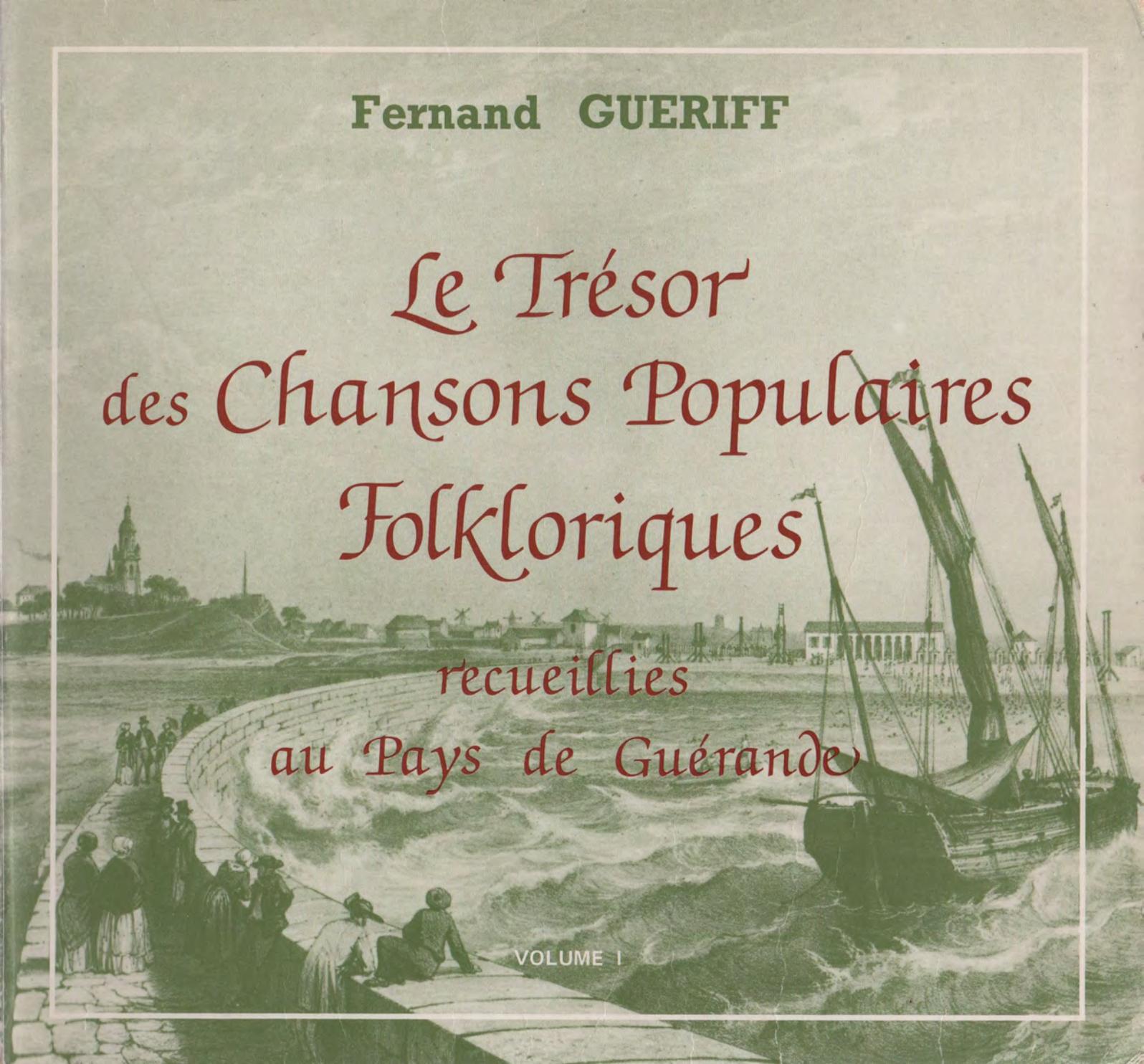


Fernand GUERIFF

*Le Trésor
des Chansons Populaires
Folcloriques*

*recueillies
au Pays de Guérande*

VOLUME I



DOCUMENTS D'ETHNOMUSICOLOGIE

publiés par Fernand GUERIFF

- | | | |
|--|-----------------------------|------|
| - Chansons et romances de la marine à voiles | Édition des Paludiers | 1972 |
| - Chansons de Brière
(illustrées par Emile Gautier) | Edition du Parc régional | 1974 |
| - Les gars de Locmine, à la manière guérandaise | Cahier des Amis de Guérande | 1981 |

En préparation :

- Souvenirs napoléoniens dans la chanson populaire
- Gabriel de La Landelle, collecteur de chansons
- La mythomusicologie

Société de Mythologie française

(1984)

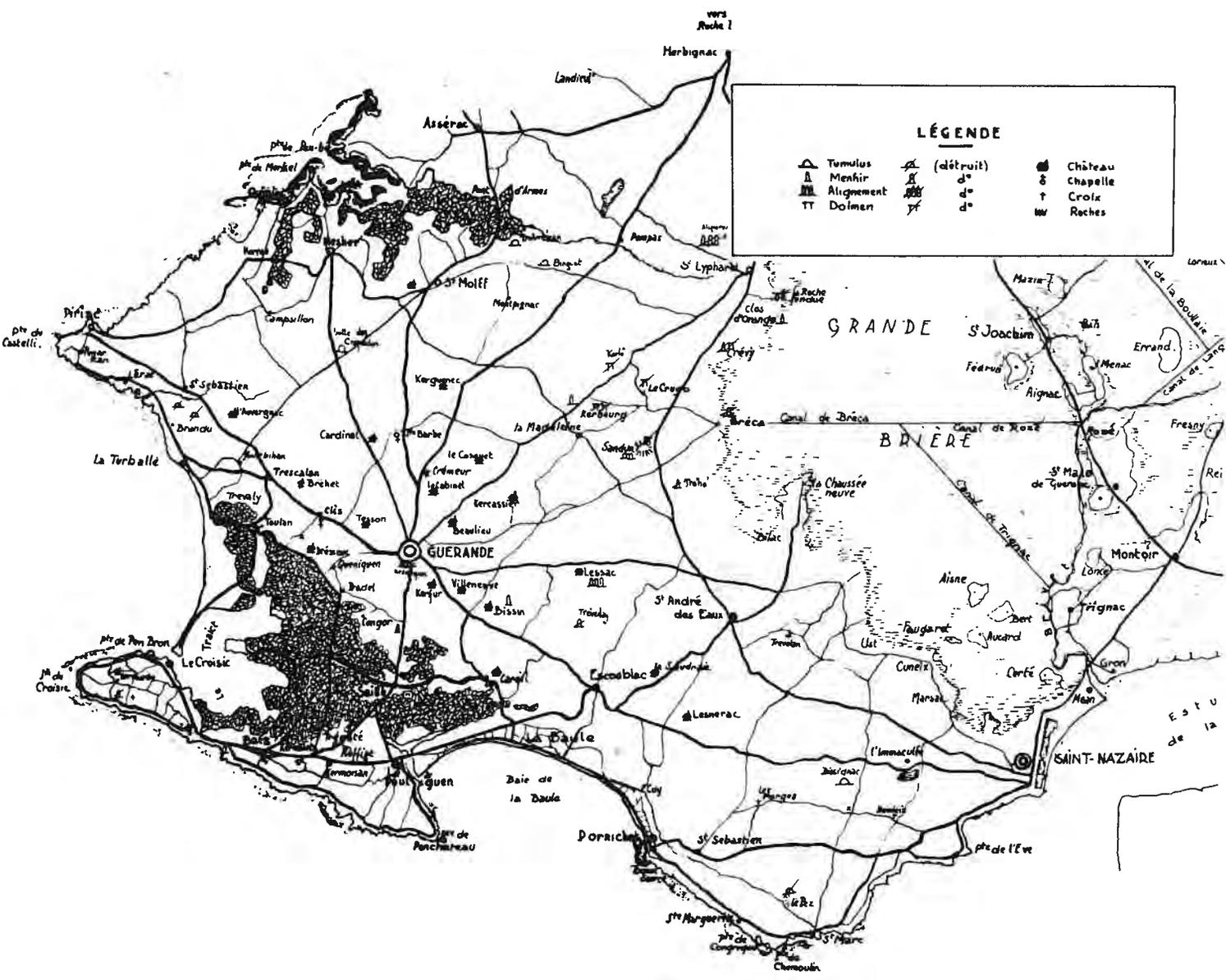
Fernand GUÉRIFF

*Le Trésor
des Chansons Populaires
Folkloriques*

*recueillies
au Pays de Guérande*

VOLUME I

1983



LÉGENDE

△	Tumulus	✕	(détruit)	⊞	Château
⊞	Menhir	⊞	d°	⊞	Chapelle
⊞	Alignement	⊞	d°	⊞	Croix
TT	Dolmen	✕	d°	⊞	Roches

INTRODUCTION

Un micro-pays entre Loire et Vilaine

Ce fragment en fin de terre de la grande péninsule armoricaine - structure formidable de gneiss, de granit et de micaschiste - offre une surprenante diversité de paysages.

Le **Pays Blanc**, le pays du sel, avec ses deux bassins :

celui de Batz - Saillé

celui de Mesquer.

Le **Pays Noir**, la Brière, marécage pittoresque et sauvage.

Entre les deux, **une campagne** hirsute et tourmentée, avec ses rocailles, ses grées, ses landes, ses villages de chaume.

Le littoral rocheux, sa côte sauvage, ses calanques - ses plages de sables fins de La Baule-Pornichet, ses petits ports de pêche et de plaisance : Le Pouliguen, Le Croisic, La Turballe, Piriac, Kercabellac...

Quatre groupes distincts d'habitants circulaient naguère dans les chemins guérandais :

- les paludiers - sauniers, en blouses blanches, en larges chapeaux de feutre, poussant leurs caravanes de mules chargées de sel.
- les marins et les pêcheurs.
- les métayers, tenanciers de ferme, les laboureurs aux larges braies et vestes à boutons dorés, les tisserands, leur rouleau de toile sur la tête, les lavandières portant leur baluchon de linge, les petits marchands itinérants, etc, etc...

Ce sont les chansons de ce petit peuple que vous découvrirez aux pages suivantes.

Un brassage de folklores

C'est que notre collection n'est qu'un fragment du grand fond national répandu en variantes dans toutes les provinces et les pays francophones.

Depuis des siècles, les thèmes poétiques et musicaux ont lentement voyagé, essaimé, se sont contaminés.

Nous voyons les causes suivantes à cette dissémination :

1. **Le passage des armées**, leur cantonnement pour plusieurs mois, même plusieurs années dans de petites villes (Régiments de Nice, de la Meilleraye, Royal-Bourbon, etc, à Guérande, Le Croisic, Saint Nazaire...)

2. Plus tard, **la conscription**. Au régiment, le contact s'établissait entre provinces. On avait la gentillesse de copier ses chansons préférées sur le cahier de son voisin de chambrée.

3. **Les pèlerinages** qui attiraient les foules vers les chapelles et les fontaines miraculeuses. A l'occasion, on dansait, on chantait des chansons et des cantiques parfois adaptés à des timbres populaires.

4. **L'appel à la main d'œuvre étrangère**, pour les moissons, les foins, les vendanges, les salines.

5. **Le compagnonnage** : les joyeux compagnons du Tour de France étaient des semeurs de chansons.

6. **Les petits métiers itinérants**.

Les colporteurs répandaient des complaintes. Les sauniers de nos marais et les marchands de mottes briérons allaient «villager» fort loin, sur les chemins du sel (1).

Ne rapportèrent-ils pas au pays des chansons apprises en route ?

7. **Les voyageurs divers**

En général, tous les voyageurs furent les ouvriers d'un important échange de folklore. Notaires, fonctionnaires (2), bourgeois, rapportaient de Paris ou d'une grande ville des refrains entendus sur le Pont-Neuf ou quelque autre place publique. Leurs domestiques, leurs fermiers s'empressaient d'adopter ces chansons nouvelles.

8. **La batellerie de la Loire**, dont parlent La Fontaine et M^{me} de Sévigné.



Après avoir défini la position géographique du Comté Nantais, Armand Guéraud écrivait :

«Dans ce pays intermédiaire, flottant entre les âpres collines de la Bretagne bretonnante et les pentes plus douces de la Saintonge, les poésies (populaires) n'ont pas de traits bien arrêtés. Elles participent à la fois des deux Muses.»

(1) Voir «Les chemins du sel», édition de l'A.P.H.R.N., 1980

(2) Voir le voyage à Paris de M^r Rouaud de la Villemartin, sénéchal de Guérande (Cahiers des Amis de Guérande, N° 22)

Cette remarque s'applique aussi au folksong de la Presqu'île Guérandaise.

Les études comparatives montrent des relations musicales de notre petit pays avec les régions limitrophes : Ille et Vilaine, Vendée, Maine et Loire.

Rien de plus normal.

On trouve beaucoup de correspondance avec le recueil de Simone Morand sur la Bretagne Gallo, et avec les recueils célèbres de Bujéaud et de Trébucq pour la Vendée. Mais les plus nombreuses s'inscrivent au **Val de Loire** (de l'Anjou au Nivernais).

Le beau recueil de Maurice Chevais contient des «leçons» très proches des nôtres, également le recueil d'Achille Millien (Nivernais) et même celui de Guillon, pour l'Ain (3).

Le Val de Loire : Anjou, Touraine, Blésois, Orléanais - cœur de la France et berceau de la langue - forme un long couloir de passage et de pénétration, idoine à l'essaimage des chansons.



Le renom de Saint-Nazaire, de Guérande, de Nantes... s'est envolé bien loin de nos frontières provinciales, tandis que le batelier, le marin, le soldat, le pèlerin... importaient chez nous d'autres chansons.

Voyez «**des rameurs de Saint-Nazaire**», recueilli dans l'Orléanais (Chevais, p. 106) :

LA FILLE D'ORLÉANS ou les rameurs de Saint Nazaire.

Viens donc la belle fil-le, Viens donc t'y prome-ner — Rien
genti-ment, bien doucement, sur l'bord de la ri- viè-re A-
vec ces deux, ces trois jolis rameurs, ces trois rameurs de Saint Nazai- re

(3) Dans CHEVAIS : 45 correspondances sur 225 leçons (soit 20 %)

Dans François SIMON (Anjou) : 63 correspondances sur 238 (27 %)

Dans Simone Morand : 37 correspondances sur 224 chansons (16 %)

Dans TREBUCQ : 26 correspondances sur 115 chansons (22 %)

Dans TIERSOT (Alpes Françaises) Savoie : 45 correspondances sur 195 chansons traditionnelles (23 %)

Curieusement, la version nazairienne, **sur un air très proche**, a transformé plus récemment les rameurs en «mineurs du chemin de fer...re».

C'est celle que nous avons recueillie à Prézégat (récolte Gaston Le Floc'h)

LF 40

(7) La Belle se promène dans son petit jardin —
 Bien doucement, bien gentiment, Tout le long de la ri-riè —
 re Avec ses trois petits mineurs, mineurs du chemin d'fer —
 — re — *variantes pour 4-5-6* Comm' je suis bien avec eux!

1

La belle se promène
 Dans son petit jardin,
 Bien doucement, bien gentiment,
 Tout le long de la rivière.
 Avec ses trois petits mineurs,
 Mineurs du chemin d'ferre.

2

Son père et sa mère
 Qui l'ont cherchée partout.
 Ils l'ont cherchée, ils l'ont trouvée,
 Tout le long de la rivière.
 Avec ses trois petits mineurs
 Mineurs du chemin d' ferre

5

Encor' mieux le dimanche
 Quand j' suis à la maison
 L'un fait mon lit, l'autre balie
 Et l'aut' chauff' ma chemise.
 Tous les trois frisent mes cheveux
 A la mod' de la ville

3

Veux-tu venir, ma fille,
 Nous suivre à la maison ?
 - Oh non, papa, oh non maman,
 Je suis fille abandonnée
 Avec mes trois petits mineurs
 Je suis la bien-aimée.

4

Si vous saviez, mon père
 Comm' je suis bien avec eux
 L'un coup' mon pain, l'aut' tire mon vin,
 Et l'aut' me verse à boire.
 Tous les trois lèveront la main :
 «Mignonn', voulez-vous boire ?»

6

Quand vous serez, mon père,
 De retour à la maison,
 Vous f'rez bien tous mes compliments
 (A mes amis, à mes parents)
 Aux jeun's gens du village
 A ceux qui n'ont pas eu l'honneur
 D'avoir mon cœur en gage.

Eugène Rolland a recueilli aux environs de Lorient une chanson semblable où il est question, cette fois de «soudeurs d'haricots vè...res» (implantation d'usines de conserves en

Bretagne) (1)

Venez vous en, mignon — ne, Venez vous promener — Vous promener tout
doucement, Au long de la ri — vie — re, Avec ses quat' jo — li souseux
Souseux d'hari — cots ve — res.

Autre version recueillie en Vivarais par Vincent d'Indy (p. 94), toujours sur un air très proche ; elle s'intitule **la Fille de Nantes** et les rameurs sont ici «trois jolis dragons».

U — ne fille de Nan — tes s'en allant prome — ner — se
promenant, tout doucement dessous le vert feuilla — ge
Avecque trois jo — li s dragons, Proches de l'hermi — ta — ge —

Même chanson dans les Alpes (Tiersot, p. 118) Savoie, etc...

Car, en vérité, toutes ces chansons sont des variantes plus ou moins proches de la **fillette - soldat**, thème important de notre folksong, dont un des prototypes est **La Péronelle** (XV^{ème} siècle)



Inversement, en Basse Bretagne, les sauniers n'introduisirent-ils pas des airs du folklore français ?

(1) E. Rolland : I, p. 137

Le **bal trégorrois** (Duhamel, p. 124) intitulé «Un passepieds nouveau est venu de Guérande», dont le timbre, en effet, se retrouve dans un bal guérandais. En vérité, il s'agit d'un ancien **branle français** (1).

(Duhamel) TRÉGOR

Bal guérandais

Eur pase - pie' newe 'zo deut a Wer - rand

Sur la butte' de Mar - sac l'y a deux mou - lins

∞∞∞

Ce qui nous surprend, ce sont les correspondances inattendues avec des provinces éloignées comme la **Normandie**, la **Champagne**, le **Vivarais**, la **Savoie**, la **Franche-Comté**...

Faut-il invoquer des relations commerciales, le passage de petits ramoneurs savoyards qui visitaient notre pays en grand nombre à la belle saison, de colporteurs, de mendiants, de chaudronniers ambulants, d'itinérants de tout poil ?

On sait que beaucoup de maquignons normands venaient acheter des bêtes aux grandes foires de Saint Lyphard et de Guérande (2). On enterra à Saint André des Eaux, en 1742, deux mendiants originaires de Saint Briec et un drapier normand de passage pour affaires.

Et nous avons constaté des mariages comme celui-ci :

«Edme Jacques HECQUARD, fils de Jean Baptiste H., garde marteau des Eaux et Forêts du Nivernais, domicilié à Nevers, épouse le 11 juillet 1782, demoiselle Perrine-Henriette CRAHE, de Guérande.»

Ces faits divers expliquent quelquefois bien des choses dans la diffusion du folklore. Bujeaud signale aussi que la Saintonge, l'Angoumois... et la Normandie étaient régies par les mêmes lois anciennes. La charte de la commune d'Angoulême date de 1372 ; or, elle est identique à celle de Saint Jean d'Angély, semblable elle-même à celles des communes normandes du XII^e et XIII^e siècles.

Nul doute que des courants commerciaux, aujourd'hui insoupçonnés, unissaient l'embouchure de la Loire à des régions intérieures comme la Savoie et la Franche-Comté.

Nos caravanes de sauniers visitaient la Normandie, le Perche, les Pays de Loire, mais les plus téméraires itinéraient jusqu'au Nivernais, et osaient même concurrencer le sel gemme de Franche-Comté, témoin ce «chemin breton» à Avallon (Yonne).

(1) Voir Coirault, *Notre chanson populaire folklorique*, p. 464. Ce thème connut une large diffusion : jusqu'en Scandinavie et en Russie (recueilli par Rimsky-Korsakow).

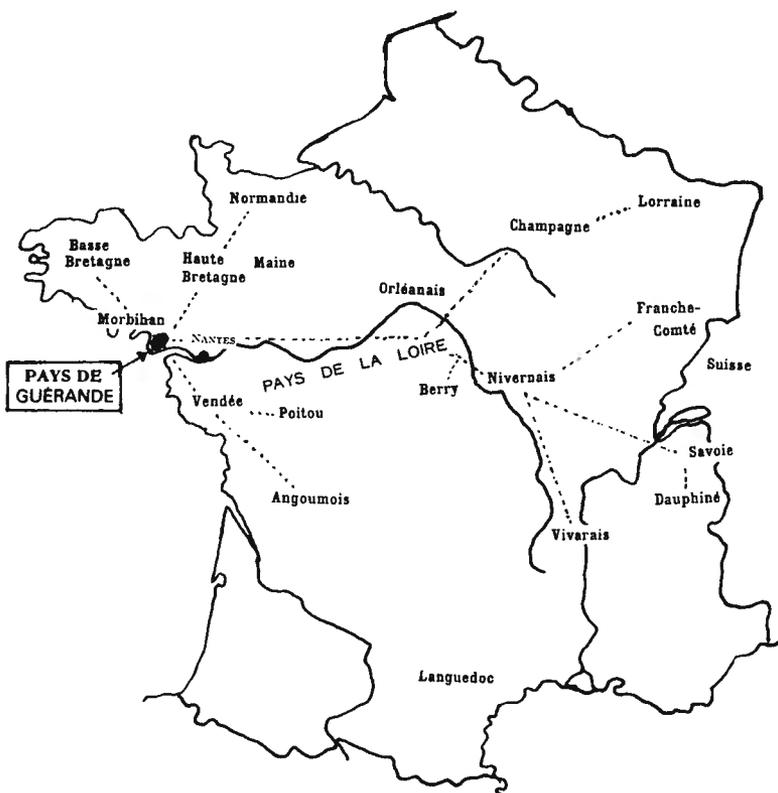
(2) Voir notre étude en préparation : *Les foires du pays guérandais*.

La fameuse «calibourdaine» que l'on dansait à l'assemblée de Bréca, en bordure de Brière, n'arrivait-elle pas du Nivernais où elle était connue sous le même nom ? (3)

Le matériau importé, sous l'action irrésistible des ferments folkloriques locaux, a lentement macéré dans le milieu populaire, dans les innombrables relais de mémoires successives qui l'ont façonné, décanté, poli comme un galet de mer pour en faire souvent ce petit chef d'œuvre aux traits purs qu'est la chanson traditionnelle.

Nous donnerons plus loin des exemples précis de cette mobilité fluctuante, de ces adaptations et transpositions instinctives.

Art populaire ? Certes, mais qui traduit plus encore l'âme diffuse, le génie de la race, son sens particulier du rythme, de la mélodie, des colorations modales ; et, par ses grands thèmes, le lent, l'éternel façonnement de la vie humaine : amour, métier, guerre, deuils et souffrances, espoir et gaîté.



Affinités folkloriques entre le Pays de Guérande et les Provinces.

(3) Voir Glossaire du Morvan, par De Chambure, 1878 (reprint Lafitte).

Une brillante période bretonne, aujourd'hui évanouie.

Notre terroir subit une première influence bretonne du V^{ème} au IX^{ème} siècle.

Si, dans sa topographie, il est une Bretagne en miniature, sa toponymie porte encore profonde l'empreinte celtique et bretonne.

Guérande joua un rôle important dans l'histoire du Duché.

Vers le V^{ème} siècle, des émigrants de Grande Bretagne, commandés par le comte Waroc'h 1^{er}, fils de Mac-Liaw (Macliau), s'installèrent dans le Vannetais.

Au siècle suivant, le comte Waroc'h II passa la Vilaine et prit possession de notre contrée ravagée par les Barbares.

Au IX^{ème} et X^{ème} siècle, des succursales des grandes abbayes bretonnes (Landévennec, Saint Sauveur de Redon, Saint Gildas de Rhuys...) s'établirent et propagèrent le culte des saints bretons.

A leur appel, la main d'œuvre afflua du Vannetais, du Léon. Des villages naquirent dont les noms sonnent toujours le carillon des vieilles cloches celtiques : Lipour, Trégaté, Kerwen, etc. Et ces Bretons du X^{ème} siècle ont laissé leurs noms aux familles actuelles : Le Huedez, Huidac'h, Cavalen, Le Gal...

Du VI^e au IX^e siècle, le Pays de Guérande était complètement assimilé à la civilisation bretonne qui connaissait alors une véritable splendeur.

Le comte Waroc'h entretenait à sa «cour» de Lesguiriac des bardes et des harpeurs.

C'est alors que durent circuler les gwerziou et les soniou des kloers, toute cette littérature admirable dont les trouvères français - comme Chrétien de Troyes et Marie de France - chantaient les louanges !

Jusqu'au XIV^{ème} siècle, la vicomté de Donges et notre presque île parlèrent l'idiome breton, sans doute le Vannetais ou quelque chose d'assez près (1).

Ce langage persista en certains points, comme Piriac et plus particulièrement à Batz et ses villages paludiers jusqu'au commencement du siècle, surtout pour des besoins commerciaux : la vente du sel en Basse-Bretagne.

Bref, on peut dire que le Pays Guérandais représentait la **partie bretonnante**, en quelque sorte la Basse-Bretagne du Comté Nantais.

De toute manière, l'influence vannetaise, inévitable, se devine dans la musique des danses locales : **bals** et **ronds**, particulièrement apparentée à celle du pays «mitau», en bordure de Vilaine. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Vestiges bretons

Reste-t-il des traces d'influence bretonne dans notre folksong ?

Un seul texte en breton nous est parvenu, et encore, est-il récent !

(1) Peut-être même d'autres dialectes, suivant les clans importés, comme semble le montrer la toponymie.

C'est en 1872 que l'archéologue Pitre de Lisle du Dréneuc (qui habitait parfois Le Pouliguen) recueillit cette chanson sur la plage de la Govelle, d'une fillette de Kerlan. A l'occasion du Congrès archéologique de l'Association bretonne, tenu au Croisic en 1887, Pitre de Lisle communiqua sa trouvaille à son ami Hersart de La Villemarqué, l'auteur célèbre du «Barzaz-Breiz».

La Villemarqué s'en montra enchanté mais il ne voulut rien publier avant d'avoir entendu et transcrit lui-même cette chanson.

Remarquant que les femmes des divers villages des marais salants se trouvaient assez maltraitées dans les strophes, **sauf celles de Trégaté**, il dirigea ses recherches de ce côté et trouva la femme qui dans sa jeunesse avait composé la chanson :

- Il y a 40 ans, lui apprit cette femme, qui s'exprimait en dialecte cornouaillais et non vannetais, en gardant mes vaches avec de petites paysannes de mon âge, l'idée me vint de faire une chanson sur les filles des cinq villages où l'on parlait encore breton...»

Tel fut le récit de cette femme. Tout joyeux de sa découverte, La Villemarqué donna lui-même lecture de la fameuse chanson aux congressistes assemblés au Croisic.

En 1949, une vieille femme de Roffiat la fredonnait encore. Ecoutons le récit de Guy de la Morandais :

«Ayant eu le privilège d'accompagner le savant Bénédictin Dom GODU dans une tournée faite dans les villages du Pays blanc avec le dessein d'y retrouver des traces de la langue bretonne jadis en usage, nous fûmes mis en présence au village de Roffiat d'une aïeule vénérable qui dans sa jeunesse avait parlé le breton. Et c'est cette même chanson recueillie en 1887 par La Villemarqué que la bonne vieille nous fredonna doucement. Quand, quelques mois plus tard, nous apprîmes la mort de cette grand'mère, nous ne pûmes, le R.P. et moi, retenir une certaine émotion.

N'avons-nous pas recueilli, lors de notre visite, sur les lèvres de la vieille paysanne, le dernier écho lointain, combien précieux et combien poignant, du langage ancestral ?...» (1)



Er merc'het a Gerva-lek Er spi-
Zo ho voll er Spina-ok

naek lirha lir, Er spinaek lirha lir.

(1) Guy de la Morandais : Allocution au Bleun-Brug de Guérande - 1952.

Versions des «Filles de l'île de Batz»

Version La Villemarqué
Association bretonne, 1887

Version P. Bézier
R.T.P., VI, 1891, p. 369

<p style="text-align: center;">I</p> <p><i>Er merc'het a Gervalek Zo ho voll er spinaek Er spinaek lir ha lir (bis) (Les filles de Kervalet Sont toutes des roses garnies d'épines)</i></p>	<p style="text-align: center;">II</p> <p><i>Ar verhek de Rofia Zo koent pi m'innt bras etc. (Les filles de Roffiat Sont jolies quand elles sont grandes)</i></p>
<p style="text-align: center;">II</p> <p><i>Er merc'het a Germouzen Zo koet ha pe me bihen (Les filles de Kermoisan Sont jolies quand ell's sont petites)</i></p>	<p style="text-align: center;">II</p> <p><i>Ar verhek da Gervalek Zo koent pi m'innt bihen (Les filles de Kervalet Sont jolies quand elles sont petites)</i></p>
<p style="text-align: center;">III</p> <p><i>Er merc'het a Roffiat E zo koet, ha koet ha mad (Les filles de Roffiat Sont jolies, et jolies et bonnes)</i></p>	<p style="text-align: center;">III</p> <p><i>Ar verhek de Penachtel Deez an dent vel hi rachtel (Les filles de Penchâteau Ont les dents comme leur râteau)</i></p>
<p style="text-align: center;">IV</p> <p><i>Er merc'het a Dregate E zo koet, ha koet e ve (Les filles de Trégaté Sont jolies, et jolies seront)</i></p>	<p style="text-align: center;">IV</p> <p><i>Ar verhek d'ar vourh Zo ki ' mi gour ha gour (Les filles du bourg Sont toujours à laver et laver).</i></p>
<p style="text-align: center;">V</p> <p><i>Er merc'het a Penc'hastel D'ho zo dent'vel eur raste! (Les filles de Penchâteau Ont les dents comme un râteau)</i></p>	

Chanson des 5 villages où l'on parlait breton au XIX^{ème} siècle.
Elle utilise le dialecte cornouaillais, sauf quelques mots :

- voll pour holl : tout
- spinaek pour spernek : épinaie
- me pour maint : sont
- koet pour koent : jolies (perte de le nasale)

Mais ces particularités disparaissent à peu près dans la version Bézier.

On remarquera encore que dans cette dernière version, les villages de Kermoisan et Trégaté manquent. Par contre, il y a un couplet sur les filles du bourg. Ce fait et les autres variantes des deux textes montrent clairement que la chanson avait commencé à se folkloriser.

Henri Quilgars nota aussi à La Madeleine de Guérande une «Ballade du Moulin» que lui détailla la mère Quessaud et qu'il publia dans «Guérande, terre bretonne».

Chantée autrefois, **maintenant récitée en français**, elle a presque conservé son ancien rythme. On peut la comparer aux plus belles pages du Barzaz-Breiz. La forme dialoguée, les répétitions volontaires, les «et» qui commencent les dernières phrases, la haussent jusqu'à la litanie de caractère épique - sans exclure la pointe de malice finale qui la pimente agréablement.

Exemple précieux de ces vénérables gwerziou qui devaient circuler dans le Pays.

Ce n'est peut-être pas, à proprement parler, un texte folklorique : on y sent l'artiste, le demi-professionnel, le kloer (1). Mais son œuvre s'adaptait certainement au plus juste de l'âme populaire puisqu'elle a survécu dans la mémoire d'analphabètes - non sous sa forme originale - puisque la langue bretonne est disparue du pays - **mais en traduction**, ce qui suppose évidemment une part d'adaptation, voire de rajeunissement.

BALLADE DU MOULIN

Réveillez-vous, petits enfants de ce pays, je vous dirai la chanson du moulin de notre village. Pour riches et pauvres, il tourne pareillement, mais le meunier partage. Et quand il partage, il chante, mais le moulin s'arrête, car il n'aime pas les voleurs.

— *Moulin, moulin, tes ailes vont vite et ta meule n'a pas de repos.*

— *C'est que le bon grain a mûri dans les champs et que le pain est rare.*

— *Moulin, moulin, pourquoi regardes-tu vers le soleil et vers la lune, vers la mer et vers les champs ?*

— *Je veille, vieille Anna, sur les petits et les grands, car je suis l'ange du pays,*

Car je suis l'ange du pays, la nuit, le jour, dans la tempête, quand je craque et les esprits méchants s'effraient de mes ailes et rentrent dans la terre.

— *Moulin, moulin, pour qui tourne ta meule, le jour, la nuit, dans la tempête quand tu craques ?*

— *Ecoute vieille Anna, elle chante comme l'orgue dans l'église, mais son chant est un mystère ; et elle parle à voix basse, c'est la chanson du grain et ceux de ce pays la comprennent bien. Alors, je tourne la meule pour le pays qui dort, pour les morts et les vivants.*

— *Moulin, moulin, pour qui tournent tes ailes, pareilles à des soleils, grandes comme des géants ?*

— *Pour vous, vieille Anna, car vous êtes bonne et j'aime les jeunes comme les vieilles.*

— *Et quand mes ailes déchirent le ciel, les jeunes dansent devant moi, et ils me chantent. Et sur mon image, ils jurent le serment des promises, car je suis l'amour.*

(1) jusqu'à quel point remanié par Quilgars ?

*Et les ménagères riches et pauvres me donnent leur seigle, car je suis la vie.
Et les marins inquiets m'implorent au départ pour que je leur donne le vent.
Et quand la charrette des morts passe devant moi, je plie mes ailes, car j'aime tous ceux d'ici.
Mais je n'aime pas la fille de Kerenou qui est partie avec un seigneur de France,
Et quand elle reviendra, mes ailes s'arrêteront, car je n'ai jamais menti.*

Quilgars publia encore dans la revue «l'Hermine» (année 1919-20) un autre texte dicté par la mère Quessaud à la Madeleine de Guérande.

LE CLOCHER NATAL

*Petit enfant, quand tu passeras, tout grand, devant l'église du village, tes yeux pleureront en rappelant ton jeune âge.
Tes yeux pleureront quand tu penseras à ta mère qui te berce sur ses genoux dans le foyer.
Tes yeux pleureront quand tu penseras à la caresse de ton père quand il revient des champs.
Tes yeux pleureront parce que nous serons morts et que tu reverras ta maison pleine de deuil.
Tu reverras ta maison tendue de blanc, la charrette des morts et les bœufs qui s'arrêtent à la croix.
Petit enfant, quand tu passeras, tout grand, devant l'église du village, ton cœur s'emplira de joie.
Ton cœur s'emplira de joie quand tu penseras aux champs pleins de fleurs et de blé jaune.
Et tu trembleras dans ton corps en pensant aux morts du cimetière et aux cris des grands arbres.
Petit enfant, tu écouteras, plein d'amour, la prière de la terre quand la cloche sonne la fin du jour.
Quand la cloche sonne la fin du jour, la terre s'endort, la mer chante plus doucement, et le vent souffle moins fort.
Car la nuit est à Dieu, la paix dans les âmes, la joie dans le repos, et les pleurs pour tous.
Des pleurs, la joie, les cloches qui sonnent, et le clocher de notre église, petit enfant, voilà !*

Quilgars annonçait en même temps qu'il réunissait les pièces d'un recueil «de chants historiques, légendaires et populaires du Pays de Guérande» - qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls exemples de poésie bretonne restée en traduction dans notre folklore. Dans la région de Paimbœuf, on chantait encore, vers 1860, la nuit de Noël, une sorte **d'invocation à la mer** que des gens plus âgés avaient entendu chanter naguère en breton, comme le prouve cette coupure de journal de 1910 :

Chanson de Paimbœuf

Un lycéen originaire de Paimbœuf me dicte la traduction française d'un chant *breton* qui se chantait encore, paraît-il, la nuit de Noël, dans une paroisse des environs de Paimbœuf, il y a 50 ans : 1860

O mer, combien tu es cruelle ! Tu manges les hommes, tu manges les navires.
Tu prends aux épouses leurs maris, et aux enfants leurs pères.
O douce mer, c'est toi qui nous nourris.
Et nous t'aimons, quoique tu aies pris notre père...

(Ici on disait le nom du parent, ou d'un homme de la paroisse, perdu dans le plus récent naufrage).

O mer, nous t'aimons ; car c'est toi qui donnes à nos vieux parents le pain qu'ils mangent,
et au monde les poissons qu'il consomme.
Et quand viendra mon tour de mourir, je veux dire en mourant :
«O mer cruelle, je t'aime !»

Le jeune homme (sa mère et sa grand'mère confirment ses dires) me déclare avoir recueilli le texte français de sa grand'mère, qui le tenait elle-même de sa propre mère. Celle-ci l'entendit chanter à Paimbœuf , en *breton*. (Il y a des *clans bretonnants* dans la Loire-Inférieure ; le breton qu'on y parle est patoisé, mais c'est du breton)... Serait-il possible de retrouver le texte breton dont le texte ci-dessus est traduit ? Quelqu'un en connaît-il la musique ?

Ioûn PRIGENT.

Avatars d'une chanson huguenote

Au mois d'avril 1562, Jean du Bouays, seigneur de Baulac et de Careil, huguenot notoire, faisait baptiser sa fille nouvelle-née dans la chapelle Saint Michel, à Guérande. Des réjouissances suivirent la cérémonie. Si bien que vers trois heures de l'après-midi, une bande joyeuse et hardie, se rendit au monastère St Yves des Jacobins, faubourg Bizienne. Plusieurs énergumènes, poussant des cris hostiles, pénétrèrent dans l'église des moines, la profanèrent, jetant à terre les statues de St Martin et de St Fiacre, répandant dans la rue le blé offert sur l'autel de St Avertin. Les autres, demeurés au dehors, chantaient à tue-tête :

S'il y a quelque chose de bien à faire,
Frère Lubin ne le saura faire ;
Mais, s'il y a quelque chose de mal à faire,
Frère Lubin le saura bien faire. (1)

Nous avons là l'exemple frappant d'un chant d'origine savante, déformé en quelques années par la tradition orale. Car, cette chanson des protestants guérandais n'est ni plus ni moins qu'une célèbre ballade de Clément Marot, composée vers 1530 ou 40, donc une vingtaine d'années seulement avant le scandale que nous rapportons plus haut :

(1) Dom Morice, *Preuves*, III, col. 1305.

« Fureteur breton » tomes X - XI, 1919 - 1922 p. 22.

Pour faire plutôt mal que bien
Frère Lubin le fera bien.
Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frère Lubin ne peut le faire.

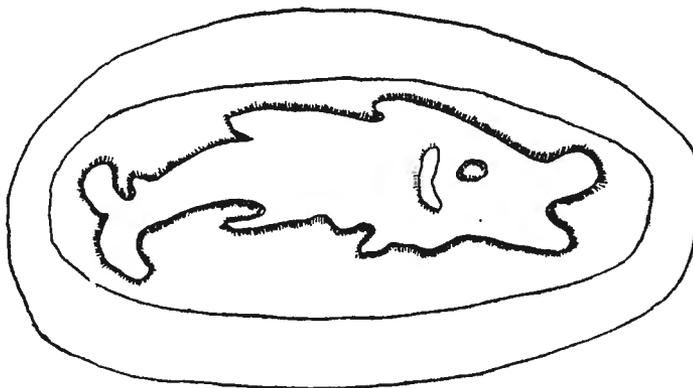
Peut-être, les manifestants entonnèrent-ils ce chant de «Frère Lubin» en pensant au frère Jubin, alors prier de l'Ordre des Dominicains ?

Mais le plus curieux, c'est que des bribes de cette chanson ont continué leur chemin dans le folklore du pays, comme refrain.

En Octobre 1899, Henri Quilgars recueillait près du village du Haut-Morat :

Et comme je trouvais ma mie
Je la vis se mettre à pleurer.
Quoi donc avez-vous, belle amie,
Qu'avez-vous à vous affliger ?
C'est que s'il y a du mal à faire,
Frère Lapin le saura faire,
Frère Lapin le saura bien.

Frère Lubin - appellation devenue incompréhensible pour le populaire - s'était mué en... Frère Lapin !!



Brique du château de Lorieux, à Crossac.

NOS SOURCES

Pour établir ce «corpus» de la chanson populaire guérandaise, j'ai puisé à plusieurs sources que l'honnêteté intellectuelle me fait un devoir d'énumérer. J'avais 16 ou 17 ans, s'il m'en souvient bien, lorsqu'en compagnie de mon ami d'enfance, le poète et l'artiste Gaston LE FLOC'H, j'ai recueilli les premiers éléments de notre folksong. Avec l'enthousiasme de la jeunesse qui découvre un filon d'or, nous avons d'abord prospecté dans notre entourage : parents, grands-parents, oncles, tantes, voisins, amis... pour étendre peu à peu à toute la Presqu'île, le champ de nos investigations.

Nos informateurs âgés possédaient encore un petit répertoire de valeur, premier dossier, amorce de la collection.

Je dois avant tout un souvenir ému à ma mère (1) qui - simple couturière - m'a donné le goût des choses anciennes, et berça mon enfance des vieilles chansons locales qu'elle aimait et chantait agréablement. Elle les copiait sur un gros cahier qui devint pour moi un trésor sans prix. J'eus l'heureuse initiative de noter les airs et de reporter les paroles sur fiches, car le précieux cahier disparut dans les bombardements incendiaires de la dernière guerre.



Voici les vieux guérandais que j'ai personnellement interrogés et qui ont apporté à ma collection des pièces maîtresses :

Mademoiselle Marie-Louise TATTEVIN (2) - (1892 - 1982) Institutrice, née à Rostu en Mesquer, issue d'un milieu paysan-paludier qui l'imprègna fortement, douée d'une mémoire prodigieuse, elle dévida pour moi une cinquantaine de versions du plus haut intérêt, comme le lecteur le constatera.

Madame QUESTERBERT, née en 1862, à Escoublac, décédée en ? Petit mais joli répertoire.

Monsieur Raymond Aoustin (1885 - 1957) habitant Montoir, mais originaire de Saint Joachim, fils de Jean Pierre Aoustin, dit «Jean de là-bas» et de Anne Moyon. Vieux briéron qui connaissait toutes les coutumes du coin et possédait un répertoire considérable.

Madame JOURDAN, 80 ans en 1960, native de Trescalan, veuve d'un pêcheur.

Monsieur Jean-Marie TRIMAUD, dit Pertus, (1872 - 1956) pêcheur, natif de Trescalan

Sa femme, Madame TRIMAUD, née Chechaise (Françoise) DANET (1874 - 1959) native de Trescalan.

(1) Marie GUICHET (1891 - 1944)

(2) Ce patronyme très répandu à Mesquer est une mauvaise transcription phonétique en français du breton *Tad-gwen* : Père Blanc.

Monsieur Georges LEQUIMENER (1883 - 1965) natif de Quimiac en Mesquer, cantonnier.

Le père Jean DELALANDE, à Kernodet, 83 ans en 1955, cultivateur.

Le père Louis ADVENARD, originaire de Saint Lyphard, tisserand, 85 ans en 1955.

Madame Thérèse CADRO, née QUESSAUD (1921 - 1977) native de Trescalan, femme d'un douanier.

Mon propre père Ferdinand GUERIFF (1887 - 1966), natif de Montoir, ouvrier au Chantier de Penhoët. Il m'a surtout transmis le répertoire de son propre père et de sa mère.

L'ami de régiment de mon père : Jean-Marie AUDRAIN, natif de Saint Joachim.

Moïse - Rogatien DAVID, natif de Fédrun, (1908 - 1975.)

et d'autres personnes qui seront citées dans le Tome III.



Je décidai de pousser mes recherches dans les bibliothèques, dans les archives publiques et privées. Car, bien heureusement, d'autres chercheurs, avant nous, s'étaient penchés sur notre folksong - et nous leur devons hommage et reconnaissance. Leurs récoltes s'éparpillent en divers recueils rares et épuisés - ou bien sont restées inédites.

La collection Armand GUERAUD vers 1850

Cet imprimeur-folkloriste nantais avait réuni, avec une patience de bénédictin, et grâce à de nombreux correspondants disséminés dans tout l'Ouest, de quoi composer une sorte de corpus de 800 chants populaires, environ, du Pays Nantais et du Poitou. (1) Un prospectus proposait une souscription pour la parution en librairie sous forme de 2 tomes. Après 3 ans de recherche, Guéraud débutait son importante Préface à la date du 31 août 1858.

Mais il mourut brusquement en 1863, et l'œuvre ne vit jamais le jour. La bibliothèque municipale de Nantes possède toute la documentation de Guéraud : 7 gros tomes de feuillets assemblés, avec beaucoup de notations musicales, sans compter 5 autres tomes groupant la correspondance et les questionnaires.

J'ai donc dépouillé cet imposant recueil inédit, pour y découvrir ce qui intéresse notre Presqu'île guérandaise. Moisson abondante et précieuse qui recoupe celle de Pavec et celle de Clétiez. Je donne les cotes de la B. municipale de Nantes pour distinguer les différents tomes. Mais, M^r Joseph Le Floc'h, musicologue, prépare actuellement une thèse de doctorat sur les manuscrits Guéraud et envisage la publication de l'essentiel.

La collection Abel SOREAU vers 1880 - 1890

L'abbé Soreau explora le département de Loire-Inférieure, vers la fin du siècle dernier. Il réunit

(1) Ce travail doublait évidemment celui de Bujeaud qui parut en 1860.

ainsi un fonds d'environ 250 chansons. Il commença à le publier de 1901 à 1908 : soit 6 séries de 10 chants chacune, glissées dans des classeurs ornementés. Chaque partition séparée donne la mélodie, harmonisée, agrémentée de magnifiques dessins en couleurs de Jacques POHIER, d'Ancenis.

Le reste du fonds Soreau existe à la section «manuscrits» (n° 2454) de la bibliothèque de Nantes. Nous l'avons consulté pour en extraire les chansons guérandaises, assez nombreuses. Un reproche : si les mélodies semblent intégralement transcrites, les textes ont parfois été expurgés, falsifiés, et même complètement refaits pour être chantables pour les jeunes filles de «bonne famille».

La collection Gustave CLETIEZ, entre 1850 et 1880.

Nous nous arrêterons un instant sur la figure de ce bel artiste guérandais, injustement méconnu : Gustave CLETIEZ (1830 - 1896)

Et quand j'écris «artiste», c'est en donnant au mot son sens le plus large, car l'homme fut à la fois : instrumentiste, compositeur, aquarelliste, lithographe, porcelainier et folkloriste. Il consacra sa vie à tous ces arts où il excella.

Il naquit à Guérande le 18 février 1830 et y mourut le 30 avril 1896. Il étudia l'orgue, le violon, la composition, à Paris, avec le maître MANSON. Il revint au pays tenir les orgues de la Collégiale Saint Aubin.

Il se mêlait volontiers à la vie populaire, notait les vieilles chansons, dessinait sur albums tout ce qui lui paraissait pittoresque : monuments, paysages, scènes... Tout ce travail inestimable et presque inexploité reste la propriété de la famille GOURAUD. Et je ne saurais trop remercier chaleureusement Mademoiselle Marguerite GOURAUD, petite-fille du maître, d'avoir bien voulu me communiquer le dossier des chants populaires recueillis par son grand-père, sur le terroir même de Guérande.

Le manuscrit comporte plus de 200 «leçons», écrites hâtivement sur des cahiers ou des feuilles volantes, au cours d'enquêtes ou de veillées : véritable trésor, accumulé pendant une période très favorable aux collectes folkloriques, et durant laquelle parurent les grands recueils français, notamment celui de BUJEAUD (1860) pour les Pays d'Ouest.

Monsieur Clétiez eut certainement l'intention de publier son abondante moisson.

Il esquaissa, sous un gros titre, une mise au propre qui s'arrête au bout de quelques pages. Pourquoi ne persévéra-t-il pas ?

Il se contenta ensuite d'envoyer 4 ou 5 chants à son ami François DELSARTE, professeur de chant au Conservatoire de Paris, qui les imprima dans ses Archives du Chant (1).

La collection Gustave Clétiez représente un des principaux apports de notre ouvrage.

(1) Archives du Chant, Choudens, édit. publiées par François Delsarte.

1^{er} volume : Chansons bretonnes de M^r G. Clétiez : (chant et piano)

N° 20 : Là j'ai rêvé

21 : Entre vous, mes jeunes filles

22 : Quand la feuille était verte

23 : Mon mari est bien malade

24 : J'avais une belle-mère

25 : Mon père m'a mariée à n'un bossu

La collection Claude PAVEC, vers 1884

Claude Pavec naquit à Guérande en 1809.

Il devint notaire et s'installa à Savenay, dans une belle maison de style Napoléon III aujourd'hui démolie. Il avait beaucoup chanté pour M^r Armand GUERAUD.

Ce dernier n'ayant rien publié, M^r Pavec se décida à éditer ses chansons en un petit fascicule de 64 pages, imprimé chez Allair, Savenay, 1884 et vendu 1 Franc. Ouvrage très rare contenant 24 rondes et 5 bals, **malheureusement sans musique**.

Cependant, par recoupements, nous avons pu retrouver plusieurs airs dans les recueils de Gustave Clétiez, de Guéraud, et de Soreau pour lesquels il avait aussi chanté. Nous sommes heureux de les offrir pour la première fois.

Cette collection nous paraît un témoignage important, parce que PAVEC tenait son répertoire de sa mère, née en 1778, et de sa grand-mère, née en 1722, et morte en 1787, avant la Révolution. Nous remontons donc là une filière intéressante.

La collection de l'abbé Charles-Marie LOYER vers 1850

Ce Guérandais de naissance envoya à Armand GUERAUD, une série de chansons **notées** du plus haut intérêt, comme celles de Pavec.

La collection Adèle PICHON, vers 1890 - 95

Dans son petit Musée folklorique de BATZ, Mademoiselle PICHON vendait des chansons du crû, sur feuilles volantes.

Elle finit par les réunir en un petit fascicule intitulé **Chansons locales** (61 p.) chez J. Péquignot, imprimeur, Batz. Ce livret, aujourd'hui introuvable, reste très estimable. Selon la tradition locale, la notation serait due au compositeur Massenet, qui venait en vacances au bourg de Batz et mangeait au célèbre restaurant Maurice. (?)

Le Musée de Melle Adèle PICHON à Batz, près de l'église, exposait des costumes rares d'une grande richesse, des meubles locaux et des objets domestiques.

Cette demoiselle PICHON, personnage peu banal, présentait ses collections elle-même vêtue en paludière, chantait les chansons du terroir et dansait même à l'occasion le bal ou le rond paludiers.

Elle avait été 10 ans Bonne Sœur de la Sagesse, s'était retirée de l'Ordre, et avait fait le tour du monde.

Elle vendit son Musée à Pierre Deniel, propriétaire d'une usine à sel et d'une tannerie-peausserie, très amoureux du folklore local.

Adèle PICHON mourut en Corse vers 1890.

Le Musée passa ensuite à Francis Desmars, en 1936, rue de la Mairie. Il fut acheté par Ananie Le Huédé et transféré à Kervalet ; aujourd'hui, nouveau local : au bourg.

Le livre d'or du Musée est conservé par la famille Raimbaud, au Croisic. Des visiteurs de marque l'ont signé :

- Guillaume Apollinaire, le 30 août 1913
- Léon Daudet et sa famille, le 24 août 1916
- Théodore Botrel en 1917 qui ajouta ces mots : Vive la petite patrie ! Gloire à la grande !
- l'écrivain Jean d'Agraves
- Edouard Herriot 1926
- Gaby Morlay 1924
- etc...

Jean HURÉ

Chants et danses de Haute Bretagne, In 8° 27 pages dont une préface de 10 p. sur la monodie populaire. Angers, Metzner-Leblanc, 1902

Jean Huré, compositeur et pianiste virtuose (1877 - 1930) a écrit de la musique de chambre et des œuvres lyriques intéressantes. Il venait souvent à Piriac, pendant la belle saison, chez ses amis les Bachelot-Villeneuve. Il y faisait de la musique avec ses collègues Georges Enesco, Pabol Casals et les filles de la maison. Il eut sans doute l'occasion d'entendre des airs (des rondes surtout) populaires chantés par les cercles paludiers ou autres, et il en recueillit 28 notations. De cette collecte, il préleva 5 airs, en ajouta 2 autres inédits, pour former un recueil avec accomp. de piano : Sept chansons de Bretagne, Paris, Mathot, gr. in 4°, 25 pages. Nous reparlerons de ces recueils au tome IV, à propos des rondes.

Paul LADMIRAULT (1877 - 1944)

Ce célèbre compositeur nantais a publié 3 chansons locales recueillies par lui :

- Chanson du bois de la lande. à Pénestin
- Jeannette. à Camoël Rouart - Lerolle éditeur.
- Chanson de la mariée à Camoël

auxquelles il faut ajouter certains motifs employés dans la musique de scène du film **la Brière** de Léon Poirier (1924) d'après le roman d'Alphonse de Châteaubriant :

① La Brière

j'ai descendu dans mon jardin

②

Collecte des A.T.P. (enregistrement phonographique)

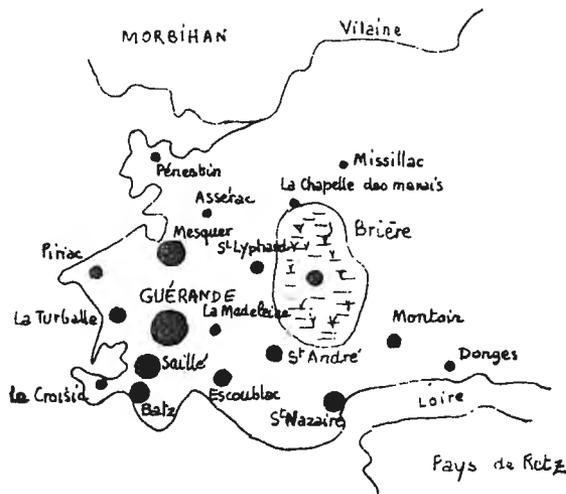
Faite en août 1949, en Brière, par Claudie Marcel-Dubois et Maggie Andral.
Claude Roussel N° 253, à Mayun, chanta :

- Le Juif errant
 - M'y promenant le long de ces verts prés
 - Nous sommes ici dix bons Français
 - A la cour du palais
 - Chanson de la mariée
 - La bell' si tu voulais
 - Là-haut sur la montagne, toujours par derrière.
 - Derrière chez moi, il y a un oranger.
 - Il y a des moutons blancs
- etc.

Chants du pays nantais : (passim) publié par le Cercle Celtique de Nantes (1981)



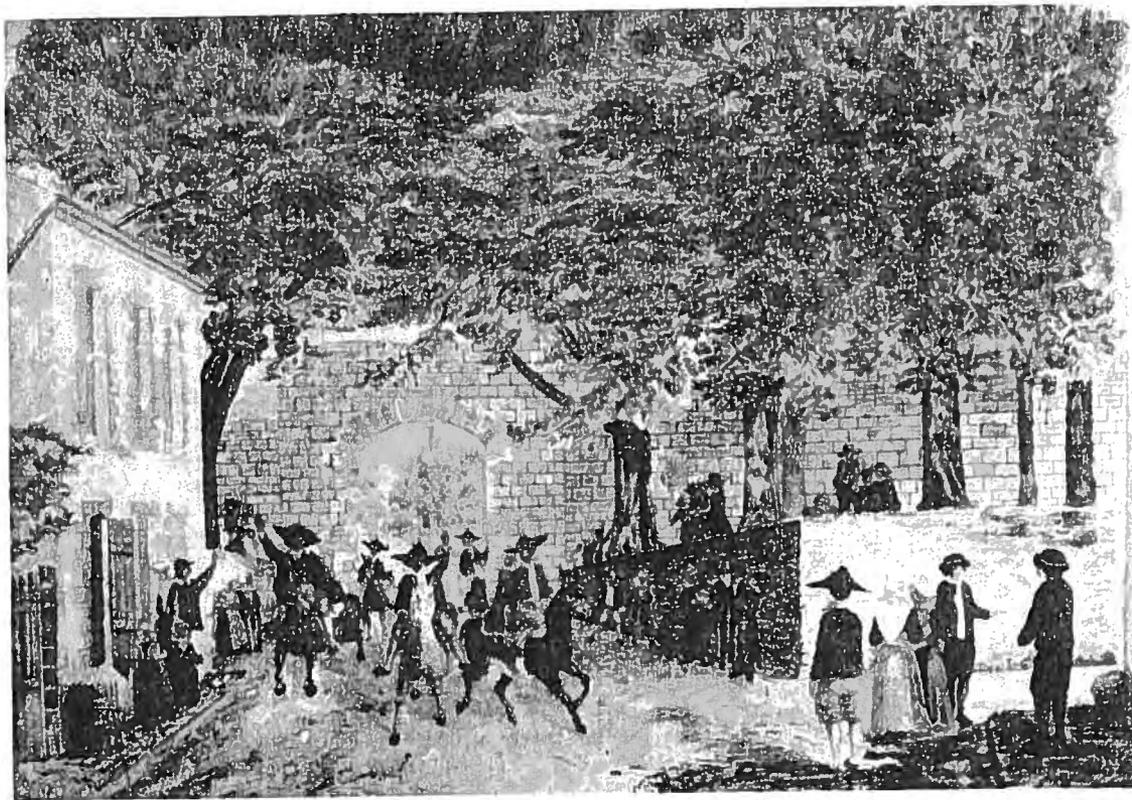
J'ai parcouru enfin un grand nombre de **Cahiers de chansons** du siècle dernier ou du commencement de ce siècle, qui me furent aimablement confiés. L'un d'eux, que nous étudions plus loin, a particulièrement retenu notre attention.



Carte des communes prospectées autour de Guérande.

La grosseur du cercle indique approximativement l'importance de la récolte. Ma collecte s'est effectuée depuis 1930 jusqu'à 1940 dans le Pays guérandais. Pendant la Guerre, j'ai récolté le folksong de ma région de repli : Le Cellier et Saint-Mars du désert.

Après la guerre, j'ai repris mes enquêtes autour de Guérande, et dernièrement encore, en 1980, j'ai pu interroger plus de 100 paysans réunis dans une salle à La Madeleine de Guérande. Il y avait encore de menues découvertes à faire.



Les paludiers de Saillé, en costume de fête flambyard, sortent par la Porte Bizienne, après les courses de Guérande, sur leurs mules, leurs muets et leurs petits chevaux des marais.

Tableau de Gustave Clétez, 1860

LA CHANSON, écho de traditions lointaines. L'occasion de chanter

Chez nos paysans, on chantait (et dansait) : aux piétinements de place ou d'aire, aux veillées, aux fileries, aux piqueries (veillées où l'on repiquait les matelas), aux battages, aux vendanges, aux feux de Saint Jean, aux foires, aux assemblées, aux pèlerinages, aux quêtes de la Saint Sylvestre, des Rameaux, de Pâques, du premier mai. (2)

Au Croisic, le jour de l'Assomption, les femmes seules dansaient autour d'une pierre levée de la grande Côte et chantaient une sorte d'invocation aux goélands :

Goélands, goélands, ramenez nous nos amants,
Goélands, goélands gris, ramenez nous nos maris.

C'était la **Fête de l'Hirmen** qui évoquait les temps préhistoriques (3).

«Quand un laboureur a préparé une aire et qu'avec l'aide empressée des voisins, il y a transporté toutes les terres nécessaires, il ne reste plus qu'à la fouler et à l'aplanir. Pour cela, on a recours à une sorte de consécration à la façon celtique. Des luttes sont annoncées et la nouvelle s'en répand vite dans les environs...» (4)

La **fête de l'aire neuve** attirait donc les champions du pays.

On avait eu soin de disposer dans le sol des crânes de chevaux pour le rendre sonore. Un de nos informateurs, le père Georges Le Quimener, de Quimiac, «meneur de rondes», nous fit une description pittoresque des compétitions qui s'y livraient. On commençait par des luttes à la bretonne. Les vainqueurs obtenaient un chapeau de paille orné de bouquets et de rubans («un petit chapeau de paille de 3 sous») ou des pipes en terre de Landieul.

Pour les chanteurs, s'ouvrait un concours d'endurance : un foulard était offert à celui qui chantait le plus, «de la mérionnée au soleil couché».

Les ronds, les bals, les ridées se déchaînaient.

Parfois, au milieu de la lutte ou de la danse, un homme jetait un cri strident, guttural, sorte de HOU HOU ou IOU IOU qui avait quelque chose d'effrayant (5).

Ces vociférations d'un accent étrange et sauvage, par moment lugubres, ressemblant aux hurlements des fauves, représentaient d'antiques usages : elles devaient avoir quelques rapports avec les cris de nos ancêtres celtes que mentionne par deux fois César dans sa Guerre des Gaules : clameurs à la façon gauloise, «suo more» qu'il nomme «ululatus».

La **coutume de pousser des cris** comme les pleureuses antiques aux enterrements s'est

(2) Voir notre série d'études : *les Cycles calendaires dans le Pays de Guérande— (Cahiers des Amis de Guérande, 1983)*

(3) Voir notre étude : *les Fêtes de l'Hirmen, dans Mélanges offerts au Président Dontenville (Maison neuve et Larose, Paris, 1980)*

(4) *Gustave Blanchard : Usages anciens conservés au Pays de Guérande, 1875*

(5) *Ces cris rappellent les cris des chasseurs néolithiques et de l'époque du renne.*

maintenue jusqu'au siècle dernier à Herbignac, Assérac, Mesquer. On criait pour pleurer, mais il y avait aussi des «chants criés» comme on peut le remarquer dans les psaumes et les répons de l'Office des morts de la Semaine Sainte.

Aux **battages**, les populations se pressaient en foule à des tournois de chants - où les **rossignols** rivalisaient entr'eux en présence des **alouettes**. A qui chanterait le plus longtemps !

Parmi les chants qui accompagnaient le travail, on peut compter les **araudages** : on «chantait aux bœufs», c'est Emile Souvestre qui le dit :

«...Cependant, nous avons atteint une campagne soigneusement cultivée (entre Saint Nazaire et Le Croisic) et dont on commençait à enlever les moissons. On entendait de tous côtés des chants dont je ne remarquai d'abord que la mélodie traînante. En m'approchant, je m'aperçus que les paroles étaient improvisées et s'adressaient à l'attelage qui semblait comprendre...»

«Je ralentis la marche de ma monture pour écouter un jeune paysan dont le chariot, chargé de gerbes, côtoyait la route que nous suivions. Il répétait dans un mode plaintif et sur le ton élevé ordinaire aux chanteurs de campagne (1), un de ces ranz champêtres, dont les paroles immédiatement recueillies me sont souvent revenues à la mémoire :

Hé, mon rougeaud, mon noiraud,
Allons, ferme, à l'houstau
Vous aurez ben du r'nouveau.
L'bon Dieu aim' les chrétiens,
Le blé a grainé ben,
Mes mignons, c'est vot' gain.
Les gens auront du pain.
Nos femmes vont ben chanter
Et les enfants s'ront gais
Hé, mon rougeaud, mon noiraud, etc...

«Et notre guide ajouta : Voilà un bon bœuier qui sait bien arauder sa couplée. Cette chanson là vaut tous les aiguillons du monde quand on veut faire marcher les dormeurs...» (2).

Malgré notre méfiance pour les «arrangements romantiques» de Souvestre, nous avons été obligés de constater que M^{me} Priou, dans ses Mémoires (inédits), mentionne ce même usage :

«Le père François Bertho dit le Zouave (parce qu'il avait fait son service en Algérie) vient de partir avec ses bœufs pour charruer un champ proche et le j'entenda qui chante. A vrai dire, ce n'est pas un chant, mais plutôt une mélodie, une suite d'onomatopées faite sur différentes notes. C'est un héritage des vieux âges, lien sonore entre les puissantes bêtes et leur conducteur, dans le cadre des étendues nourricières que des arbres bordent au loin...»

Cette scène se situe dans la campagne nazairienne, près de Saint Marc, vers 1920.

(1) *remarque très exacte*

(2) *Les derniers paysans, 1840, mais écrit en 1832. Reprint chez Jeanne Lefitte, 1982.*

C'est la première chanson de labour recueillie en France, paraît-il. Voir aussi : Edouard Richer : « Voyage pittoresque » Ces chants adressés à des animaux semblent d'origine magique. (cf. Pierre Saintyves - Revue de folklore français, 1922, p. 16)

Un classement difficile

Les chansons d'autrefois accompagnaient tous les rites et les rythmes de la vie populaire. Il y avait des chants de travail, des chants d'amour, des chants religieux, des chants militaires, (marches de conscrits, et thèmes comme : la fille-soldat, le départ et le retour du militaire, le déserteur...) des chants de loisir, des chansons de danses, les berceuses, des chants satiriques, des complaintes... etc.

Une autre catégorie pourrait s'intituler Ballades et chansons épiques : le Roi Renaud, le Beau Déon, la belle au jardin d'amour, la femme fidèle, la belle qui fait la morte pour son honneur garder, le tueur de femmes, etc...

En gros, on classait autrefois les chansons en deux catégories : les danses et les complaintes (cette dernière catégorie englobant toutes sortes de chansons diverses). Nous donnons aujourd'hui au mot «complainte» un sens plus restrictif, comme nous le verrons plus loin. Le mariage se paraît, dans ses prémisses et ses épisodes, de chants appropriés si nombreux et si importants que nous avons cru bon d'en constituer un volume complet qui sera notre tome II.

Le classement du folksong reste flou, les genres se différenciant mal, par suite de nombreuses interférences. Ainsi, certaines chansons de noces peuvent être considérées comme chansons d'amour, ou comme chansons de rondes, ou comme chansons à boire, etc... au choix.

Aussi, sauf pour quelques «cycles» (la complainte, le mariage, la chanson maritime) nous avons groupé nos chansons **par répertoire**, en indiquant toutefois les correspondances locales ou provinciales que nous connaissons.

Car, comme nous l'avons déjà dit plus haut, notre collection n'est qu'un fragment du grand fonds national répandu en variantes innombrables dans toutes les provinces et les pays francophones. Depuis des siècles, les thèmes poétiques et musicaux de notre flore lyrique ont lentement voyagé, essaimé, se sont contaminés. C'est le phénomène mystérieux de la folklorisation.

La folklorisation

Ou déformation instinctive des matériaux.

Le peuple s'intègre des airs et des textes, en rejette d'autres, avec une liberté totale, selon des processus qui échappent à l'analyse.

Mais soyons sûrs que, si la folklorisation se produit, c'est que le matériau répond à une vibration interne de l'âme populaire. Ne confondons pas **popularité** et **folklorisation**.

Un air célèbre peut se chanter dans tout le pays, sans se modifier, en continuant à exprimer la personnalité de son auteur.

La folklorisation n'intervient que par transformations et empreintes particulières où s'estompe et disparaît la personnalité du chant pour revêtir des parures anonymes. En bref, la folklorisation digère le chant d'origine et l'intègre au répertoire populaire.

Maurice Henrion (1) proposait comme folklore de l'avenir : «La fille aux cheveux de lin», de

(1) Maurice Henrion : *Chansons de France* - Didier - 1954 -

Debussy - le «Boléro» de Ravel, - le «Sermon sur la montagne», de Georges Migot.

Certes, ces chefs d'œuvre se répandent grâce aux concerts, au disque, à la radio... mais il n'est pas certain qu'ils se folklorisent.

L'avenir nous dira si un nouveau folklore peut se former dans les masses populaires, en les circonstances actuelles.

Pour notre part nous restons perplexes. La chanson populaire traditionnelle s'allonge de nouveaux maillons, mais il arrive parfois que la chaîne se rompt.

Allons-nous entonner le couplet pessimiste en clamant :

«La Chanson populaire se meurt, la Chanson populaire est morte» ?

Nous pensons en effet qu'elle est bien mal en point, du moins celle que définit Patrice Coirault dans son ouvrage monumental.

A notre époque où triomphent l'imprimerie, le livre, le disque, cette chanson n'est plus faisable parce que les conditions favorables à son éclosion et à son épanouissement ont disparu.

Chanson antérieure à la vulgarisation de l'enseignement, elle garde son goût de terroir, production d'une civilisation d'analphabètes, d'une civilisation rurale de tradition orale.

Ceux qui, comme nous, ont parcouru les campagnes, frappé aux portes des mémoires paysannes, savent que les derniers chanteurs messagers de cette tradition sont en voie de disparition. Nos traditions orales s'étiolent depuis le milieu du XIX^e siècle. D'après Coirault, on peut dater le commencement du dépérissement de l'**ancienne chanson populaire folklorique**

- tel est le titre exact qu'il faut lui donner - à partir de 1820 environ. La guerre de 14-18

envenima la blessure et celle de 39-45 acheva le désastre. Il y a bien, en certaines provinces,

un regain d'intérêt très sympathique, mais les publications récentes en anthologies, la T.S.F. la Télé, l'école, diffusent des chansons populaires, il se produit, du fait de cette vulgarisation,

un brassage, une uniformisation dangereuse, un mélange de versions plus ou moins remaniées, expurgées, détériorées par la littérature pédagogique.

L'ambiance favorable à cette formation n'existe plus : les veillées où l'on chantait et contait, disparaissent. Jusqu'au fond des campagnes, la radio et la télé occupent les soirées.

Certes, la Muse populaire a la vie dure, mais elle représente, comme le conte, une branche du folklore qui, depuis plusieurs décennies se dissout peu à peu et ne renaît pas de ses cendres.

Nous voyons mal comment cette longue tradition paysanne se maintiendra. On la croyait faite du même matériau impérissable que celui des cathédrales, mais elle s'effrite sous les coups de

boutoir de notre civilisation moderne, agressive et niveleuse.

Comme l'a écrit André Theuriet «La centralisation a poussé partout les flots ternes et limoneux de ses grandes eaux banales».

«La grande industrie, ajoute Van Gennep, est un facteur puissant de désagrégation, voire de destruction de la vie populaire.»

La chanson populaire exige, pour se maintenir, une lente incubation dans **un milieu stable**. Son impersonnalité toute relative est faite de mille personnalités libres et cependant accordées.

Où trouver cela dans les troupes inquiets, mobiles, déracinés, de la foule urbaine contemporaine ?

Ce répertoire ancien évoquerait-il seulement des choses mortes ?

Il exprime une vie accrochée à la glèbe, qui émane avant tout du paysan, de ce dernier tenant d'une civilisation ancestrale qui se maintint presque intacte jusqu'à la guerre de 14 ; et par elle, s'affirme la présence toute proche d'un mode de vie qui n'avait guère évolué depuis les temps néolithiques.

Ce capital, sans cesse pétri et recréé, **qui a valeur de témoin**, qui monte d'une longue lignée d'ombres encore vibrantes qui se confondent avec le terroir, nous tient aux tripes, aux moëllles, comme un message millénaire qui s'ajuste spontanément et merveilleusement à notre âme.



Revenons un instant au phénomène de la folklorisation.

Personne n'a pu expliquer, jusqu'ici, de façon satisfaisante, la naissance, la formation d'un chant populaire. Il faut bien supposer, à l'origine un « bon faiseur ».

Une chanson ne traverse pas les siècles sans se déformer, altérer son rythme, ses contours, ses paroles.

C'est par ignorance que les bonnes gens qui l'hébergèrent dans leur mémoire plus ou moins fidèle, lui ajoutèrent des temps, des silences, pour leur commodité.

La folklorisation répond-elle à des lois internes instinctives ?

L'étude comparée des airs permet quelquefois de saisir une sorte de mécanisme. Des thèmes, ou pour mieux dire des « timbres », ont servi de base à de nombreux chants, et subissent alors des transformations surprenantes, mélodiques ou rythmiques ; mais on reconnaît toujours les mêmes « notes fortes » qui forment l'ossature plus ou moins résistante. (1)

« La matière de nos chants, écrit Julien Tiersot, est éparse dans toute la France (et même au delà) mais la forme subit de nombreuses modifications, suivant les **conditions** et les **besoins**. » Cette mouvance, ces échanges, ces enchevêtrements, ces marcottages, ne résultent pas d'une indigence d'imagination, mais d'un travail lent et mystérieux, expressif, instinctif, spontané.

Ainsi, la chanson devient une création collective, tout imprégnée de vie. Les essais d'explication scientifique restent très partiels.

Tiersot a recherché les antécédents de nos chansons, grâce aux publications médiévales de Gaston Paris ou Théodore Gérold.

Joseph Canteloube a donné des exemples personnels intéressants (2).

Vint Patrice Coirault.

Ses « Recherches » ont jeté de vives lueurs sur le problème, et ont montré la refonte de notre répertoire national par des chansonniers populaires du XVII^e et XVIII^e siècles.

(1) Voir ces « chansons de Mai » du Vivarais (recueil Vincent d'Indy) qui proviennent d'un type unique, d'un modèle spécial, si agréablement varié par la tradition.

(2) Folklorisations surprenantes - de l'air de Faust (Gounod) : « salut, ô mon dernier matin » - du refrain de l'opérette américaine « Rose Marie » - de la scie « Viens poupoule » camouflée en chanson auvergnate - du Clair de lune de Werther (Massenet) dans les Alpes italiennes (Babilla Pratilla) - de la valse de Guillaume Tell (Rossini) : « Toi que l'oiseau ne suivrait pas », devenue un tambourin angevin (Ben Tayou p. 190)

De son côté, le poète Pius Servien a étudié la métrique populaire, qui, libre de toute contrainte, dépasse l'alexandrin (12 pieds), et se permet des vers de 14 à 20 pieds ; les phrases se sont fragmentées pour des besoins d'aération et de souffle, et agrémentées de refrains de danses, assonancés à la césure (3).



A notre tour, nous allons tenter de travailler sur quelques thèmes locaux.

- 1 -

Voici d'abord un air à la vogue indéniable, celui de «A minuit dans la plaine, j'entends pleurer» sorte de chanson d'amour à l'usage des veillées (dont on connaît d'ailleurs plusieurs versions :

I M 32
(Cahier de chansons
de ma mère)

A minuit dans la plaine, j'entends pleurer
J'entends pleurer la voix de ma mi-gonne Je m'en i-
rai ce soir la conso - ler.

II M 33

A mi - nuit dans la plaine, j'entends soupi - rer
La - voix de ma mi-gonne, j'm'en vais la conso - ler.

Cet air alangui se transforme soudain en bruyante chanson de marche pour les conscrits, et l'on remarquera comment de nouvelles paroles appropriées se greffent sur la seconde phrase :

(3) Un couplet comme :
Son amant il s'en est allé
Maluron luron, maluron luré
Dans la ville de Nantes

devrait théoriquement s'écrire :
« Son amant il s'en est allé dans la ville de Nantes »

soit en vers de 14 pieds assonancés, coupés par un refrain de danse, assonancé à la césure.

M 25

Marcia

A minuit dans la plaine, J'entends pleurer. J'entends pleurer la voix de ma mi-
gnonne, Les fill's à leur tour i-ront fair' vingt huit jours, Nous les rem-plac'-rons
ces braves ces braves, Nous les remplac'-rons ces braves lurons. région nazairienne

Le même thème sert de canevas aux «hymnes régionaux» de Montoir, de l'Immaculée (Saint Nazaire), La Turballe, etc...

V'la les gars d'Montoir qu'arriv'nt, Faut s'garer Faut s'garer sur les bordo de la route
Faut s'garer sur le bord du fos-se'

Trois rangs d'carott', six rangs d'porée V'la les gars d'Immaculée'
V'la les gars d'Immaculée' maculée' qu'arrivent, Faut s'garer sur les bordo du fos-se'.

Chanson de conscrits, à Mesquer (répertoire Tattevin)

T 36

A dix heur's dans la plaine, J'entends pleurer Ah!
les maudits wagons qui nous emmènent, mènent Ah!
les maudits wagons qui nous emme-ne-ront.

Thème très répandu dans notre folksong. Une chanson du Jura dit :

Là-haut sur la montagne
J'ai entendu pleurer
C'est la voix de ma mignonne
J'irai la consoler.

Voir également Vincent d'Indy (Vivarais, p. 44,45) et les références qu'il cite.

Ce thème - qui prend surtout chez nous une forme numérative - se développe parfois en couplets :

Qu'avez-vous donc la belle
A tant pleurer ?
A tant pleurer, je regrette et soupire.
A tant pleurer pour t'avoir adoré.

Tes moutons sont en plaine,
Danger du loup !
Danger du loup, pour toi, belle maîtresse
Danger du loup, pour moi, danger d'amour.

Un exemple de ce genre fut recueilli par Clétiez :

C 114

L'autre jour dans la plaine, J'entendis sou-pi-rer
Mais c'est la voix de ma maî-tres-se, Je m'en vais
la re-con-so-ler

I
L'autre jour dans la plaine
J'entendis soupirer
Mais c'est la voix de ma maîtresse
Je m'en vais la reconsole

II
Qu'avez-vous donc, ma belle
Qu'avez-vous à pleurer ?
Mais mon amant, dit-elle,
Je regrette mon temps passé

III
Versez y dans mon verre
Versez y donc tout plein
Versez y à plein verre
Cent fois plus d'amour que de vin !

Une chanson de marins va nous servir de point de départ pour un autre exemple. La tonalité s'affirme nettement en majeur grâce à la dominante Ré. Mais voici une autre chanson de marin - toujours de la région - qui utilise la même phrase : une seule note change ; mais elle est capitale, et amène l'indécision tonale. En vérité, l'air est en mineur.

A Nant's à Nant's sont arri - réo
Quand j'embarquai su' l'Saint François.

Grâce à cette flexibilité, la phrase-caméléon prend des contours imprévus, des colorations changeantes. On la décèlera aisément sous ses différentes phases, parures et teintes dans les chansons suivantes, venues des quatre coins de France :

Pays de Retz - Couffon de Kerdellec'h p. 32 - d° - p. 48

Mon amant il s'en est allé
Mon père a fout bâti'r château.

Haute-Bretagne :
« En gardant mes bœufs »
recueil Choleau - Drouart

Folklore basque :
- N° 1 : Berceuse
(recueil Rodney A. Gallop)

- Primaderako Floria
(recueil Christophe Dufau)

Et la liste n'est pas close...

Les Grecs antiques utilisaient des formules musicales courtes appelées **Nômes** dont ils épuisaient les différentes combinaisons.

Un procédé très similaire travaillait la chanson populaire.

Voici le «bal à quatre sauts» de Mesquer : «Il y avait dix lavandières».

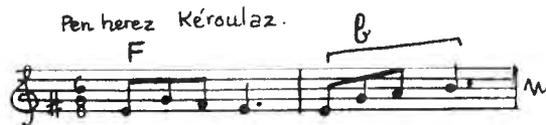
Il débute par un contour mélodique très typique.



On peut présenter cette courte formule sous ses divers aspects, obtenus par retournement ou par échange, et que nous appellerons F 2, F 3, F 4, F 5, F 6, etc...



Elle s'accompagne en général de phrases secondaires de développement - toujours les mêmes - a et b, qui subissent elles-aussi de semblables contorsions mélodiques :



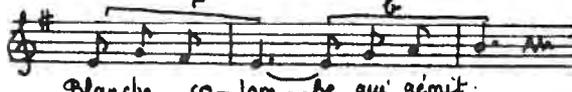
Cette formule représente-t-elle un débris de la musique celtique ? En tout cas, on la retrouve en Bretagne avec abondance et dans les régions à fortes empreintes celtiques.

En voici quelques exemples entre cent, dans le répertoire breton :

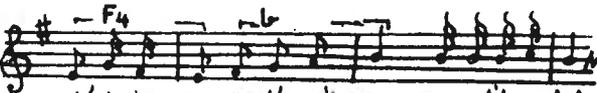




 Yanning or Gall (Duhamel, p.101)



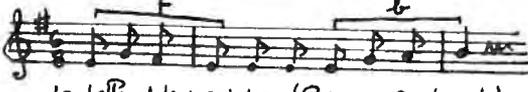
 Blanche co-lombe qui gémit.
 (Sôn - recueil Julien Tiersot)



 Derriér' chez nous ya t'un échang' - Tes petits sabots -
 (Bal paludier. Saille')



 Eun tol vil. (Duhamel, p.191)



 La belle et le morinier. (Pays de Guérande).

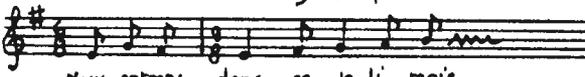


 Derriér' chez nous i' ya t'un capitaine
 (Pays de GUÉRENDE)

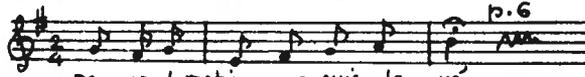
Et ailleurs, AIN (recueil Guillon, p. 277)
 OUEST (Bujeaud, I, p. 191)
 Recherches, Patrice Coirault, I, p. 154.
 Nivernais, Millien, I, p. 269

mais surtout en Auvergne dans le Vivarais où la formule sert précisément de thème aux chansons de quête du mois de mai - dont nous parlions plus haut :

Recueil Vincent d'Indy - p.4



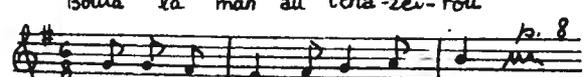
 Nous entrons dans ce joli mois



 De grand matin me suis levé



 Boute la main au tcha-zai-rou



 siavès de fil-ho a ma-riã

Et ce n'est pas tout. Un rapprochement fortuit se présente avec la prose de Pâques :
 O filii, filae, dont le début n'est en fait que l'inversion de nos formules F et b :



Cette mélodie n'est qu'un «timbre» d'un autre genre que le chant grégorien. Léon Gautier la range dans les **tropes**, chants extra-liturgiques très en vogue au XI^{ème} siècle et destinés à des auditeurs populaires et profanes.

Et Julien Tiersot ajoute :

«Il n'est pas douteux que cette poésie destinée à célébrer la grande Fête chrétienne du Printemps ait été introduite dans le rituel dans le but de christianiser une mélodie jusqu'alors consacrée à des fêtes païennes». (1)

D'elle dérive une kyrielle de chants de quête, de Champagne, de Lorraine, de Bresse, de Bourgogne, etc...

Champagne

En re - ve - nent de - dens les champs

Bresse

vetia ve - ni leu zouli ma

Bref, toutes ces mélodies ont incontestablement un air de famille et procèdent d'un type commun et contemporain de leur commune origine, dont elles ont conservé les traits essentiels.

Précisons toutefois que la prose «O filii» aurait été «fabriquée» par le frère franciscain Jehan Tisserand (mort en 1494) d'après une mélodie provençale en vogue au XIII^{ème} siècle et s'est répandue et folklorisée à profusion. Mais d'où provenait cette mélodie médiévale qui servit de modèle ?



(1) Julien Tiersot : *Histoire de la Chanson populaire*, p. 361-362

Léon Gautier : *Cours d'histoire de la poésie latine au Moyen âge*, 1866



2. St-ANDRÉ-des-EAUX - Rue du Calvaire

ANTOINE ET HENRI, IMPR. COM. NANTES

SAINT-ANDRE-DES-EAUX, village briéron, vers 1920

UN CAHIER DE CHANSONS

Nous avons eu en mains un cahier de chansons, daté de 1895, appartenant à Ephrem LEVEQUE (1), habitant à la Ville-Josse en Saint André des Eaux. Ce paysan avait appris à lire et chanter avec Moïse et Henri GUENO, nés à la Rue Jean et devenus frères enseignants de Saint Laurent sur Sèvre. Ce cahier volumineux contient beaucoup de textes folkloriques ou semi folkloriques, des plaintes de cōlportage, des chansons patriotiques, d'esprit revenchard, des chansons à la mode de la Belle Epoque.

En voici l'inventaire qui donne une idée du goût de l'époque déjà influencée par le caf'conc' parisien, mais qui garde encore tout un fonds traditionnel important.

Chants non folkloriques

La couronne de myosotis, ou l'orpheline de la Néva : (l'alliance franco-russe !)

Un Russe, officier de marine
De retour de Cronstadt, épousa
Une Parisienne orpheline
Habitant près de la Néva. etc...

Le bouquet de l'Alsacienne :

Vois-tu là-bas sur la route de France
Des légions de vaillants combattants
Bientôt pour nous viendra la délivrance
Car les Français reviendront triomphants !
(comparez plus loin avec «les rubans d'une Alsacienne»)

Le vol de la veuve (elle vole un bouquet pour orner la tombe de son mari)

Chanson de matelot :

Dans un bourg, au pied des hauteurs,
En Basse-Normandie
Une famille de pêcheurs
Passait gaîment sa vie

Dialogue de l'eau et du vin

Chanson des douze mois

A Madagascar (sur l'air de «Ménilmontant»)

(1) Père de M^{me} Deniaud de la Maison Neuve, en Saint André, qui nous a prêté ce cahier.

La Machtagouine

Chanson des mégots

Ecoutez, jeunes fillettes : Aux frais miroirs des jolis yeux...

La vie militaire (récit de tourlourou)

Pour les venger (guerre de 1870)

Le vieux garçon

Chanson de la fauvette

Pendant que chantait la fauvette
Ils s'en allaient les amoureux...

L'exilé :

D'une terre chérie
C'est un fils désolé
Rendons une patrie
A ce pauvre exilé.

La Paimpolaise (Botrel)

Ma Normandie (Bérat)

Les victoires de Napoléon : 18 couplets (2)

Versions folkloriques locales

Le roi Louis (version du roi Renaud - voir notre tome III)

Le retour du soldat (voir tome III)

Le retour du jeune militaire d°

Le soldat par chagrin d'amour (voir Fonds Soreau)

Je me suis engagé pour l'amour d'une belle...

Chanson de la mariée (voir notre tome II)

La vieille qui croyait avoir 15 ans (ronde)

Chanson du Bordelais (Compagnonnage)

et surtout de nombreuses complaintes que nous étudions plus loin.



(2) Voir notre étude : *Les souvenirs napoléoniens dans la chanson populaire.*

Pour une époque presque parallèle - à quelques années près - le cahier de chansons de ma mère comprenait :

Ce que c'est qu'un drapeau (Flotte, petit drapeau)

L'homme en guenilles (chanson revancharde)

Des chansons de Louis Ganne : **Le Père la Victoire, la Czarine, etc...**

Quelques chansons sucrées de **Paul Delmet**

quelques chansons de Caf' conc' : **la Mariolle** (1)

les piliers des repas de communion :

La berceuse de Jocelyn (Benjamin Godard)

Ne parle pas, Rose je t'en supplie (romance des Dragons de Villars - A. Maillart)

Trois anges sont venus ce soir, Noël d'Augusta Holmès, etc...

Les rubans d'une Alsacienne. Cette chanson figure dans la Revue des Traditions populaires (1910 p. 48) parmi des chansons folkloriques. C'est évidemment une erreur. Mais comme la musique manque, nous la donnons telle que je l'ai recueillie de la bouche de ma mère :

M 34

A musical score for a song in G major (one sharp) and common time. The score consists of six staves of music with lyrics written below. The lyrics are: "A dix-huit ans je sortais d'une égli-se De mon hymen c'é-tait le premier jour, Un beau soleil une su-a-ve brise, j'étais partout la lumière et l'amour dans mon bonheur, la pauprière mouilte-e, Prés d'un époux au cœur loyal et franc J'étais alors nouvel-le mari-e-e : Dans mes cheveux flot-tait le ruban blanc". The music is written in a simple, folk-like style with a mix of eighth and quarter notes.

(1) Ces sortes de chansons écloses à Paris, ma mère les apprenait sur la place Marceau, à Saint Nazaire, le dimanche, de chanteurs ambulants qui vendaient ces textes sur feuilles volantes. Un exemplaire sur papier vert est consacré au cataclysme qui sévit au Japon, sur l'air de la Palmpolaise.

Lorsque du nord un gros nuage sombre
Sur le pays sembla s'appesantir
L'envahisseur sortant de la pénombre
Osa rêver de nous anéantir.
Bravant la voix des canons en furie
J'armais mes fils pour venger notre affront.
Quand l'étranger mutilait la patrie
Le ruban rouge a flotté sur mon front.

J'ai tout perdu, fils époux, pauvre veuve.
Je n'ai plus rien à la place du cœur.
Dans mes vieux jours, au malheur Dieu m'abreuve.
Je dois ramper sous les pieds du vainqueur.
Alsace, hélas ! quand viendra la vengeance ?
A mon pays, seigneur, rendez l'espoir.
La mort des miens, le malheur de la France
Ont sur mon front, cloué le ruban noir.

A côté d'airs folkloriques très nombreux.



LES COMPLAINTES

Le grand intérêt du cahier Levêque porte sur la série des plaintes qu'il conserve, et qui se chantaient aux veillées.

Il y a un siècle, le colporteur, boîte au dos, parcourait les villages pour offrir sa marchandise variée : mercerie, images d'Epinal et chansons. En bien des cas ; il était l'éditeur même de ces feuillets de papier à la chandelle, que les femmes du pays piquaient aux murs entre deux estampes religieuses coloriées.

Ces mélodies lentes, tristes, lancinantes, mais aussi douces, profondes, humaines, faisaient les délices des populations campagnardes, parce qu'elles se greffaient en général, sur des faits divers. Les cahiers de chansons du siècle dernier sont remplis de ces textes-fleuves qui se psalmodiaient sur de courtes phrases mélodiques, comme les «laisses» de nos anciennes chansons de gestes.

Les événements nationaux ou locaux étaient mis ainsi en chansons et diffusés dans la masse. Il faut constater l'engouement populaire pour ces sinistres histoires sur des airs larmoyants, soit tirées de la Bible ou de l'antiquité, soit de faits divers, récents : assassinats, miracles, folie amoureuse etc... Les plaintes sourdaient de la vie blessée et sentimentale du peuple, comme un épanchement nécessaire. A la longue, elles formaient des sortes d'annales qui se maintenaient par tradition orale.

Nous allons pénétrer en ce «jardin de misère».

Voici d'abord les plaintes que l'on trouve dans le cahier Levêque :

La plainte de Carnot, président de la République, assassiné à Lyon, le 24 juin 1894 :

La voiture s'avance avec peine.
Tout à coup, sur le marche-pied,
Un homme au regard plein de haine
S'élançait en montrant un papier.
Maîtrisant Carnot, l'air bravache,
Avec un geste plein d'horreur,
Par deux fois, ce terrible lâche
Lui plonge un poignard dans le cœur... etc.

La plainte de Pyrame et Tisbé, souvenir mythologique en 42 couplets, d'après Ovide :

Deux jeunes cœurs jadis
D'amour étaient unis
D'une grande tendresse
Tous deux beaux et charmants
Dont Pyrame est l'amant
Et Tisbé la maîtresse.

La plainte de Louis XVI (voir plus loin)

Joseph vendu par ses frères (84 couplets !)

Complainte d'Emogine (voir plus loin)

Complainte de Claire et de Fernand (voir Chanson de Clergenton, répertoire Tattevin)

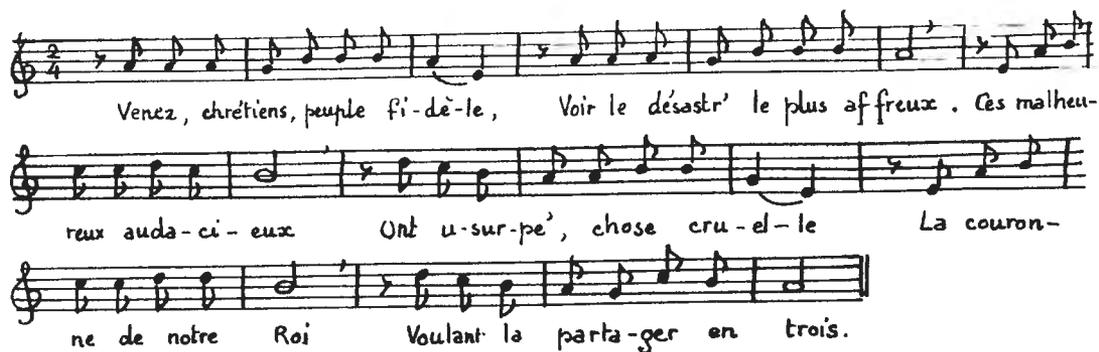
Complainte de la poitrinaire

Complainte de la Belle Hinumène (sic pour «inhumaine»)

Complainte de Damon et Henriette (voir plus loin)

Complainte du soldat assassiné (voir plus loin)

Complainte sur la mort de Louis XVI



Venez, chrétiens, peuple fi-dé-le, Voir le désastr' le plus affreux. Ces malheu-
reux auda-ci-eux Ont u-sur-pe', chose cru-el-le La couron-
ne de notre Roi Voulant la parta-ger en trois.

I

Venez, chrétiens, peuple fidèle,
Voir le désastr' le plus affreux,
Voir l'assemblée la plus cruelle,
Qu'on a jamais vue sous les cieus.
Ces malheureux audacieux,
Ont usurpé — chose cruelle —
La couronne de notre Roi,
Voulant la partager en trois (*bis*)

II

L'an mil sept cent quatre-vingt-treize,
Le vingt-et-un, mois de Janvier,
La troupe a saisi Louis Seize,
Au Temple, pour le sacrifier.
Par les boulevards l'ont mené
Sur la place de Lou-is Quinze,
Où il avait été fait Roi,
C'est là qu'ils l'ont mis aux abois.

III

«Adieu, ma très chère compagne,
Adieu, épouse bien-aimée,
Or, adieu, ma très chère reine,
Aujourd'hui, il faut vous quitter.
Hélas, que je suis désolé
De vous voir avec tant de peine,
Je pleure plus pour vous que pour moi,
J' m'en vais au trépas, quoique Roi.»

IV

«Adieu, ma fill' Marie-Thérèse,
Adieu, mon cher petit garçon,
Je suis victime et je vous laisse
Esclaves de la Nation.
Respectez le sang des Bourbons,
Pensez toujours à Louis Seize,
Un jour, si vous devenez Roi,
Mon fils, souvenez-vous de moi.»

V

«Adieu, ma sœur, Elisabethe,
 Vous qui ne m'auriez pas quitté,
 Et mes deux frèr's que je regrette :
 Princes d'Artois et de Condé.
 Je vous le dis, en vérité,
 C'est votre sort qui m'inquiète.
 Hélas ! qu'allez-vous devenir,
 Après qu'on m'aura fait mourir ?»

VI

Au moment de quitter la vie
 Ce bon Roi pieux et chrétien,
 Dit à son fils : «Si la Patrie
 Réclame un jour votre soutien,
 De vos sujets, faites le bien,
 Au péril même de votre vie.
 Faites le bonheur des Français,
 Oubliez les maux qu'on m'a faits.»

VII

«C'en est fait. Le moment s'avance.
 Il me faut monter l'échafaud,
 Subir cette injuste sentence.
 Ils ont donné l'ordre au bourreau.
 Ma mort sera la délivrance
 Des maux qui pèsent sur la France.
 Je prie le Seigneur Tout-Puissant
 De protéger tous mes enfants.»

VIII

«Mon Dieu, mon Dieu, je vous réclame
 Ayant fait mes tristes adieux.
 Doux Jésus, Sauveur de mon âme,
 Ouvrez moi la porte des Cieux.
 Venez, Sainte Vierge en ce lieu,
 Accompagnée de mon bon ange
 Mettez mon âme en Paradis,
 Que mon corps aille à Saint Denis.»

IX

Grâce, grâce, qu'allez vous faire ?
 Ce bon Roi n'a fait que du bien.
 Des Français, n'est-il pas le père,
 Et le père le plus humain ?
 Oseriez vous, traitr's inhumains,
 Tranchez cette tête si chère ? »
 Mais aussitôt, trois cents tambours
 Interrompirent ces discours.

X

Pleurez, chrétiens, pleurez la perte
 Que la France a faite aujourd'hui.
 Car on vient de trancher la tête
 Au petit-fils de Saint Lou-is.
 Français, pensez toujours à lui.
 C'est un père plutôt qu'un maître.
 Ce jour finit notre bonheur.
 Sa mort va fair' notre malheur.

(Manuscrit de Saint-André-des-Eaux, copié le 1^{er} octobre 1938)

Ce récit larmoyant de la mort de Louis XVI paraît très connu dans tout l'ouest. C'est en même temps qu'un curieux reste du colportage, un document historique intéressant. Une complainte sur la mort de Louis XIV, imprimée à Rennes en 1715, figure dans l'opuscule de la Borderie «Chansons de Haute Bretagne». Elle comporte aussi 10 couplets dont quelques-uns des nôtres semblent une démarcation ou une adaptation :

Venez, peuples fidèles, entendre réciter...
 Adieu, dauphin que j'aime, adieu, mon petit fils...

On touche du doigt la manière dont on fabriquait les complaintes, en reprenant des éléments anciens que l'on arrangeait au goût du jour.

Dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1956, 1^{er} trimestre, p. 353, Geneviève Massignon a donné une étude très fouillée, intitulée :

«Les chansons de Louis XVI en Vendée».

avec versions recueillies à Velluire, à la Garnache, et aussi dans le Morbihan (un texte trouvé dans les papiers de l'abbé Déric, semblable au nôtre). Enfin, le manuscrit Soreau, air 74, donne encore ce même texte, mais sur une musique différente :



recueilli à Ligné (L.A)

Cette complainte royaliste nous fait penser, par opposition, au couplet révolutionnaire qui fut chanté à Guérande, lorsqu'on brûla en grande pompe le portrait de Louis XVI :

Vive la Nation ! Vive la Loi !
 La République, et plus de Roi !
 Vive la nation ! La Loi !
 Sans roi !

(manuscrit Guéraud, sans musique)

Le buste de Louis XVI fut sauvé par le maire.
 Il existe toujours au château de Lessac.

Damon et Henriette

1 { Jeu - nes - se trop co - quette E - coutez la le - çon
 Que vous fait Hen - ri - ette et son amant Da - mon -
 Vous verrez leur malheur vaincu par leur cons -

tan - ce , et leur sensi - ble cœur - , rece - voir récom -
pen - se .

Suivent 34 couplets.

L'air est celui d'un Noël ou «Magnificat» farci du recueil d'Henri d'Andichon, curé d'Aucanville, diocèse de Toulouse, Toulouse, s.d. transcrit par Aloys Kunc, en 1863 :

Mor - tel, entends Ma - ri - e qui dit dans son bonheur, Mon
âme glori - fi - e Mon aimable sauveur Pour lon -
ger des louanges A ce Dieu dont l'éclat Fait la gloire des
anges chanter Magni - fi - cat.

Le Soldat Assassiné

Un texte de cette complainte figure dans le cahier Lévêque, mais nous en avons recueilli l'air à Savenay, de Madame et Mademoiselle BESSY, en avril 1942. Au dire des chanteuses, cette complainte relate un crime véritable qui eut un grand retentissement en Haute-Bretagne, vers l'époque napoléonienne. (?)

M^{me} Bessy l'avait apprise à l'âge de 14 ans.

Le timbre employé est celui d'une «chanson de la mariée» que jouait encore, vers 1930, le violoneux Chirade, de Noyal.

Le texte reste incomplet, parce que déchiré sur le cahier, et M^{me} Bessy n'a pu le rétablir entièrement.

vite

2 { - Bonjour, Maître auber-gis-te, Pourriez vous me lo-ger ?
Vous avez l'air bien triste ? Rien de prêt à manger ?

Si ce-la vous chagrine Du pain une chopine, c'est

suffi-sant pour moi, Et sur une pailleasse Daignez me faire place

Car je suis fatigüe', Car je suis fati-güe'.

1

(4 vers manquent)
S'en revenant de la guerre,
Un brave militaire
Rêvait à son bonheur
Ce soldat doux et sage
Rentré à son village
Avec la croix d'honneur (bis)

2

Allant à la fontaine,
La femme de Périer (1)
A reconnu sans peine
Cet aimable guerrier,
Lui a dit : «Bonjour, frère,

Périer, la bonté même
Autant que moi vous aime
Venez souper chez nous.» (bis)

3

— Oh ! non
(6 vers manquent)
Je parlerai d'Afrique
A mon père Dominique
Qui sera fort surpris» (bis)

4

— Bonjour, maître aubergiste,
Pourriez-vous me loger ?
Vous avez l'air bien triste !
Rien de bon à manger ?
Si cela vous chagrine,
Du pain, une chopine,
C'est suffisant pour moi
Et sur une pailleasse
Daignez me faire place
Car je suis fatigué» (bis)

5

Dans sa chambre avec grâce
L'hôteesse le conduit.
Il met son sac en place
Sur la table de nuit,
Disant : «Voilà la bourse
Qui sera la ressource
De l'auteur de mes jours.
C'est pour mes père et mère
Qui sont encor' sur terre
Je les aime toujours» (bis)

6

A cette heur' ténébreuse,
Le soldat dort bientôt,
Et l'hôteesse curieuse
Visite son ballot.
Elle trouve — ô surprise —
Une énorme valise
Qu'elle visite encor.
Elle se croit sans honte,
Cette damnée y compte
Cent dix-huit pièces d'or. (bis)

7

— Mon mari, quelle somme !
Cent dix-huit pièces d'or !
Assassinons cet homme,
Nous aurons son trésor.
Jamais aucun indice
Auprès de la justice
Ne pourra nous trahir.
Un jour, à notre guise,
Cette aimable valise
Nous fera réjouir» (bis)

8

— Préparons une fosse
Près de nos grands tonneaux.
(8 vers manquent)

(1) Eléonore, fille des aubergistes et
sœur du jeune militaire, mariée à un
nommé Périer (le beau-frère).

Le matin, dès l'aurore,
L'estimable Périer,
Avec Eléonore,
Vient pour voir le guerrier.
— Qu'avez-vous fait, ma mère
De ce beau militaire
Que vous avez logé ?
— Il est sur la grand' route
Bien loin déjà sans doute,
S'en retourne en congé... (bis)

— Maman, c'est une fable
Que vous contez ainsi.
Ce soldat estimable
N'est pas sorti d'ici.
— Le connais-tu, ma chère ?
— Oui maman, c'est mon frère
Qui sort du régiment.
(3 vers manquent)

— Mon Dieu, je sens mon crime
Qui m'entraîne à la mort !
Mon fils est ma victime !
Grand Dieu ! quel triste sort !
Hier, au soir, à la brune,
Pour avoir sa fortune,
J'ai pris mon grand couteau...
Moi, mère abominable,
De cet enfant aimable,
Je deviens le bourreau ! (bis)

Avec juste raison,
Il faut, l'homme et la femme
Tous deux mettre en prison !

Tous les deux sont coupables
D'un crime abominable.
Et d'un commun accord,
Pour venger la victime
De ce malheureux crime,
Ils sont jugés à mort (bis)

Le «coucher de la mariée», jouée par le violoneux Chirade, de Noyal :

Ma - dam' la mari - e' - e fait vous déshabil - l'ère
quit - ter votre couron - ne pour al - ler vous coucher

Oh non, oh non dit - elle, je n'quit - pas mes dentelles, je
veux en - cor dan - ser — Danser sur la verdure, pendant

que la nuit dure, — au son du vi - o - lon — *recueilli en 1943*

Voici une autre version, probablement plus ancienne tirée du fonds Clétiez :

C 115

Le soldat assassiné par sa mère

C'étaient trois garçons maré'-chaux, à quatorze ans portant les ar—mes mes

Et le plus jeune est re—ve—nu, sa chère mèr' ne l'con—naît plus

Et le plus jeune est re—ve—nu, Sa chère mèr' ne l'con—naît plus.

1

6

C'étaient trois garçons maréchaux
A quatorze ans portant les armes.
Et le plus jeune est revenu
Sa chère mèr' ne l'connait plus !

Et quand il vint sur le minuit
V'là l'hôtess' qu'appell' sa servante :
«Ho, Jeanneton, lève-toi donc,
Que j'le tuons, ce rich' marchand.»

2

7

Le premier soir qu'il arriva
Il s'en va tout droit chez sa tante :
«O ma tante, ne dites rien,
Voir su ma mèr' me reconnaîtra bien.

Et quand il vint le matin-jour
Que sa tante y va pour le voire :
«Où est-il donc ce rich' marchand
Qui était hier au soir céans ?»

3

8

— Bonsoir, l'hôtesse de céans.
N'avez-vous pas de draps à vendre ?
— Oh oui, Monsieur nous en avons
De quell' qualité, j'vous en vendrons ?

Et la servante lui répond,
Mais d'une air sereine et prudente :
«Il doit êtr' maint'nant bien loin
S'il a continué son chemin.»

4

9

— Bonsoir l'hôtesse de céans,
N'avez-vous pas de vin à vendre ?
— Oh si Monsieur, nous en avons,
De quell' qualité, j'vous en vendrons ?

La tante n'a pas cru cela.
Dedans la chambre, elle est montée.
A reviré les blancs linceux,
A vu le sang de son neveu :
Tu l'as tué ton cher enfant
Qu'est revenu du régiment !»

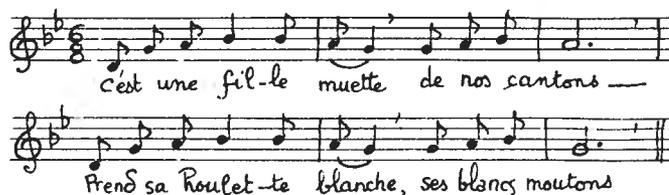
5

10

— Bonsoir l'hôtesse de céans,
Logez-vous moi et ma valise ?
— Oh oui Monsieur, nous vous logeons.
Su' l'pied du lit, nous la mettrons.»

Ah ! si j'ai tué mon enfant,
Ici, de suite qu'on me tue !
Si j'ai tué mon cher enfant
Que l'on me pend promptement !

Le Miracle de la Fille Muette



1. C'est une fille muette de nos cantons
Prend sa houlette blanche, ses blancs moutons.
2. Quand ell' fut dans la lande, bien éloignée,
Une grand' dame blanche vint la trouver.
3. Oh, d'un bonjour, la belle, jeune Isabeau,
Voudrais-tu m'y donner un d' tes agneaux ?
4. — Oh, oui, oh, oui, Madame, je le veux bien,
Si mon père et ma mère le veulent bien..»
5. La jeun' fille s'en retourne à la maison,
A son père, à sa mère, conte la raison.
6. Le père aussi, la mère bien étonnés
D'entendr' leur fille muette si bien parler.
7. — « Va-t-en lui dir', ma fille, jeune Isabeau,
Le troupeau est à elle, jusqu'au plus beau.»
8. Au bout de la quinzaine l'enfant mourut ;
Ce fut la bien-aimée du Fils Jésus.

recueilli à Trescalan, en Déc. 1949 de Chechaise Trimaud.

Notre air est, à quelques notes près, celui de la «Captivité de François 1^{er}» donné par La Villemarqué en 1888 dans la Revue des Traditions populaires. Cf. Julien Tiersot «La Chanson populaire et les écrivains romantiques» p. 36. Autre version dans Soreau : air 61 (Machecoul) Même sujet, en Auvergne, Revue des Traditions populaires, 1889, p. 465. en Franche-Comté (Garneret, n° 35, p. 83)

Cette Complainte s'inspirerait du miracle de Jeanne Courtel, une petite bergère bretonne de la Prenessaye-Kerrien, sourde et muette de naissance. La vierge lui apparut en 1652 et la guérit. Sur ses indications, on découvrit une vieille statue en bois de Sainte Anne, au fond de la fontaine Saint Gal. La jeune fille mourut peu après sa guérison.



Sur le même thème musical - timbre très populaire depuis longtemps - la complainte suivante aborde un crime qui eut beaucoup de retentissement :

C 116

Un drame familial

Complainte



Mon père aussi ma mère, riches marchands, N'avaient dans leur ménage, quo moi d'enfant.

Mon père aussi ma mère, riches marchands
N'avaient dans leur ménage que moi d'enfant.

Tous les jours, ils me disent qu'il faut chercher
Une fille bien riche pour épouser

Là un jour, j'en trouve une tout à mon gré
Qui, à mes père et mère, n'a pas été.

Son père lui demande bien hardiment
«A-t-ell' de la fortune, beaucoup d'argent ?»

Le garçon répondit en lui disant
«J'aimerais mieux la fill' que son argent»

Lors le père en colère prit son bâton.
Il a battu son fils hors de raison.

Le garçon par furie prit son fusil
Il a tué son père, sa mère aussi.

Collection Clétez

C 117

L'amante infidèle



He...las quelle tristess' je ressens dans mon cœur
J'a-vais u-ne mai-tresse qui cause ma-douleur.
Je la trouvais si bel-le, J'étais con-tent, Mais
elle est infi-dè-le dans le mo-ment.

Fonds Clétez.

Cette mélodie participe du ton de sol mineur (avec fa dièse) mais comme elle élimine tous les mi bémol, l'armature peut se réduire curieusement au si bémol et au fa dièse ; notons une modulation rapide en si bémol majeur.

La fille de Batz

Cette chanson rapporte certainement un crime local.

C'était une jeune fille
Demeurant auprès de Batz (bis)
Un jour, ell' s'mit en route
Pour y porter de l'argent,
Pour y fair' quelque paiement.

La fille était jeune et sage,
Avait un bois à passer,
Fut chez un cabaretier,
Un homme de connaissance :
- N'y aurait point quelques bourgeois
Qui me passerait le bois ?

Un jeun' soldat de la milice
Était à se rafraîchir (bis)
A la belle se mit à dire :
«Bell', mets ta confiance en moi,
Je te passerai le bois.»

La fille avait quelque doute,
Parla au cabaretier :
A quoi me conseillez-vous ?
Dois-je donc me mettre en route
Avec un homme inconnu
Que de ma vie je n'ai vu ?

Le cabaretier son maître
Lui dit : Non, vous n'irez pas (bis).
Je 'serai, moi, votre guide ;
Bell', mets ta confiance en moi,
Je te passerai le bois.

Comme une bête féroce
La' retira dans le bois (bis),
Mit un mouchoir dans sa bouche
De peur qu'elle aurait crié,
Et en fit sa volonté.

Le jeun' soldat de la milice,
Faisant le même chemin,
Et suivant la même route,
A trouvé dans son chemin
Le couteau d'un assassin.

Le jeun' soldat de la milice
S'en retourne à la maison (bis),
En disant à l'aubergiste.
Madame, tirez moi du vin,
Je ne m'en irai que demain.

L'hôtesse était fort en presse,
Ayant besoin d'un couteau (bis).
Et cherchant dans sa cuisine.
Madame, si vous voulez bien
Je vous prêtrai le mien.

Oh ! ce couteau, Monsieur,
C'est l' couteau de mon mari (bis).
L'avez-vous pris par adresse ?
C'est le couteau de mon mari.
Dites moi où vous l'avez pris ?

Oh ! ce couteau là, Madame,
C'est le couteau d'un assassin (bis)
Qui a tué la plus jolie fille
Que je n'ai vu de mes jours,
A la guerre faisant mon tour.

(Manuscrit Armand Guéraud, I, p. 153)

Continuant notre recensement, voyons maintenant ce qui se chantait à Mesquer, à la même époque, selon Marie-Louise Tattevin :

La complainte de Jeanne d'Arc

Voir Chansons du Val de Loire, de Chevais, 1925, p. 211. Complainte composée par l'abbé Guiot sur le timbre «J'arrive à pieds de Provence».

La complainte de Saint Alexis

La complainte de Saint Cornély (1)

La complainte de Clergenton, déjà citée, très populaire, répandue sur le bord ouest de la Brière, à Saint Lyphard, à Mayun, à Mesquer, à Saint André...

Complainte d'Héloïse (voir plus loin)

(1) Voir notre fascicule (édition de l'A.P.H.R.N.) : Saint Corneille et la Chapelle des Marais, 1982

Dans les villages autour de Guérande, à Trescalan, à Piriac... :

Le miracle de la fille muette (déjà cité)

Le soldat assassiné (déjà cité)

Complainte du Juif errant

Complainte des 30 voleurs (voir plus loin)

Cœurs sensibles à l'amour complainte locale, voir répertoire Loyer.

La fille de Batz

Dans les villages autour de Saint Nazaire :

La complainte de Louis XVI déjà citée

La complainte d'Adam et Eve, vendue par Pierre et Marie Rebel, colporteurs

Le Juif errant, Fualdès,

Sire Enguerrand (complainte fantastique) (2)

La plupart de ces complaintes nous sont parvenues incomplètes et veuves de leur air. Nous avons pu en retrouver quelques-uns et Clétiez en a noté d'intéressants que nous reproduisons ci-après.

C 118 **Complainte d'une méchante qui tua son nouveau-né**

1 { A Saint Martin, hors de la ville, une fille âgée de trente ans
qui se renferma dans sa chambre et accoucha d'un bel enfant.
A ti-ré un couteau tranchant, cruelle mère, coupe son
en-fant en mor-ceaux, Pir' qu'un bourreau.

(Fonds Clétiez)

Le manuscrit ne donne que ce couplet.

(2) Nous n'en avons recueilli qu'un texte très mutilé et sans musique.

C 119 **Complainte des trente voleurs**, dite à tort de Mandrin. (*Fonds Clétiéz*)

très connue aussi en Vendée. Bazoges y est cité.

① E - tions bien vingt ou trente, Trente voleurs en - semble,
Tous habillés de blanc - Pour voler les marchands -

2. Avons été z'à Rennes
Pour y voler la reine.
La reine y était pas,
Avons volé le roi.

4. Le curé de Bazoges
Avecque sa grand'robe
Et son bonnet carré,
Nous a bien mal jugés !

3. Ont volé tous les coffres.
Mon dieu, qu'il ya de robes !
Des robes, aussi de l'or :
Sujet de notre mort !

5. Nous a jugés à pendre,
Lundi sans plus attendre.
A pendre ou à tuer
Mardi sans plus tarder.

Cette version musicale présente la particularité rare d'être basée sur l'échelle du mode locrien :

dom. ton.

Dans la plupart des versions, les voleurs sont de Vendée ; ils n'ont rien à voir avec Mandrin. Bujaud tente une explication historique (II, p. 229)

Par extraordinaire, en Nivernais, c'est à GUERANDE qu'ils sont pris et exécutés :

Je les ai menés vendre
A la foir' de Guérande...
Ces messieurs de Guérande
M'ont condamné à pendre,
A pendre et étrangler,
Sur la plac' du marché

(Millien, I, p. 246)

Complainte d'Héloïse

(Lento) L'on me de-fend d'aller voir ma maî-tresse dans le mo-
ment qu'ell' commence à m'ai-mer.

L'on me défend d'aller voir ma maîtresse
Dans le moment qu'ell' commence à m'aimer.
L'on me défend. L'on a beau me défendre,
Oui, j'aimerai cette aimable beauté !

Quand je la vois, je vois celle que j'aime,
Mon cœur n'a pas, un moment plus heureux.
Quand je la quitt', je me quitte moi-même.
Je suis du rang des amants malheureux.

Belle Héloïis', je frappe à votre porte !
Pour moi, ayez de la compassion !
Un malheureux qui vit dans la souffrance
Attend de vous peut-être sa guérison !

Quell' guérison veux-tu que je t'y donnes ?
Je ne suis pas la fill' d'un médecin !
Je ne suis pas celle que ton cœur aime,
Va-t-en ailleurs accomplir ton destin !

Belle Héloïis', que faut-il pour te plaire ?
S'il faut mon sang, il est prêt à couler,
Et si mon sang ne peut te satisfaire,
S'il faut ma mort, tu n'as plus qu'à parler !

Après ma mort, tu pleureras, je jure,
Tu pleureras, il ne sera plus temps !
Tu gémiras dessus ma sépulture
En regrettant toujours ton cher amant !

Je ne veux pas de sinistre carnage.
J'aime un amant qui soit sage et discret.
Quand un amant a eu quelque avantage,
Ne doit-il pas en garder le secret ?

L'amant s'en fut sur le bord d'un' fontaine
Pour écouter le rossignol chanter.
Le rossignol disait en son langage :
«Cœur amoureux est toujours malheureux.»

Chanté par Mlle Tattevin, de Mesquer 1943 (de sa grand'mère).

Complainte d'Emogine

Un jour disait un cavalier à la bello et tendre Emo-
gine, je me suis joint aux chevaliers et je pars
pour la Palés-ti-ne

I

Un jour, disait un cavalier,
A la belle et tendre Emogine :
«Je me suis joint aux chevaliers,
Et je pars pour la Palestine.»

II

«Je te regrette en ce moment,
Car tes larmes ont pour moi des charmes ;
Mais il viendra un autre amant,
Et sa main essuiera tes larmes ! »

III

— Si j'étais parjure à ma foi,
Que le jour de mon mariage,
A table, assise auprès de toi,
Je puiss' contempler ton visage.»

IV

Douze mois se sont écoulés.
Un baron de haute origine,
Chargé de présents, est allé
Demander la tendre Emogine.

V

L'éclat brillant de ses bijoux
Charme la belle et l'enchanté.
Elle l'accepte pour époux.
La fête arrive ; elle est brillante.

VI

Joyeux festin va commencer
Pour cette épouse nouvelle.
Chaque ami vient. Il s'est placé
Un étranger tout auprès d'elle.

VII

Son casque le couvre fort bien
Pour que chacun ne l'examine.
Mais l'immobile ne dit rien
Toujours regardant Emogine.

VIII

D'un ton qui marque la frayeur,
A l'étranger, elle s'adresse :
«Posez votre casque, seigneur,
Et partagez notre allégresse ! »

IX

Pâle et debout, l'affreux géant
Dit à la tremblante Emogine :
— Reconnais-tu bien maintenant
Alonso, mort en Palestine ?

X

Un jour, ta bouche me jura
Qu'aux amants, tu serais rebelle :
«Mort ou vivant, je t'attendrai
Je te serai toujours fidèle ! »

XI

L'étranger
O ciel
Son casque
Présente

(manuscrit déchiré)

XII

Il saisit de son bras nerveux
Son infidèle qui l'implore
Mais, ils ont péri tous les deux.
Et leurs cris s'entendent encore.

XIII

Emogin' revient tous les ans
Dans son habit de fiancée,
Toujours poussant des cris perçants
Par le remords est entraînée.

XIV

Ne faites jamais de serments,
Belles qu'un doux penchant incline
Car, si vous trompez vos amants
Vous aurez le sort d'Emogine.

Le manuscrit portait : copié à la Ville-Josse, le 6 janvier 1898, par E.L.

La complainte d'Emogine est citée par Victor Hugo, dans «Les Misérables.» C'est sans doute une œuvre des débuts du Romantisme, au moment où le style troubadour était à la mode. Une autre version (incomplète et un peu différente comme versification) dans le «Folklore du Poitou» par Léon Pineau (1892), le Croisé ou Imozine (sans musique).

LF 42

Complainte d'Adam et Eve

vendue par Pierre et Marie Rebel, colporteurs
Chantée par M^{me} Jacobert (Prézégat)

Dans un jardin couvert de fleurs, plein de douceurs —
Dieu créa l'homme à son i - ma - ge, Ce beau séjour —
Etait la preuve et le vrai ga - ge, De son amour —

I

Dans un jardin couvert de fleurs,
Plein de douceurs,
Dieu créa l'homme à son image.
Ce beau séjour
Etait la preuve et le vrai gage
De son amour.

II

Adam était assis tout seul,
Sous un tilleul.
Etant couché sur l'herbe tendre,
Tout doucement,
Un doux sommeil vint le surprendre
Dans le moment.

III

Pendant qu'il dort, son Créateur,
Et son auteur,
Lui enleva un' de ses côtes
De son côté,
En fit une charmante belle,
Rare en beauté.

IV

Adam, la voyant, s'écria :
«Ah, la voilà !
Ah, la voilà celle que j'aime,
L'os de mes os,
Donnez la moi, bonté suprême,
Pour mon repos».

V

Adam, père du genre humain,
 Prit par la main,
 Eve, cette charmante belle,
 Sa tendre épouse,
 Devant Dieu, se jette avec elle,
 A deux genoux.

VI

Dieu bénit ce couple charmant
 Dans le moment.
 Un berceau, tissu de verdure,
 Fut leur logis.
 Des fleurs, j'aime la bigarrure
 De leur tapis.

VII

Dieu prit Adam et le conduit
 Auprès d'un fruit,
 Lui disant : Mon fils, prends bien garde,
 Ne touche pas,
 A ce beau fruit que tu regardes,
 Crains le trépas ! »

VIII

Adam prit Eve et lui montra
 Cet arbre-là,
 Lui disant « Mon épouse chérie,
 Garde toi bien,
 De toucher là, je t'en supplie,
 Pour notre bien. »

IX

Ev', s'étant écartée un jour,
 Dans un détour,
 Le serpent rencontra la belle
 Et lui parla.
 Le discours qu'il eut avec elle
 Cher nous coûta !
 Etc, Etc...

*Cette complainte se chantait souvent aux repas de
 noces avec le couplet supplémentaire :*

Beaux et jeunes époux,
 Un mot pour vous !
 Aimez-vous constamment !
 Vivez chrétiennement !
 Servez Dieu tous les jours
 Pour être heureux toujours.



Répertoire Claude PAVEC



Les courses de Guérande

Dessin de Gustave Clétiiez 1860

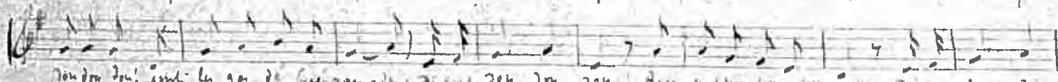
Les gars de Guérande
- Chanson locale -

Les gars de Guérande
- Chanson locale -

1.



Di que don don don, di que don don don, tout les gars de Guérande, di que don don don, di que



don don don, tout les gars de Guérande, di que don don don, tout les gars de Guérande, di que don don



don, tout les gars de Guérande.

- | | |
|--|---|
| <p>2</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } Le tout bien, prison, tout
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>3</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>4</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>5</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>6</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>7</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> | <p>3</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>4</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>5</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>6</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> <p>7</p> <p>bi } Digue don don don (bis)
 bi } tout les gars de Guérande
 bi } Digue don don don
 bi } tout les gars de Guérande.</p> |
|--|---|

P 1**Les gars de Guérande**

Huit versions connues :

1. SOREAU A : air 64 du manuscrit
recueilli à Guérande, en 1894, de Louis Auffret, maçon.
2. SOREAU B : air 64 (id.) complément.
recueilli à Savenay (peut-être de Pavec ?)
3. SOREAU C : id. complément, sans indication de provenance.
(voir fac-simile ci-contre)
4. SOREAU D : (id.) recueilli au Croisic, en 1895, par le poète Joseph Rousse,
et communiqué à Soreau
5. PAVEC : a) man. GUERAUD, 2224, p. 16
b) livret Pavec de 1884, p. 5, sans musique
6. DECOMBE (Chansons pop. D'Ille-et-Vilaine)
6 couplets sans musique.
7. REVUE BRETAGNE-ANJOU, 1888, p. 365, sans musique, cité sans indications de
provenance dans une nouvelle de René Huet : «Pierre le Hon».
8. Version de MONCONTOUR.



On sait en outre que la chanson était dansée en ronde, pour se réchauffer, par les élèves du Collège de Guérande, durant le rude hiver de 1829.

Le texte (de 6 à 17 couplets) se compose de vers de 12 syllabes, coupés à la césure par un refrain de danse.

Il existe aussi une chanson sur «Les Filles de Guérande», que vous trouverez dans notre Tome III.



Musique : Version I (SOREAU A)

Digue - don dondon, sont les gars de Gué-ran-da Digue
don don don, qui viv' en bons garçons Digue - don don don
qui viv' en bons garçons.

Texte : Les gars de Guérande

1. Sont les gars de Guérande, sont-ils pas bons garçons ? (1)
2. Ils sont bien vingt ou trente, tous les trente (z) en prison.
3. Le plus jeune des trente a dit une chanson (2).
4. Tout's les dame's de la ville sont accourues au son.
5. Filant leurs quenouillettes au fuseau d'Alençon.
6. - Beau prisonnier, bon drille, apprends-nous ta chanson.
7. - Comment vous l'apprendrais-je, moi qui suis en prison ?
8. Qu'on ouvr' d'abord les portes, les port's de la prison !
9. Et c'est alors, mesdam's, que j'dirai ma chanson.»
10. Près du geôlier, les dames ont fait intervention.
11. Les portes sont ouvertes, les prisonniers s'en vont.
12. Les uns s'en vont à Nantes, les autres à Couëron (3)
13. D'autres s'en vont à Rennes, et d'autres à Redon.
15. Pour acheter des bagues, à leurs p'tits cœurs mignons.
16. D'autres s'en vont sur l'onde, j'sais pas si j'les r'verrons
17. Merci, merci, mesdames : c'est l' refrain d' la chanson.

Versions 2 et 4 (SOREAU B et D)

qui ne diffèrent que par 2 notes - Savenay - Le Croisic

Sont les gars de Guéran-de, sont les gars de Gue-ran-de, Sont-i' pas
bons garçons, Falé'-ri-daine .daine dain', Sont-i' pas bons gar-
çons? Falé'-ri-daine daine don.

(1) var. : francs-lurons (Pavec)
qui viv'nt en bons garçons (Decombe)
A Nantes dans un' prison (Auffret)

(2) a fait (Pavec)
savait (Decombe)

(3) Hennebont (Decombe, Auffret), avec le refrain Faléridaine, faléridon.

Digue don dondon, Digue don dondon Sont les gars de Guéran-de
 Digue don don don qui sont tous bons garçons sont tous bons garçons

Version 5 (PAVEC, dans GUERAUD)

Digue don don don, sont les gars de Guéran-de Digue
 don don don, sont-ils pas bons garçons ?

Version 8 MONCONTOUR (Le prisonniers de Guérande)

C'sont les gars de Guéran-de, C'sont les gars de Guéran-de, qui viv'nt en bons
 gar-çons, falaridain', fa la ri'don la ri-ra don-don

Man. Guéraud - 2224 p. 16

Eugène Rolland : I, 286

Poésies pop. de la France : Man. de la B.N. tome IV, p. 210

En m'en revenant, labdi, labdidou
(Pierrot et son chien ou l'égoïste puni)

Ronde

En m'en reve-nant - Labdi labdi dou - En m'en revenant ,
 De là où j'étaie En m'en revenant de là où j'étaie.

En m'en revenant - de là où j'étaie,
 J'avais sur mon dos un quarteau d' blé naye.
 Je l'ai bien mangé - ma faye tout pour maye.
 Sans donner à mon chien - qu'était derriè' maye.
 Au sortir du bois - je vois un grand loup.
 Je dis à mon chien - «Mon chien garde maye»
 «Tu t' garderas ben - ma faye, tout pour taye,
 Tu as bien mangé - ton quarteau d' blé naye,
 Sans donner à ton chien - qu'était derrièr' taye.

Manuscrit Clétiez (plus une version harmonisée au piano)

Pavec, fascicule, p. 10.

Variantes :

refrain : La p'tit, la p'tit doux.

- un gâteau de bié naïe

- Car tu n'as pas voulu m'en donner à maïe.

Dans Guéraud, 2222, p. 315, cette chanson (même air - mais c'est toujours la notation Clétiez) fait partie du répertoire Ch. M. Loyer :

Variantes :

J'avais dans mon sac, un quartiau d' bié nâ.

En sortant du bois, j'avisis un loup.

J'appelis mon chien...

N' m'en a pas donné, je n'saurais t' garder.

Compère le léoup, l'aval' d'un' goulée.

Ainsi se termine la chanson (Ch. M. LOYER)

SOREAU (16° fascicule, air 151) donne une version recueillie à Derval, 1895, encore avec le même air (? curieux !)

Sujet très rare en folksong.

P 3

Si j'avais une arbalète

Ronde

si j'avais une arba- lète. si j'avais une arba- lète

L'amour la lan d'rîret-te, L'amour la lan d'rîra.

Si j'avais une arbalète (bis)

L'amour là, landerirette
L'amour là, landerira

Que f'rais-tu d' cette arbalète ?
J'en tuerais une alouette.
Que f'rais d' cette alouette ?
J'en tir'rais une plumette
Que f'rais-tu de cette plumette ?
J'en écrirais une lett'e
A ma tant jolie maîtresse.

Guéraud, 2223, p. 362
Pavec, fascicule, p. 6Autre version dans Soreau, XII^e fascicule, chantée à Assérac par Athanase Ollivier, 1894 :

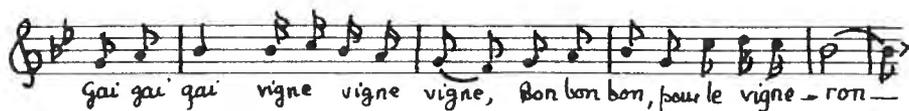
S 28

si j'avais une arba- lète bon vigne- ron. que f'rais
tu d'cette arba- lète Bon vigneron belle vigne- rette
Bon bon bon vigne vigne vigne, Bon bon bon vigne-ron

... J'en arrach'rais les plumettes,
J'en achet'rais un' musette
C'est pour danser sur l'herbette.

L'air n'est qu'une médiocre modification de la belle version d'Aunis-Saintonge : (Bujeaud, I, 139)

j'ai po-se' une arba- lète, Bon vigneron — Pour y
tirer l'alou- et-te, Bon vigneron, Dondaine vigne- rette



Pour avoir de la plumette
 Pour en faire une couchette
 Pour avoir ma repositte

P 4

Trois garçons de mon village ou la demande en mariage

Ronde

Trois garçons de mon vil-lage sont venus me deman-
 der Ma mère était en co-lère les a tous trois renvoyés
 és Ah! revenez, Ah revenez Ma mère a dit que vous m'auriez

Trois garçons de mon village sont venus me demander
 Ma mèr' qu'était en colère les a tous trois renvoyés
 Ah, revenez, ah revenez
 Ma mère a dit que vous m'auriez.
 Moi qu'étais encor jeunette, je me suis mit à pleurer
 Va t'en donc petite sottte, va t'en donc les rappeler
 J'ai monté sur une roche et me suis mise à hucher.
 Le plus jeune, le plus leste, est arrivé le premier,
 Et c'est celui là, mesdames, celui là que j'épous'rai.

Guéraud, 2223, p. 173
 Pavec, fascicule p. 11

Version de Vieilleville : Guéraud - 2218 p. 171

Trois garçons de mon vil-lage sont venus me deman-der
 Ma mère était en co-lère les a tous trois renvoyés
 Ah! rev-enez, rev'enez. rev'enez! ma mèr' m'a dit que vous m'auriez

Autres versions dans le fonds SOREAU.

P 5

Passant par Paris

Ronde

Passant par Pa - ris vidant la bouteil - le j'ai rencon -
 tré ma mie assis sur l'herbet - te , Le printemps m'endort l'amour
 ou { me réveil - le !
 ou { me réveille encor .

Passant par Paris, vidant la bouteille
 J'ai rencontré ma mie assis' sur l'herbette
 Le printemps m'endort
 L'amour me réveille.

Reste mon rival, reste auprès d'elle
 Tu n'auras jamais ce que j'ai eu d'elle
 J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle
 J'ai eu trois beaux fils, tous trois capitaines.
 L'un est à Rouen, l'autre à La Rochelle,
 L' troisième à Paris à courtiser (caresser) les belles.

Guéraud, 2223, p. 443
 Pavéc, fascicule, p. 7

Autre version dans Clétiez

P 6

Ce sont les filles de St Etienne

Ronde

Ce sont les fill' de Saint Etien - ne , Le'ridon le'ridondon
 Ell' guérissint de la courte haleine - Le'ri-don Le'ridon-daine Le'ri-
 don Le'-ridon - don

Ce sont les fill's de Saint Etienne
 On dit qu'elles sont sirurgiennnes (chirurgiennes)
 Ell's guériss'nt de la courte haleine
 Elles en ont guéri trois moènes
 Qu'ont-ell's donc eu pour leur peine ?
 Un bouquet de marjolaine
 Et un tablier d'indienne.

Guéraud, 2223, p. 422
 Pavec, fascicule p. 22

P 7

Oh ! dis, mon Pierre...

Ronde

① Oh! dis, mon Pierr', veux-tu t'y rendre, Oh! dis mon Pierr', veux-tu t'y
 rendre? J'irons nous Battrre sur le pont, J'i-rons nous battrre sur la pont.

Man. Guéraud, Tome V, p. 180

- | | |
|---|--|
| 1. Oh ! dis, mon Pierr', veux-tu t'y rendre ?
J'irons nous battrre sur le pont | 7. Son père i' faisait d' la dentelle
Et son p'tit frère, les rubans |
| 2. Le premier coup que Pierre i' frappe
Son chapeau chéit sous le pont. | 8. Et moi, je les portais à vendre
Par le grand chemin de Rou-en. |
| 3. Excusez-moi, mon capitaine,
Que mon chapeau m'y soit rendu ! | 9. Où je ne rencontrais personne
Que le doux rossignol chantant. |
| 4. A mon chapeau i' a t'une aiguille,
Qui est de fil d'argent battu
Le nom de ma mie est dessus | 10. Qui disait dans son doux langage :
Marie-toi, fill', car il est temps ! |
| 5. Ta mie est-elle demoiselle
Pour coudre à l'aiguille d'argent ? | 11. Hélas ! comment m'y marierai-je ?
Mes parents n'sont pas consentants |
| 6. Nenni, ell' n'est pas demoiselle.
C'est la fill' d'un riche marchand. | 12. Il n'y a rien que mon p'tit frère
Qu'en a, li, le cœur bien content |

Guéraud, 2224 - 13
 Pavec, fascicule, p. 9

Texte bizarre et incomplet : il semble qu'il y ait eu «télescopage» entre deux chansons.

P 8

Il nous est arrivé un moine bien crotté

Ronde

Chœur

① Il nous est arri-ve', Hé Un moine bien crotté Hé Il était si crot-
 té Hé Qu'il ne pouvait marcher Hé JP secouait secou-ait sa robe sa
 robe, JP secouait secou-ait sa robe de tous cô-tés.

2. Où le coucherons-nous ? Hou
 Là-haut dans le grenier - Hé
 Le moïn' s'est écrié - Hé
 Les rats vont me manger ! Hé

3. Où le coucherons-nous ? Hou
 Sur la pierr' du foyer - Hé
 Le moïn' s'est écrié : Hé
 Le feu va me brûler ! Hé

4. Où le coucherons-nous ? Hou
 En bas, dans le cellier - Hé
 Le moïn' s'est écrié : Hé
 Le vin va me noyer ! Hé

5. Où le coucherons-nous ? Hou
 Dans le grand lit carré - Hé
 Le moïn' s'est écrié : Hé
 Avec la fille aînée ! Hé

Guéraud, 2222, 181
 Pavec, fascicule, p. 27

Poésies populaires de la France :

Man. de la B.N., Tome V, § 572

Bretagne : paroles et air très proches.

P 9

En m'en revenant du Mans

Ronde

En m'en re-venant du Mans J'ai rencontré un Alle-mand, gai, gai
 gai, gai, voilà l'galant. J'ai rencontré un Alle-mand, gai, gai
 gai, voilà l'galant ya d'la pieum' s' son bonnet v'la l'galant qui fait d'effet!

1. En m'en revenant du Mans
2. J'ai rencontré un Allemand.
3. - Allemand, bel Allemand,
4. Voudrais-tu m' servir un an ?
5. Je te donn'rai cinquante francs
6. Et une épingle en diamant
7. Que tu port'ras trois fois l'an :
8. A Nouel, à Pâque, à la Saint-Jean.

Refrain :

Gai, gai, gai, voilà l'galant !
 Gai, gai, gai, voilà l'galant !
 Ya d' la pieume à son bonnet !
 V'là l' galant qui fait d' l'effet !

Guéraud, 2223 p. 113
 Pavec, fascicule, p. 20

P 10

Mon père m'a mariée, maumariée Vive le rossignol !

Ronde

Mon père i' m'a mariée Viv' le rossi-gnol d'été ! -

Mon père i' m'a mari-e', Mal à ma fantai-si-e'

Mon père m'a mariée, mal à ma fantaisie
 Il m'a donné t'un vieillard qui n'a ni sou ni maille
 Je m' suis mise à fair' mon lit, mis devers moi la pieume
 Du côté de mon vieillard mis eune pierre dure
 Mon vieillard en s'y couchant, il s'y cassa la tête,
 Attrap', attrap', mon vieillard, mon vieillard, c' sont des preunes
 C' sont des preunes de dames (Damas) qui n' sont pas encor meures
 Si n' sont meures, al mûriront, à la Saint Jean prochaine.

Guéraud, 2222, 155
 Pavec, fascicule, p. 12

Une autre version : Répertoire TRIMAUD (Tome III)

Archétype : Christophe BALLARD : Brunettes ou petits airs tendres 1703 - tome I, p. 278 :

«Mon père m'a mariée à un vieillard».
 «Mon père m'a mariée à sa fantaisie».

(la suite différente)

J'ai vu la lune morte

Ronde

① J'ai vu la lune morte, mon gars, j'ai vu la lune morte, Et le soleil brillant.
la et le soleil briller.

Guéraud, p. 174 - 2224

Pavec, p. 30

Chanson incomplète.

- | | | |
|--|--|--|
| 2. Quatre-vingts gentilshommes
Qui | 4. Il en a tué quinze
Sans jamais les manquer | 5. Mais aussi au seizième
Son épée a pringé. |
| 3. Et c'est Monsieur des Carmes
Qui les a bien vengés | | 6. - Va-t'en dire à ma femme
Que j' sé là décédé. |

Ces débris informes proviennent d'une chanson très rare dans notre folksong :
«Monsieur de Bois-gilles» ou «de Baugis»

On en a retrouvé quelques versions, surtout dans l'Ouest, en Bretagne, à Port-Blanc, à Nantes, et deux gwerz dans Luzel (I, 380). L'histoire se développe ainsi, selon une synthèse à la manière de Doncieux :

Or, c'était un dimanche, la veille d'un lundi,
Que Monsieur de Boisgilles prit congé de Paris.

Reconduisant un' dame, un' dame en son logis,
Quand il fut sur la place, trois hommes l'assaillit.

- Te souviens-tu, Boisgilles, l'affront que tu me fis ?
Devant la reine mère, un soufflet me donnis.

Et devant Louis Quatorze me porta démenti
Allons, allons Boisgilles, il faut mourir ici.

Allons, allons Boisgilles, c'est la bourse ou la vie.
- Que celui qui la d'mand', s'en vienne la quéri !

Il tira son épée, vaillamment combattit
il tua le troisième avant que de failli.

Il appela son page : «Petit Jean, mon ami
Va t'en donc à Boisgilles qui n'est pas loin d'ici.

Tu diras à la mère qu'elle a perdu son fils
Tu diras à ma femme qu'ell' n'a plus de mari.

Dis bien à la nourrice qu'elle ait soin du petit
Quand il sera en âge, il vengera ceci.

Je vois la lune morte et le soleil aussi
C'est après ces parol's que Boisgilles trépassit.

Voir : - Le Fureteur breton, tome II p. 125 (2 versions)
- R.T.P. 1897 (version nantaise)

Vieille chanson

J'ai vu de no-tre roi, la cour et l'équi-pa-ge, Viens Li-sette avec moi, J'aime mieux
le village ô qué lonlon la tourelour lali-ra, lonlon la toure lou-re.

Man. Guéraud IV 2223 p. 466

M. Pavec n'a communiqué que ce couplet.

Nous avons retrouvé l'original de cette chanson qui avait commencé à se folkloriser, comme on peut s'en rendre compte en comparant les mélodies.

La cour et le village

Stances de Marmontel

Musique de F. BERTON fils

dédiée à M^r le Comte Amédée de Turenne

à Paris, chez Sierber, rue des Filles Saint Thomas, 21

① J'ai vu de notre roi la Cour et l'équi-pa-ge
Viens Li-sette a-vec toi j'aime mieux le vil-
la-ge j'aime mieux le villa-ge Viens Li-sette
a-vec toi j'aime mieux le villa-ge j'aime mieux le villa-ge



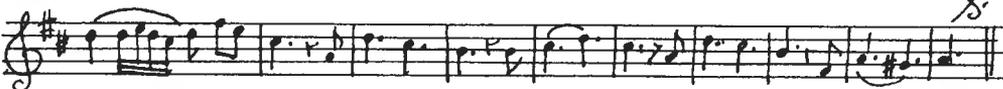
on y goûte à loisir une gloire importu-ne, nous avons le plai-



sir - il vaut bien la for-tu-ne Sans le brillant fra-



cas de la grandeur suprê — me ; ton berger —



dans tes bras, n'est il pas toi lui-mê-me, n'est il pas toi, lui-mê-me?

2

3

Mon Louvre est un berceau
Mon sceptre une houlette
Mon empire un troupeau
Et le cœur de Lisette
Ceint des myrtes fleuris
Que tu cueillis toi-même
Je vois avec mépris
Le plus beau diadème

Je ris loin des grandeurs
Auprès de ma maîtresse
Je n'ai point de flatteurs
Mais son chien me caresse.
L'art s'épuise à la cour
Pour le plaisir du maître
La nature et l'amour
Sur tes pas le font naître.

P 13

Compère Lupon

Ronde ?



C'était compèr' Lupon Ma tanturluron, qu'aimait ben sa Ma-non, Ma-tan tûr-



uron Ma-lu-rett' Ma tantur-luron Ma-lu-rett'.
(ron)

1. C'était compèr' Lupon
Qu'aimait ben sa Manon
2. La mena au vallon
Et l'assit sur un jonc
(les)

3. Finissez donc, Lupon !
Les voisins nous verront !
4. Et j'aurai du bâton
Pour l'amour de Lupon !

recueil de 1884 : Pérette - mot intercalé.

Guéraud, 2224 - 25
Pavec, fascicule p. 28

P 14

Mon père a trois moulins moulant...

Ronde

Mon père a trois moulins moulant Mon père a trois moulins moulant —
Les trois meuniers s'en sont al-lés Fa léridon Fa-léridé Faléridon dondaine.

1. Mon père a trois moulins moulant
2. Les trois meuniers s'en sont allés.
3. Dans leur chemin ont rencontré
4. Un' jolie fill' tout à leur gré.
5. Le plus jeun' lui a demandé :
6. - Mignonn', voulez-vous m'embrasser ?
7. - Nenni, car mon pèr' le saurait
8. - Hélas ! la bell', qui le dirait ?
9. - Les oisillons qui sont au pré.
10. - Les oisillons ne parlent point.
11. - Si fait, lorsqu'ils sont bien apprints.
12. Ils parlent français et latin.
13. Bouteille ne vaut rien sans vin.
14. Comme une fille sans amant.

Guéraud 2223 p. 456
Pavec, fascicule, p. 18

P 15

La fille aux cheveux jaunes

Ronde

Chez mon père étions trois filles Toutes belles ce dit-on.
Refrain : Ali-zon belle A-li-zon.

Chez mon père étions trois filles, toutes belles ce dit-on.
 Yen a un' qui a nom Jeanne, l'autre s'appell' Lou-i-son.
 L'autre s'appell' Fleur d'Orange, Fleur d'Orange est un beau nom.
 Elle a de beaux cheveux jaunes qui lui tomb'nt jusqu'au talon
 C'est sa mèr' qui les lui peigne, brin à brin, dessus le front
 Son p'tit frèr' qui les lui tresse, brin à brin, à trois cordons.
 Lui dit : «Sœur, que vous êtes belle, les sauniers vous emmèneront !»
 La parole était pas dite : un saunier dans la maison !
 - Venez avec moi, la belle, montez vit' sur mon grison,
 Sur ma grande haquenée grise qui me coûtait milli-on.
 A t'emm'né la pauvre fille sans consulter les parents.
 Les deux aut's, que devinr'nt elles, un jour nous vous le dirons.

Guéraud p. 176 - 2224
 fascicule Pavéc, p. 29

Nous avons recueilli plusieurs versions de cette chanson très connue, même comme ronde enfantine. Celle-ci nous a paru présenter des paroles intéressantes.
 On trouve encore :

Là-haut, là-bas, dessus ces landes, il y a riche marchand
 Dans sa maison l'y a trois filles : toutes trois ont un beau nom.
 L'une c'est Cœur de Rose, Rosalie de son vrai nom

voir chansons de Brière : Rd Aoustin
 ou : « Dans les faubourgs de Guérande » v. tome III (répertoire de Quimener)

Tantôt ce sont les sauniers (de mauvaise réputation !) ou les soldats, tantôt les «gars de la côte» qui enlèvent la fille.

P 16

La fille du laboureur

bal croisé

C'était la fill' d'un labou-reux, que'que' - C'était la
 L'on dit qu'al' a tant d'amoureux, que'quo' L'on dit qu'al'
 fill' d'un labou-reux
 tant d'amoureux
 qui al' ne sait le-quel prendre, Hi-
 ha - qu'al' ne sait le-quel prendre Hi - Ho'

C'était la fill' d'un laboureur
 On dit qu'alle a tant d'amoureux
 Qu'alle ne sait lequel prendre

J'irons la va dimanche au sa
Ma et mon camarade.

Li raccrochit son biau fichu na
Qu'était de tale fine

Galant, rends ma mon biau fichu na
Car il est à ma mère.

- Pavec, fascicule, p. 44
- Guéraud, II, p. 34 (2218)

Dans son recueil, PAVEC soustitre cette chanson : BAL CROISE, mais dans le recueil Guéraud :
DROLETTE ou BRETONNE
(pour ces danses, voir notre tome IV)

P 17

Mon père a fait bâtir maison

Bal croisé

①

Mon père a fait bâtir maison_ sur le vert joli ver (re), Par quatre
vingt's jolis ma-çons, sur le vert tin-taine, sur le vert tinton -
sur le vert joli vert - sur le jo-li gazon ver - (re)

Mon père a fait bâtir maison
Par quatre-vingts jolis (ou jeunes) maçons
Des quatre-vingts, yen n'a qu'un d' bon !
Le plus jeune de ces maçons
Demande pour qui la maison ?
C'est pour ma fille Jeanneton.
Ma fille, promettez-moi donc
Que jamais n'aimerez garçon.
- J'aimerais mieux que la maison

Soit mise en cendre et en charbon
Et vous, mon pèr', sur le pignon !
A nourrir ces petits poissons
Quand ils s'ront grands, nous les mang'rions,
A la sauc' blanche, au court bouillon.
- Belle qu'as-tu dans ton giron ?
- Un bon pâté de trois pigeons.
- Assieds-toi, bell', nous le mang'rions.

Répertoire Cl. PAVEC, man. Guéraud, IV, p. 419 - 2223
Pavac, fascicule p. 45

M^r Augustin BOURY, dans quelques chansons recueillies au Pouliguen - et qu'il eut la gentillesse de m'offrir, cite une autre version, malheureusement sans musique, avec le refrain :

« Les Guérandais s'en vont
 Vivent les Guérandais toujours !
 C'est le refrain de mes amours »

Autres versions locales dans Clétiez :

②

Mon père a fait bâtir mai-son - Ma jolie veste mon gilet rond - Par quatre vingt jeunes ma-
 çons - Ma jolie, ma jolie veste veste, mon joli mon joli gilet rond.

③

Mon père a fait bâtir mai-son, Trin trin du moulin à vent - Par quatre-vingts jeunes ma-
 çons, du moulin, du moulin, du moulin à vent - Trin trin du moulin du moulin, Trin trin du moulin à vent.

Voici les 3 autres versions PAVEC :

Guéraud, IV, 2223 p. 419 et suivantes

④

Mon père a fait bâtir mai-son - Prom'nez vous bell' sur ce ga-zon. Prom'nez vous bell' prom'nez vous
 donc Prom'nez vous belle sur ce gazon, Par quatre vingt jolis ma-
 çons Prom'nez vous, Prom'nez vous, Prom'nez vous belle Prom'nez vous
 donc sur ce ga-zon

⑤

Mon père a fait bâtir maison, Ah Ah Ah P'tit bonnet tout rond
 Par quatre vingts jolis garçons G'lit bonnet grand bonnet
 et Ah Ah Ah P'tit bonnet grand bonnet Ah Ah
 Ah P'tit bonnet tout rond

⑥

Mon père a fait bâtir maison - Des ci-veret des oignons
 Par quatre vingts jolins maçons. Des cives et des o-gnons
 des concombres et des melons des guérou-sel-les
 de l'andouille et du bou-din du tabac et du bran de vin.

Comparaisons : Version BELLANGER, pour le pays de Retz, très proche de notre version I

Guéraud IV, 2223 - p. 417

(Pornic) Mon père a fait bâtir maison - Sur le vert jolî
 ver(re) Par quatre vingts jolis maçons, sur la vert tintain', sur la
 vert tinton, sur le vert, jolî vert-, sur la jolî gazon ver-(re)

Var :

Le roi passa aux environs,
Demande à qui cette maison ?
Elle est à ma fill' Jeanneton
Mon père, ah ! signez-le moi donc.
Ma fille promettez-moi donc... etc

Correspondances avec le Nivernais :

Chansons nivernaises, d'Achille Millien, nouvelle édition de Georges Delarue, 1977 :

p. 323 :

Refrain : Mon père a fait bâtir maison
Sur le vert tinti
Sur le vert tinton
Sur le joli tinton vert.

p. 327 :

Mon père a fait bâtir château :
Des cives, des ognons, et des groseilles,
De l'andouille et du boudin
Du tabac et du bran de vin.

Airs différents mais rythmes très proches.

Pour plus de détails, voir l'étude de ce thème par Georges Delarue, dans la nouvelle édition des Chansons nivernaises d'Achille Millien - de la page 321 à 328, avec la liste des versions recensées, une cartographie et les antécédents des recueils BALLARD.

- Franche-Comté (Garneret) : n° 327, p. 622, avec le refrain : P'tit bonnet tout rond
- BUJEAUD : I, 73 et suivantes

La 7^{ème} version, indiquée comme «bal croisé», figure dans le livret de 1884, à la page 45. Nous en avons retrouvé la musique dans le fonds Clétiez.

⑦ *Allegro*

Mon père a fait bâtir maison - Tire va donc sur les a-vi-rons -
Par quatre-vingts jeunes maçons - Tire ti-re, Mari-nier
tire Tire va donc sur les a-vi-rons !-

Fonds Clétiez
Répertoire Pavéc.

Le texte de Clétiez est un peu différent de celui du livret Pavéc de 1884.

Texte Clétiez

Mon père a fait bâtir maison
Par quatre vingts jeunes maçons

Pour qui, mon père, cette maison ?
- Pour toi, ma fille Jeanneton.

Mais à cette conditi-on :
Que tu n'épous'ra pas garçon.

J'aime mieux brûler la maison,
Et vous mon père sur le pignon.

Texte Pavoc

Mon père a fait bâtir maison
Par quatre vingts jolis maçons

Le plus jeune de ces maçons
Demande pour qui la maison ?
C'est pour ma fille Jeanneton.

Ma fille promettez-moi donc
Que jamais vous n'aim'rez garçon

J'aimerais mieux que la maison
Tomb'rait en cendre et en charbon
Dans la mer avec les poissons.

Les **archétypes** de ce thème important se trouvent dans les recueils :

- S'ensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles. 1535 (sans musique)
- Livre des mélanges contenant 6 - 20 chansons, 1560, 1572.
- Airs de cour à 4 et 5 parties de Pierre Guédron (chez Ballard, 1602, puis 1603, N° 12 ; B.N.)
- Rondes à danser, chez Ballard, 1724
- Manuscrit de duc de Castries. Bibliothèque Mazarine N° 3973, 1738 p. 275 - 278, air 104.

(L'air du duc de Castries reprend à peu près celui de Guédron.)

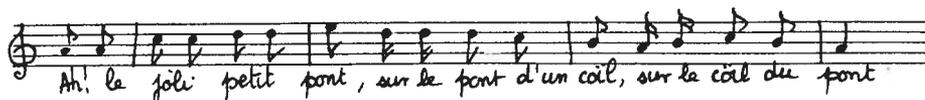
Le pasté de pigeons apparaît dans les textes dès le début du XVII^{ème} siècle. Il n'existe pas dans le Livre des mélanges :

En re-venant de Ly-on En re-venant de Ly-on
Ren-contrai un valle-ton - miston-don, la mistontai-ne
Tout est vert en nos maisons - mistondon, la mistondai-ne don.

Livre des Mélanges chez Le Roy et Ballard, 1560

- Il m'a demandé mon nom.
- Jacqueline m'appelle-t-on.

Mon père a fait bâtir maison - sur le coil du pont, sur le pont d'un coil -
C'est trois charpentiers qui la font, sur la coil d'un pont - - - - - coil



Manuscrit de Castries

C'est trois charpentiers qui la font.
 Ils m'ont demandé mon nom.
 Marguerite, c'est mon nom
 Qu'as-tu là dans ton giron ?
 C'est un pasté de trois-pigeons.
 Assy toi là et le mangeons.
 Elle s'assit d'un si haut bond
 Qu'il en vint un petit poupon
 Qu'on mit à l'ombre d'un buisson.

Cette chanson est employée dans la scène X de l'opéra-comique de Favart :
 «La coquette sans le savoir» (1744)

**P 18 a Les gars de Locminé... à la manière guérandaise...
 bal croisé**

1^{re} Version :

① Mon père et ma mère à Lyon s'en vont Ils s'en vont, ils disent qu'ils me marie- ront.
 Sont, sont, sont les gars de Locmi- né qu'ont de la maillette, Sens dessus dessous, ^(qu'ils) Et sont, sont,
 sont les gars de Locmi- né qu'ont de la mail-lette Dessous leurs souliers.

1. Mon père et ma mère, à Ly-on s'en vont.
2. Ils s'en vont, ils disent qu'ils me marieront (1)
3. S'ils ne m'y marient, s'en repentiront ! (2)
4. Je vendrai ma terre sillon par sillon,
5. Et ma vigne verte bourgeon par bourgeon (3)
6. Sur le pont de Nantes, bâtirai maison (4)
7. Si l'emp'reur il passe, nous le logerons. (5)
8. Et l'impératrice et tous ses barons.

Répertoire PAVEC noté par Clétiez 1860
 Pavéc, fascicule, p. 47

Variantes du fascicule Pavéc de 1884 -

- (1) Ils sont en promesse s'ils me marieront (sic)
- (2) Mais s'ils m'y marient, s'en repentiront.
- (3) Ce couplet : absent
- (4) Su' l'dernier sillon j' f'rai bâtir maison
- (5) Si le roi y passe, nous le logerons.
s'il demande fille, nous la lui baill'rons
Belle comme un jour et droit' comme un jonc.

Comparer avec la première notation écrite connue qui date de 1857,

Sont sont sont les gars de Loerné - ne' qui ont de la maillette sera dessus des dessous Peuns sou-
1er fois
sous gai Mon père et ma mère De Ly-on ils sont Ils sont en promesse qu'ils me marieront.

D^r FOUQUET, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan - 1857

Voir également : F. Guériff : Variations sur un air. Cahiers des Amis de Guérande - 1980.

P 18 b 2^{ème} Version :

① Mon père et ma mère De Guérande ils sont Et bientôt j'espère - re
1 2
ils me marie- ront ront Et bon bon bon tape du pied, minette
1 2
tape du pied mi- nette Et moi du talon Et, lon. D.C.

1. Mon père et ma mère de GUERANDE ils sont.
2. Et bientôt j'espère ils me marieront.
3. S'ils ne m'y marient, s'en repentiront.
4. Je vendrai nos terres, sillon par sillon.
5. Sur le pont de Nantes, bâtirai maison.
6. Si le roi y passe, nous le logerons.
7. Dans la plus bell' chambre, dessous le pignon.

Autre version chantée par PAVEC, *man.* SOREAU.

Même version chantée par Josephine TEXIER de Guérande, *air* 16 le 17 octobre 1894

Mon père et mère de Lyon ils sont

Ronde

Le texte du livret de 1884 est très mauvais. Pavec ne comprenait pas ce qu'il chantait. Il écrit :

Mon père et ma mère, de Lyon ils sont,
Ils sont en promesse s'ils me marieront
Mais s'ils me marient ils s'en repentiront
Je vendrai mes terres sillon par sillon
Su' l' dernier sillon j' f'rai bâtir maison
Si le roi y passe nous le logerons
S'il demande fille, nous la lui baill' rons
Belle comme un jour et droit' comme un jonc.

Il devait connaître plusieurs versions, car celle-ci a comme refrain :

Je l'ai vu voler, le ruban, le ruban
Je l'ai vu voler le ruban d'oranger.

La version recueillie par Clétiez de la bouche de Pavec est beaucoup plus correcte.

Pavec, fascicule p. 36

P 19

Un jour, i' me prit envie (La visite à Isabeau)

Ronde

Cette chanson est très répandue dans la région nantaise et guérandaise. Elle a même servi d'«hymne national» à l'équipe de foot-ball de la Chapelle des marais.

L'autre jour me print envie d'aller ver mon Isabiau (bis)
Je prins ma cheminze blanche et tout mon plus biau chapiau

Que l' zamouroux ont de peine
Que l' zamouroux ont de miaux !

Je boutis dans ma pochette cinq douzaines de pruniaux
J' m'en fus frapper à la porte, à la porte d' Isabiau.
Ouvrez, ouvrez va li dis-je, j' sait un gas comme i faut
En entrant dans sa chambrette, je chéis et fis un seaut
J'abimis ma chemisette, j'écrasis tous mes pruniaux.
Isabeau se mit à rire et m'appelît grand nigiaiu.

Fascicule PAVEC, p. 24

La musique manque.

Mais voici une version briéronne :

L'autre jour me prit en-vie d'aller voir mon Isa-biaô
 je prins ma cheminse blanche et tot mon fous biaô chapiaô
 Qu'les a-moureux ont de peine, Qu'les a-moureux ont de maô.

Fonds SOREAU, air 66 chanté par J.B. Charon, Saint Malo de Guersac, 1901

Couplet final :

Je t'aimais, mon Isabelle, je n' t'aim' plus, mon Isabiaô,

Autre version (inédite)

Un jour i' me prit en vi-e, d'allor voir mon Isa-bieau.
 Je prins ma piu bell' cheminse, Et mon grand vilain chapiau.
 Refr. Que l'amour fait de peine, que l'amour fait de maou!

Un jour i' me print envie d'aller voir mon Isabiau
 Je prins ma piu bell' cheminse et mon grand vilain chapiau.
 Que l'amour fait de peine, que l'amour fait de maou !

Et je mis dans ma pochette, trois douzaines de priniaux
 Et pis je me mis en route pour aller voir Isabiau.

Quand j'arrivis à la porte, sa bonne femme gâtait de l'iau
 Comm' la piace était mouilleille, je cheuyis et j' fis un saou(T)

A ma grande relevaille, j'embrassis mon Isabiau
 J'avas la roupille ai neille, ça lui cheuyis su' l' musiau.

La bonn' femme qui me vi(lle), me dit «Grand vilain salaou !»
 Creus-tu donc qu' ma fille est faite pour te licheu les nasiaux ?

Je guettis dans ma pochette, j' l'i' foutis tous mes priniaux.

chanté par M^{me} Moricet, Grâce de Guenrouët, 1937

Une autre version dans SOREAU, air 258, Pontchâteau.

P 20

Le roi d'Espagne a t'ordonné

Ronde

Le roi d'Espagne a t'ordonné (bis)
Que toutes les filles à marier
Liron bon bon, bonbirolé
Laissons là les moin's chanter
Bonbirolé, bonbon.

Que toutes les filles à marier,
Auraient les cheveux dorés
Une belle s'en va chez un doreur
Doreur, dorez-moi donc mon front.
Entrez, mam'zelle, nous vous l' dor'rons.
A chaque cheveu nous y mettrons
Une clochette et un bourdon.
Quand la belle fut au sermon,
Ses ch'veux, son front font carillon,
Que diable est-c' donc, ce carillon ?
C' n'est point un diable, c'est mon front,
Qui vous demand' l'absolution.

Fascicule Pavec - p. 34

- Recueil Simone MORAND : La belle et le dorotier (Le fils du Roi il a juré...)

Pays de Redon - p. 142

Cette version ne possède pas nos 5 dernières lignes.

P 21

Ce sont les filles de la chapelle

Ronde

Ce sont les filles de la Chapelle,
All' s'y peignent à la chandelle.
La fleur du genêt s'envole
vole, vole,
Du genêt la fleur s'envole
Un' d'elles laissa tomber son peigne,
Et son amant le lui serre.
- Galant, pourquoi serrez-vous mon peigne ?
- C'est pas que vous êtes belle (c'est parce que vous êtes belle)
- La beauté à quoi sert-elle ?
- Ell' sert à pourrir en terre,
A nourrir tous les vers de terre.

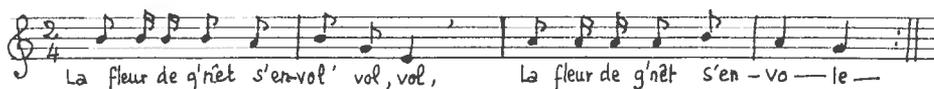
Pavac, fascicule, p. 31

Version très médiocre, de coupe très irrégulière.

Voir une autre version, dans notre tome III (Récolte Le Floc'h)

Une très belle version musicale dans Jean Choleau (Chansons de Haute Bretagne)

Le refrain se trouve dans un chant des marinières de la Vilaine (S. Morand - p. 75)



P 22

A la claire fontaine

Ronde

A la claire fontaine les mains me suis lavées,
Dondaine la la la la
Dondaine ma dondé
A la feuille d'un chêne me les suis essuyées
A la plus haute branche, le rossignol chantait
Chante rossignol chante, tant que t'as le cœur gai.
Le mien n'est pas de même, il est bien affligé.
C'est que mon ami Pierre, à la guerre est allé,
Pour un bouton de rose que je lui refusai.
Je voudrais que la rose fût encore au rosier,
Et que mon ami Pierre fût encore à m'aimer.

Pavec, fascicule, p. 16

Autres versions dans Clétiez.

P 23

Nous étions trois matelots de Groix

Ronde

Nous étions trois mat'lots de Groix (bis)
Embarqués sur le Saint François
Montra déritra la la la
Montra déritra la lire
Pour aller de Belle-Ile à Groix
Grand vent du nord vint à venter,
En haut, en bas, beau marinier
Pour prendr' deux ris dans chaque hunier.
Mon matelot mont' le premier,
A l'empointure s'en est allé.
Le marche-pied vint à casser.
Mon matelot dans l'eau tombé.
Il faut mett' la chaloupe à l'eau,
Pour sauver ce bon matelot.
On n'a trouvé que son chapeau,
Son garde-pipe et son couteau.

Pavec, fascicule p. 13

P 24

Voici la Toussaint, le temps des veillées

Ronde (?)

Voici la Toussaint, le temps des veillées
Où tous les amants vont à la soirée.

Va mon ami va la lune se lève
Va mon ami va la lune s'en va

Le mien n'y est pas, j'en suis assurée,
Il est à Paris ou dans la Vendée.
Qu'apportera-t-il à sa bien-aimée ?
Chapelet d'argent, ceinture dorée.
Chapelet sera pour la fiancée,
Bracelet sera pour la mariée.

Pavec, fascicule, p. 15

Autre version dans Clétiez

P 25

Beau rossignolet du bois

Ronde

Beau rossignolet du bois
O gué la lira
Dis moi, va, ta pensée,
Lanlire
Dis moi, va, ta pensée,
Lanla

Ne fait-il pas beau z'aimer fillette à marier ?
J'en ai gardé un' sept ans dans ma chambre enfermée.
Au bout de sept ans passés, all' me fut enlevée,
Ah, si je savais le jour qu'all' s'rait la mariée,
Je tuerais le marié, prendrais sa mariée.

Pavec, fascicule, p. 33

Autre version : répertoire Le Quimener *tome III* et rond du Croisic, *tome IV*

P 26

Le garçon pastouriau

Ronde

Quand j'étais chez mon père,
P'tit garçon pastouriau
Il m'enveillait ès landes
Pour garder les igniaux

Hioup, hioup, Jean de Linière
Vous ne m'entendez guère
Hioup, hioup, Jean de Linière
Vous ne m'entendez pas.

Le loup il est venu, qu'a mangé le plus biau,
Si n' fut pas si goulu, il m'eût laissé la piau
Pour faire un' carmagnole pour me garder de l'iau,
Et le p'tit bout de la coue pour mettre à mon chapiau,
Le gros os de la cuisse pour faire un chalumiau,
Pour fair' danser nos filles à ce printemps nouviau.

Pavec, fascicule, p. 38

Correspondance avec une version du Pays de Retz (recueil Couffon de Kerdellec'h) même refrain.
SOREAU (*XXV* fascicule*) donne en complément 5 versions recueillies dans le Pays nantais.

P 27

C'est la belle Française bal croisé

Version I

C'est la belle Française,
Allons gué,
C'est la belle Française,
De Saint Martin de Ré,
Maluron luron,
De Saint Martin de Ré,
Maluron luré.

Son amant va la voir bien tard après souper,
Il la trouva seulette sur son lit à pleurer,
Ah, qu'avez-vous la belle, qu'avez-vous à pleurer ?
J'ai beau pleurer, dit-elle, on dit que vous partez.
Ceux qu'ont dit ça la belle ont dit la vérité
Pliez moi mes cravates et mes blancs mouchéoués.
Et venez m'y conduire jusqu'au bord du rocher.

Version II

Il était une fille
De Saint Martin de Ré (bis)
Son amant va la voir
Bien tard après souper
Bise don madon daine
Bise don ma dondé

Pavec, fascicule, p. 40

Mêmes paroles que plus haut.

Autres versions dans Clétiez.

P 28

Les filles de la Rochelle

chanson de bord

C' sont les filles de La Rochelle (1)
Qu'ont fait faire un armement.
All's ont fait bâtir corsaire,
Pour aller dans le levant.

J'ai mal aux dents
Ah, que l'amour me domine
Ya longtemps !

All's ont fait bâtir corsaire pour aller dans le levant.
Le capitain' qui les commande, c'est le roi des bons enfants.
Et les gabiers d' la grand'hune sont des filles de vingt ans.
L'autre jour, je m'y promène tout le long des passavents.
J'ai rencontré Madeleine qui pleurait dans les port'haubans.
Je lui demandai : la belle qu'avez-vous à pleurer tant
Je pleure mon innocence qui s'en va z'au gré du vent.

Pavec, fascicule, p. 50

P 29

Le retour du marin

chanson

Un jeune marin arrive de voyage et se rend chez sa fiancée ; elle est absente ; où est-elle ?

Sa mère lui répond à l'instant :
Ma fille est aux champs
Et's vous son amant ?

Sans lui tenir un plus long discours,)
S'en fut trouver son tendre amour) bis
Qui était sous l'ormeau,
Qui filait son fuseau,
En gardant son troupeau.
Lui dit : Bonjour, mon cœur,
Reçois mes faveurs
Je suis ton serviteur.

- Monsieur, mon très fidèle amant,
Il est parti zi ya longtemps,
Au service du roi
Dans les nobles emplois,
Ne pensant plus qu'à moi.
Mon cœur est tout à lui,
Monsieur, je vous prie
Retirez vous d'ici.

(1) Ce sont les fill's de Paimbœuf (*Guéraud, tome III*)

Quand je partis du pays,
 - T'en souviens tu ma bonne amie -
 Tiens, voilà z'un diamant
 Que j' te pris en partant,
 Que t'en étais consentante.
 Le bonheur aujourd'hui
 Me ramène ici
 Pour te tirer d'ennui

Voyant ce beau diamant vraiment
 je te reconnais cher amant.
 Tu étais en partant
 Comme un vrai paysan.
 A présent, changement.
 Te voilà réquipé
 Aussi bien retapé
 Comme un vrai marinier.

Pavec, fascicule, p. 52

cf. - Bujeaud, I, 302

- Chants populaires de la France, par Dumersan et Colet (1860) tome II : Le retour du conscrit -

P 30

Mon père m'a mariée à n'un bossu

Mon père m'a ma-ri-ée, à n'un bossu, à n'un bossu.
 Le premier soir de mes noc', il m'a battue, il m'a battue
 Tu ne la battras plus pe-tit petit Tu ne me
 battras plus pe-tit bos-su!

Mon père m'a mariée à n'un bossu
 Le premier soir de mes noc's il m'a battue

Tu ne me battras plus, petit petit,
 Tu ne me battras plus, petit bossu.

Je suis allée à l'églis' prier Jésus.
 La prièr' que j'ai faite est advenue.
 J'ai trouvé mon bossu mort sur ses écus.

Je l' yai fait sonner son glas d'un pot fendu.
 Je l'ai fait porter en terre par quat' bossus.
 Le prêtr' qui disait la messe était tortu.
 Celui qui lui répondait torsait du cul.
 Et ne n'ai de ma vie vu tant de bossus.

GUERAUD, 2222, p. 220. Savenay (Pavec)
 Ne figure pas au fascicule de 1884.

La musique est notée par Clétiéz et communiquée à Delsarte pour les Archives du Chant (Livre I)
 Corr. : BUJEAUD, II, 53.

P 31

Quand j'étais chez mon père (La fille au cresson)

Ronde

Quand j'étais chez mon père, Le ri-ti konton le ri-tai-ne Pe-
 tite à la maison, le rïton sur le ri-ti sur le ri-ton sur le ri-
 ton konton le ri-ton, Petite à la mai-son.

Quand j'étais chez mon père, petite à la maison,
 Il m'envoyait aux landes pour cueillir du cresson,
 La fontaine était creuse, coulée je suis au fond.
 Sur le grand chemin passent trois cavaliers barons.
 Regardent à la fontaine, ils voient la belle au fond.
 - Que donneriez-vous belle, qui vous tir'rait du fond ?
 - Tirez, tirez, dit-elle, après ça nous verrons.
 Quand la bell' fut tirée, s'encourt à la maison.
 Ell' monte à sa fenêtre et chante une chanson.
 - Ce n'est point ça, la belle, que nous vous demandons,
 Ce sont vos amourettes et votre cœur mignon.
 - Mes amours sont promises à n' un gentil garçon.
 Des amoureux, dit-elle, nous vous en fricass'rons
 Dans un poêle à châtaignes qui n'aura pas de fond.

Guéraud, II, p. 261 - 2218
 avec musique (notée par Clétiéz)
 Ne figure pas au fascicule PAVEC.

J'ai perdu le bouquet de ma mie (Le bouquet perdu)

Ronde

J'ai perdu hier au soir i-ci le bouquet de ma mi-e en pas-
Je suis ve-nu le rechercher au péril de ma vi-e
sant par devant moi, Belle m'amie, embrassez- moi

1. J'ai perdu hier au soir ici le bouquet de ma mie.
Je suis venu le rechercher au péril de ma vie.
En passant par devant moi, belle m'amie, embrassez-moi.
2. Mon cavalier, n' sois pas jaloux, si j'embrasse ta mie.
C'est qu'en passant par devant moi, je l'ai trouvée jolie.
Va, va, va n' sois pas jaloux, va l'embrasser à ton tour.

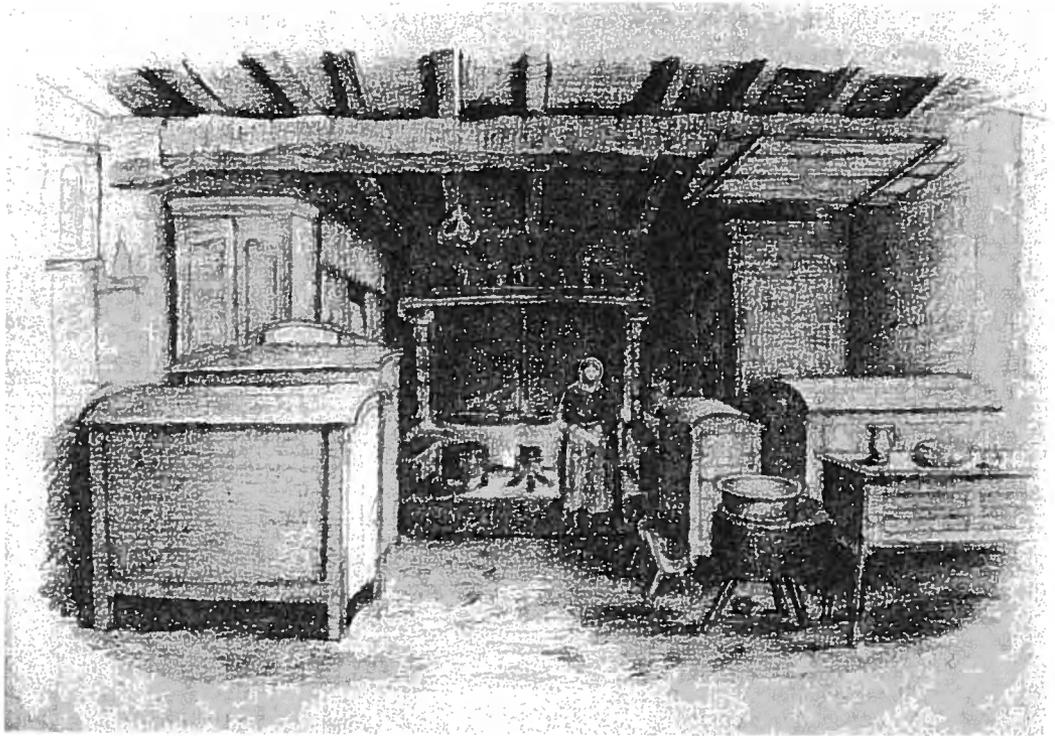
Répertoire PAVEC, noté par Clétiez.
Ne figure pas au fascicule de 1884.

Le prototype de cette chanson date au moins du XV^{ème} siècle.
Ici, les paroles sont insignifiantes.

Bibliographie :

- Gevaert : chansons du XV^e siècle (Ronde)
- Le Parnasse des Muses : 1628 I, p. 7
- Pineau : Folklore du Poitou - 1892, p. 207 (mêmes paroles)
- Guillon : Ain - 1883 - p. 505 (mêmes paroles)
- G. Richard : Chansons pop. de la France - 1867, p. 275
- Chamfleury et Weckerlin : Chansons populaires - 1860 p. 8 - Picardie
- J. Huré : n° 25
- Rolland : V. 1887 - p. 76
- Wallonia : 1899 - p. 75
- H. Cormeau : Terroirs des Mauges - 1909
- O. Gatange : Vieux airs de Touraine - 1929

Répertoire Charles-Marie LOYER



Un intérieur paysan au village de Bouzaire, en Guérande.

Dessin de Gustave CLETIEZ

On notera l'abondance des coffres qui remplacent ici les armoires. Les deux lits se rangent sur les bords de la grande cheminée.

Charles Marie LOYER nous a conservé quelques airs précieux du répertoire des tisserands si nombreux dans le Pays de Guérande :

Le chant de la corporation des sergers de Guérande : La Saint BLAISE

Une chanson des compagnons-sergers : Au son de la navette.

Une chanson de broyeuse de lin, en Brière, vers 1850 - 60 et avant.

Manuscrit Guéraud, Tome IV, p. 429 et suivantes.

L 1

La Saint-Blaise

chant de la corporation des sergers de Guérande

Largement

① Le jour de la Saint Blai—se, nous nous rassem—ble—rons — Au lieu de nos na—
vet—tes, Nous jouerons du fla—con. Nous ferons danser sur table des quar—
tiers de bon mouton — Des tranches de jase—ron Pour tous les compa—gnons!

2

C'est à vous que l'on parle
Vous, compagnons cardeurs,
Tirez bien vos écardes,
Effacez les couleurs (1).
C'est à vous, pileurs de laine,
Pileurs d'étain (2) même ment.
Apprentis, prenez peine
A devenir savants !

3

C'est à vous que l'on parle,
Vous, compagnons sergers,
Pesez dur sur vos marches
Et jouez du jarret.
Qui a fait la chansonnette ?
C'est un surnommé Berry,
Travaillant chez son maître
Qui connaît son esprit.

(1) mélangez bien la laine afin que l'étoffe ne soit pas marquée par places de noir et de blanc.

(2) étain : partie la plus fine de la laine cardée.

Au son de la navette

chant des compagnons-sergers de Guérande

① Les compa-gnons ne sont pas des mazettes Car du lun-di, ils
s'en font une fé-te, Ma lon lon la- Au son de la navette le beau
temps vien-dra.

1. Les compagnons ne sont pas des mazettes
2. Car le lundi, ils s'en font une fête.
3. Et le mardi, s'en vont à la guinguette.
4. Le mercredi, i' s'y r'tourn'nt en cachette.
5. Et le jeudi, ils ont mal à la tête.
6. Le vendredi, restent sur leur couchette
7. Et le samedi, pas l' courag' de s'y mett'
8. Voilà l' dimanche', l'ouvrage n'est pas faite
9. Ça, c'est égal : il faut de l'argent, maît'e
10. Allez au diable eh, fainéants qu' vous ét's !
11. Allez devant, vous qui êtes le maît'e.
12. Les compagnons vous suiveront peut-êt'e.

Guéraud (II, 87 bis) donne une version presque semblable recueillie à Pontchâteau, de C.L.(1). La voici :

Les compa-gnons sont pir' que les é-vê-ques, Car du lun-di
ils en font une fé-te, ma lon-lon-la au son de la na-
vette l'beau temps re-vien - dra

(1) peut-être Ch. M. LOYER, de Guérande qui fournirait là une autre version.

Les tisserands sont pir's que les évêques (ou les compagnons)
 Car du lundi, ils s'en font une fête
 Et le mardi, ils vont voir leur maîtresse.
 Le mercredi, ils comptent avec l'hôtesse.
 Et le jeudi, ils travaillent sans cesse
 Le vendredi, ils travaillent tout de même
 Le samedi, ils comptent avec leur maît'e.
 Et le dimanche : il faut de l'argent, maît'e
 Eh, compagnon, ta pièce n'est pas faite.
 Faite ou pas faite, il en faut tout de même.

Complément :

Quand ça fut bien compté, aussi bien rabattu,
 L' n' reste au compagnon qu'un pauvre carolus (2)
 A pris le carolus, jeta par la muraille.
 Ah ! pauvre compagnon, tu n'as ni sou ni maille !

L 3

Derrière chez mon père...

version qui se chantait en Brière pour broyer le lin.

Der-riè-re chez mon père, Vir' le vent vir'- Un oranger l'y a —
 vi-re le vent vi-re, Un oranger l'y a — Vi-re le vent va !

1. Derrière chez mon père, un oranger l'y a.
2. Il y croît plus d'oranges que de foilles n'y a.
3. La fille qui les garde grande envie elle, en a
4. All' demande à son père quand on les cueillera
5. Nous les cueill'rons, ma fille, quand la saison sera.
6. La saison est passée, et nous les cueillons pas.
7. All' prit une échelette, son panier à son bras.
8. All' cueillit les plus mûres, les vert's elle les laissa
9. Va les porter à vendre au marché d'Asserâ.
10. Dans son chemin rencontre le marquis d'Asserâ.
11. L'y a demandé : Bell', bell', que portez-vous là ?

(2) carolus : monnaie émise par un roi Charles (Charles VIII ?), ou grand blanc.

12. - Monsieur, sont des oranges, ne vous en plaît-il pas ?
13. Il en prit trois douzaines et ne les paya pas.
14. - Vous prenez mes oranges, vous ne les payez pas ?
15. - Montez dedans ma chambre, ma femm' vous les paiera.
16. En montant dans la chambre, son petit cœur fait mâ.
17. Il faut avoir des figues des prunes de Damas.
18. Pour bailler à la fille à qui le cœur fait mâ.

Voir autres versions du répertoire Tattevin et Clétiez.

L 4

Pauv' Jean Jeannot !

Le texte envoyé par Ch. Loyer n'est pas chantable, parce que copié en dépit du bon sens ; des groupes de vers sont inversés. Nous avons dû ainsi le restituer :

Handwritten musical score for the song 'Pauv' Jean Jeannot !'. The score is written on four staves in a single system. The first three staves are vocal lines, and the fourth is a piano accompaniment line. The lyrics are written below the vocal staves. The music is in 2/4 time and G major. The lyrics are: 'Connaissez-vous Jean-Jeannot, sans dire un mot, Sa femm' s'appell' Guillemette, Ell' l'envoie à la mai-son comm' de rai-son, Pour bercer l'enfant qui' cri- Ah! Ah! le pauv' Jean de rirett' Ah! le pauv' Jean'.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Connaissez-vous Jean Jeannot
Sans dire un mot.
Sa femme s'appell' Guillemette,
Ell' l'envoie à la maison
Comm' de raison.
Pour bercer l'enfant qui crie.
Ah ah ! le pauv' Jean de rirette !
Ah le pauv' Jean ! | <ol style="list-style-type: none"> 2. Ell' l'envoie à la maison
Comm' de raison.
L'enfant ne se taisait mie.
Il avait beau le bercer
Et rebercer
L'enfant ne se taisait mie.
Ah ah, etc. |
|---|---|

3. Il avait beau le bercer
Et rebercer ;
Pour lui fair' de la bouillie,
Il a pris le poillonnet
Le farinet
Pour lui fair' de la bouillie.
Ah ah ...
4. Il a pris le poillonnet
le farinet
Pour lui fair' de la bouillie,
Lui en donnait sur son doué
Comme il pouvait.
Voilà Guillemett' qu'arrive !
Ah, ah...
5. Cinq cents diables, d'où venez-vous
Encore un coup ?
Tout' mouillée et tout' crottée ?
Je r'viens d' chez monsieur l' curé
Vous le savez.
Lui fair' son lit d'ordinaire.
Ah ah...
6. Je r'viens d' chez monsieur l' curé
Vous le savez.
N'est-ce pas bonne journée ?
J'ai gagné quatre jetons,
N'est-il pas bon ?
N'est-ce pas bonne journée ?
Ah ah...
7. J'ai gagné quatre jetons
N'est-il pas bon ?
Tout le long de ton année,
En as-tu gagné autant
Double de niant ?
Tout le long de ton année ?
Ah ah...

L 5

La bergère et le chasseur

L'autre jour dans la plai-ne En gar-dant mes blancs moutons
J'étais toute réjou-i-e, Et je chantais des chansons-
J'entends un grand ta-pag qui me sai-sit d'effroi, Ensuite un
bel équi-page se présentit devant moi, se présentit devant moi-

I

L'autre jour, dans la plaine,
En gardant mes blancs moutons,
J'étais toute réjouie,
Car, je chantais des chansons.

J'entends un grand tapage
Qui me remplit d'effroi,
Ensuite, un bel équipage
Se présentit devant moi (bis).

II

N'ayez point peur, ma bergère,
C'est moi qui suis le chasseur,
Calmez donc votre colère,
Rassurez donc votre cœur.
Avez-vous vu la chasse ?
Répondez, savez-vous ?
De quel côté que l'on passe
Pour aller au rendez-vous ?

III

Elle m'a répondu sans crainte
Monsieur, la chasse n'est pas loin,
Passez dessure la droite,
C'est votre plus court chemin
- Que ta beauté m'enchante
Me dit-il, souriant,
Que tu es belle et charmante,
D' quoi vives-tu, belle enfant ?

IV

Vives-tu comme une reine,
De pain blanc et de biscuits,
De bons lapins de garennes,
De bécasses et de perdrix ?
- Du pain bis et des pommes
La soupe au lard seul'ment,
Les fill's, les femm's et les hommes
Ne vivent point autrement.

V

Et pour boisson, ma bergère,
Boives-tu de l'hypocras
ou bien du jus de tonnelle ?
Connais-tu le chocolat ?
De l'eau de cette fontaine,
Monseigneur, que voilà,
Elle est mille fois plus saine
Que toutes ces liqueurs-là.

VI

Permetts donc que j' demande
Si ton repas est parfait ?
As-tu un lit de commande,
Couches-tu sur le duvet ?
Sur la mauvaise plume,
Sur un dur matelas,
Monseigneur, jamais le rhume
N'attaque mon estomac (!)

VII

Il fallut que je m'y lève,
Car il voulait m'embrasser,
.....
.....
Cent écus d'ore (e) me donne
Me disant : «Bergèr' bonsoir,
J'aurai soin de ta personne,
Dans peu, je viendrai t'y voir.»

Note de M^r Loyer : cette chanson se chantait en filant.

Guéraud, II p. 60 2221

Pour d'autres chansons de bergère, voir le fonds Clétiez.

Ce thème particulier de «La bergère et du chasseur» comporte l'épisode du **grand tapage**.

Soit B E 58, p. 296, Tome I des Chansons du Nivernais et du Morvan, dans le classement des chansons de bergère établi par Georges Delarue, qui donne 10 versions, et renvoie à une étude monographique parue dans le Bull. Folkl. de l'Île de France, 1967, p. 1219.

Notre version à 8 vers par couplets paraît ancienne ; celle à 6 vers résultant d'une évolution ultérieure.

Les musiques recueillies dans Millien dérivent d'une célèbre romance d'ALBANESE : «Au bord d'une fontaine.»

La nôtre en possède bien encore quelques tournures, mais la folklorisation de la première phrase musicale s'en éloigne.

Nous trouvons un air proche du nôtre dans le recueil GUILLON (Ain), p. 69.

La-bas dans la prai-ri-e j'étais ma foi re-jou-ie
 le premier homme qui pass' c'é-tait un vaillant chasseur.
 Je suis égare' ber-gè-re Montre moi donc le chemin.

L 6

Jean, Jean, Jean, Bal ou Rond

① { Mon père et ma mère vous m'avez donné un Pommé qui n'a point de senti-
 ment Il aura nom Jean, ma mère
 Qui n' m'aimez point tant Il aura nom Jean, Jean, Jean!

La premièr' nuit de mes nocés m'a fait coucher sur un banc.
 La première et la seconde, la troisièm' pareillement
 Ma foi, s'il y recommence, (1) j' lui jouerai un tour plaisant.
 Je lui f'rai porter le nom de ces oiseaux de printemps.
 Qui s'en vont de branche en branche, dis'nt «coucou» bien joliment.

Guéraud III, 158 2222

L 7

C'est entre vous les gars (Le maumarié)

① C'est entre vous les gars qui voulez vous marier, qui voulez vous marier

(1) var : si ça lui rarrive.

Ne prenez pas de femmes dans le mois de mai - j'ai ouï le cou-cou mai' et
mai - j'ai ouï le cou-cou mai i- tou.

2. Moi, j'en ai prins ieune, all' m'y fait enrager
3. La première nuitée qu'avec ell' j'ai couché
4. A' m' poguit la goule avec ses cinq daigts.
5. Moi, j'ai prins ma hanne et m'encourus au tê.
6. Au cul d' ma grand' vach' gare, je sés allé m' bouter.
7. La vache était jeunette, all' avait le breillé
8. All' a levé la quoue, m'a bousé dans le bé (bec)
9. Tê, tê, arrêt', garette, ou bien je te vendrai.
10. A la foir' d' Saint Guédas (St Gildas) ou ben de Savenay.

Ch. M. Loyer
Guéraud 2222 - 168

Toutes les terminaisons des lignes se prononcent : aille.
Mélodie sur 4 notes.

L 8

Meunier, tu dors, Rond

Meunier tu dors, tu n'vois pas ton dommage, Voilà le loup qui te
mang' ton âne! Au Bal au Bal la meunière au Bal, Au Bal la meunière.

1. Meunier tu dors, tu n' vois pas ton dommage !
2. Voilà le loup qui mang' ton âne !
3. Si j' cours au loup, j'ai peur qu'il me mange !
4. Voilà le vent qui déchir' tes voiles !
5. Si j' cours au vent, j'ai peur qu'il m'emporte.
6. Voilà le feu qui ta maison brûle !
7. Si j' cours au feu, j'ai peur qu'il me brûle !
8. Voilà le chat qui emport' tes saucisses.
9. Si j' cours au chat, j'ai peur qu'il me griffe !
10. Voilà le chien qui emport' tes côté'ttes !
11. Si j' cours au chien, j'ai peur qu'il me morde !
12. Et ton voisin qui emporte tes poules !
13. Si j' cours au voisin, j'ai peur qu'il me batte !
14. Voilà le moin' qui emmène ta femme !
15. Ah, cett' fois-ci, je veux avoir ma femme !

Répertoire Ch. M. LOYER
Man. Guéraud 2222 - 326

L 9

**D'où venez-vous si tard, ou
(Le mari bourru)
chanson dialoguée**

- D'où venez-vous donc si tard, Jean petit Jean, Mirlibou-din
D'où ve-nez-vous donc si tard, mon ami doux?

1. D'où venez-vous donc si tard ?
(parlé) - D' la foire !
2. Que m'avez-vous apporté ?
- Des noix !
3. Vous n' m'en avez pas donné ?
- J' sé malade !
4. Quell' maladie avez-vous ?
- La foire !
5. Mais si vous alliez mourir ?
- On m'enterr'ra !
6. Où vous enterrerons-nous ?
- Sous la table !
7. Mais les chiens piss'ront sur vous !
- J' les avir'rai bien.

GUERAUD : 2222 - 386

Autre version : Tome III.

L 10

**Entre vous les hommes
Bal**

① En-tre vous les hommes, qui faites l'amour. Qui fai-tes l'amour Don-daïne,
Qui faites l'a-mour, tous les jours.

1. Entre vous les hommes qui faites l'amour
2. Ne prenez pas femme plus belle que vous.
3. Pour moi, j'en ai une qui me joue le tour.
4. Part la matinée, ne la voit du jour :
5. - Eh ! je lui dis, femme, eh ! d'où venez-vous ?
6. - Je gagne ma vie, et la vôtre, itou.
7. - Eh ! je lui dis, femme, combien gagnez-vous ?
8. - Six francs par semaine font vingt sous par jour.
9. - Oh ! je lui dis, femme, j'irai avec vous.
10. - Nenni, me dit-elle, vous gâteriez tout !

GUERAUD : 2222 - 354

Autre version, répertoire TATTEVIN.

L 11

Le petit bonhomme qui vend sa femme

Ronde



C'était un petit Bonhomm', Pinguill', guenille (et) tout qui faisait argent de tout.

C'était un petit bonhomm' (Pinguill' guenille) qui faisait argent de tout
(Pinguill' et tout)

Il mèn' sa femme au marché, à cheval dessus son cou.

Et dans son chemin m' rencontre : Monsieur l'achèterez-vous ?

Ell' me coûte cinq cents livres, je vous la donn' pour cinq sous.

Là, si le marché est fait, emmenez-là donc chez vous

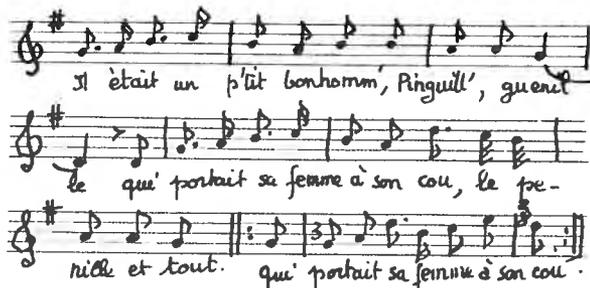
Si la porte al' est fermée, attachez-là au verrou.

Et si le verrou s'arrache, mettez-là dedans le four.

Remplissez le four d'épines et mettez le feu dessous.

GUERAUD : 2222 - 170

Version de Vendée :



Il était un p'tit bonhomm', Pinguill', guenille
qui portait sa femme à son cou, le pinguille
et tout. qui portait sa femme à son cou.

Cœurs sensibles à l'amour

Complainte

Cœurs sen-sibles à l'amour — , Parta-gez ma tristesse . C'était-ô cruel re-
tour! — Dans ma plus tendre jeu-nes-se. La Mort, cruelle et traître, M'o-
blige à fuir la Cour.

I

Cœurs sensibles à l'amour,
Partagez ma tristesse.
C'était — ô cruel retour —
Dans ma plus tendre jeunesse,
La mort cruelle et traître
M'oblige à fuir la cour.

II

Le ciel m'avait donné
Un amant en partage,
Rich', doux et bien tourné,
Si poli, tendre et sage,
Mais la Mort, malgré l'âge,
Ne l'a point pardonné !

III

Les accords étaient faits
Et toute foi promise
On faisait tous les apprêts
Pour nous conduire à l'église
Et c'était, sans remise,
Les vœux les plus parfaits.

IV

Passons incessamment
A la triste nouvelle :
On vient me dire à l'instant
Votre amant, Mademoiselle,
Se meurt, il vous appelle,
Venez y promptement.

V

Je cours avec transport
Au logis de son père.
On me dit : «Je crois qu'il dort»
J'aperçois sa pauvre mère,
Sa sœur se désespère.
Oh, ciel, il était mort !

VI

Je m'effraie à l'instant,
Je tombe en défaillance
Au secours, il était temps,
J'avais perdu connaissance,
J'avais pour existence,
Un souffle seulement.

VII

Avec mille regrets,
Je revins à la vie ;
Rappelant tous mes malheurs,
Versant des pleurs, je m'écrie,
« Ne crois pas que j'oublie,
Cher amant, tes bienfaits ».

VIII

Dans nos sages amours,
J'ai connu ta tendresse,
Jamais de mauvais détours,
Mais ne crains pas que je cesse ;
De chérir ta tendresse.
Oh ! ce sera toujours !

IX

Renvoyez promptement
 Ces beaux présents de noce,
 Ces bijoux, ces diamants,
 Qu'on renvoie tous ces carosses :
 Hélas ! c'est bien par force,
 Bien malheureusement !

X

Adieu, mon cher papa,
 Et vous, ma chère mère,
 Je vais me rendre au couvent,
 Pour l'amant qui m'a su plaire,
 Nuit et jour en prière,
 Dieu me consolera.

XI

Et vous, ma sœur Julie,
 Sur moi, prenez exemple,
 Prenez part à mes malheurs,
 Plaiguez les, je vous en prie.
 Je vais, pendant ma vie,
 Répandre bien des pleurs !

GUERAUD : 2220 - 64

Note de M. Loyer :

Cette romance ou complainte, autrefois très populaire dans le pays de Guérande, y est aujourd'hui à peu près oubliée. La bonne femme de qui je la tiens, prétend savoir par tradition qu'elle concerne une «demoiselle de l'ancien temps» (Mlle De Trévélec, de Guérande).

L 13

L'Ivrognesse

1. Mathurine a' s'est soulée
 Pour avoir bu trop de vin (*bis*).
 Al' est tombée malade,
 Il lui faut le médecin.
 Tin tin
 Derin tintaine
 Tin tin
 Derin tintin
2. Le médecin lui ordonne
 De ne plus boire de vin.
3. J'en ai bu toute ma vie,
 J'en boirai jusqu'à la fin.
4. Si je meurs que l'on m'enterre
 Dans la cave où est le vin.

GUERAUD, 2223, p. 29 - sans musique.

Correspondance avec les Alpes :
 Toersot, p. 190 : Marguerite, elle est malade

C'est le duque de Saint-Gilles (Le failli mariage)

The image shows three staves of musical notation in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff begins with a treble clef and a 2/4 time signature. The lyrics are: "C'est le duque de Saint Gilles qui a ma-ri-e sa fille". The second staff continues: "au marquis de Saint-Malo Verdinquette, verdi-quette". The third staff concludes: "au marquis de Saint-Malo - Verdin-quette verdi-go-".

La communication de Ch. M. LOYER ne donne que ce seul couplet.
Ce thème est très connu sous le titre : Arlequin marie sa fille...

Guéraud met à la suite d'autres versions du Poitou, dont une des environs de Montmorillon qui aligne 8 couplets.

L'a donné en mariage,
Une livre de fromage
Avec un' pair' de sabots.

Nous allions tous à la messe,
Trois à trois sur une ânesse,
La mariée sur un porciau.

En arrivant à l'église,
I n'y'avait pas d'eau bénite,
A' crachai dans son sabot.

Y'avait de fort bonn' cuisine :
D'une mouche, j'avions l'échine,
Les quartiers bouill'nt dans n' un pot.

N'avions de fort bonnes prunes :
J'étions trois qu'en avaiet une,
La mariée suçait l' noyau.

Quand on fut pour se couchaye,
Trois à trois sur une paillaye,
La mariée sur un fagot.

Quand on fut sur les minuit,
La mariée a fait au lit
Parce qu'ell' n'avait pas d' pot.

Le marié fut plus honnête
Il a ch... par la fenêtre
Dret sur l' têt' au maréchau.

GUERAUD, 2222, p. 149

C'était un petit moine blanc

C'était un pe'tit moin' blanc
Qui confessait trois fillettes
Mais tout en les confessant,
Il leur parlait d'amourettes.

Monsieur, je n' vous connais pas
Je n' sais qui vous êtes.

Laquelle est-ce de vous trois
Qui viendra dans ma chambrette ?

Ce n' sera ni toi ni moi,
Pour moi, je suis trop jeune

Tardez ici un moment,
Je m'en vas dire ma messe.

Quand fut au mea culpa
Aperçoit les trois fillettes.

Secula, seculorum
Si j' les t'nais dans ma chambrette !

L'enfant d' cœur qui était là
Dit : ça n'est pas dans la messe !

Tais toi, petit babillard,
Si ça n'yest pas, moi j' veux l' mett'.

GUERAUD, 2222, p. 200 (sans musique)

L 16

Quand j'ai parti à La Rochelle ou le Tonnelier

chant de compagnonnage

Quand j'ai parti à La Rochelle,
J'en ai fait à grand regret (bis)
C'était pour l'amour d'une belle,
Qu'on ne m'a pas voulu donner.
Lironfa
En dolant la douelle,
Le beau temps reviendra.

Je suis allé de bourg en ville,
Jusqu'à Bordeaux sans travailler.

Quand j'entris dedans la ville,
J'entends des compagnons chanter.

A vous, à vous, maître et maîtresse,
A vous tous, garçons de métier !

Ah oui, ah oui, se dit le maître
Pourvu qu' vous sachiez tonneler !

J'en ai tonn'lé demi-douzaine
Tout à l'uni comm' du papier.

Faut lui donner Catherinette,
Cent écus d'or pour l'épouser.

Ah grand merci ! maître et maîtresse
De l'Honneur que vous me faisez.

Je viens d' recevoir une lettre
Que mon père il est décédé.

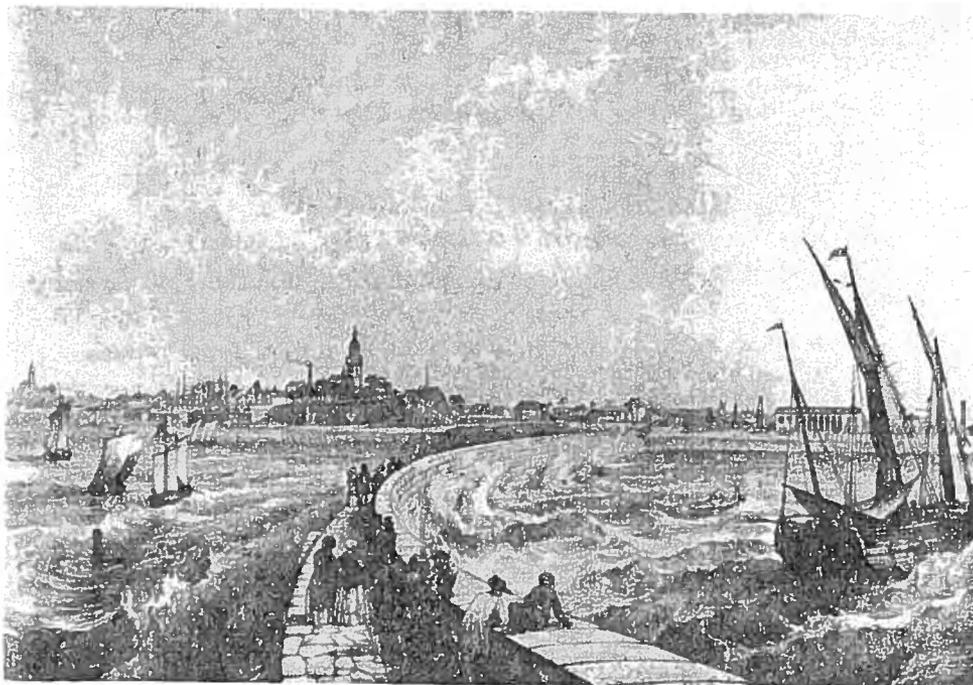
J'ai laissé là une fillette,
Il faut m'en aller la trouver...

GUERAUD - 2222 - p. 2068



Chansons du répertoire LOYER réparties dans les autres volumes

L 17 L 18	- Ma ceinture a cor 10 brins - J'ai plumé le bec	Tome IV "
----------------------------	---	--------------



Le Croisic vers 1830

Litho Charpentier

FONDS CLÉTIEZ



Gustave CLÉTIEZ

(1830 - 1896)

vers l'âge de 45 ans

D'où vient que des gens de valeur
Au galop cherchent le bonheur ?
Et que chez nous, sans courir tant,
On le rencontre à chaque instant ?

G.C.

C'est dans la rue de Penestin

Dans la rue de Penes-tin - Amour tū n'entends point.
 Il y a t'un ecri-vain - Vive le cœur de ma maîtress'
 Amour tū n'entends point, Au bout d'la rue qui fait le coin-

Dans la rue de Pénestin
 Amour tu n'entends point
 Il y a un écrivain
 Vive le cœur de ma maîtress'
 Amour tu n'entends point
 Au bout d' la rue qui fait le coin (1).

variantes

(1) Elle a mon cœur et j'ai le sien.

A tous les mots qu'il écrivait :
 Mignonn', voulez-vous m'embrasser ?
 Non ma mère le saurait
 Qui voulez-vous qui lui dirait ?
 Le rossignol de ces bois (2)
 Les rossignols ne parlent point
 Ah ! si quand ils bien apprints.
 Ils parlent français et latin
 Que disent-ils dans leur latin
 Que les hommes n'en valent rien
 Pour les filles, n'en disent rien.

variantes

(2) Le rossignol, rossignolet.

C'est la version originale de ce chant devenu célèbre, recueilli par Gustave Clétiez. Ce dernier l'avait communiqué (avec bien d'autres) à son ami François Delsarte, professeur de chant au Conservatoire de Paris, pour ses « Archives du chant » Tome I, Ed. Choudens.

L'air n'est qu'un décalque de « En passant par la Lorraine », rendu célèbre par la Marche de Louis Ganne. (1)

(1) Ganne trouva son thème dans le recueil Vrignault, p. 115 (Bibl. de Nancy) en 1892.

Orlando de Lassus avait harmonisé le même sujet dans « Margot, labourez les vignes » (1576) et dans « La fleur des chansons amoureuses » Rouen 1600, on trouve : « En revenant de Lorraine, ils m'ont appelé Vilaine - Je m'appelle Magdeleine ! » On trouve encore : « En m'en revenant de Rennes » et la fameuse « Duchesse en sabots » du recueil Orain.

Autre version dans le répertoire local d'Adèle Pichon (voir notre tome III) où le premier vers devient : «C'est dans la rue (ou la cour) des plats d'étain.»

Nous avons encore entendu la version Clétiez chantée intégralement par Georges Lequimener, à Quimiac, en 1952.

L'organiste Périlhou (Chants de France) a harmonisé superbement notre version pour 3 voix de femmes et piano (Ed. Heugel)

Dans Garneret (Franche-Comté) : une version musicale très proche. Dans Bujeaud, I, 82 (d°) n° 189, p. 386. Une ronde de 1724 citée par P. Coirault.

C 2

Je lui ai dit : ma bergère, ou La fiancée du prince

Très modéré

① Je lui ai dit ma bergère en passant Voudrais-tu Bien répéter
ta chanson, Voudrais-tu re-péter ta chanson, répéter ta chan-son?

- | | |
|---|---|
| 2. - Oh ! Oui, Monsieur, je vous la dirai bien.
Vous promettez de ne vous fâcher point !
Promettez de ne vous fâcher point. (bis gras) | 7. - Ma bonn' maman, présentez-lui mes vœux.
- Un peu d' couleurs à ma bouche, à mes yeux !
De couleurs à ma bouche, à mes yeux ! |
| 3. C'est votre amie, beau Monsieur, par amour
Qu'est accouchée d'un enfant ya trois jours.
Accouchée d'un enfant ya trois jours. | 8. Eh, eh, la bell', avec tout's vos couleurs,
Je ne viens pas pour vous fair' les honneurs.
Je n' viens pas pour vous fair' les honneurs. |
| 4. - Vite, Cadet, à cheval faut monter
Que j'aïlle voir ma mie qu'est accouchée,
Aïlle voir ma mie qu'est accouchée. | 9. Le beau galant dans la chambre est entré.
Trouva la bell' sur son lit à pleurer.
Va la bell' sur son lit à pleurer. |
| 5. Sa bonn' maman qu'était sur les remparts
Qui vit venir ces beaux chevaux du roi,
Vit venir ces beaux chevaux du roi. | 10. - Ma bell', ma bell', allons nous promener
Dans le jardin, devant le vert laurier
Le jardin, devant le vert laurier. |
| 6. Ah ! malheureuse fille qu'as-tu fait ?
- Le fils du roi qui vient pour t'épouser
L' fils du roi qui vient pour t'épouser ! | 11. Le beau galant prend son poignard d'argent
Cousit la bell' de la têt' jusqu'aux dents (sic)
Pit la bell' de la têt' jusqu'aux dents. |
| 12. Sonnez, sonnez, tambours et vi-o-lons !
Ma mie est mort' dès l'âge de quinze ans !
Mie est mort' à l'âge de quinze ans ! | |

Chanson assez rare. Deux versions recueillies dans la Nièvre par Achille Millien, dont l'une proche de la nôtre pour le texte : R.T.P. 1893, p. 406.

D'autres versions : - dans le recueil ROLLAND, IV, 70 pour la Haute-Bretagne
- dans ROMANIA, X, 67, pour la Normandie
- et des versions italiennes du Piémont (recueil Nigra)

C 3

Sous le laurier blanc... (La belle qui fit la morte pour son honneur garder)



Sous le laurier blanc, la bel-le s'y pro-mè-ne Blan-che com-
me la neige, Bel-le comme le jour Trois jeunes ca-pi-tai-nes
vont lui fai-re la cour.

Sous le laurier blanc, la belle s'y promène,
Blanche comme la neige, belle comme le jour.
Trois jeunes capitaines vont lui faire la cour.

Le plus jeune des trois la prend par sa main blanche
Montez, montez, la belle sur mon grand cheval gris.
A Paris, je vous mène en un très beau logis.

Quand la bell' fut rendue à Paris chez l'hôtesse
L'hôtesse la regarde : «Dites moi sans mentir,
Et's-vous ici par force ou bien pour vos plaisirs ?»

La belle lui répond comme une fille sage :
Je suis venue par force, non pas pour mes plaisirs.
Trois jeunes cavaliers m'ont amenée ici.

A l'heure du souper, la table haute est mise.
«Mangez, mangez, la belle, prenez vos appétits.
Avec vous, tous les trois, nous passerons la nuit.»

Au milieu du festin, la belle tomba morte.
Sonnez, sonnez les cloch's, tambours et violons !
Ma maîtresse elle est morte, j'en ai le cœur doulant !

Où l'enterrerons-nous cette aimable personne ?
Au château de son père où sont trois fleurs de lys.
Nous prierons Dieu pour ell'. Qu'elle aille en Paradis !

Au bout de trois journées, la belle ressuscite.
 Au château de son père, trois petits coups frappa
 Ouvrez, ouvrez la porte, cher père, si vous m'aimez !
 Trois jours j'ai fait la mort pour mon honneur garder.

Qu'est-ce qui t'a fait ça, Marguerite ma mie ?
 Trois jeunes capitaines venant de Lorient,
 Me promenant seulette, dessous le laurier blanc.

Nombreuses autres versions locales (voir tome III)

C 4

Mon père a fait bâtir château...

Mon père a fait bâtir château L'a fait bâtir sur trois carreaux

Refrain
 L'alouette chante, Belle il est temps de s'en aller L'heure nous commande

1. Mon père a fait bâtir château
2. L'a fait bâtir sur trois carreaux.
3. Dedans la cour est un ormeau,
4. Dans cet ormeau, est un oiseau.
5. Comment s'appelle cet oiseau ?
6. Il s'appelle bel étourneau.
7. Et va-t-en dire à Isabeau
8. Qu'elle m'apporte mon manteau
9. Et mon épée dans son fourreau,
10. Que je m'en aille vers Bordeaux
11. Goûter de ce bon vin nouveau.
12. J'en ai goûté de cent tonneaux.
13. Le meilleur ne vaut pas de l'eau.
14. Il s'ra pour les noc's d'Isabeau.

Le point de départ de cette chanson nous paraît l'incipit : «Mon père a fait bâtir maison».
 Les images - clichés se sont orientées différemment, et l'on a passé de l'assonance **on** (maison) à
 l'assonance **ô** (château).

Voir l'étude de ce thème populaire dans :

Lignages, Tome II, p. 184, de Patrice Coirault.

C 5

Si j'étais petite alouette...

Ah! si j'étais, lirlon fa-lir, lirla-ri—ra—

Ah! si j'étais p'tite alouet-te grise

P'tite alou-et-te gris', lalira, P'tit' alouet-te grise. D.C.

The musical score is written on three staves in 2/4 time. The first staff contains the first line of music with lyrics 'Ah! si j'étais, lirlon fa-lir, lirla-ri—ra—'. The second staff contains the second line of music with lyrics 'Ah! si j'étais p'tite alouet-te grise'. The third staff contains the third line of music with lyrics 'P'tite alou-et-te gris', lalira, P'tit' alouet-te grise.' and a 'D.C.' (Da Capo) instruction at the end.

Je volerais sur les mâts des navires.
 J'entendrais un des mariniers dire :
 - «Sire le Roi, donnez-moi votre fille
 - Nenni, mon gars, tu n'es pas assez riche.
 - Je suis plus rich' que vous et votre fille !
 J'ai trois navir's qui sur la mer naviguent,
 L'un chargé d'or, l'autre de perles fines,
 L'autre n'a rien, rien que trois jeunes filles.
 L'une est ma sœur, et l'autre ma cousine.
 L'aut' ne m'est rien ; j' la prendrai pour ma mie
 Sire le Roi, en plac' de votre fille !»

Autre version dans Soreau (St Joachim) et dans cahier de chansons de ma mère (Tome III)

C 6

Sont trois tambours...

Sont trois tambours qui revien'n' de la guerre, Sont trois tambours qui

revien'n' de la guerre Rantanplan Ran ran patà-pàn - qui revien'n' de la guerre, Ran!

The musical score is written on two staves in 2/4 time. The first staff contains the first line of music with lyrics 'Sont trois tambours qui revien'n' de la guerre, Sont trois tambours qui'. The second staff contains the second line of music with lyrics 'revien'n' de la guerre Rantanplan Ran ran patà-pàn - qui revien'n' de la guerre, Ran!'.

Sont trois tambours qui reviennt de la guerre
 L' plus jeun' des trois a-t-un bouton de rose.
 La fill' du roi se met à sa fenêtre :
 - Joli tambour, veux-tu m' donner ta rose ?
 - Fille du roi, veux-tu être ma mie ?
 - Joli tambour, parlez en à mon père.
 - Sire le roi, veux-tu m' donner ta fille ?
 - Joli tambour, dis moi, qu'est ta richesse ?
 - Sire le roi, la baguette et la caisse.
 - Joli tambour, tu n'auras pas ma fille.
 - Joli tambour, dis moi quel est ton père.
 - Sire le roi, c'est le roi d'Angleterre.
 - Joli tambour, tu auras donc ma fille.
 - Sire le roi, j' me soucie bien de vot' fille !
 J'ai cent chevaux dedans mon écurie.
 J'ai cent moutons là-haut sur la prairie.
 J'ai trois navir's dessus la mer jolie,
 L'un chargé d'or, l'autre de pierreries,
 L'aut' est chargé de trois bell's jolies filles.
 L'une est ma sœur et l'autre ma cousine.
 L'autr' n' m'est rien : on dit qu'ell' s'ra ma mie.

Autres versions dans le tome III

C 7

En revenant d'Angoulême Cach' ton joli bas de laine

En re-venant d'Angoulême, Cach' ton joli bas de lain'

J'ai rencontré trois capi-taines, Cach' ton, cach' ton cach' ton bas,

Cach' ton joli bas de laine, car on le ver-ra —

En revenant d'Angoulême
 -Cach' ton joli bas de laine-
 J'ai rencontré 3 capitaines
 Cach' ton, cach' ton, cach' ton bas -
 Cach' ton joli bas de laine
 Car on le verra !

Ils m'ont appelée vilaine !
 etc...

- BUJEAUD, I, 87 : Me promenant dans la plaine
 - TARBÉ (Champagne) p. 186
 Voir précédemment la chanson C1

C 8

La fille du roi d'Espagne

Ronde

Musical notation for the song 'La fille du roi d'Espagne'. It consists of two staves of music in 2/4 time. The first staff has the lyrics 'Fale' - ri-don-de', La fill' du roi d'Espa-gne'. The second staff has the lyrics 'Fale' - ri - don - de', veut apprendre un métier'. The music is in a simple, folk-like style with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature.

Faléri dondé)
La fill' du roi d'Espagne) bis
Faléridon dé)
Veut apprendre un métier.) bis

De coudre ou de filer
De couler la lessive, la couler, la laver.

Au premier coup qu'ell' frappe, les anneaux sont tombés.
La belle se retire sur l'herbette à pleurer.
Dans le chemin, il passe un jeune cavalier
Qu'avez-vous donc la belle, qu'avez-vous à pleurer ?
Ah ! ce que j'ai dit-elle, mes anneaux sont tombés !
Que donnerez-vous belle que j'aïlle les chercher.
Ce que j' donn'rai, dit-elle ? Mon cœur si vous voulez.
L' beau cavalier se jette à l'eau pour les chercher.
Dès la première bague, (lacune)
Dès la seconde bague, l' cavalier s'est neyé. (ou a neyé)

Autres versions locales :

- Pays de Retz (recueil Couffon de Kerdellec'h) p. 38

- Man. Soreau : air 116, St Père en Retz - 1894 (chanson de marins)

C 9

C'est la belle Française

Version I

Musical notation for the song 'C'est la belle Française'. It consists of three staves of music in 3/4 time. The first staff has the lyrics 'C'est la belle Françoï - se , Bu-vons, nous en al- lons.'. The second staff has the lyrics 'De Saint Martin d'Auray, Faut boir, ma lon lon la-'. The third staff has the lyrics 'De saint Martin d'Auray, Faut boire et s'en al- lez'. The music is in a simple, folk-like style with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature.

Version II

C'est la belle François', Bu-rons —, nous en al-lons
De Saint Martin d'Auray Vi-ve la li-ber-te'!

C'est la belle Française
Buvons. nous en allons -
De St Martin d'Auray -
Faut boir', ma lon lon la -
De St Martin d'Auray - (1)
Faut boire et s'en aller.

Un jour je fus la voir, très tard après souper.
Je la trouvai seulette sur son lit qui pleurait.
Qu'avez-vous donc, Française, qu'avez-vous à pleurer ?
J'ai beau pleurer, dit-elle, on m'a dit qu' vous partiez ?
Ceux qu'ont dit ça, la belle, ont dit la vérité
Pliez moi ma cravate et mes blancs mouchéoués.
Ah ! venez me conduire jusqu'au bord du rocher.
Mais quand il fut en mer, des glas vinr'nt à sonner !
Camarad's, camarad's, qui vient donc de sonner ?
C'est le glas de ta bell' qui vient d'être enterrée !
Camarad', camarad', prête moi ton épée !
Camarad', camarad', voudrais-tu te tuer ?
Pour l'amour d'une fille ! t'en trouveras assez !
Nous allons à Bell-île, t'en trouveras assez !
Des grandes, des petites, de toutes qualités !

Une autre version dans Pavéc.

C 10

Derrière chez mon père (La fille aux oranges)

Der-rière chez mon père - Coupons taillons la fouge'-re - Un oran-
ger l'y a, Coupons la - la la lé-re Un orange l'y a, Coupons la reviendra.

(1) plutôt : St Martin de Ré

a)

Derrière chez mon père, un oranger l'y a.
 A pris son échelette, son panier à son bras.
 S'en va de branche en branche, les plus mûr', elle cueilla.
 Elle fut les porte à vendre au marché d'Assérâ.
 Dans son chemin rencontre, le marquis d'Assérâ.
 Lui a demandé : Belle, bell', que portez-vous là ?
 - Monsieur, sont des oranges, ne vous en plaît-il pas ?
 En a pris trois douzaines, mais ne les paya pas.
 «Passez par chez ma femme, ma femm' vous les paiera.»
 Quand ell' fut dans la chambre, femme il n'y avait pas.
 Il la prit, il l'embrasse ; sur son lit, la jeta...

b) Autre belle version :

Der-riè-re chez mon père, un oran- ger l'y a Un o- ranger l'y a
 il y croît plus d'o-ranges que de feuil' il a - quand je roule tout
 roule, quand je roule tout va!

Pour les autres versions locales, très nombreuses, voir le répertoire Tattevin au chapitre suivant, et Le Floc'h (tome III)

C 11

Passant par Paris...

① Passant par Pa- ris vidant la bouteil - le J'aper-
 çois, dondon, ma mignonnet - te, vigneron, don don
 Vigne-ron dondaï - ne.

2. J'aperçois, dondon, ma mignonnette,
3. Qui était assis', assis' sur l'herbette,
4. Et Jean, mon rival, qu'était tout près d'elle.
5. Tu n'auras pas, non l, ce que j'ai eu d'elle !
6. J'ai eu, de sa main, la fleur la plus belle,
7. J'ai eu, de son cœur, un soupir fidèle.

Autre version dans le répertoire PAVEC

C 12

A Méan il est arrivé... (L'empêchement des bans)

Gai

① A Méan⁽¹⁾ il est arri- vé un fort jo- li navi- re

Les nouvell's y sont ap- portées, la la la la la la la la,

Les nouvell's y sont appor- tées Que ma mie vient de fi- an- cer. D.C.

Pour finir

2. Se fi-ancer, assurément. Malheureuse journée ! bis
Ce s'ra dimanch' le premier ban. bis
Je veux y mettre empêchement !
3. Voici le dimanche arrivé, le curé monte en chaire : bis
«Ecoutez bien, petits et grands, bis
Je vais vous annoncer les bans.»
4. Et son amant qui était là s'approche de la chaise bis
«Ah ! ne publiez pas les bans, bis
Je viens y mettre empêchement !»
5. «Il ya quinze ans que je l'aimais et que je l'aime encore. bis
- Il ya quinze ans que vous l'aimez ! bis
Il est juste que vous l'ayez !»

(1) Le nom de ville est interchangeable. On peut dire : «A Lorient...», «A Dinan...» etc...

6. Ce s'ra demain foire à Méan, que donn'rai-je à ma mie ? *bis*
J'apporterai un ruban blanc. *bis*
Nos cœurs seront unis dedans.
7. - Que ferez-vous de ce ruban, ma très chère maîtresse ? *bis*
Il ornera mes blonds cheveux *bis*
Quand nous serons unis tous deux !

Ce thème semble avoir eu un grand succès et une importante diffusion au XVIII^{ème} siècle. Les archétypes ont été étudiés en détail par Patrice COIRAULT dans «Formation des chansons populaires» tome II, p. 248.

Les versions données par Coirault ne comportent pas notre dernier couplet. Mais nous le découvrons dans une version normande d'Ajoie :

D'un beau ruban, qu'en feriez-vous,
Marguerite, ma mie ?
Ce sera pour lier mes cheveux,
Quand nous nous marierons les deux.

C 13

La liberté m'enchante

La li-ber-te' m'enchan-te Ya plus d'amants que
de vainqueurs. Là, je veux vivre en in-no-cen-ce
Je veux con-ser-ver mon cœur.

La liberté m'enchante
Ya plus d'amants que d' vainqueurs !
Là, je veux vivre en innocence,
Je veux conserver mon cœur.

Je suis un amant fidèle,
Bell' qui soupire auprès de vous
Auriez-vous l'âme assez cruelle
De me laisser languir pour vous ?

Je me lasse d'entendre
Et tes soupirs et tes regrets
Tu commenc's donc, la belle,
Tu commenc' donc à m'aimer ?

Vraiment, puisque tu m'aimes,
Et moi, je veux t'aimer aussi -
Vraiment, brisons toutes nos chaînes
Pour nos amours entretenir.

Quand seras en frontière,
Tu ne penseras plus à moi.
Tu n' pens'ras qu'à tes (Anglaises ?)
Cent fois plus belles que moi !

Allez, allez, belle Julie,
Et ne craignez rien sur mon sort.
Quand je reviendrai de la guerre,
Eh bien, bell', je t'épouserai !

Il ya un mois ou cinq semaines

(2 versions)

Version I

Il ya un mois ou cinq semaines que ma maîtresse je l'ai vue.
 Que ma maîtresse je l'ai vue se promenant dedans la
 plaine j'ai aperçu, j'ai rencontré un autre amant
 à son côté.

Il ya un mois ou 5 semaines
 Que ma maîtresse je l'ai vue
 Que ma maîtresse je l'ai vue
 Se promenant dedans la plaine
 J'ai aperçu, j'ai rencontré
 Un autre amant à son côté.

La belle, elle avait le cœur tendre
 Les larmes lui coulaient des yeux.
 Peu à peu, je m'approchai d'elle,
 Je mis la main sur ses genoux,
 «Petit cœur d'or, consolez-vous.»

Je lui ai dit : «Ma douce amie,
 Tu n'as plus d'amitié pour moi
 Après m'avoir fait des promesses
 Tu n'as plus d'amitié pour moi,
 Après m'avoir promis ta foi.

«Comment veux-tu que j' me console ?
 Je suis abandonnée de toi,
 Ainsi de mon père et ma mère,
 Ainsi de mon fidèle amant
 Celui que mon cœur aime tant.

Comment veux-tu que j' me console,
 Tous les amants sont des trompeurs
 Pour moi je n'en suis pas la cause
 Tous les amants sont des trompeurs
 Pour moi, je n'en suis pas l'auteur.

Version II

Il ya un mois ou cinq semaines que ma maîtresse
 se je l'ai vue Voilà l'état des amoureux !

Refr.

Il ya un mois ou cinq semaines (bis)
Que ma maîtresse je l'ai veue
Voilà l'état des amoureux.

J'ai passé hier devant sa porte
J'ai mis mon pied à loin dedans.
Voilà l'état des bons enfants.

Ell' m'a dit : «Galant, si tu m'aimes,
Rentre l'aut' pied plus avant
Voilà l'état des bons enfants.

Et je m'assis dedans un' chaise
Et ma maîtresse dans mes bras
Des bons enfants voilà l'état.

Ell m'a dit tout bas à l'oreille :
Galant, galant, tu perds ton temps.
Voilà l'état des bons enfants.

Dimanche il en viendra un autre
Qui sera jeune et fringalant.
Voilà l'état des bons enfants.

Il porte chapeau sur l'oreille
Et des rubans qui vol'nt au vent.
Voilà l'état des bons enfants.

C 15

J'ai fait une maîtresse (1)

J'ai fait une maî-tres-se, Trois jours ya pas longtemps.
J'irai la voir di-manche, Lundi sans plus atten-dre
Mardi sans plus tarder j'irai la demander.

J'ai fait une maîtresse
Trois jours -ya pas longtemps-
J'irai la voir dimanche
Lundi sans plus attendre
Mardi sans plus tarder
J'irai la demander.

Passant devant sa porte,
Je levis mon chapeau
«Bonjour la compagnie,
Sans oublier ma mie !
Ce que j' viens demander,
Serai-je refusé ?

Le pèr' qu'est à la porte
Entend ce discours là :
«Ma fille, elle est trop riche,
De 500 000 livres.
Un garçon qui n'a rien
Voudrait jouir de son bien !

Le frèr' qu'est à l'écoute
Entend ce discours là :
«Mon pèr', mon très cher père,
Calmez votre colère !
C'est un garçon d'honneur
Qu'a mérité son cœur !

-Brunette, ma brunette,
Prête moi tes ciseaux
Pour me couper la barbe
Que j'ai sur le visage
La barbe de l'amour
Adieu, bell', pour toujours !

-Brunette, ma brunette
Prête moi ton mouchoir
Pour essuyer les larmes
Que j'ai sur mon visage
Les larmes de l'amour
Adieu, bell', pour toujours !

-De mouchoir dans ma poche
De mouchoir, n'en ai pas !
Il est dans ma chambrette
Au chevet de mon lit (bis)
Cher amant, allons-y !

Brunette, ma brunette,
Prête moi tes ciseaux,
Pour couper l'alliance
Qu' nous avons fait ensemble,
L'alliance de l'amour.
Adieu, bell', pour toujours.

S'il faut que j' me retire
Je me retirerai
Dans un couvent d'ermites,
Pour l'amour d'une fille,
Ermite dans ces bois.
A jamais vous revois !

- Garneret (Franche-Comté) N° 225, p. 453, 454, 455.
- Bujéaud, II, 280 (2 couplets de plus)

C 16

J'ai fait une maîtresse (II)

J'ai fait u-ne maî-tres-se, Trois jours ya pas longtemp's, j'ai fait une maî-
tresse trois jours ya pas longtemp's — Si Dieu me la conser-ve
Je serai son amant.

J'ai fait une maîtresse, trois jours ya pas longtemp's,
Si Dieu me la conserve, je serai son amant.

J'ai reçu une lettre : en guerre me faut aller.
Et ma jolie maîtress' qui ne fait que pleurer !

Pleurez pas tant, la belle, je reviendrai un jour.
Au retour d' la campagne finiront nos amours.

La campagne fut longue : a bien duré 7 ans !
Au bout de 7 années, revient le beau galant.

«Ouvrez, ouvrez la port', la bell', à votre amant
Qui revient de l'armée et de son régiment.»

-Monsieur, ce n'est pas l'heure, l'heure ni le moment.
Ma fille est mariée ; elle a changé d'amant.

-Apportez- moi ma flûte et mon tambour joli
Que je donne une aubade aux enfants sans soucis.

Des enfants sans soucis, il n'y en a pas ici.
Il n'y en a qu'à l'auberge, pour s'y bien divertir.

C 17

Si l'amour prenait racine...

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in treble clef, with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 3/4. The lyrics are written below the notes. The first staff begins with 'Ma-ri-nier de bonne mi-ne, Toi qui fré-quentes les beautés,'. The second staff continues with 'D'al-ler la voir pour u-ne fois que j'ai man-qué' Plus'. The third staff ends with 'de cent fois, ell' me l'a fait remar-quer —'. The music features various note values including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests and a fermata.

1. Marinier de bonne mine, toi qui fréquent' une beauté (les beautés)
D'aller la voir pour une fois que j'ai manqué,
Plus de cent fois, ell' me l'a fait remarquer.
2. Marinier de bonne mine, tu reviendras quand tu voudras.
Tu reviendras quand tu voudras, mon bon ami,
La port' sera ouvert' toute la nuit.
3. Il n'a pas oublié l'heur' que sa maîtress' lui avait dit.
-Eh ! dormez-vous, sommeillez-vous, p'tit cœur joyeux.
Il est à votre port', votre amoureux !
4. -Marchez, marchez à la douce, m'a-t-elle dit au pied du lit.
Car si mon père entend cela, morte je suis !
Ah ! par pitié, viens près de moi sans fair' de bruit.
5. Ne fur'nt pas deux heur's ensemble que l'alouett' chantait le jour.
Belle alouett', belle alouett', tu as menti.
Tu as chanté le point du jour, il est minuit !
6. Ne fur'nt pas deux heur's ensemble qu'un petit coq chantait aussi :
Beau petit coq, beau petit coq, tu as menti.
Tout petit coq chantant minuit sera rôti.
7. Si l'amour prenait racine, j'en planterais dans mon jardin.
J'en planterais, j'en sèmerais aux quatre coins.
J'en ferais part aux amoureux qui n'en ont point.

Chanson célèbre. Les couplets 5 et 6 rappellent la scène du balcon dans «Roméo et Juliette» de Shakespeare. Notre mélodie est assez banale. Par contre, la version musicale recueillie par Gaston Le Floc'h à Prézégat, à Saint-Nazaire, de M^{me} Brethaud, atteint à un lyrisme qui surprend par sa beauté (voir tome III et les commentaires).

C 18

Dans la ville de Lyon

Musical notation for the first part of the song. It consists of two staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is written on a treble clef. The lyrics are: "Dans la vill' de Ly-on — ; Dans la vill' de Ly-on — Gran-de est la jo- lie vil-le." The first staff ends with a double bar line and repeat dots. The second staff ends with a double bar line.

Il n'y a rien dedans qu'une tant jolie fille ;
Si le roi le savait, il ferait la demande
Par trois de ses soldats, quatre de ses gendarmes.

La bell' n'a pas voulu, ni pour trois, ni pour quatre.
Quand le roi a vu ça, il est allé lui-même,
La bouteille à la main, le joli verre en l'autre.
- «Buvez, belle, buvez en ce beau verre.
- Cela m'importe peu de boire en si beau verre.»

Air en majeur-dominante.

Autre version dans Soreau :

Musical notation for the 'Soreau air 81' version. It consists of two staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is written on a treble clef. The lyrics are: "dans la vill' de Ly-on — Dans la vill' de Ly-on. Grande est la jo- lie vil-le." The first staff ends with a double bar line and repeat dots. The second staff ends with a double bar line and the instruction "D.C." (Da Capo).

Soreau air 81.
Port-Saint-Père - 1906
chanté par Constant Gauthier
Chanson de mariage.

Las, quand j'étais petite (La fille au cresson)

La, quand j'étais peti-te, Petite à la maison On m'envoy-
 ait aux landes et moi j'allais aux champs, Fontaine la lalira-
 fontaine la Jo-li(e)

Là, quand j'étais petite, petite à la maison
 On m'envoyait aux landes, et moi j'allais aux champs
 Fontaine lalira - fontaine la jolie.

La fontaine était creuse, je suis tombée au fond.

Par là devant il passe, trois cavaliers bretons.

Ils m'ont demandé : «Belle, pêchez-vous du cresson ?»

Comment en pêcherais-je : coulée je suis au fond.

Que donneriez-vous, bell' qui vous tirions du fond ?

Tirez-tirez, dit-elle, après c'la nous verrons.

Quand la bell' fut tirée, s'enfuit à la maison.

Se mit à la fenêtre à dire une chanson.

Ce n'est pas ça, la bell' que nous vous demandons !

C'est votre amour, la belle, si nous le méritons

Ah ! mon amour, dit-elle, n'est pas pour ces Bretons

C'est pour les gens de guerre qui ont barbe au menton !

Autre version du fonds Clétiez :

Quand j'étais chez mon père Verduron, verdurette, Se tira à
 la maison Verduron verduronnette Petite à la maison
 Verduronnette verduron.

Autre version Répertoire Pavéc.

Le duc du Maine

Le Duc du Maine a pris femme à Paris . L'a pris si
jeune qu'il s'en est repenti Le Duc du Maine, Le comt' de Chambéry.

Le Duc du Maine a pris femme à Paris.
L'a pris si jeune qu'il s'en est repenti !
Il la fit mettre aux écol's de Paris.
S'en va-t-en guerre servir le roi Louis.
Fut bien sept ans sans rev'nir au pays.
Trouva sa dame sur les ponts de Paris :
-«Petite dame, que faites-vous ici ?
-«J'suis à attendre, attendre le roi Louis !
-«Petite dame, avez-vous un mari ?
-«Oui, oui, dit-elle, à mon grand repenti.
Il est en guerre, que n'y puiss'-t-il mourir !
Et's-vous son frère, son parent, son ami ?
-«Non, non, Madame, je suis votre mari !
-«O Sainte Vierge, quell' parole ai-je dit ?
Prenez vot' sabre, et me tuez ici !
-«Non, non Madame, je n'en ai point souci.»
La prit, l'embrasse, dans son carross' la mit.
Hors de la ville, la tête il lui tranchit.
Sonnez trompette, hautbois et violon !
Ma Dame est morte, j'en sais bien la raison !

Autre version, recueillie à Pénestin, en 1857, par le Docteur FOUQUET.

Le Duc du Mai-ne a pris femme à Paris. L'a pris si
jeune qu'il s'en est repenti, Le Duque du Maine Duque de Kervoisy.

Vive la rose !

On dit partout que j'aime Vi-ve la ro-se!

Je ne m'en défends pas Vi-ve la ro-se! Je

ne m'en défends pas, Vi-ve la rose et le li-las!

On dit partout que j'aime
Je ne m'en défends pas

Vive la rose et le lilas !

Celui que mon cœur aime
Toujours il m'aimera

Vive la rose et le lilas !

Et quand nous serons morts
On nous enterrera

Vive la rose et le lilas !

Et dessus notre tombe
En écrit l'on mettra :

Vive la rose et le lilas !

C'est ici que reposent
Deux cœurs bien enchaînés

Vive la rose et le rosier !

C'est ici le modèle
De la fidélité

Vive la rose et le rosier !

J'avais une belle-mère

lento J'avais u - ne belle - mè - re, De bon matin à m'éveil -
 ler, De bon matin à m'éveil - ler Et j'allais à la fon -
 taine, le point du jour n'est pas le - ve' ^{Refr} Rossi - gno -
 let, Rossigno - let Le temps n'est plus comme il é - tait !

1

J'avais une belle-mère
 De bon matin à m'éveiller (*bis*)
 Et j'allais à la fontaine
 Le point du jour n'est pas levé

Rossignolet (*bis*)
 Le temps n'est plus comme il était.

2

En mon chemin rencontre
 Un tout brave chevalier
 Il m'a demandé à boire
 N'ai voulu lui en donner

3

Il m'a parlé d'amourette
 N'ai osé lui refuser
 J' nous assimes sur la fontaine
 Tous les deux à deviser.

4

Ah ! que dirai-je à ma mère
 D'y avoir autant tardé
 Ah ! vous lui direz la belle
 Que la fontaine a troublé

5

Que le rossignol sauvage
 Il est venu s'y baigner.

Charmante chanson ; à chaque couplet, il faut répéter les deux derniers vers du couplet précédent ; ce qui fait un total de 8 couplets.

- Garneret (Franche-Comté) n° 207 b - p. 416

Reproduit par Delsarte (Archives du chant I)
 Anthologie Simone Morand : p. 143 - version recueillie à Plémet (I et V)

Version de l'Aventure matinale (Coirault, Formation II, p. 337)

Analogie musicale avec des versions italiennes de Toscane (Pratella, 1941, Udine, II, 286)

C 23

C'est trois garçons de nos quartiers (l'amoureux congédié)

C'est trois garçons de nos quartiers, C'est trois garçons de nos quartiers,
S'en vont tous trois à la guerre, sans dire adieu à leurs maîtresses.

- | | |
|--|--|
| 1. C'est trois garçons de nos quartiers (bis)
S'en vont tous les trois à la guerre
Sans dire adieu à leurs maîtresses. | 4. Le beau galant vite est monté (bis)
S'en va droit au lit de la belle :
Disant : Bonjour, chère Isabelle ! |
| 2. Mais le plus jeune est revenu (bis)
S'en va chez le père de la fille :
Disant : Bonjour, où est ma mie ? | 5. Il écarte les blancs rideaux (bis)
Disant : Bonjour, charmante blonde,
Votre cœur n'est plus seul au monde !» |
| 3. -Ta mie, ta mie, elle est là-haut (bis)
Elle est là-haut dedans sa chambre
Et nuit et jour, ell' se lamente. | 6. -Ma belle fait's moi un bouquet (bis)
Qui soit garni de fleurs de roses
Pour mon fusil sur mes épaules. |
| 7. -Ah ! j'ai bien d'autre amant que toi,
Qui doit venir ce soir me voir(e).
S'il manque pas à son devoir(e). | |

C 24

Je suis couvert de neige ou le galant délaissé

Je suis couvert de nei-ge - Dans l'eau jusqu'aux ge-
oux. Voilà la récompense, Bell' que j'ai de vous! vous!

1. Je suis couvert de neige
Dans l'eau jusqu'aux genoux
Voilà la récompense
Belle que j'ai de vous !
Voilà la récompense
Bell' que j'ai de vous !
2. Les parents de la fille
Qui vont toujours disant :
Galant, tu perds tes peines,
Galant, tu perds ton temps,
Tu n'auras pas ta mie
Ta mie que t'aimes tant !
3. Si j'ai perdu mes peines
J'ai bien passé mon temps ;
Te souviens-tu, ma belle,
Quand nous étions tous deux,
Au soir, à la chandelle,
Comme des amoureux.
4. Les parents de ma mie
S'en vont toujours disant :
Galant, retirez-vous (bis)
Ma fille n'est pas pour vous
Galant, retirez-vous !

C 25

La fille du voisin

Handwritten musical notation for the song 'La fille du voisin'. It consists of two staves of music in G major (one sharp) and 4/4 time. The melody is simple and consists of four notes: G, A, B, C. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first line of the song, and the second staff contains the second line, including a 'Ref.' (refrain) section.

Par un samedi , Bien avant midi , J'ouvris ma fenê-tre
du pied de mon lit Donn' ton cœur mignonnu , { Je, m'en vais mourir !
T'auras l' mien z' aussi !

1. Par un samedi,
Bien avant midi,
J'ouvris ma fenêtre
Du pied de mon lit.
Donn' ton cœur, mignonne
T'auras l' mien z' aussi !
2. J'entendis chanter
Rossignol léger,
Dit en son langage
Son refrain joli.
Donn' ton cœur mignonne
Je m'en vais mourir !
3. Qu'il fait bon d'aimer
La fill' du voisin
Dit en son langage
En son gai refrain.
Donn' ton cœur mignonne
Je m'en vais demain !
4. On la voit le soir,
Aussi le matin.
Parfois, on l'embrasse
En passant chemin.
Donn' ton cœur mignonne
Je m'en vais demain !

Mélodie sur 4 notes

Voilà le sérieux de notre mariée...

① voi-là le séri-eux de notre mari-e' e

et la croix d'or dans le cou, cela n'du'ra pas toujou's

Refr
Je veux rester fille, moi, je veux rester^(?) fil-le. > b.c

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff has a circled '1' and the lyrics 'voi-là le séri-eux de notre mari-e' e'. The second staff has the lyrics 'et la croix d'or dans le cou, cela n'du'ra pas toujou's'. The third staff is marked 'Refr' and has the lyrics 'Je veux rester fille, moi, je veux rester^(?) fil-le.' followed by '> b.c'.

1. Voilà le séri-eux de notre mariée
Un soir en se couchant, elle était bien coiffée
Et la croix d'or dans le cou
Cela ne dur'ra pas toujou'
Je veux rester fille, moi
Je veux rester fille.
2. Un mouchoir blanc au cou et coiffée de dentelle,
Un cotillon bien fait - Se croyait être belle.
Tu dois bien tant te carrer
Car t'as fait un beau marché.
3. J'aim'rai ben mieux servir chez quelque bonne dame
Mon sort s'rait plus heureux que celui d'être femme.
Quand les maît's ne sont pas doux,
On fait le paiement plus tôt.
4. J'aim'rais mieux gouverner et mon père et ma mère
Plutôt que de m'y mett' en cett' foll' misère.
Quand on prend un p'tit «emblai» (?)
On n' sait pas guèr' ce qu'on fait.
5. Qui a fait cett' chanson ? C'est trois jeun's demoiselles,
Le soir en se prom'nant le long de la rivière.
Ell's étaient avec leurs amants
Ell's avaient le cœur content.

Un soir en me rendant à vèpres

Un soir en me rendant à vèpres, J'ai vu ma
mie dessus son lit qui faisait semblant de dormir.

Un soir en revenant de vèpres
J'ai vu ma mie dessus son lit
Qui faisait semblant de dormir.

Là, je me suis approché d'elle,
J'ai fait semblant de l'embrasser.
Ses anneaux d'or lui ai ôtés.

Galant, galant, rendez mes bagues.
Nuit et jour, vous les porteriez,
Et de moi, vous vous moqueriez.

Je ne suis pas moqueur de filles,
Surtout une fille comme vous.
Jamais mon cœur n'aim'ra que vous !

J'ai cent écus dans ma bourse.
Tandis que l'argent durera,
Jamais l'amour ne finira !

J'ai fait l'amour rien qu'à cinquante,
Mais à cinquante et puis à vous,
Jamais mon cœur n'aim'ra que vous !

C'est un jeune garçon qui traversait la lande

C'était un jeune garçon qui traversait la lande
En son chemin trouva une alouette blanche
Une alouette blanche qui partout lui disait :
« La fille que tu hantes, garçon, n'est pas pour toi (toute) »

C'est un jeune garçon qui traversait la lande,
En son chemin trouva une alouette blanche,
Une alouette blanche qui partout lui disait :
« La fille qui te hante, garçon n'est pas pour toi. »

Le garçon n'a pas cru ce que disait l'alouette ;
S'en est allé tout droit chez le père de la fille.
A dit : « Bonjour beau père, bonjour vous soit donné !
Votre fille Marguerit', voulez-vous m' la donner ? »

Maman, j'ai z'un amant...

Ma-ma-n j'ai z'un amant, si charmant, qui vient me voir sou-vent Il court après les
filles, Par derrièr' par devant, cet amant, Il court avec les filles-lala, Il me battra sou-vent.

1

Maman, j'ai z'un amant
Si charmant
Qui vient me voir souvent.
Il court avec les filles
-Par derrièr', par devant-
Cet amant.
Il court avec les filles (lala)
Il me battra souvent !

2

Il vient à la maison
Ce mignon
Pour faire ses façons.
Il me tire la langue
-Par derrièr', par devant-
Le galant.
A quoi donc qu'il ressemble ? (la la)
Au groin d'un cochon !

3

Il a les jamb's tordues,
Ce bossu,
Et les cheveux tondus,
Une goul' sans pareille
-Par dessous, par dessus-
Le goulu
Fendue jusqu'aux oreilles (la la)
Et un grand nez pointu.

4

Je vais pourtant lui dire
Aujourd'hui
Qu'il sera mon mari.
Nous nous marions dimanche,
Tu seras «Jean» lundi,
Mon ami.
Ne trouv' cela étrange (la la)
Puisque t'en avertis !

J'ai z'un amant

J'ai z'un amant Mesdames, Trois jours n'ya pas long-temps, Trois jours n'ya
pas longtempo, il est bon, il est honnête, mais il est un peu chan-
-geant Ah ! j' l'attends, j' l'attends, j' l'attends, L'attendrai-je encor longtempo ?

J'ai z'un amant, Mesdames,
Trois jours, n'ya pas longtemps.
Il est bon, il est honnête,
Mais il est un peu changeant
Ah ! j' l'attends, j' l'attends, j' l'attends !
L'attendrai-je encor longtemps ?

Quand il va à la noce
Ses trois maîtress's l'attend'.
A une il racont' ses peines
Et à l'autre ses tourments

A l'autre ses amourettes,
Cell' que son cœur aime tant

Et la bouche d'une fille
Qui s'en va toujours disant :
Quand viendra-t-il donc le jour
De ce divin sacrement ?

C 31

Quand j'étais fille à marier

Ronde

Quand j'étais fille à ma-ri-er, fali-ra dondain', falira don-
de', j'étais belle et galan-te, tollemand belle alle-mon-de

1. Quand j'étais fille à mari-er, j'étais belle et galante,
2. Tous les galants venaient m'y voir, deux à deux dans ma chambre,
3. - Ne venez pas que deux à deux, venez y vingt ou trente.
4. Le plus jeune m'a t' apporté une pomme d'orange
5. La laissa tomber sur mon pied, me blessa à la jambe.
6. Il faut avoir un médecin de Paris ou de Nantes.
7. Bon médecin, bon médecin, guérirais-tu ma jambe ?
8. - Madam', je ferai de mon mieux, de toute ma puissance.

Voir une autre version répertoire Tattevin

C 32

Mariez-moi, ma mère...

① Mariez-moi ma mère, Mariez moi ma mère car voici la - lali-
ron, lalira — car voici la saison.

1. Mariez-moi ma mère, car voici la saison.
2. Si la saison se passe, mes amours s'en iront.
3. Voulez avoir un prince, un prince ou un baron ?
4. Je ne veux pas de princ', de princ' ni de baron.
5. Je veux un clerc d'école qui est dans nos prisons.
6. Il est jugé à pendre, demain au point du jour.
7. Si la potence est haute, enterrez-moi dessous.
8. Vous plant'rez sur ma tombe, un arbre de fruits doux.
9. Les clercs qui sont à Rome, ces fruits-là mangeront
10. Et ils diront : La belle est mort' pour son amant.

Mon père m'a mariée avec un homme des vignes

Mon père m'a ma-ri-éé avec un homm' des vi-gnes
 Le lende-main d' mes noc's il m'envoie à la vigne là
 Suis-je mal mariée déjà, suis-je mal mari-e-e ?

Mon père m'a mariée avec un homm' des vignes
 Le lendemain des noc's il m'envoie à la vigne, là !
 Suis-je mal mariée déjà, suis-je mal mariée ?

Il a coupé mon pain et rempli ma chopine
 J'ai mangé mon pain et j'ai bu ma chopine, là !

Et de là je m'en fus, là tout droit à la vigne.
 Et quand je fus rendu, il a voulu me battre, là !

Et de là j' m'en fus chez l' curé du village
 «Bonjour, M' l' Curé, j'ai quèqu' chose à vous dire, là !

«Hier, vous m'avez fait femm', aujourd'hui, fait's moi fille !»
 Enfant, ma pauvre enfant, la chose est impossible !

Des fill's, je fais des femm's ; des femm's jamais des filles.
 Il fallait réfléchir du temps que t'étais fille !»

Voir une autre version dans la collection Soreau

Mon père m'a mariée (maumariée)

Rond

① Mon père m'a mari-é-e A l'âge de quinze ans Il m'a donné un homme
 qui n'était pas galant, Versus le jonc joli Versus le jonc, Versus le joli joli jonc !

2. Il m'a donné un homme qui n'était pas galant
3. La première nuit d' mes noces, je couchis avec lui.
4. Se tourne à la venelle, le vieillard s'endormit.
5. Et moi qu'étais jeune, je ne pouvais dormir.
6. J'ai pris ma jupe verte, tout au pied de mon lit.
7. M'en fus à la fenêtre, j'aperçois mon ami.
8. Qui m'apportait des fleur(e)s, les fleurs les plus jolies.
9. Ce n'était pas des roses, ni des œillets aussi.
10. Non, c'était une fleur(e) qui se nomme souci.

C 35

Mon père m'a donné un mari (maumariée)

Rond

① Mon père m'a donné un mari, Jean joli petit coq nobi comme i' me l'a don-
né j'l'ai pris Jean Joli Jean joli petit coq nobi co-co

- | | |
|---|--|
| 1. La première nuit j' couche avec lui | 6. Du coffre sortit une souris. |
| 2. Il perdit son bonnet de nuit | 7. Le chat du curé l'attrapit. |
| 3. Il est dans l' coffre au pied du lit. | 8. Le chat du curé qu'en f'ra-t-i' ? |
| 4. Tiens, voilà la clé, va-t-en le qu' ri ! | 9. Il en f'ra part à ses amis. |
| 5. Le premier tour que la clé fit | 10. Le Père Virefond, Père Mauvigny... |

C 36

Mon père mari m'a donné (maumariée)

Mon père ma-ri m'a donné - Mon cœur ne pourrait vivre sans aimer
D'un gros bâton de vert pommier - Mon cœur ne pourrait vivre sans aimer, Mon cœur ne pourrait vi-
vre sans aimer

Mon père mari m'a donné.
 D'un gros bâton de vert pommier
 Chaque matin, il me battait.
 «Vieillard, si tu m'y bats, mésé (1)
 Je m'en irai, je te lairai (2)

Je m'en irai au loin jouer
 Avec ces garçons boulangers (ou mariniers)
 I' m' répondit : Je t'apprendrai
 Le jeu de cartes, aussi de dés,
 Le jeu de dames, après souper.

(1) mésé : désormais
 (2) lairai : laiss'rai

C 37

Le premier soir de mes nocés...

① Le premier soir de mes nocés Devi-nez ce que je vis?
 Je vis le cou-cou qui chante, Là sur le pied de mon lit.

1. Le premier soir de mes nocés, devinez ce que je vis.
2. Je vis le coucou qui chante, là sur le pied de mon lit.
3. - Dis-moi donc, vilaine bête : qu'est-ce qui t'amène ici ?
4. - Je suis venu pour t'y voir(e), comm' parent et comme ami.
5. Je suis venu pour te dire : tu es coucou, dieu merci.
6. - Ah ! tout ce qui me console, c'est qu' mon mari l'est aussi.
7. Moi je le suis du dimanche, et mon mari du lundi.
8. Nous irons vendre nos cornes à la foire de Paris.
9. J'en ferai d' bell's tabatières, des manch's de couteaux aussi.
10. Je m'en reviendrai les vendre au grand marché du Croisi(c).

C 38

Mon mari il est malade

Mon ma-ri il est ma-lade en grand danger de mourir
 Je m'en allai à la ville pour chercher le méde-cin
 Refr Je vous aime tant, mon mari, Je vous aime mieux mort qu'en vie !

Mon mari est bien malade, en grand danger de mourir,
 Je m'en allai à la ville pour chercher le médecin.
 Je m'en allai le dimanche, je revins le samedi.
 Quand je fus dans la grand' lande, j'entendis sonner pour lui.
 Je me mettais à geneuil : «Grand Dieu, je vous remercie.»
 Quand je fus à la maison, je le trouvai enseveli,
 Dans trois aunes de ma toële, qu' mon voisin li avait mis.
 Je regrettais plus ma toële que regrettais mon mari.
 Je pris mon grand cisé-au, point à point j' le décousis.

Chanson à danser en rond.

Voir une autre version, répertoire Tattevin.

C 39

Le petit mari

Mon père m'a donné un mari — si petit si petit, que de la
 peau d'une souris, je lui ai fait faire un habit. Gai gai gai Vive l'a-
 mour! autant la nuit que le jour!

- | | | | |
|----|---|----|--|
| | Mon père m'a donné un mari
si petit (<i>bis</i>) | 5. | Il a rencontré un limas
Crac ! v'là mon bonhomme à bas |
| 1. | Que de la peau d'une souris
Je lui ai fait faire un habit. | 6. | Et les fourmis sont arrivées.
Mon p'tit bonhomme ont emporté ! |
| 2. | Et que du fer de mon lacet
Je lui ai fait un pistolet | 7. | Mon p'tit bonhomme, j'ai tant pleuré
Qu'un aut' bientôt l'a remplacé. |
| 3. | Et que d'un brin de céleri
Je lui ai fait faire un fusil | | Refrain |
| 4. | Mon p'tit bonhomme ainsi armé
A la guerre s'en est allé | | Gai, gai, gai !
Vive l'amour !
autant la nuit que le jour ! |

Oh ! c'est une jeune mineure

Oh ! c'est une jeune mi-neure, Oh ! c'est une jeu-ne mi-
neure, Son père veut la mari-er contre son gré, sa volon-té!

Oh ! c'est une jeune mineure (bis)
Son père veut la marier
Contre son gré, sa volonté !

Ils lui ont donné pour partage
Un vieux vieillard dans son jeune âge
Agé de 82 ans,
La fill' n'a pas encor 15 ans !

La jeune fille se désole
Sa chère mère la console
Allez, va ma fill' vous coucher
Tous vos amants sont reposés !

Oh ! que non non ma bonne mère (bis)
Ils ne sont pas 'cor tous couchés
J'entends mon bien-ami chanter !

Si m'aviez donné un jeune homme (bis)
Dans l'âge de 22 ans
J'y viverais le cœur content

J'y aurais chauffé sa chemise
J' l'y aurais chauffé en riant
J'aurais vécu le cœur content !

Quand je chauff' cell' d'un vieillard bonhomme
Je ne la chauff' qu'en pleurant
Grand dieu, que j'ai le cœur doulent !

Là, j'ai rêvé...

Musical score for 'Là, j'ai rêvé...'. The score is written on two staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are: 'Là j'ai rê-vé la nuit pas-sée, Là, j'ai rê-vé la nuit pas-sée' on the first line, and 'que ma mie é-tait mor-te, lan lire, que ma mie é-tait mor-te, lan la' on the second line.

1. Là, j'ai rêvé la nuit passée (bis)
Que ma mie était morte, lan lire
Que ma mie était morte, lan la
2. Sellez, bridez-moi mon cheval
Que j'aille voir ma mie...
3. Mon cheval tombe à deux genoux
Sur trois boutons de rose
4. Des trois, j'en ai cueilli la fleur,
Pour porter à ma mie
5. Tenez ma mie, voilà **mon cœur**
Mettez-le caté l' vôtre.
(Mettez l' avec le vôtre)

Dansé en forme de bal ou de ronde, donc dans un tempo rapide.

Nous faisons figurer cette version locale parce que le thème figure dans le recueil Bujéaud, sous forme de complainte, à tempo lent, avec une indication géographique précise : (II, 287)

En passant par bois et par champs
De **La Roche** à Pouzauges...

Musical score for the local version of 'Là, j'ai rêvé...'. The score is written on three staves in G major (two sharps) and 3/4 time. The lyrics are: 'Là, j'ai rê- vé la nuit pas-sée Là j'ai rê- vé' on the first line, 'la nuit pas-sée Que ma mie é-tait mor-te, lan-' on the second line, and 'lire, Que ma mie é- tait mor-te, lan la-' on the third line.

Les poésies populaires de la France (man. Bibl. Nat. 1852) donnent une version un peu différente (récolte Rollin) :

J'ai fait un rêve cette nuit
Que ma mie é-tait morte que ma mie é-tait morte.

Le texte utilise le début de la complainte des «Tristes noces».

C 42

Qui veut ouïr une chanson ? (Maumariée)

qui veut sa-voir u-ne chanson, une chanson nouvel-le, (c'est un vieil-
land re-ma-ri-ant à u-ne de-moi-sel-le, Le vieillard a soixant' dix
ans La fill' n'a pas encor quinze ans La demande à... trala de trala -
La demande à son père !

1. Qui veut savoir une chanson
Une chanson nouvelle ?
C'est un vieillard remariant
A une demoiselle.
Le vieillard a soixant' dix ans
La fill' n'a pas encor quinze ans
La demande à ...
Trala derala
La demande à son père.
2. Son père aussitôt lui répond :
Faites venir sa mère.
Voyez bien qu'en ménage vraiment,
Ma fill' ne sait rien faire.
A moins que soit de fair' son lit,
Un jour par mois, le vendredi.
Et de faire...
Trala derala
Et de faire toilette

3. Je vous le jure sur ma foi
 Je m'occup'rai du reste
 Je vous le jure sur ma foi
 Je m'occup'rai du reste.
 Avec mon or et mon argent
 Ell' trouvera contentement.
 Je la ferai...
 Trala derala
 Je la ferai maîtresse
4. J' lui achèt'rai un bel habit,
 Une coiffur' complète
 J' lui achèt'rai un bel habit
 Une coiffur' complète.
 Et avant de sa mari-er
 Je la mèn'rai chez l'perruquier
 Ce s'rai pour fair'...
 Trala derala
 Ce s'ra pour fair' toilette.

5. Son père la prend par la main
 Et la mène à l'église
 Je suis derrièr' comme un voisin
 Par derrièr' sans rien dire.
 Le prêtre lui a demandé :
 Prenez-vous Jean pour marié ?
 Elle a dit oui...
 Trala derala
 Elle a dit oui sans rire.
6. Après s'être bien diverti
 La journée tout entière
 Il a fallu se mettre au lit
 Pour terminer l'affaire.
 Ils ne fur'nt pas plutôt au lit
 Que la bell' li a pris envie...
 C'était pour fair' ...
 Trala derala
 Pour faire sa prière.

Paysannerie d'un goût douteux, dont la gaillardise amusait nos pères.
 La musique a l'allure d'une danse.

- Recueil Tiersot, pour les Alpes (Savoie) : p. 315 : *Le vieux mari - sur un air presque semblable.*

Autre version :

La mal mariée

Si vous voulez entendre chanter
 Une chanson nouvelle,
 C'est un vieillard de soixante ans
 Et un' jeune demoiselle.
 Le vieillard en avait soixante
 La jeune fille que quinze ans
 Il la demanda ah ah.
 Il la demanda la la
 Il la d'mande à son père.

Cherchez donc, mon vieux grison,
 Ma fille est encore trop jeune
 Ma fille n'a cor que quinze ans
 Ma fille sait rien faire.
 - Pourvu qu'elle fait mon lit
 Et un peu de toilette,
 Avec mon or et mon argent
 je me charge du reste
 Avec mon or, je le ferai eh eh
 Avec mon or, je la ferai la la
 Je la ferai maîtresse

C'est par un beau lundi matin
 Son père la conduit à l'église
 Et mon Jean qui suivait soudain
 par derrièr' sans rien dire.
 Quand le curé a demandé :
 Prenez-vous Jean pour vot' mari ?
 Elle a dit oui hi hi
 Elle a dit oui, la la
 Elle a dit oui sans rire.

Après s'être bien amusé
 Tout' la journée entière
 Il a fallu se mettre au lit
 Pour terminer l'affaire
 Mais quand la belle fut au lit
 De là, il lui a pris envie
 C'est de faire euh euh
 C'est de faire la la
 C'est de fair' sa prière.

A vous, jeunes filles de dix huit ans,
 Vous qui êtes sans gêne
 Ne prenez point ces vieux grisons
 Car ils ont courte haleine.
 Prenez des jeunes vigoureux
 Mais ne prenez point des vieux,
 Car vous ferez euh euh
 Car vous ferez Carême.

Cahier de chansons d'André Geffroy,
 L'Immaculée en Saint Nazaire (début du siècle)

C 43 **Mon père m'y marie à l'âge de quinze ans**
 (maumariée)

① Mon père m'y marie A l'âg' de quatorze à quinze ans, A
 un vieux vieillard m'y don—ne Un vieux vieillard point à mon gré, qui
 n'entend pas le jeu d'aimer.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Mon père m'y marie
 A l'âg' de quatorze à quinze ans
 Un vieux vieillard m'y donne
 Un vieux vieillard point à mon gré
 Qui n'entend pas le jeu d'aimer.</p> | <p>4. Oh ! levez-vous bien vite !
 Oh ! levez-vous, car il est jou'.
 Voici venir le point du jou'
 Comment voulez-vous que j' m'y lève ?
 Je suis pucelle auprès de vous.</p> |
| <p>2. Le premier soir des nocés,
 Avec lui i' m' faut coucher.
 I' m' tourne le derrière,
 Moi je lui tourne le côté
 C'est bien, c'est bien la vérité !</p> | <p>5. Pucelle ou non pucelle,
 Encore une fois levez-vous !
 Voici venir le point du jou'.

 (lacune).....</p> |
| <p>3. Au matin i' s' réveille
 Eh ! dormez-vous ? Sommeillez-vous ?
 Je dors ni ne sommeille
 Toute la nuit je pense à vous
 Mon cher, mon cher et tendre époux !</p> | <p>6. De suite, je me lève,
 Chez mon père je suis allée.
 Dans mon chemin rencontre
 Mon bel amant du temps passé
 Qui connaît bien le jeu d'aimer !</p> |

Voici le jour où Rosette se marie...

Voici le jour venu où Rosett' se ma-ri-e. Et-le
prend un homm' qu'a bien quatre vingts ans, La petite Ro-set-te
n'a pas encor quinze ans.

1

Voici le jour venu
Où Rosett' se marie.
Elle prend un homme
Qu'a bien quatre vingts ans
Le petite Rosette
N'a pas encor quinze ans

2

Il la prend par la main,
Et la mène à l'église
Vois-tu bien Rosette
Tes parents, tes amis,
Tes parents, tes amis
Qui sont tous réunis.

3

Il la prend par la main
Et la mène à la danse
Danse bien Rosette
Ménage bien tes pas
Ma petite Rosette
Ménage bien tes pas.

4

Il la prend par la main
Et la mène à la table.
Mange bien Rosette
De tous ces mets exquis
Ma petite Rosette
Ne te fais pas d'ennuis !

6

Quand arriv' le minuit
Le vieillard se réveille
Dors-tu donc Rosette,
Dormiras-tu toujours ?
Ma petite Rosette
Pens' tu à nos amours ?

5

Il la prend par la main
Et la mène à sa chambre.
Vois-tu bien Rosette
Ta chambre et ton beau lit
Ma petite Rosette
Où nous pass'rons la nuit.

7

Quand vint le matin-jour
Où Rosette se réveille
Ah ! grand Dieu dit-elle
Qui l'aurait jamais dit
Que la nuit d' mon mariage
J'aurais si bien dormi.

Voir une version très proche de la nôtre :

- Normandie : 52 chansons anciennes, par Ed. Moullé, I, p. 17

La version normande se termine par la mort du vieillard

- Guéraud, IV, 261 - 2223 - une version de Machecoul
- Alpes-Savoie : Recueil Tiersot - p. 310 - mélodie apparentée.
- Franche-Comté : Garneret, n° 244, p. 501

La «petite Rosette» a été publiée pour la première fois en 1856 par M^r Castaigne. Voir Champfleury-Weckerlin, IV p. 78, Angoumois)

Dans la Moselle, on chante la «charmante Mayotte».

C 45

Approchez tous pour écouter...

The image shows a musical score for a song. It consists of four staves of music in a 5/4 time signature, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The melody is simple and folk-like, with some grace notes and slurs. The lyrics are: 'Approchez tous pour é-cou-ter — la noble com-pa-gnie — Ce sont des jeunes gens — qui sont chez nous a' présent — qui ont fait al-li-an-ce, Trois jours n'ya pas long-temps.'

1. Approchez tous pour écouter
La noble compagnie :
Ce sont des jeunes gens
Qui sont chez nous à présent,
Qui ont fait alliance
Trois jours n'ya pas longtemps.
2. A tout's les fois que je l'ai vue
Ma tant jolie maîtresse,
Me suis approché d'elle
En lui parlant si doux :
«Voudriez-vous la belle
Que je sois votre époux ?»
3. Si c'est à moi que vous parlez
Parlez y à mon père,
Parlez y à ma mère
A mes proches parents.
Si mes parents le veulent
Avec vous, je consens.
4. Dès le premier jour de mes nocés
Un beau bouquet de roses
Mais le second jour de mes nocés
Un bouquet de soucis.
Point de ces soucis jaunes
Mais bien d'autres soucis
Des enfants à nourrir !

Clétiez a noté tous les ornements qui donnent une idée du style paysan, à cette époque.

Misère

L' premier soir de mes no-ces , mi-sèr' vint à ma
 porte , qui demande à loger ma dondaine - de'

- | | |
|---|---|
| 1. L' premier soir de mes nocés,
Misèr' vint à ma porte,
Qui demande à loger.
Ma dondaine,
Qui demande à loger.
Ma don dé. | 4. Entre, entre, Misère (bis),
Viens donc t'y réchauffer. |
| 2. Je n' loge point Misère, (bis)
Je loge que gaité. | 5. Misère a pris racine, (bis)
J' peux pus la renvoyer. |
| 3. L' deuxièm' soir de mes nocés,
Misèr' vint à ma porte
Qui demande à entrer. | 6. Au bout de trois semaines,
A t'emporté mon coffre,
Et mon joli soufflet. |
| | 7. Et ma robe de noce (bis)
Mon bouquet d'oranger. |

Chanson également connue en Vendée

Voir Guillemet «Notre Vendée» (sans musique) et Bujeaud II, p. 40

**C'est une fille de quinze ans
 (L'amante au couvent)**

① C'est une fille de 15 ans qu'est restée seule sans amant. Elle est partie
 au monas-tère C'est pour y cacher sa douleur Sept ans est restée
 dedans sa chambre, jeunant, priant versant des pleurs.

2

Au bout de 7 ans tout au plus,
Le beau galant est revenu.
S'en va au château de son père,
S'en va lui souhaitant le bonjour :
«Est-ell' ici ma chèr' maîtresse,
Celle qui les tient, mes amours ?

3

- Ta maîtresse, joli galant,
Elle est réduite à un couvent,
Dans un couvent de religieuses,
Travaillant la nuit et le jour.
Sera-t-elle plus malheureuse,
Là, pour qu'elle finisse ses jours ?

4

Le beau galant est arrivé,
Droit au couvent s'en est allé.
S'en va trouver la mère abbesse,
Tout en lui souhaitant le bonjour,
«N'est-elle pas là, ma maîtresse,
Celle qui les tient, mes amours ?

5

Retirez-vous d'ici, galant !
Ici, il ne faut pas d'amant.
- «Je n' suis qu'un pauvre militaire
Venant du service du roi.
Et la grâce que vous pouvez m' faire :
Faites-moi la voir une fois».

6

Voyant cet homme fondre en pleurs,
On fait venir la jeune sœur.
La belle descend de sa chambre,
Baissant les yeux, versant des pleurs,
- Si je suis fille retenue,
C'est toi, galant, qu'en est l'auteur !»

7

Je te l'ai dit plus de cent fois,
Donne moi, bell', ton petit doigt,
Pour un anneau d'or que j' te donne
Ce s'ra la marque de ma foi,
Jamais je n'en donn'rai à d'autres.
Mignonne, souviens toi de moi.

8

En lui donnant son anneau d'or
Le beau galant est tombé mort.
Faut-il que je sois malheureuse,
Pour un amant que j'aime tant !
Faut-il que je sois malheureuse
Donner la mort à mon amant !

9

Puisqu'il est mort, mon bien-aimé,
Je veux moi-mêm' le relever
Qu'on me laisse l'ensevelir.
Je veux l'environner de fleurs...
Dans ce temps, le galant s'éveille
A t'enlever la jeune sœur.

10

Le lendemain, au point du jour,
La mère abbesse cherche partout.
Faut-il que je sois malheureuse !
Pour une fille que j'aime tant !
Il a passé un beau militaire
Qui l'a enlevée du couvent !

C'était par un mardi matin (Triste noce)

The image shows two staves of musical notation in G major (one sharp) and 3/4 time. The melody is written in treble clef. The lyrics are written below the notes.

c'était par un mardi ma-tin que son père la —
mène à la no-ce , que son père la mène à la noc'.

1. C'était par un mardi matin (*bis*)
Que son père la mène à la noce (*bis*)
2. Cherchez tambours et violons (*bis*)
Quand ils sont tous là, la mariée
Ell' s'en est allée à la messe.
3. Quand elle fut au grand chemin (*bis*)
La mariée baissait la tête ;
C'est de peur qu'on la reconnaisse.
4. Ne baissez pas si bas le cou (*bis*)
On vous reconnaît tout de même.
Vous avez la couronne en tête.
5. Quand elle fut au bénitier (*bis*)
La belle fit une révérence
A Dieu et à tout le monde.
6. Quand elle fut au saint autel (*bis*)
La bell' se mit à fondre en larmes (*bis*)
7. - Qu'avez-vous donc, ma douce amie ? (*bis*)
- Je voudrais encore être chez mon père. (*bis*)
8. Chez ton père tu n'iras plus (*bis*)
Ton père a été jusqu'ici le maître.
A mon tour aussi, je veux l'être.
9. - Oh ! bien si j'avais su cela (*bis*)
Je ne me serais pas mariée (*bis*)
10. Serais enfermée au couvent (*bis*)
Où j'aurais été toujours heureuse.
Ici, je serais toujours malheureuse !

Qu'on selle et bride mon cheval (Les noces tragiques)

Qu'on selle et bri-de mon cheval , Qu'on selle et bri-de mon cheval !

Qu'on lui don-ne la sel-le , Qu'on lui don-ne la sel-le !

Qu'on selle et bride mon cheval - qu'on lui donne la selle.
 Mon cheval tombe à deux genoux - sur un plant d'argentine (?)
 J'en ai cueilli le plus beau brin - pour porter à ma mie.
 Ma belle, je vais vous convi-er - pour venir à mes noces
 Ma belle amie, vous y venez - ne changez pas de robe.
 La belle n'a pas entendu - elle a changé de robe.
 I' y en a un' de satin gris - l'autre de satin jaune.
 L'autre de damas vi-o-let - la plus bell' de ses robes.
 Tout le monde qui la voit venir - dit : V'là la mariée !
 La mariée je ne suis pas - je suis la méprisée ! »
 La méprisée, vous n'êtes point - vous êt's la mariée !»
 Il la prend, fait trois tours autour - la belle tomba morte.

Cf. *Le Romancero français* - de Doncieux : même titre.

Cette chanson se rencontre surtout dans l'est de la France. Notre version n'en est que plus précieuse, avec celles recueillies en Bretagne (*récolte Roulin, 1853, B.N.*) à Lorient (*Rolland, I, 1883*), en Normandie (*Beaurepaire, 1856*) - et quelques gwerz bretonnes (*Luzel*) de sujets proches. On connaît aussi des spécimens écossais et scandinaves (*Child, The england and scott ballads, N° 73, 8 versions d'après des feuilles volantes - Grundtvig : Danmarks Folke viser, IV, 4 versions du XVII^e s.*) Notre version semble incomplète. Il s'agit de deux amants séparés par un mariage forcé, et, après le rite du «bouquet de rupture», la «délaissée», parée de brillants atours, meurt de désespoir, et son amant se suicide sur son cadavre. Cette chanson est aussi très répandue dans les vallées alpestres *Recueil Tiersot, p. 113* ; en Franche Comté : *Garneret, n° 23, p. 23* ; et *Millien : Nivernais I, p. 137*.

Brave soldat de guerre...

Brave sol-dat de guerre, On dit que tu t'en vas, On
dit que tu t'en vas, et trala-la on dit que tu t'en vas

Brave soldat de guerre, on dit que tu t'en vas.
 si tu vois ma maîtresse, je t'en prie, salue-la.
 - Comment la saluerai-je, je ne la connais pas.
 Elle porte cocarde, le ruban vert au bras.
 En passant la grand'ville, la reconnaît au bras.
 - Marguerite, ma mie, veux-tu te marier ?
 - Comment m'y marierais-je, tant d'amoureux que j'ai !
 Entre Paris et Nantes, j'en ai bien trente-troë.
 Le plus jeune des trente sera mon amoureux.
 - Marguerite ma mie, faut lui faire un bouquet.
 - Comment lui en ferais-je, moi qui n'ai rien cueilli ?
 - Marguerite, ma mie, il faut aller au bois.

Cette chanson est, au moins dans son début, une version plus récente d'une vieille chanson du XV^e siècle : «Gentils galants de France». Elle semble dériver ensuite vers un autre sujet, au changement brutal d'assonance. Il y a eu «télescopage» de 2 thèmes.

Le manuscrit Clétiéz donne une autre version musicale du genre complainte qui nous paraît beaucoup plus ancienne. Dans cette version, Marguerite devient «Petite Glodrinette» :

Petite Glodrinette

Pe-ti-te Glodri-net-te, Veux-tu te marier, veux-tu te mari-er ?

1. Comment m'y marierai-je ? tant d'amoureux que j'ai !
2. Entre Paris et Nantes, j'en ai bien trente-troë.
3. Le plus jeune des trente sera mon amoureux.
4. Petite Glodrinette, faut lui faire un bouquet.
5. Comment lui en ferais-je, moi qui n'ai pas cueilli ?
6. Petite Glodrinette, il faut aller au bois.

Voir une version du Cher, proche de la nôtre : «Petit soldat de guerre» (*Chansons du Val de Loire*, de Maurice Chevais, p. 138)

Egalement, Bujeaud (Vendée), la chanson intitulée : «Quand vous pass'erez par Nantes» p. 201

Extrait des feuillets de CLÉTIEZ : la chanson :

«Petite Glodrinette»

Chansons

Chant

Se - bi - te Glo - dri - net - te , Neux tu te mari - er !

Comment me marierai-je !
Beaut d'amoureux que j'ai (bis)

Petite Glodrinette,
Faut lui faire un bouquet (bis)

Est-ce dans ces hauts,
Jou ai bien toute dansé (bis)

Comment lui en feroi-je !
Moi qui n'ai pas cueilli (bis)

Le plus jeune des hauts,
Sera mon amoureux (bis)

Petite Glodrinette,
Il faut aller au bois (bis)

Jamais je ne servirai Mâcon

The image shows a musical score for the song 'Jamais je ne servirai Mâcon'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first line of the song, the second staff the second line, and the third staff the third line. The lyrics are: 'Jamais je n' servi-rai Mâcon Petit cœur mi-gnon falira dondon car le ser-vice en est trop long. Peti-té Nanon, falira don-don'.

Jamais je n' servirai Mâcon.
 Petit cœur mignon, falira dondon,
 Car le service en est trop long.
 Petite Nanon, falira dondon.

J'en ai servi i' a quinze jours
 Je n'ai reçu que quinze sous.
 J' les ai mis dans mon pantalon,
 Mon pantalon était trop long.
 Il traversait mare et bouillon.
 J'ai fait laver mon pantalon,
 Mis à sécher sur un buisson.
 Par là sont passés trois larrons,
 Ont emporté mon pantalon.
 J'en courus un jusqu'à Jugon.
 Je l'attrapis par son nez long.
 - Me rendras-tu mon pantalon ?
 Ou je te fais mettre en prison !
 Il m'a rendu mon pantalon.

Ya bien sept ans que je suis dans la guerre (Le déserteur)

Ya bien sept ans que je suis dans la guerre, Sans espé-
rer d'y avoir mon congé. Et mainte-nant n'y a plus rien à
fai-ze 'L'congé qu'j'ai pris, j'l'ai pris sous mes souliers !

1. Ya bien sept ans que je suis dans la guerre
Sans espérer d'y avoir mon congé.
Et maintenant, n'y a plus rien à faire
L' congé qu' j'ai pris, j' l'ai pris sous mes souliers.
2. Me suis assis au pied d'une colonne
Sans arme à feu ni le sabre à la main.
Tout aussitôt en prison m'emmenèrent
Et m' conduisir'nt au faubourg Saint Germain.
3. Me faut-il donc pour l'amour d'une belle
Etre réduit dans ces cachots maudits ?
Il a passé un grand conseil de guerre
Est condamné à mourir le jeudi.
4. On fut alors trouver son capitaine
Son lieutenant et aussi son sergent.
En leur disant : On vous demande grâce
Pour ce soldat qui est dans la prison.

Cette chanson (plutôt médiocre de facture) évoque-t-elle la guerre de sept ans (moitié du XVIII^{ème} siècle), si néfaste pour la France ? Dans ce cas, elle serait datable. (Quoique le chiffre 7 fasse partie de la symbolique populaire).

Elle semble avoir une suite en la chanson suivante.

Le capitaine, pris de compassion, aurait-il mis le déserteur en liberté ?

- Bujead, II, 199 - 8 couplets - L'amant est fusillé.

Oyez le sort d'un bon enfant (le déserteur)

Oyez le sort d'un bon enfant qui s'en alla au régi- ment Conduit par
la gendarme - rie au régi- ment C'est bien cela qui fait d'la peine aux bons enfants

1

Oyez le sort d'un bon enfant
Qui s'en alla au régiment
Conduit par la gendarmerie
Au régiment
C'est bien cela qui fait d' la peine
Aux bons enfants

2

Il ne fut pas plutôt dedans
Que lui fallut prêter serment :
Jurez, jurez, brav' militaire
Vaillant conscrit,
Que vous serez toujours fidèle
A la patrie

3

- Je vous jure, mon commandant
qu'au bout de l'an, je fous le camp
Il n'y a pas d' gendarmerie
Pour m'empêcher
D'aller y voir ma douce mie
Dans ses foyers

4

Au bout de l'an, n'a pas manqué
Le beau galant a déserté
Ouvrez, ouvrez la porte, belle,
Si vous m'aimez
Car celui que votre cœur aime
Est arrivé.

5

Oh oui, la porte t'ouvrirai
Si tu rapportes ton congé.
Ouvrez, ouvrez la porte, belle,
J'ai mon congé
Dessous la première semelle
De mes souliers

6

Il ne fut pas plutôt parti
Que les gendarm's cour'nt après lui
Arrête, arrêt', beau militaire,
Vaillant conscrit,
Car ta maison est au pillage
Et toi, t'es pris.

7

Je m' soucie peu de ma maison
J'aime mieux ma mie Jeanneton.
Ma Jeanneton, ma douce mie
Mon tendre cœur,
Que j'aimerai toute ma vie
A la douceur !

Le retour du déserteur

① Dans la prison là, ils m'ont mis, on n'y voyait ni jour ni nuit, Je ne pensais qu'à Pélagie, Voilà tout mon appui!

Dans la prison là où ils m'ont mis
On n'y voyait ni jour ni nuit.
Je ne pensais qu'à Pélagie :
Voilà tout mon appui.

Quand on m'a mis en liberté
Je marchais pas, je volais.
Et je pensais à la revoir.
Voilà tout mon espoir.

Quand je suis arrivé chez nous,
J'ai frappé à tout petits coups.
Ouvrez vit' la porte au soldat
Qui arrive à grands pas.

Papa me dit tout en dormant :
«Nous n'logeons pas ici céans.
A l'auberge à trois pas d'ici,
Vous trouverez un lit».

- «Mon bon monsieur, ayez pitié
D'un pauvre soldat fatigué.
Dessus un' p'tit' poignée de foin,
Je me trouverai bien.

- Oh, mon mari, lève-toi donc
J'entends la voix de notre enfant.
La servant' reconnaît aussi
la voix de notre fils.»

«Bonjour papa, bonjour maman.
Reconnaissez-vous votre enfant ?
Voilà sept ans qu'était parti
Sans un seul mot d'écrit.»

La mélodie, assez étrange, semble en la mineur ancien, malgré une certaine indécision tonale et modale.

C'est un jeune cadet ou la fille-soldat

C'est un jeune ca-det qui s'en va t'à la guer-re
qui va dire à sa maîtresse: Veux-tu venir avec moi? Je te
jure sur mon âme que tu n'auras d'amant que moi —

1. C'est un jeune cadet qui s'en va-t-à la guerre,
Qui va dire à sa mie : veux-tu v'nir avec moi ?
Je te jure sur mon âme que tu n'auras d'autre amant que moi !
2. De partir avec toi, mon cher cadet, je n'ose
De quitter ma chère mère, ça me met la mort au cœur.
Toute fill' qui va en guerre, risque de perdre son honneur.
3. L'honneur, ne perdras point, ma petite brunette,
Je te donn'rai ma casaque, ma ceinture à trois boutons
Mon joli chapeau à plume, et tu seras comme un dragon
4. A ma premièr' campagne, je s'rai pas trop hardie
A la second' campagne, je s'rai beaucoup plus hardie,
J'embrass'rai toutes les dames, les dam's, les fill's à mon plaisir.
5. Quand ils furent rendus à la première auberge
L'hôtess' la voit, la regarde et d'un air tout souriant :
«Etes-vous fille de chambre ou bien bergère dans les champs ?
6. «Bergèr', je ne suis point, chère dame l'hôtesse.
Je suis cadet de noblesse, enfant de bonne maison
J'ai quitté ma chère mère pour m'en aller au régiment.
7. - Si vous êtes cadet, enfant comme vous dites,
Vous aimez donc la bamboche, et vous buvez le bon vin
Et, le pistolet en poche, les filles en votre dessein.
8. - Dans mon dessein, j' n'ai point, ces gentes demoiselles
J'aimerais mieux, ma compagne (1), être au service du roi
Et non pas ces demoiselles, pour les emmener avec moi.

Var. : (1) ma commère

René-Yves Creston me communiqua un fragment de chanson sur un sujet semblable, qu'il avait recueilli en son village natal de Marsac, en bordure de Brière. (sans musique).

La bergère au régiment

L'était une bergère
Qui avait un amant(*bis*)
Qui s'en fut à la guerre
Dans un grand régiment

La bergèr' fut point sotte
Changea d'habillement(*bis*)
Quitta l'habit de fille
Prit l'habit de sergent

Chapeau z'à la cocarde
Un sab' à ses côtés
Feusi et baionnette
Pour son amant cheurcher

.....

Ma mère prend sa houlette
Et pi veut m'en frapper
Mais moi qui suis jeunette
Je me suis t'ensauvée.

Incomplet

L'autre jour en me promenant (le retour de l'amant soldat)

① L'autre jour en me promenant, tout le long de ces rives Là
j'ai trouvé j'ai rencontré Une bergère tout à mon gré.

- | | |
|--|---|
| <p>1. L'autre jour en me promenant
Tout le long de ces rives,
Là, j'ai trouvé, j'ai rencontré
Une bergère tout à mon gré.</p> <p>2. Je lui ai dit tout en riant :
- «Belle êtes-vous ma mie ?»
Elle m'a répondu que non,
Qu'ell' n'en avait pas intention.</p> <p>3. - Dans ma pochette ai anneau d'or
Pour faire une maîtresse.
Ma bell' promettez-moi la foi
Je le mettrai à votre doigt.</p> <p>4. Pas plus tôt qu'il fut à son doigt,
Dit adieu à la belle.
«Adieu la belle pour sept ans,
Car je m'en vais au régiment».</p> <p>5. Au bout de sept ans et demi
Son père la marie.
Un vieux vieillard lui a donné
Qui n'est pas du tout à son gré.</p> <p>6. Oh ! bien, papa, j'épouserai
Ce vieillard pour vous plaire.
Oh ! bien, papa, je le prendrai,
Point avec lui je coucherai.</p> | <p>7. Quand elle fut au soir venu,
La belle monte à sa chambre,
Tout en pleurant, en gémissant,
En regrettant son cher amant.</p> <p>8. Quand elle fut sur le minuit,
Elle entend une trompe :
Oh ! c'est le trot de mon amant,
Il s'en revient du régiment.</p> <p>9. Quand il fut arrivé au but,
Quand il fut à la porte,
«Ouvrez, ouvrez, la belle, ouvrez ;
C'est votre amant, si vous l'aimez !»</p> <p>10. «J'ai appris tout dernièrement
Qu' vous étiez mari-ée.
- Oui, mariée, oui, je le suis,
Et voilà la première nuit.</p> <p>11. - Valet, valet, faut me tuer,
Et prends mon équipement,
Tu iras dire à mes parents
Que je suis mort au régiment.</p> <p>12. - Comment ! mon maître, vous fair' mourir !
Un garçon si fidèle !
Le maître que j'aime tant servir ;
Aurais-je cœur de faire mourir ?</p> |
|--|---|
13. Quand il la prit entre ses bras,
La bell' fondit en larmes.
Puis il l'a prise et embrassée,
Entre ses bras a trépassé.

C'est un garçon de dix-huit ans...

Refrain



C'est un garçon de dix-huit ans En faisant son ser-vi-ce . A rencon-
 tré sur son chemin Les amours d'une fil - le. ① La fille se mit en
 peine C'était de son cher a-mant Ell' n'é-tait pas à u-ne
 lieue qu'elle perdit cou-ra-ge , C'était de voir son bel amant auprès d'un
 er-mi-ta-ge .

Refrain :

C'est un garçon de dix-huit ans,
 En faisant son service,
 Qu'a rencontré sur son chemin
 Les amours d'une fille.

I

La fille se mit en peine.
 C'était de son cher amant.
 Ell' n'était pas à une lieue
 Qu'elle perdit courage.
 C'était de voir son bel amant
 Auprès d'un ermitage.

II

La bell' s'en va à la messe,
 Le suit près d'un bénitier.
 A entendu son bel amant
 Qui chantait la grand-messe.
 Elle est tombée évanouie
 Au milieu de la messe.

III

Hélas ! la pauvre fillette !
 Personne la connaissait.
 Personne ne connaissait
 Cette pauvre fillette.
 Rien que son cher amant Pierrot,
 Après la messe dite.

IV

Eh ! Françoise, ma Françoise !
 Retournez vous, va, chez vous.
 Vous trouverez un autre amant,
 Arrivé de la guerre.
 Et il aura bien vos amours,
 Aussi bien que moi-même.

V

Mariée, je ne veux être,
 Je veux aller au couvent,
 Oui, je veux aller au couvent,
 Je serai religieuse,
 Je prierai Dieu pour mes parents.
 Pas pour mon ami Pierre !

C'est une hôtesse de Guingamp (le retour du soldat)

C'est une hôtesse de Guingamp qui tient cabaret
de vin blanc. Il s'en vint un soldat chez elle.

1. C'est une hôtesse de Guingamp
Qui tient cabaret de vin blanc.
Il s'en vint un soldat chez elle.
2. - L'hôtesse tirez-moi du vin.
- Soldat, avez-vous de l'argent ?
Il regarda dans sa bourse.
3. Ne trouve ni liard ni denier.
Pauvre soldat bien étonné !
Il s'en va faire un tour en ville.
4. Il a vendu son blanc cheval,
Son épée d'or et son manteau.
Il s'en retourne chez l'hôtesse.
5. - L'hôtess' tirez-moi du vin blanc !
Voilà de l'or et de l'argent !
6. Comm' la chopine buvait,
Le soldat se mit à chanter,

Cette chanson incomplète est intéressante par sa mélodie bâtie sur le premier mode du plainchant, et par sa coupe : par strophes de 3 vers de chacune 4 mesures.

Bonjour, ma chère Eléonore (les adieux du marin)

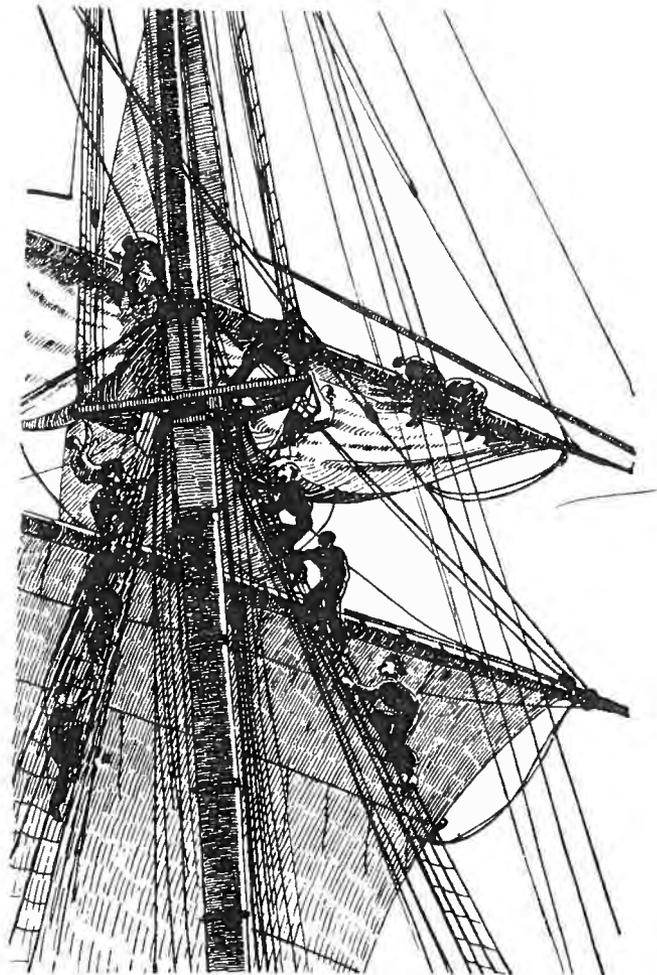
• Bonjour, ma chère Ele'-o - no - re, Je viens t'y
faire mes a - dieux ~~~~~ Aujourd'hui je quitte ces lieux, O
charmant objet que j'a - do - re Je per - se -
rai toujours à vous —, O souve - nirs d'instant, bien doux — !

Comment trouveras-tu la route,
En la nuit, dis-moi, mon ami ?
Toujours t'exposer à périr !
Dessus la mer, on y voit goutte,
Ne voyant que le ciel et l'eau.
Triste voiture qu'un vaisseau !

Son beau navire est dans la rade,
On voit flotter son pavillon.
Les canons grondent sur le pont.
Mon amant et ses camarades
S'ils mettent leurs voiles dehors,
A l'instant vont quitter le port.

Chère amie, crois à ma parole !
Tu sais que je suis bon marin.
La nuit, le soir et le matin,
Observons toujours la boussole.
Prions, invoquons le Seigneur !
Nous n'aurons jamais de malheur !







Gustave Clétez, bon dessinateur, prenait des croquis tout en notant les airs.
Voici une page de ses cahiers manuscrits : un «métai» est attablé - peut-être au village de Bouzaire où le folkloriste aimait se rendre - et un ensemble de poteries rustiques de Landieul ou d'Osca. L'air noté est une autre version de «charmante Eléonore».



A Saint Martin de Ré

• A Saint Martin de Ré, il ya de jolies filles, A
 Saint Martin de Ré, il ya de jolies filles, Il yen a un' qu'est
 parfaite en beauté, Qui a ra-vi le coeur d'un mari-nier. D.C.

- Marinier, mon ami, mène-moi dans ta chambre.
 - Oh ! dans ma chambre, montez-y, montez !
 Un anneau d'or, bell', je vous donnerai !

Quand ils furent montés dans la plus haute chambre,
 On n'y voyait que des embrassements
 Entre la belle et son fidèle amant.

Elle a un autre amant à la port' qui écoute,
 Levant les bras, jetant les yeux aux cieux,
 Disant : «Grand Dieu, que je suis malheureux !»

- Oui, c'est d'avoir aimé une si jolie brune
 D' l'avoir aimée, de l'avoir tant aimée !
 Elle a ravi le cœur d'un marinier.

- Marinier, mon ami, fais un bouquet de roses,
 Mais tout autour garni de frais jasmin,
 Ce sera bien pour bannir mon chagrin !

Les navires de blé

A Nant's, à Nant's vient d'arriver, A Nant's à Nant's
 vient d'arriver Trois beaux navir's chargés de blé. Sur le
 jonc, ma dondon, sur le jonc dondaire. D.C.

Trois demoisell's vont marchander
 Cinquante écus, à bon marché !
 - Entrez la bell', vous le verrez !
 Une d'ell's a le pied léger.
 Dans le navire, elle est entrée.
 Veulent se mettre à badiner.
 - Beau marinier, laiss' moi aller,
 J'entends mon mari m'appeler !
 - De mari, vous n'en avez point,
 S'il plaît à Dieu, en aurez un.

C 64

De Bordeaux est arrivé...

• De Bordeaux est arri - vé, Nous irons sur l'eau nous prome - ner,
 Trois beaux navir's chargés de blé - Sur l'eau, sur le bord de l'eau, sur le bord de
 la ri - viè - re, sur le bord de la ri viè - re . D.C.

The musical score consists of three staves of music in G major (one sharp) and 4/4 time. The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The second staff continues the melody. The third staff ends with a double bar line and the instruction 'D.C.' (Da Capo).

Trois dames s'en vont le marchander :
 - Marchand marin, combien ton blé ?
 - Je le vends cent francs le septier.
 - Il n'est pas cher, s'il est bon blé.
 - Entrez, Mesdam's, vous le verrez !
 La plus jeune eut le pied léger.
 Dedans la mer elle est tombée !
 Le marinier força nager.
 Sur l'il' du Met, il l'a sauvée.
 - Mignonn', voulez-vous m'embrasser ?
 - Non, j'entends ma mèr' m'appeler !
 - Allons, la belle, vous mentez !
 - J'entends mes p'tits enfants pleurer !
 - Jamais d'enfant n'avez porté.
 S'il plaît à Dieu, vous en aurez
 De moi, bell', si vous le voulez.
 Ce s'ront de gentils mariniers ;
 Ils porteront chapeaux cirés.

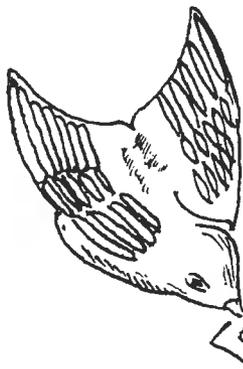
Autre version notée par Clétiez :

De Bordeaux sont arri—vés, De Bordeaux, sont arri-
 vés, Trois beaux navir' chargés de bte'. (Les paroles manquent)

C 65

M'y promenant sur la verte fougère

L'Oiseau messager



1. M'y promenant dans la fougère, Près d'un ruisseau,
 J'ai aperçu la belle Hélène, Sous ces ormeaux.

- | | |
|---|--|
| <p>2. Qui chante une chanson nouvelle
 Faite à plaisir.
 Les oiseaux du bois la répètent
 Pour nous ravir.</p> | <p>3. Ah ! dis-moi donc, belle hirondelle,
 En voyageant,
 N'as-tu pas vu dessus ces îles
 Mon bel amant ?</p> |
| <p>4. Oh si ! Oh si fait, je l'ai vu
 Sur un vaisseau,
 Sur la mer belle et nuptiale,
 Nomento (<i>sic</i>)</p> | <p>5. L'oiseau prit son léger plumage,
 Plume dorée,
 A traversé d'un port à l'autre,
 Sans s'y lasser.</p> |
| <p>6. Et quand elle fut dans la rade,
 Près d'arriver,
 A t'aperçu Persit Tersit (<i>sic</i>)
 A manœuvrer.</p> | <p>7. Ah ! dis-moi donc, amant cruel(le)
 Parle moi donc !
 Je viens de la part de ta belle
 Pour le dicton.</p> |

8. Va t'en lui **dire, belle hirondelle,**
Qu'à mon retour,
Je lui serai toujours fidèle
Dans mes amours.

9. **L'oiseau prit son léger plumage.**
Plume dorée,
Va retrouver la belle Hélène
Sans se lasser.

10. Consolez-vous la belle Hélène
Consolez-vous !
Persit Tersit vous est fidèle
Dans vos amours.

C 66

Belle Hirondelle...

The image shows two staves of musical notation in G major (one sharp) and 2/4 time. The melody is written on a treble clef. The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a fermata over the final note. The second staff continues the melody and also ends with a fermata.

Hirondell', belle hiron - delle - En voya - geant -
m'ap - pren - dras - tu des nou - velles de mon a - mant

2. Ton amant est dans les îles,
A ce qu'on dit,
Qui souffre un cruel martyre
Ton bon ami.

3. Hirondell', belle hirondelle
En voyageant,
Veux-tu porter une lettre
A mon amant ?

4. L'hirondell', belle hirondelle,
S'en est allée,
Au vent ouvre ses deux ailes
S'en va voler.

5. Traversant d'un' mer à l'aut'e
Sans s'y lasser
Fut à la lointaine côte
S'y reposer.

6. Quand ell' fut près de la flotte
Des bâtiments
Aperçut près du pilote
Le jeune amant.

7. «Bonheur à vous, Jean-Marie,
Bonheur à vous.
Là-bas, votre douce amie
Pleure beaucoup»

8. L'amant écout' l'hirondelle
Bien réjoui,
D'y apprendre des nouvelles
De son pays.

9. «Va t'en dir', belle hirondelle,
A mes amours,
Je serai sage et fidèle
A mon retour.

Nous étions vingt ou trente matelots

Nous é-tions vingt ou trente, Trente bons ma-te-lots
 Tren-te matelots sur le bord de l'î-le Tren-te
 ma-telots sur le bord de l'eau.

Nous étions vingt ou trente, trente bons matelots
 sur le bord de l'île
 sur le bord de l'eau.

Ils vir'nt venir un' barque chargée de demoiselles.
 A l'avant de la barque, se trouvait la plus belle.
 Le plus jeune des trente lui chante une chanson.
 Une chanson nouvelle, voudrions la savoir !
 Entrez-y dans ma barque, nous vous l'apprendrons.
 Fut pas sitôt entrée, s'est mise à tant pleurer !
 Oh ! qu'avez-vous la belle, qu'avez-vous à pleurer ?
 Pleurez-vous votre père, votre mère ou mari ?
 Je pleur' mon avantage, là que tu m'as gagné !
 Si j'ai ton avantage, n'as-tu pas mes deniers ?

La bergère et le chasseur ou le gibier d'amour

- Le long de ri-vière, J'aperçois un chas-seur
 - Mon aimable Ber-gère De moi n'avez pas peur !

Bonjour, bonjour, bergère
 Bonjour, vous soit donné
 Voudrais-tu pas la belle
 Voudrais-tu pas m'aimer ?

Nous chasserions ensemble
 Le beau gibier d'amour.
 Le gibier que l'on chasse
 Est chassé à son tour

Parlez-en à ma mère
Mon père est au moulin
Passez par là, mon cher,
C'est le plus court chemin.

Bonjour, bonjour, meunière
Bonjour vous soit donné.
Vous avez une fille.
Pourrait-on pas l'aimer ?

Vouloir aimer ma fille,
C'est vouloir son malheur
Vous..... (lacune)
..... à vos faveurs.

Vous vous trompez meunière,
Meunièr', vous vous trompez
Mon père est votre maître,
Vous êtes ses fermiers.

Vouloir aimer ma fille
C'est vouloir son bonheur
Ainsi qu'à la famille
C'est faire trop d'honneur

Je l'aime, je l'adore,
Oui, cette aimable enfant,
Je la prends pour ma femme
Si ma mère y consent.

Venez, venez, ma belle
Venez à mon château
Peut-être que ma mère
Vous fera un cadeau.

C 69

Sur le gazon bergerette

Sur le gazon ma bergère — re Ma bergère que fais-
tu ? Là, j'attends sous le feuil-la-ge Que mon berger soit ve-nu !

Sur le gazon, ma bergère,
Ma bergère, que fais-tu ?
- Là, j'attends sous le feuillage
Que mon berger soit venu.

Ton berger, que sait-il faire ?
Ton berger qui t'aime tant ?
- Il sait adoucir mes peines
En m'embrassant tendrement.

Ton berger, que sait-il faire ?
Tes moutons à surveiller ?
Comme fait la tourterelle
Permetts moi de t'embrasser.

Vos discours sont malhonnêtes,
Je ne peux y consentir.
Je m'en vais sous le feuillage
Pleurer le jour et la nuit.

Adieu, ingrater Climène,
Puisque rien ne t'attendrit,
Je cherche une autre maîtresse !
- Et moi un autre mari.

Quand la bergère va-t-au champ

Quand la ber-gère va t'au champ Quand la bergère va t'au champ, tou-
jours fi-lent, Sa quenouillette à son côté, Fu-seau d'ar-gent.

a)

Quand la bergère va-t-au champ,
Toujours filant,
Sa quenouillette à son joli côté,
Fuseau d'argent

Son doux berger qui va devant,
En lui disant
Marions nous ma douce amie,
Car il est temps !

Retire toi de là, galant,
Tu me déplaît !
J'aimerais mieux te voir au loin,
Non pas auprès !

Ma douce amie, que vous ai-j' fait,
Qui vous déplaît ?
Que vous aimeriez m' voir au loin,
Non pas auprès ?

Je t'ai vu battre l'autre jour
Si durement
Que j'ai rentré dans mon jardin
Le cœur doulant.

N'avais-tu pas l'épée en main
Le pistolet ?
Les anneaux que t'as dans les doigts
Ils sont à moi !

S'ils sont à toi, tiens les voilà,
S'ils sont à toi,
Je me soucie de tes anneaux
Tout comm' de toi !

N'ya t-il pas quelqu'un ici
De mes amis
Qui dira à mon cher ami
De reveni' ?

De revenir, il n'est plus temps
De revenir ?
Tu m'as bien donné ton congé
Moi je l'ai pris.

Malheureuse fille que je suis !
J'ai mal parlé !
Je n'avais hélas ! qu'un amant.
M'a délaissé !

Autre version recueillie au Cellier :

① Quand la ber-ger' s'en va t'au champ, Quand la berger' s'en va t'au champ, Bien
chaus-seé, bien coffé-e, Sa quenouillette à son joli côté, tout le long de la ri-vière

- b)
- | | |
|---|---|
| <p>2. Par là, passit un cavalier (bis)
«D'un grand bonjour, bergère.
Toi et tes jolis petits moutons blancs
Qui sont là sur la fougère.</p> <p>3. - Monsieur, ce n'est pas des moutons (bis)
Ce sont des brebi-ettes
Qui entendent aussi bien le mot d'amour
Aussi bien que la bergère.</p> <p>4. Le cavalier entend ces mots (bis)
Il mit le pied à terre.
Cinq à six fois de suite l'embrassa
- Je te quitte, ma bergère.</p> <p>5. La bell' ell' se mit à pleurer (bis)
Avez-vous cœur en gage
Et vous ne m'avez jamais rien donné
Faites-moi quelque avantage</p> | <p>6. Le cavalier entend ces mots (bis)
Tira de sa bourse
Cent écus d'or de suit' lui a donnés
- Je te quitte, ma bergère.</p> <p>7. La bergère emmèn' ses moutons (bis)
- Tenez, tenez, ma mère
Tenez, tenez, tout ce que j'ai trouvé
En menant mes moutons paître !</p> <p>8. - Ma fille, tu n'as pas trouvé (bis)
C'est là-bas dans la plaine
Qu'un cavalier descendait de cheval
Pour y soulager tes peines.</p> <p>9. - Ma mèr', nous ach'trons des moutons (bis)
Moutons qu'auront d' la laine.
J'en ferai fair' de petits cotillons
A la mod' de la Lorraine.»</p> |
|---|---|

chanté par Francis Savary, 72 ans - La Grande Funnerie, Le Cellier - 1943 (inédit)

C 71

A Saint-Malo de l'île (La jolie meunière)

A Saint Malo de l'île, Il ya de jo-ries filles, Bonnes à
ma-ri-er, Je peux vous les nom-mer.

A (Saint Malo ?) de l'île,
Il ya de jolies filles
Bonnes à mari-er.
Je peux vous les nommer...

.....
La meunière Isabelle
On dit qu'elle est si belle
Qu'un garçon farinier
L'a prise en amitié.

A donné à la fille
Une boit' de pastilles
Un beau mouchoir de cou
A mettre tous les jou's

A donné à la fille
Un' pochée de farine
Et lui a fait présent
D'un' petit' somm' d'argent.

.....
Mais la jolie meunière
On dit qu'elle est si fière
Que l' garçon farinier
Il l'a abandonnée.

.....

Chanson incomplète.

C 72

A l'âge de 15 ans que mon père m'y gage. ou la bergère et le chasseur

① A l'âge de 15 ans que mon père m'y ga-ge. Je m'a ga-
gée pour les moutons garder Je suis encor trop jeune pour bien les garder!

1. A l'âge de quinze ans, que mon père m'y gage.
Il m'a gagée pour les moutons garder
Je suis encor' trop jeune pour bien les garder
2. A l'ombre d'un ormeau, je me suis endormie.
Par là passa un chasseur de l'endroit
Qui me dit : «Ma bergère, n'avez-vous pas froid ?
3. Car si vous avez froid, vous ferai couverture
De mon manteau, aussi de mon habit
Et de mon cœur, mignonne, si l' trouvez joli.
4. - De votre cœur joli, je ne me soucie guère.
J'ai un berger qui ne fait que m'aimer.
Au son de sa musette, m'apprend à danser.
5. - De ton mignon berger, ne fais point tant la fière.
L'est à Paris au service du roi.
Je suis son capitaine, ne reviendra pas.
6. Ah ! s'il est à Paris, il fera connaissance
Du maréchal qu'est un si bon enfant
Qu'il m' donn'ra le congé.

de mon mi-gnon ber-ger !

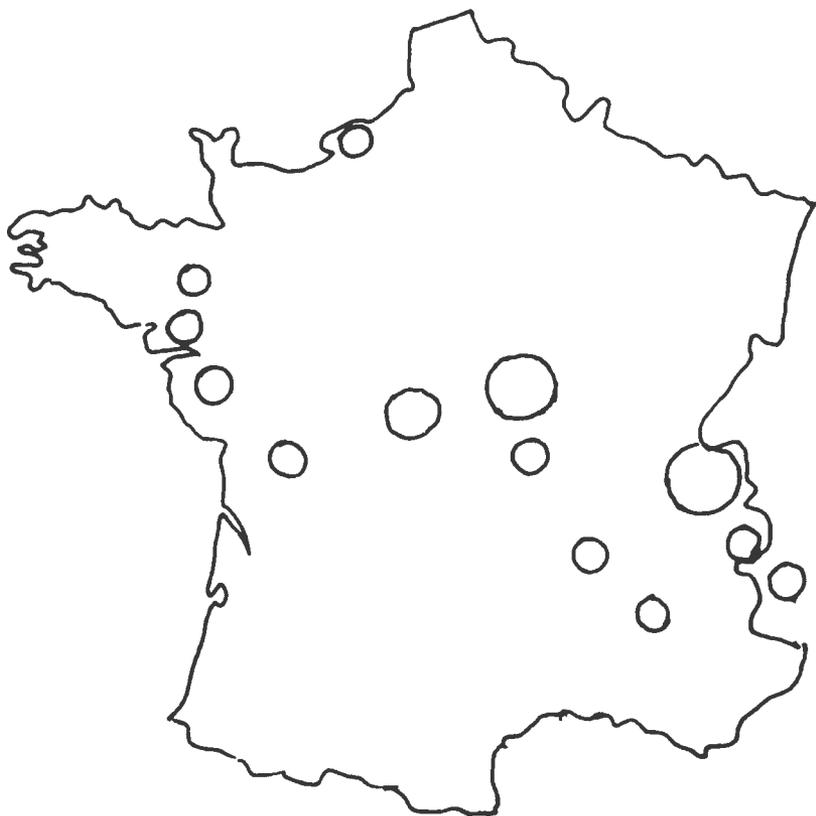
C 72 bis

Revenant de la chasse au lièvre (la bergère et le chasseur)

Re-venant de la chasse au lièvre et du la-pin,
Rencontre la meu-rié-ra qui coupait mon chemin

Je lui ai dit : Meunier que faites vous i-ci ?
Etes-vous en at-tente, Belle, de vo-tre mari - ?

(Le reste manque)



Thème : La bergère et le chasseur (ou le soldat) comportant l'épisode de la couverture. Répartition géographique d'après Georges Delarue. Plus deux versions pour le pays de Guérande.

La brune de Saint-Nazaire

Ronde

1^{ère} version

A Saint Nazair' ya t'une bru-ne
 A qui j'ai promis ma for-tu-ne Je ne la
 vois pas quand je veux, Celle que mon cœur aime mieux

A Saint-Nazaire, ya t'une brune
 A qui j'ai promis ma fortune.
 Je ne la vois pas quand je veux
 Celle que mon cœur aime mieux.

Par un dimanch', la matinée
 Je m'en fus voir ma bien-aimée
 Je l'ai trouvée dessus son lit
 Qui faisait semblant de dormir.

Peu à peu, je m'approche d'elle,
 En lui disant : «Ma toute belle».
 Faisant semblant d' la caresser,
 Ses anneaux d'or lui ai ôtés.

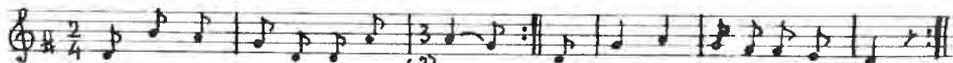
La fille à haute voix s'écrie :
 «Rendez moi mes bagues jolies !
 Rendez moi mes bagues, rendez !
 Car de moi, vous vous moquerez !

Je ne suis pas moqueur de filles (bis)
 J'aime une fille comme vous
 A qui j'ai longtemps fait l'amour.

J'ai bien fait l'amour à cinquante,
 Depuis Paris jusques à Nantes
 Mais j'ai depuis oublié tout.
 Je n'aimerai jamais que vous !

Autre version :

La brune de Saint-Nazaire Ronde



{ A Saint Nazair' ya t'une ⁽²⁾ brune — Qui voudrait bien s'y mari-er
Qui voudrait bien fair' sa for-tu-ne Avec un garçon mari-nier .

A Saint Nazair' ya t'une brune
Qui voudrait bien fair' sa fortune
Qui voudrait bien s'y marier
Avec un garçon marinier.

Ell' s'en va chez Madam' l'hôtesse (bis)
N'y-a-t-il pas marin ici ?
Ah ! je voudrais parler à lui.

- Il est haut dedans la chambre.
Allez, vous parlerez ensemble.
Il est en haut dessus son lit.
Allez, vous parlerez à lui.

- Oh ! d'un bonjour, votre servante !
- A toi marin, je viens me rendre.
Je suis venue te demander
Si tu voulais t'y marier.

- Vous êtes un peu trop magnifique,
Pour moi, marin, qui n'est pas riche.
Vous portez rob's et falbalas.
Cela surpasse mon état.

Vous portez encore autre chose,
J'en suis surpris, j'en suis morose.
Vous portez dentell's et rubans,
Cela dépasse la raison.

Vous portez encore autre chose ;
J'en suis surpris, j'en suis morose.
Vous portez la montre au côté.
Cela surpasse mon métier.

Adieu mes biens, adieu mes rentes,
Puisqu'au marin n'ai pu prétendre
Adieu les il's où je suis née (?)
Puisqu'un marin m'a refusée.

Adieu les il's de l'Amérique,
La Guadeloupe, la Martinique
Adieu la bell' vill' de Toulon
Où j'ai si bien passé mon temps.

Chanté par M^{me} Thobie, de Piriac, 1953.

Version du Pays de Retz



L'autre jour m'y promenant (La mantelle)

L'autre jour m'y pro-me-nant Près du petit bois d'Ar-dennes
En chemin j'ai fait rencontre d'une bell' fort à mon gre' —
Je lui parlai d'amou-rette La bell' n'a pas re-fu-se'

I

L'autre jour m'y promenant
Près du petit bois d'Ardennes
En chemin, j'ai fait rencontre
D'une bell' fort à mon gré.
Je lui parlai d'amourette
La bell' n'a pas refusé

2

Moi, je la pris par la main,
Je l'ai couchée sur l'herbette :
Déployez votre mantelle,
Mettez-la donc par dessous,
Votre jupon de dentelle
Cachera vos blancs genoux.

3

Quand l' beau galant eut donné
Tous les plaisirs à la belle :
«Rendez-moi ma mantelle
Car je voudrais m'en aller ;
J'entends mon père qui m'appelle
C'est bien temps d' se retirer

4

- Ta mantelle m'appartient,
Je crois l'avoir bien gagnée.
- Mais nous irons en justice,
Prendrons raison de cela.
Qui gagnera la mantelle
Beau galant l'emportera.

5

La justice a bien jugé :
La mantelle est pour la fille.
La mantelle est pour la fille,
Pour lui faire des jupons,
Et le rest' de la mantelle
Payera bien la façon.

6

- Camarade, mon ami,
Qu'as-tu fait de ta mantelle ?
L'aurais-tu jouée aux cartes ?
L'aurais-tu jouée aux dés ?
Il faut rendre la mantelle
A celle qui l'a gagnée.

7

- L'autre jour m'y promenant
Près du petit bois d'Ardennes
En chemin j'ai fait rencontre
Trois voleurs mal à mon gré,
En voyant votre mantelle,
Ils l'ont prise et emportée.

Je suis allée dans mon jardin

Rond

Gai

① Je suis al-lée dans mon jardin cueillir la vi-o-let — te.
 Je n'avais pas cueilli trois brins que mon ament y en-tre
 Refr.
 Ah ah ah! Vive l'amour! Cela ne dur'-ra pas toujours!

1. Je n'avais pas cueilli trois brins que mon ament y entre.
2. Là, il m'a dit en souriant : «Mari-ons-nous ensemble !»
3. Père et mère le veulent bien, et moi suis consentante.
4. Père et mère le veulent bien, il n'y a que ma tante...
5. Las ! si ma tante ne veut pas, dans un couvent, j'y entre.
6. Je porterai le voile blanc et la robe traînante,
7. Le chapelet à mon côté, dévote comme un ange.
8. Je prierai Dieu pour mes parents, le diable pour ma tante.

Ce type de chansons remonte à la «Belle Aélis» du moyen-âge, qu'a étudiée Patrice Coirault dans ses «FORMATIONS» I, 151.

Toujours extraites des papiers Clétiez, nous donnons deux autres chansons apparentées :
 «Par un matin me suis levée»

et une autre version recueillie à Saillé :
 «Descendant dans mon jardin»

Une dernière version, très proche, dans les fonds Soreau et Pavéc et dans notre tome III, au répertoire Le Floc'h.

Une chanson presque semblable à la version ci-dessus notée, recueillie à Lorient, se trouve dans Eugène Rolland : I, 226, CXVI.

Chansons apparentées :

C 76

Par un matin me suis levée

Two staves of musical notation in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff contains the melody for the first line of lyrics: 'Par un matin me suis levée sur le vi-o-let, sur le romarin,'. The second staff contains the melody for the second line: 'Plus bon ma-tin que de coutu-me, sur le vi-o-let, sur la verdu-re'. The lyrics are written below the notes.

- a)
1. **Par un matin me suis levée** (sur le violet, sur le romarin)
Plus bon matin que de coutume (sur le violet, sur la verdure)
 2. Je suis entrée dans mon jardin
C'est pour cueillir roses nouvelles
 3. Je n'en ai pas cueilli trois brins
Mon bel ami m'appelle :
 4. - Que fait's-vous, bell', dans ce jardin ?
(le reste manque)

C 77

Three staves of musical notation in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff contains the melody for the first line: 'Par un ma-tin me suis le-vée, pour cueillir gi-ro-flée'. The second staff contains the melody for the second line: 'Je n'en ai pas cueilli trois brins que mon pé-re m'appel-le'. The third staff is marked 'Ref.' and contains the melody for the refrain: 'J'aurai de la gelée ce soir, j'aurai de la ge-lée'. The lyrics are written below the notes.

- b)
- Par un matin me suis levée pour cueillir giroflée
Je n'en ai pas cueilli trois brins que mon père m'appelle.
- Refrain :**
J'aurai de la gelée ce soir
J'aurai de la gelée.
- Je n'en ai pas cueilli trois brins que mon père m'appelle
- Oh ! venez, ma fille, venez, vous serez mari-é-e.

Avecque l'un de mes soldats, le plus beau de l'armée !
- Je ne veux point de vos soldats, de vos porteurs d'épée.

Si mon mari vient à mourir, je suis femme enveuvée.
Il me faudra porter le deuil tout le long de l'année.

Mes manches toutes de côté, ma coiffe déchirée.

Descendant dans mon jardin

Ronde

The musical score is written on five staves in G major (one sharp) and 6/8 time. It includes several annotations: 'Solo (et repris par le chœur)' at the beginning, 'Solo (phrase signal)' above the second staff, and 'Solo (et repris par le chœur)' above the third staff. The lyrics are written below the notes.

Solo (et repris par le chœur)
Descendant dans mon jardin par un escalier d'argent
Par un es-calier d'argent J'ai trouvé trois marguerit's
qui étaient fleuries de rang Ah ah ah, Viv' l'amour!
Ça ne dure pas la belle, Ah ah ah Viv' l'amour!
Ça ne dure pas toujours

Descendant dans mon jardin par un escalier d'argent,
J'ai trouvé trois marguerites qui étaient fleuries de rang.
J'en ai fait faire un bouquet à ma mie que j'aime tant,
Et je lui ai fait porter par le rossignol chantant.
Elle me l'a renvoyé par l'alou-ette en pleurant.
Alou-ett', belle alou-ette, quell' novell' ya chez nos gens ?
Les nouvelles que j' t'apporte te feront pleurer longtemps,
De ton père et de ta mère qui sont morts y a longtemps.
- De mon père et de ma mère, je ne me soucie pas tant !
Sans mon père et sans ma mère, j' s'rai marié depuis longtemps !
Et j'aurais dans mon ménage cinq à six douzain's d'enfants !

Comparez avec :

J'ai descendu au jardin Par un escalier d'argent J'ai trouvé trois marguerites toutes trois fleuries de sang.

Refr: Rossi-gnal par amour, chante la nuit et le jour Rossi-ghal, ah, meuhui, chante la jour et la nuit

La Roche-Bernard - Recueil Soreau - 1894

C 78

L'autre jour en m'y promenant ou la belle et le chaudronnier

d'autre jour en m'y promenant Tout le long de la rive

la de ra-li-re, tout le long de la rive la de ra-la.

L'autre jour en me promenant,
Tout le long de la rive
La de ra lire
La de ra la

Là, j'ai trouvé, j'ai rencontré une danse de filles
Là, je me suis pris à danser avec la plus jolie
Et's-vous la fill' du roi que vous êt's si jolie ?
La fill' du roi je ne suis pas, ne suis pas assez riche !
Je suis la fill' du chaudronnier le plus noir de la ville
Aux 500 diables, le chaudronnier ! Qu'il a de jolies filles !
Que n'me les donne-t-il à garder ! ou bien qu'il les marie !
V'là la plus grande qui monte en haut, qui pleure et qui soupire :
Mon pèr' vous mariez ma sœur, ma sœur la plus petite.
Taisez-vous, ma fill', taisez-vous ; vous en aurez un riche !

J'arrive d'où il y a des filles (La belle et le terrassier)

① J'arrive d'où l'y a des filles, J'arri-ve d'où l'y a des filles
Qui voudraient bien se ma-ri-er — A-vec un garçon terras-sier.

2. La belle s'en va-t-à l'auberge (bis)
«Bonjour, l'hôtesse du logis,
Les terrassiers sont-ils ici ?»
3. - Le terrassier, répondit-elle, (bis)
Il est là-haut dessus son lit.
Montez, vous parlerez à lui»
4. - Voici, voici, votre servante
A genoux, elle vient se rendre.
Je viens ici vous demander
Si vous voulez vous marier ?
5. - Me marier ? répondit-il (e)
Pour un terrassier qu'est pas riche !
Vous y portez trop de frisons,
Cela surprendrait nos wagons.
6. Vous y portez trop de toilette,
Cela surprendrait nos brouettes
Vous y portez trop de jupons
Cela surprendrait notre rang.

Air en hypodorien.

C 80

A ton bonjour, ma mie Jeanneton

A ton bonjour, ma mie Jeanneton - Sa marmit' sa cuillèr' son
poëlon rond, où est-ell' votre mè-re, sa marmit' et sa cuillè-re

A ton bonjour, ma mie Jeanneton
Sa cuillèr', sa marmit', son poëlon rond
Où est-ell' votre mère ?
- Sa marmite et sa cuillère.

Monsieur, ma mère n'est point céans
Elle est à la grand'messe.

- Ah ! bonjour, ma mère Jeanneton
J' voulons un' de vos filles !

Monsieur, laquell' voulez-vous ?
- J' voulons la bombardière !

La bombardière vous n'aurez pas ! (sic)
Vous aurez Marguerite.

De Marguerite, je voulons bien
Ell' fera notre affaire.

Bujeaud : II, p. 16 (chanson très proche)

C 81

En entrant en danse

En entrant en danse J'ai fait un présent J'ai fait un présent si jolie et mie
(mignonne)
J'ai fait un présent si mignonnement (ou soli-e-ment)

En entrant en danse } (bis)
J'ai fait un présent
J'ai fait un présent
Si joli et mie (ou si jolie mignonne)
J'ai fait un présent
Si joli-e-ment (ou mignonnement)

L' présent que je donne
C'est trois pair's de gants

Vous les porterez (e)
Que trois fois par an

Le premier à Pâques,
L'autre à la Saint-Jean

La troisième, belle,
Quand nous marierons

Je n' me marierai (e)
qu' dans deux ou trois ans

Oh non, oh non, belle
Moi, bien à présent !

Même air dans Bujeaud (Vendée) : «Nous voici z'à Pâques, au joli printemps» II, 179.

C 82

Les filles de Saillé

Ce sont les filles de Saillé', Grand dieu, qu'ell' sont jolies !
Grand dieu qu'ell' sont jo- li — es ! El-les vont se promener
jusqu'au Croi- si- que , lon lon la lon la déri- da les
Saillo — ti — nes

Ce sont les filles de Saillé
Grand Dieu qu'ell's sont jolies !
Elles vont se promener
jusqu'au Croisic (que)
Sont descendues chez Chédaneau
Pour boir' chopine
Lanlan la.....

Ell's ont bu trente-six pots, pintes et chopines

Ell's ont mangé un bœuf gras, panse et les tripes.

Tout l' monde avait d' l'argent, hors la Guerdiche.

Faut lui ôter son blanc jupon et sa chemise.

Son amant qui était là se mit à rire :

- J'ai d' l'argent dans mon gousset : c'est pour ma mie !

Derrière chez mon père, il est une fontaine...

① Der-riè — re chez mon père, Der-riè — re chez mon père, Il
est u - ne fontai - ne, fale' - ri - don. dondaine, Il est
u - ne fontai - ne, fale' - ri - don, don - dé'.

1. Derrière chez mon père, il est une fontaine.
2. Par là, passe un bonhomme, un bonhomme de pied.
3. - Arrêt', arrêt', bonhomme, je voudrais te parler.
4. - Bonhomm', tu as des filles, faudrait les mari-er.
5. Mon frèr' prendra la jeune, moi je prendrai l'aînée.

Derrière chez mon père

Rond

Der-rière chez mon père, il y a t'un étang des dames de la vil-le
s'en vont s'y promenant. *Refr.* Vous qui menez la danse, onenez la ronde-ment.

1. Derrière chez mon père, il y a t'un étang.
2. Les dames de la ville s'en vont s'y promenant.
3. Dans leur chemin rencontrent trois pauvres mendiants.
4. - «Ayez pitié, mesdames, de trois pauvres mendiants !
5. - Avoir pitié des hommes ? Non, ce n'est pas le temps !
6. Les hommes ont des langues, des langues de serpent.
7. - Les femmes sont discrètes comm' des tambours battant.
8. - Les garçons sont volages comme les feuil's au vent !
9. - les fill's sont aimables comme l'or et l'argent !»

Je suis allée à Nantes

Handwritten musical score for the song "Je suis allée à Nantes". It consists of two staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff has a treble clef and a key signature of one sharp (F#), with a 2/4 time signature. The melody is written in a simple, folk-like style. The lyrics are written below the notes. The second staff is a repeat of the first, with the word "Refr:" written above it. The lyrics for the second staff are "Belle allons lé-gèr', le'-gère, Belle allons lège'-rement."

Je m'en suis allée à Nantes, sur un cheval noir et blanc,
 Belle allons lé-gèr', le'-gère, Belle allons lège'-rement.

1. Je m'en suis allée à Nantes sur un cheval noir et blanc.
2. Et dans mon chemin rencontre le gai rossignol chantant.
3. Il me dit dans son langage : Marie-toi, fille, il est temps !
4. Comment veux-tu que j' me marie ? Mes parents sont pas contents !
5. Hormis ma vieille grand-mère qui se lasse du beau temps
6. Ell' me fait coucher à l'heure, à l'heur' du divertiss'ment.
7. Ell' me fait l'ver à deux heures : à l'heure que je dormais tant !

Lorsque je revenais des champs
j'aime le merle blanc

Handwritten musical score for the song "Lorsque je revenais des champs j'aime le merle blanc". It consists of two staves in D major (two sharps) and 2/4 time. The first staff has a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#), with a 2/4 time signature. The melody is written in a simple, folk-like style. The lyrics are written below the notes. The second staff is a repeat of the first, with the word "Refr:" written above it. The lyrics for the second staff are "gèr', léger', le'-gè-rement, J' aime le chant du merle merl', j'aima le chant du merle blanc."

Lors-que je re-ve-nais des champs j'ai rencontré vi-che marchand, Lé-
 J'aime le chant du merle blanc
 gèr', léger', le'-gè-rement, J' aime le chant du merle merl', j'aima le chant du merle blanc.

2. Marchand, marchand, qu'est-c' que tu vends ?
3. Ce sont des aiguilles d'argent
4. Et des épingl's pour les mamans.

C 87

Par-dessus l'épine verte...

Par-dessus l'é-pi-ne ver-ta l'oi-sil-lon s'en va chantant,
Bra-ve, brave, - l'oi-sil-lon s'en va chantant - Brave-ment!

1. Par-dessus l'épine verte, l'oisillon s'en va chantant.
2. Mais il dit en son langage : Mariez-vous, car il est temps !
3. - Comment veux-tu qu' j' m'y marie, pas un d' mes gens ne voulant !
4. Rien que ma vieille grand-mère, qui m' l'a dit ya ben longtemps !

Même air (à quelques notes près) et mêmes paroles recueillies par Coirault à Surin (Deux-Sèvres) :
Recherches, V, p. 636

C 88

Entre la rivière et le bois

En-tre la ri- vi-ère et le bois il est une ber-gè-re - don ma dondon
Il est une ber-gè-re, Ma-de-lon.

Entre la rivière et le bois
Il est une bergère - Don ma dondon
Il est une bergère - Madelon.

Qui, ses blancs moutons va garder
Le long de la fougère.

A sorti du bois un grand loup
Qu'avait la gueule ouverte.

La bergère s'est écriée :
- Douce Vierge Marie !

Il a passé par mon troupeau
Emportant la plus belle.

Voir notre tome IV, autres versions.

C 89

Turlututu Bal

1. L'autre jour en m'y prome-nant, le long de ces... turlutu - tu ...
Le long de ces... lurlu de ri- zette, le long de ces verts prés.

2. J'ai aperçu une fillette, le lont de ces ... verts prés
3. Tout beau, tout beau, ma jeune fille, je suis votre ... berger.
4. Mon berger ne porte pas bottes ni d'épée au... côté.
5. Mon berger ne porte que flûte, c'est pour me fair'... danser.

Chanson insérée dans les ESSAIS de Benjamin de la Borde (1780), version en patois périgourdin reproduite par E. Rolland (*l. p. 180*)

C 90

A la claire fontaine

A la claire fontain', ma dondain', les mains me suis lavées, ma
dondé', Les mains me suis lavées les mains me suis la - rées -

En revenant des nocés, j'étais bien fatiguée.
A la claire fontaine, je me suis reposée. (ou les mains me suis lavées)
Sur la plus haute branche, le rossignol chantait.
«Chante, rossignol, chante, si tu as le cœur gai».
Le mien n'est pas de même ; il est bien affligé.
Pierre, mon ami Pierre, à la guerre est allé,
Pour un bouton de rose que je lui refusai.
Je voudrais que la rose fût encore au rosier.

Version inédite recueillie à Grâce de Guenrouët, de M^{me} Moricet.

En revenant des no-ces Dondaine ma don-
daine J'étais bien fati-guée - Dondaine ma dondai - ne, J'étais
bien fati - guée Dondaine ma don - de -

Plus de 40 versions connues, dont une dans le recueil Ballard de 1704.
Cette chanson porte bien la marque du génie français. Pas d'enflure, mais une divine simplicité qui est de la sincérité.

Autres versions notées par Clétiez :

Two staves of musical notation in 6/8 time, showing alternative melodic lines for the song.

Voir encore tome III : Cahier de chansons de ma mère

C 91

Le bonhomme Simon

Bal

C' é- toit un p'tit bonhomme. la-la. C'était un p'tit bonhom- me.
Qui s'appe- lait Simon - Coupe la la, ma dondaine - Qui s'appe-
lait Simon - Coupe la la, ma dondon - D.C.

1. C'était un p'tit bonhomme qui s'appelait Simon.
2. Il avait une fille qui s'appelait Suzon.
3. L'envoyait à l'école à trois pas d' sa maison.
4. Le régent qui l'enseigne est un fort bon garçon.
5. Et toujours, il lui dit : «Suzon embrass' moi donc !»
6. «Je ne suis pas fillette pour embrasser garçon.
7. Mais je suis bien fillette pour aimer un amant
8. Je balaie bien ma place pour voir tous mes amants.
9. Ils rentrent quat' par quate avec le soir tombant,
10. Ils restent la nuitée jusqu'au soleil levant.»

Voir Garneret : Franche-Comté : n° 312 a, p. 594
 Bujeaud : I, 100 - mélodie très proche

C 92

Quand la feuille était verte

Quand la feuille était ver-te Que'gué lon la lon la déri-da Quand
 la feuille était ver-te J'avais quatre a-mou-reux J'avais 4 amoureux.

Quand la feuille était verte, j'avais quatre amoureux.
 Maintenant qu'elle est sèche, je n'en ai plus que deux.
 Mon père me demande : «Lequel veux-tu des deux ?»
 Je ne veux pas de Pierre, il est trop glorieux !
 J'aime bien mieux Guillaume, il me plaît beaucoup mieux.
 Il me mène à la danse et au bal quand je veux.

Autres versions : J. Bujeaud (Vendée) I, p. 83

① Quand la feuille était ver-te, gai sautons tradéri tra la la Quand la feuille était verte J'ava-
 rais quatre amou-reux!

Avec la phrase finale :

«Mariez-nous ensemble, vous ferez deux heureux !»

Millien (édition Delarue) Nivernais : DA 14 - p. 381 - forme rythmique proche.

Marie - Chiffon

Ma-rie - chiffon, d'où venez-vous ? Là comm' vous êtes
Vo-tre coiffure est chiffonnée, Voyez votre toi-
faite
lette ! Vous méritez Marie Chiffon qu'on vous
frotte les cô-ttes ; vous mé-ri-tez que le bâton-
corri-ge vo-tre fau-te .

1

Marie Chiffon, d'où venez-vous ?
là, comm' vous êtes faite !
Votre coiffure est chiffonnée,
Voyez votre toilette !
Vous méritez, Marie Chiffon
Qu'on vous frotte les côtes !
Vous méritez que le bâton
Corrige votre faute !

2

Bonne maman, vous n' savez pas ?
Quand on est en vendange,
Les garçons mett'nt la main très bas.
Cela est bien étrange !
- Ma fille, faut les égratigner,
Les pincer et les mordre.
Bientôt, il faudra m'appeler,
J'y mettrai le bon ordre !

(Incomplet)

Nous sommes ici des jeunes gens

Nous som'm's ici des jeunes gens Eux tous bien divertis-sants
Refr:
gai gai tralala la la la la la la tralala la

Nous sommes ici des jeunes gens (bis)
Teurtous bien divertissants

Ma mie n'est pas pour le présent
Elle garde ses moutons blancs.

Dessus ses mains a des gants blancs.
Nous nous marions à la Saint Jean.

Nous convierons tous nos parents...

Chanson incomplète. Mode majeur - dominante

C 95

Un jour que j'avais des bots neufs

Un jour que j'avais des bots neufs J' m'en vais pour garder des bœufs

Refr.
Vais toujours ma tour-lou-raine Gué lon la ma tour-lou-ré

Un jour que j'avais des bots neufs (neu')
I' m'en vais pour garder les bœufs (beu')
J'en gardis trois, j'en perdis deux,
Le lendemain, j' les perdis tous.
Me suis assise sous un houx.
Et mon amant qu'est par-dessous
Me dit : «La Bell', que cherchez-vous ?»
- Mon beau garçon, retirez-vous.
Car j'ai bien d'autre amant que vous
Qui porte la soie et l' velou's
Et le drap fin à tous les jou's.

Refrain

Vais toujours
ma toulouraine
Gué lon la
ma tourlouré.

Chanson répandue sur différents airs dans la Bretagne gallo et même tout l'ouest jusqu'en Vendée.

Les dames de Paris

① Ce sont les dames de Paris, Ce sont les da-mes de Paris qui ont fait
blanchir leur lo-gis, Bell' j'entends bien tourner la meule du moulin quand ell' va bien

Ce sont les dames de Paris
Qui ont fait blanchir leur logis
Depuis la porte * jusqu'au lit
Depuis le lit jusqu'au jardin.
Dans le jardin, l'y a-t-un buis *
Où tous les oiseaux font leur nid
La caille et la jolie perdrix.
Elles chantent souvent dans le buis
Que disent-elles en leur latin ?
Que les hommes ne valent rien
Et que les garçons encor bien moins
Et pour les dames, je ne dis rien.
Et des jeun's filles, beaucoup de bien *.

Variantes recueillies à Saillé :

* cave
* puits

* Et pour les filles, je les soutiens !

Variante recueillie à Saillé, au Cercle des paludiers, le 8 Mai 1953

Certes la tournure est capricieuse. Mais on se demande pourquoi Jean Huré (*chansons bretonnes - 1902 - p. 19*) a torturé la phrase pour l'insérer dans des mesures à 4/4, 5/4, 6/4 ? On remarquera aussi l'analogie musicale de ce timbre avec le bal de Mesquer : «Dix brins d'or, dix p'tits brins d'amour.»

Jean HURÉ

Dix brins d'or, dix p'tits brins d'amour - etc.

- Autre version proche : Trébuq (Vendée) p. 118

M'en revenant de la Rochelle...

(Bal)

M'en reve-nant de la gentill' Rochelle J'ai rencon-tré
 quatre-vingts demoi-selles - Gentil marinier, passe moi la riviè-re,
 Charmant mate-lot, Pass'moi dans ton bateau.

M'en revenant de la gentill' Rochelle,
 J'ai rencontré quatre vingts demoiselles.
 J'ai pas choisi, mais j'ai pris la plus belle.
 Je l'ai montée derriè' moi sur ma selle.
 J'ai fait cent lieues sans causer à la belle.
 Au bout d' cent lieues, elle me demande à boère.
 Lors, l'ai menée à la fontaine claire.
 Quand ell' fut là, ell' ne voulut pas boère.
 Je l'ai menée à Paris chez son père.
 Quand ell' fut là, ell' buvait à plein verre,
 A la santé de son père et sa mère,
 Sans oublier celui que son cœur aime...

De Paris à la Rochelle

① De Pa-ri-s à La Ro-chelle, comm'le vent - Il y a trois demoi-settes
Comm' le vent, Comm' le vent va l'hi-ron-dette, Comm' le vent !

1. De Paris à la Rochelle, il y a trois demoiselles.
2. La plus jeune est la plus belle,
3. Ell' s'y peigne à la chandelle,
4. Ell' laisse tomber son peigne.
5. Son bel amant le lui serre.
6. Pourquoi serrez-vous mon peigne ?
7. Pour l'amour ! Vous êtes belle !
8. La beauté, à quoi sert-elle ?
9. Elle ira pourrir en terre.

Cette mélodie est construite dans le mode Lydien, échelle de fa basée sur une dominante.

dom. ton.

Une version proche pour le Pays de Retz : Couffon, p. 40

O beau mois de Mai
Ronde

① O beau mois de mai, saison de prin-temps, où la vi-o-lette fleurit
dans ces champs, vraiment! N'aurai-je donc jamais, mon âge de quinze ans?
Ref.

2. Je fus un matin, (j'en cueillis deux rangs.) (bis)
J'en remplis mes gants, mes deux beaux gants blancs.
3. Portai à ma mie, (ma mie que j'aim' tant). (bis)
Recevez la belle ce petit présent.
4. Vous le porterez (deux fois, deux fois l'an) (bis)
Le jour d' la Pent'côte et de la Saint-Jean.

Air en hypodorien - Mélodie sur 4 notes.

C 100

Entre vous les gars

① Entre vous les gars qui voulez vous ma-ri-er.

Refr:
La fa-ri-don-daine La fa-ri-don-dé.

2. Prenez pas des lingères, car vous serez trompés.
3. Pour moi, j'en pris une, un' qui m'a bien trompé.
4. L' premier jour des noces, je lui ai demandé :
5. - Ton avantag', la belle, me l'as-tu bien gardé ?
6. - Non, vraiment, dit-elle, car je l'ai engagé...
7. - Dis-moi donc, lingère, à qui l'as-tu donné ?
8. - Au tailleur de pierre qui me l'a demandé.
9. - Dis-moi donc, lingère, te l'a-t-il bien payé ?
10. - Oui, vraiment, dit-elle, il me l'a bien payé.
11. - Un quart'ron d'épingles, d'épingl's pour m'attacher.
12. - Une aun' de dentelle, c'est pour me denteler...

Echelle de Sol (hypophrygien) - Mélodie sur 4 notes

Autre version dans Répertoire Ch. Loyer.

Correspondance : dans Trébuçq (Vendée) p. 218

J'ai fait la connaissance...

① { J'ai fait la connais-sance de ma mie et de moi
Un jour, entré en danse ma mie serrait mes doigts. Ma mie ser-
rait mes doigts Faisait mille caresses, Oh! j'ai bien vu par là : J'avais une maîtresse.

2. Quand la danse fut faite (bis)
Quand le bal fut fini,)
La bell' s'est embarquée
Dans un vaisseau céleste (sic !)
Oh ! j'ai bien vu par là :
J'avais plus de maîtresse !

3. Au bout de cinq semaines) (bis)
Six semain's tout au plus) (bis)
La belle est revenue,
Passant devant ma porte,
De si loin qu'ell' m'a vu,
De douleur tomba morte !

Entre Paris et Saint-Denis
(La magicienne)

① En-tre Paris et Saint-Denis - Déli-re' ma dondon d'é-lé-re - où
fut plantée une ente, Alle-mond, belle Alle-mande !

Entre Paris et Saint-Denis où fut plantée une ente,
Toutes les dames de Paris s'en allaient à la danse
Il n'y a qu' moi qui ne dans' pas, je suis trop ennuyante. * * *troublée.
Je regardais d'un seul côté, c'est du côté de Nantes.
Là, je n'y vois rien ad'veni' que l' messenger de Nantes.
Beau messenger, beau messenger, quell's novell's ya dans Nantes ?
Il ya triste novell' pour toi, ton amant s'y fi-ance.
Il faut qu' tu fass' un autre amant, Lui a une autre amante.

Voir une version brièronne : répertoire Raymond Aoustin (Tome III)

En revenant du Pays d'Angers

Baï

En r'venant du pays d'Angers, mon berger, ma mi-gron - ne ,
 J'ai rencontre lari-zon-dain', Trois cavaliers laridonde'
 Entre vous les gens qui voule vous mari - er,
 La fa-ri - don dai - ne la fa - ri - don - de.

En r'venant du Pays d'Angers
 J'ai rencontré 3 cavaliers
 Deux à cheval et l'autre à pieds
 Celui à pieds, toujours disait :
 Où irons-nous ce soir coucher ?
 Chez notre hôtesse (à Trégaté)
 Toute la nuit, pour un denier.

Tu as menti, beau cavalier !
 Chez ton hôtesse du pays d'Angers
 Ton beau cheval est demeuré
 Aussi la sell' pour le seller
 Les éperons pour le piquer
 La houlette pour le toucher
 Les étriers pour le monter.

Comparer avec «les cavaliers de Saillé» (Tome IV)

Voici le printemps, la lune est levée

① Voici le printemps la lune est levée où tous les amants, s'en vont à l'armée.
 Refr.:
 Va, mon ami, va, La lune se lève, Va, mon ami, va, La lune s'en va.

1. Voici le printemps, la lune est levée
2. Où tous les amants s'en vont à l'armée
3. Le mien n'ira pas, j'en suis assurée
4. Il est à la Cour, à fair' son entrée
5. Qu'apportera-t-il à sa bien-aimée ?
6. Bracelet d'argent, ceinture dorée.
7. Il les donnera à sa marié-e.

Autre version : répertoire Pavéc

Mon père avait un gars

① Mon père avait un gars Et ma mère u-ne fille

Refr: La fleur de l'au-be'-pirz La beauté de ma mi-e.

The image shows two staves of musical notation in 2/4 time. The first staff is the main melody, and the second staff is the refrain. Both are written in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes.

2. Mon pèr' battit son gars, ma mèr' battit sa fille.
3. Ils les ont tant battus qu'ils ont perdu la vie !
4. Ils les ont enterrés au milieu de la ville.
5. Dessus la tombe au fils, il a crû une épine.
6. Charpentiers, menuisiers, charpentons là l'épine !
7. Ils l'ont tant charpentée qu'en ont fait trois navires
8. Ils les ont mis sur Loire, chargés de marchandises
9. Yen a un chargé d'or, l'autre d'épingles fines.
10. Et l'aut' qui est chargé de trois bien jolies filles
11. Yen a un' qu'est ma sœur, et l'autre ma cousine.
12. Et l'autr' qui ne m'est rien : je pens' qu'ell' s'ra ma mie !

Correspondance : - Trébucq : Vendée - p. 203

mêmes paroles, air différent.

C'est la même histoire que «la vigne qui a couvert la ville» (tome IV)

Descendez-moi, je veux danser...

Descendez-moi, je veux danser Il la prend, et la descend

Bon bon je suis en ménage, gai gai, je suis mari-é.

The image shows two staves of musical notation in 2/4 time. The first staff is the main melody, and the second staff is the refrain. Both are written in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes.

Descendez-moi, je veux danser (bis)

Il la prend et la descend.

Bon bon je suis en ménage

Gai, gai, je suis mari-é.

Il la jette sur le froment.
 Par là passe un vieillard paysan.
 - Vous pilez tout mon beau froment
 - Tais-toi, tais-toi, vieillard paysan,
 Viendra la pluie, viendra le vent
 Qui relèv'ra ce beau froment.
 Ça f'ra grand bien aux pauvres gens
 Pour nourrir leurs petits enfants.
 Petits enfants, petits tourments,
 Les grands enfants sont grands tourments,
 Les grands demandent de l'argent
 Et les petits : du pain, maman !

Autre version, avec autre refrain, dans la récolte Le Floc'h, tome III.

C 107

Je m'en irai en ce bois solitaire...

The image shows a musical score for the song 'Je m'en irai en ce bois solitaire...'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a double bar line and the word 'FIN'. The second staff ends with a double bar line and the initials 'D.C.'. The third staff ends with a double bar line and the initials 'D.C.'.

Je m'en i — rai dans ce bois soli — tai — re, Finir mes
 jours sur le haut d'un ro — cher Je suis garçon malheureux en ce
 monde, j'ai une a — mie, je n'ose lui parler —

Je m'en irai dans ce bois solitaire
 Finir mes jours sur le haut d'un rocher.
 Je suis garçon malheureux en ce monde :
 J'ai une amie, je n'ose lui parler. (D.C.)

Sur ce rocher, il est une fontaine
 Qui coule en chantant la nuit et le jour.
 Ah ! venez-y, venez, chère maîtresse
 Nous goûterons les plaisirs de l'amour.

Dedans ce bois, grand dieu, qu'il y fait sombre !
 Je n'y viendrai pas seulette avec vous.
 Mon cœur n'est pas pour plaire à tous les hommes.
 Et je leur dis : «Galants, retirez-vous !»

Ma chère Iris, que faut-il pour vous plaire ?
 Faut-il mon sang, il est prêt à couler.
 Et si mon sang ne peut vous satisfaire,
 Faut-il ma mort ? Vous n'avez qu'à parler.

Je n'aime pas la mort ni le courage.
 J'aime un amant bien sincère et discret.
 S'il a trouvé en moi quelque avantage,
 Je lui en prie de tenir le secret.

L'air se retrouve en Savoie avec d'autres paroles :

«La bergère et le monsieur» - Recueil Tiersot (Alpes françaises) p. 376 et Recueil Servettaz (Savoie)

J'ai tant filé...

J'ai tant filé dans mon temps Bergère allons gaîment Ur-
-ne fusée (en) quatorze ans, Toujours gai gai Toujours gaîment
Ref. Bergère allons gai, gai gai, Bergère allons gaîment.

1

J'ai tant filé dans mon temps !
- Bergère, allons gaîment -

Une fusée à 14 ans
Toujours gai gai, toujours gaîment !

Refrain

Bergère, allons, gai, gai, gai,
Bergère, allons gaîment !
(On répète le dernier vers de chaque couplet).

2

Un' fusée à 14 ans,
Je l'ai portée au tisserand.

3

Je l'ai portée au tiss'rand.
Beau tisserand, beau tisserand,

4

- Beau tiss'rand, beau tisserand,
Fais-moi ma toile promptement !

5

Fais-moi toile promptement !
C'est pour faire un cotillon blanc.

6

Pour faire un cotillon blanc
Que je porterai quat' fois l'an.

7

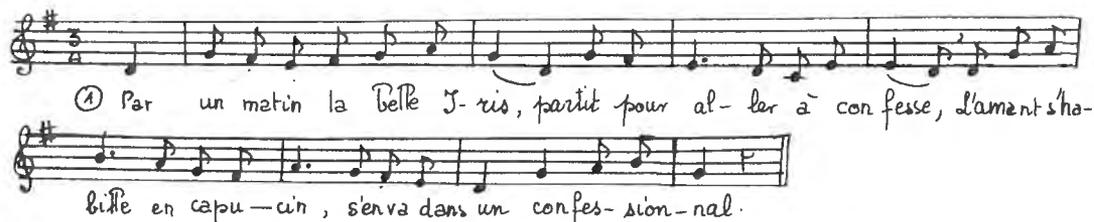
Que j'porterai quat' fois l'an,
A nouel, à Pâques, à la St-Jean.

8

A Nouel, à Pâques à St-Jean,
L' jour de mes noces probablement !

Autre version dans Soreau : air 23 recueilli à Châteaubriant (proche du nôtre)

Par un matin, la belle Iris



① Par un matin la Belle I-ris, partit pour al-ler à con fesse, l'amant s'ha-
bille en capu-cin, s'en va dans un confes-sion-nal.

- a)
- | | |
|--|--|
| <p>1. Par un matin, la belle Iris
Partit pour aller à confesse
L'amant s'habille en capucin,
s'en va dans un confessionnal</p> <p>2. - Mon père, je viens à vos genoux
Le cœur touché de repentance.
Voudriez-vous bien gentiment
M'écouter un petit moment.</p> | <p>3. - Oh, parlez, ma fille, parlez,
Je suis ici pour vous entendre.
Ne me cachez rien de secret.
Je suis un confesseur discret.</p> <p>4. - Aux vanités, j'ai souvent cru,
souvent, j'ai fait la paresseuse.
Et j'ai manqué soir et matin
A faire l'exercice chrétien.</p> |
|--|--|

La fin manque. On en aura une idée par la version suivante : (inédite)



① { Par un beau jour la belle Iris s'en fut pour aller à con-fesse.
A son fi-dèle a-mant Quercy (1) qui se déguisa par a-dresse.
Il se dé-guise en capu-cin, Confess' la belle avec des-sein.

- b)
- | | |
|---|---|
| <p>2. Mon père, m'y voilà devant vous,
Le cœur contraint et repentante,
Me prosternant à deux genoux
Pour vous demander pénitence,
De tous les péchés que j'ai faits.
Pardonnez-les moi, s'il vous plaît.</p> | <p>3. - Mon père, j'ai très souvent menti,
J'ai souvent fait la paresseuse,
Et bien souvent j'ai consenti
A dir' des paroles oiseuses.
J'ai mal parlé de mon prochain.
J'ai fait le mal avec dessein.</p> |
|---|---|

(1) Quercy : pour Tircis

4. - Ma fill', tout cela n'est pas bien
De s'y laisser à tant de vices !
.....(lacune)....
.....
I' vaudrait mieux d' n' jamais parler
Achevez de vous confesser.»
5. Mon père, je crois que c'est tout
Selon mes fautes ordinaires,
Si c' n'était un jeun' cavalier,
- Grand Dieu que j'en suis amoureuse !
Je l'aim' beaucoup, c'est mon malheur !
Cela coût'ra cher à mon cœur !
6. - Ma fille, cela n'est pas bien !
De s'y laisser à tant de vices !...
si vous l'aimez ainsi, eh bien !
La chose n'est pas difficile !
C'est moi, la bell', m'y voulez-vous ?
M'y voulez-vous pour votre époux ?
7. Hélas, la bell' s'est écriée
C'est donc Quercy qui me confesse.
Mais, par bonheur j'ai par adresse
Caché un péché à confesse !
Car si j'avais tout déclaré
Celui-là aurait tout gâté !
8. Eh ! bien la bell', j'ai grand regret
D'avoir avancé les paroles
si j' n'avais point si tôt parlé
J'aurais connu tout's vos babioles
J'aurais connu pour le présent
Tous vos péchés, assurément.

chanté aux noces par Francis Savary, cultivateur, 72 ans, à la Grande Funnerye en le Cellier 1943

C 110

Voici le beau temps d'automne

voici le beau temps d'automne que le bon vin ré-jou-
-it Le bon vin ré-jou- it l'homme, L'amour n'a plus de sou-
-cis Quand les garçons sont à table, ils aim' à se di-ver-tir-

I

Voici le beau temps d'automne (1)
 Que le bon vin réjouit,
 Le bon vin réjouit l'homme,
 L'amour n'a plus de soucis.
 Quand les garçons sont à table,
 Ils aiment à se divertir.

2

Buvons donc, cher camarade,
 Buvons donc jusqu'à demain.
 Ma maîtresse vient me dire :
 «Galant, pourquoi bois-tu tant ?»
 - C'est pour soulager les peines
 Bell', qu'il y a en vous aimant.

3

Le berger et la bergère
 S'en allaient au bois tous deux
 En gardant leurs brebiettes
 A l'ombre sous les ormeaux,
 L'amour fait plus de ravage
 Que cent loups dans un troupeau !

Chanson incomplète - ce qui explique l'incohérence du 3^{ème} couplet qui semble faire partie d'un autre cycle.

Correspondance : dans Guillon (Ain)

Et voici les mois d'automne Le bon vin nous ré-jou-it
 Le bon vin ré-jou-it l'homme lorsqu'il boit à ses plai-si's.
 Ne suis-je pas cha-ri-ta-ble, L'amour n'a pas de sou-cis.

(1) Le manuscrit porte «le printemps d'automne», ce qui est vraiment un lapsus.

① { Je suis aveugle on me plaint, Et moi je plains tout le monde!
 Mes deux yeux ne sont plus pleins, Car ils ont perdu leur bombe. Dans un malheur
 Refr.
 comm' le mien, un' chandelle ne vaut rien! Tontontai-ne ma lurett'
 Gué la tour ma lu-ron don-dai-ne Ton tonfaine ma lurett' Gué la tour ma luron dondaine don.

2

J'ai mon chien et mon bâton,
 Tous deux conducteurs fidèles.
 L'un me conduit à tâtons
 L'autre au bout d'une ficelle
 Et après tout, j'aime mieux
 Ces deux guides que mes yeux.

3

Je n'emploie pas de papier
 Encore moins de lunettes !
 Mais dans mon grand tablier
 Je conserve une cassette.
 J'ai pour peigne mes dix doigts
 Et mes manches pour mouchoi'.

Refrain :

Tontontaine ma lurett',
 Gué la tour ma luron dondaine
 Tontontaine ma lurett'
 Gué la tour ma luron dondaine, don !

4

Je me lèv' tous les matins,
 Je vais d' village en village.
 Un m' donne un morceau de pain,
 L'autre un morceau de fromage,
 Et quelquefois, par hasard,
 Un petit morceau de lard.

5

J' n'ai pas peur dans mon grabat
 De rouler dans la ruelle
 Ni que la chaleur des draps
 Ne m'engendre la gravelle
 J'ai la terr' pour oreiller
 Et pour coussin le pavé.

6

Si jamais j'avais un fieu
 Dans mon agréable vie,
 Je prierais bien le Bon Dieu
 Et Dame Vierge Marie
 Qu'ils lui crèvent les deux yeux
 Pour en faire un violoneux.

Nombreuses versions françaises. Pour l'Ouest, voir :

- Bujead, tome II, p. 301 : «Le Luneux» (pour violoneux)

- Chevais : Val de Loire, p. 166, donné comme une chanson de quête de mendiant.

- Une version intéressante recueillie à Rougé par Bernard de Parades, chantée par la mère Bretagne ; il s'agit cette fois d'un vieilleux.

C 112

Le philosophe chansonnette

① { J' a - vais fait choix d' une maîtress' Elle a - vait quinze ans, moi seize ans.
C' était toujours la vieille ivress' C' était toujours les vieux serments.

② Un Beau matin sans rien me dir' Pour un autre elle a pris du goût.

③ J' ai pris le parti, moi, d' en rire, Et de m' accou - tu - mer à tout.

- Amour, patrie, gloire, richesse,
Un sort malin m'a tout ôté
Et pour comble de ma détresse
C'est à Guérand' qu'il m'a jeté !
Mais je fais gaiement mon ouvrage
La bonne humeur me suit partout.
suivant le précepte du Sage
Qu'il faut s'accoutumer à tout !

L'autre jour en m'y promenant (l'oiseau évadé)



1. L'autre jour en m'y promenant, tout le long de ces rivages,
2. J'ai aperçu, j'ai rencontré un p'tit oiseau à l'ombrage.
3. Là, je l'ai pris dedans ma main, renfermé dans une cage.
4. Dans ma cage a été sept ans, mais sans manger ni boire.
5. Tout au bout de sept ans passés, l'oiseau a pris sa volée.
6. «Reviens, reviens, mon bel oiseau, reviens-y dedans ma cage.
7. Dans ta cage, n'entrerais pas, tu m'as été trop cruelle.
8. J'aim' mieux aller dans ces grands bois, y brouter de ces cenelles
9. Et tout le long de ces vallons, boire à ces claires fontaines.



Autres chansons recueillies par Clétiez réparties dans les autres tomes.

C 114 C 115 C 116 C 117 C 118 C 119	- L'autre jour dans la plaine - Le soldat assassiné par sa mère - Un drame familial - L'amante infidèle - Complainte d'une méchante qui tua son nouveau-né - Complainte des trente voleurs	Introduction du Tome I d°
C 120 C 121 C 122	- Mon père a fait bâtir maison mon gilet rond - Mon père a fait bâtir maison trin trin du moulin à vent - Mon père a fait bâtir maison Tire sur les avirons	Répertoire Pavéc

C 123 C 124 C 125 C 126 C 127 C 128 C 129	- Beau rossignol sauvage - A Paris ya t'une dame - Ce sont les marins de Redon - Quand j'étais jeune, j'étais jolie - Mon père m'a donné un mari - Entre vous les hommes, dondaine - A Paris ya-t'une dame	Répertoire Tattevin T. 13
C 130	- Trois garçons de mon village	Fonds Soreau
C 131 C 132 C 133 C 134 C 135	- Les filles d'à présent - Mettez l'avoine - Entre vous les jeunes filles (on est lié) - C'est trois pigeons ramiers - Le coucher de la mariée	Tome II
C 136 C 137	- J'ai cueilli la rose rose - La belle au jardin d'amour	Tome III
C 138 C 139 C 140 C 141 C 142 C 143 C 144 C 145 C 146 C 147 à C 160 : C 148 C 149	- Fill's qui avez des serviteurs - Entre la rivière et le bois - C'est mon père et ma mère - La caille et la perdrix (rond) - Le canard blanc - La marmite au père Bardoux - La fille du coupeur de paille - Mon père, mariez-moi donc - Fill's, mariez-vous à quinze ans suite de danses. - Les filles du Croisic - Qui est là-haut dans ce château	Tome IV

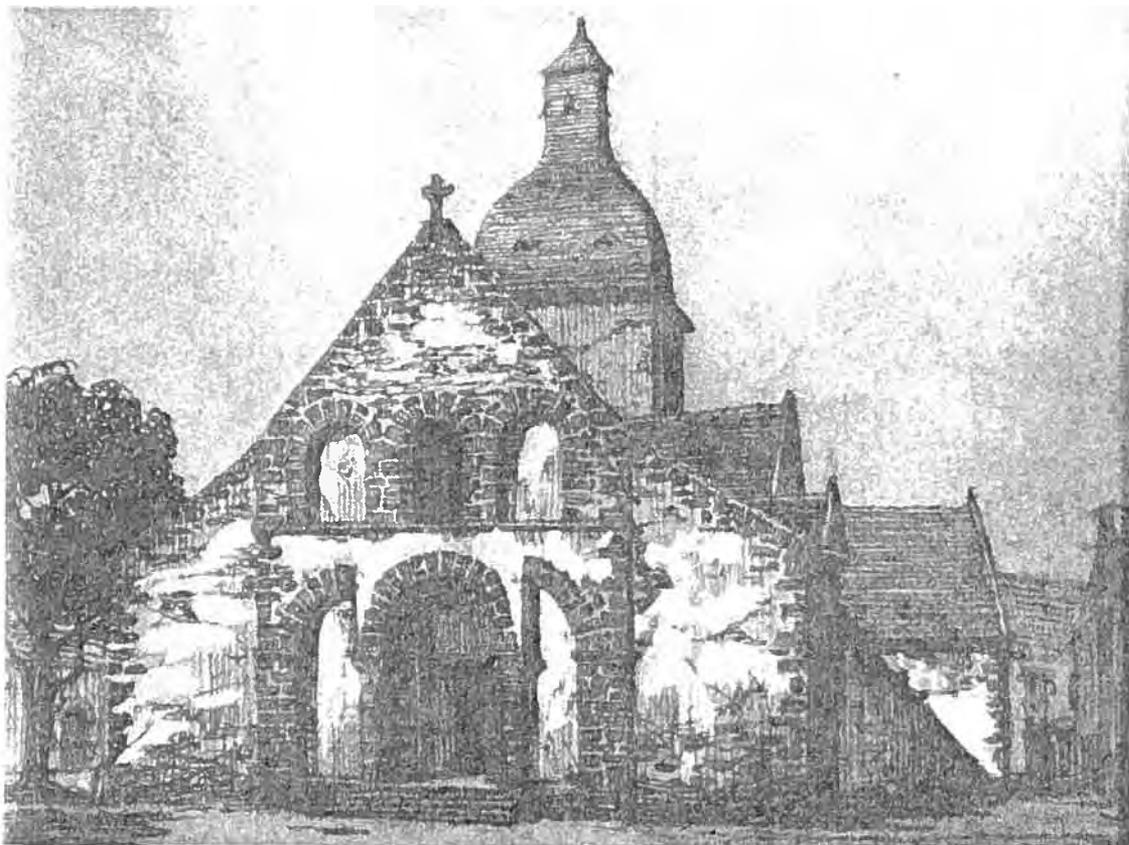


Les jongleurs ou «l'art de musique»
Chapiteau de la Collégiale Saint Aubin de Guérande
Dessin de Gaston Le Floc'h

**Répertoire de
Marie-Louise TATTEVIN**

de Rostu en MESQUER
(1892-1982)





Ancienne église romane de MESQUER aujourd'hui démolie
Dessin (Musée de Guérande)

T 1

Beau rossignolet sauvage

Beau ros-si- gno- let sau- vage Messa- ger des a- mou- reux —
 Veux tu porter u- ne lettre à ma tant jolie maîtresse Dessur son
 lit couvert de fleurs.

Beau rossignolet sauvage,
 Messager des amoureux,
 Veux-tu porter une lettre
 A ma tant jolie maîtresse,
 Dessur son lit couvert de fleurs ?

Le rossignol prit la lettre
 Au jardin d'amour s'en va.
 Dessur le lit de la belle,
 Chante une chanson nouvelle,
 Tant que la bell' se réveilla.

- Quell's sont ces méchantes langues
 Qui sur moi font des cancons ?
 - Las, c'est votre amant, la belle,
 Qui dit toujours qu'il vous aime
 Et qu'un jour, il vous aura.

Laissez faire et laissez dire,
 Laissez causer qui voudra.
 J'aimerai toute ma vie.
 Malgré tout' la jalousie,
 J'aimerai qui m'aimera !

C 123

Beau rossi'-gno-let sau-va-ge Messager des a-mou-reux ,
 Veux tu porter u- ne lettre à ma tant jo- lie maî- tresse Des-
 sur son lit couvert de fleurs.

version de la Collection Clétiéz - 1860

Remarquez la souplesse modulante de la ligne mélodique.

Mon amant, il vient me voir.

Mon amant il vient me voir, Mon amant il vient me voir.
 Il vient me voir à la chandel-la
 Bonsoir ma mie, bonsoir, la belle.

I

Mon amant il vient me voir (bis)
 Il vient me voir à la chandelle :
 «Bonsoir, ma mie, bonsoir, ma belle !»

II

- « Mon amant, parlez plus bas,
 Que maman n'entende pas !
 Montez là-haut dedans ma chambre ;
 Là, tous deux, nous soup'rions ensemble »

III

Quand le souper fut servi,
 - le souper de sucreries -
 Des poir's dorées, raisin, amandes,
 «C' n'est pas pour ça qu' mon cœur te d'mande»

IV

Quand le souper fut mangé :
 «La bell', faut aller s' coucher»,
 Dans un beau lit couvert de violettes,
 Là, tous deux, nous caus'rons d'amourette».

V

Quand ce fut le matin-jour :
 «Mon beau page levez-vous.
 Passez par la port' de derrière,
 De peur de rencontrer ma mère.»

VI

Le beau pag' n' fit pas 3 pas,
 Que la mère, il rencontra :
 « D'où venez-vous, page, mon beau page
 C' n'est pas ici votre passage ».

VII

Ah, d'vinez en vérité,
 La rus' qu'il lui a contée :
 « J'avais porté des ch'mis's à Jeannette.
 J' suis v'nu voir si ell's étaient prêtes.

VIII

Quand la mèr' s'en fut allée,
 Le beau pag' s' mit à chanter :
 «Adieu donc, fillett' du village,
 Nous n' ferons plus l'amour de cache».

Correspondance :

- Simon (Anjou) p. 256, une chanson presque identique :

Il est venu ce soir Un beau galant pour m'y voir Il est venu —
 ce soir à la chandel-le : «Bonsoir ma mie, bonsoir ma bell' — le !»

- Simone Morand p. 173 (recueilli à Dol) - incomplète.

Les garçons de chez nous (l'amoureux congédié)

Les garçons de chez nous, Mon Dieu qu'ils sont — donc drô — Pes ! Là
ils s'en vont, bien tard après souper, faire un p'tit tour en vill' pour voir leur bien-aimée .

1. Les garçons de chez nous, mon Dieu, qu'ils sont donc drôles !
Là, ils s'en vont, bien tard après souper,
Faire un petit tour en vill' pour voir leur bien-aimée.
2. Le plus jeune des trois à la port' de la belle :
«Ouvrez la port', la bell', si vous m'aimez,
Vous êtes à la chaleur et moi à la rosée.»
3. Je n'ouvre pas ma porte à cette heure de la nuit...
Là, mais venez deux heures après minuit :
Papa sera couché, maman sera dormie.»
4. Le jeun' galant s'en va r'trouver ses camarades :
«Chers compagnons, j'ai eu bien du bonheur ;
Je viens de voir ma mie, ell' m'a promis son cœur.»
5. La bell' qu'est en fenêtre entendit parler d'elle :
«Faut-il avoir un cœur bien pati-ent
Pour aimer un amant qui de moi parle tant !»
6. Le beau galant revient à la port' de la belle :
«Ouvrez la port', la bell' si vous m'aimez,
Je crois qu'il est bien l'heur' que vous m'avez donnée».
7. Si tu étais galant, galant comme les autres,
Dans ma chambrett', ce soir t'aurais couché.
T'es un rouleur de fill's, tu peux bien t'en aller.»
8. Que me donnerez-vous, la belle, en récompense ?
Je t'y donn'rai la mer pour t'y baigner,
Le carosse du Roi. Tu peux bien t'en aller !»

Pour les commentaires, voir notre tome II (Le mariage) à cette même chanson.

Savoie : sujet apparenté - Recueil Tiersot : *Le galant indiscret*, p. 272

Franche-Comté : Garneret, I, n° 10, p. 37, phrase musicale très apparentée sur d'autres paroles.

Champfleury - Weckerlin, IV, p. 179 - Orléanais : *Les filles du Cernois*.

Trois beaux galants...

Trois beaux galants devant ma por — te — Mais tous les
trois après mi-nuit frapp'nt à la fe-nêtr' de mon lit.

I

Trois beaux galants devant ma porte
Mais, tous les trois après minuit,
Frapp'nt à la fenêtr' de mon lit.

II

«Réveillez-vous, belle endormie
Réveillez-vous, si vous dormez ;
Mon cœur désire vous parler.»

III

«Je ne dors point lorsqu'on m'éveille
Toute la nuit, je pense à vous,
Mon bel amant, embrassons-nous.»

IV

- Comment veux-tu que je t'embrasse ?
Entendre dire tous les jours,
Qu'un autre amant te fait l'amour !

.....

V

Rich' paisan, donnez-moi vot' fille.
Donnez-la moi en vous priant,
Et vous rendrez mon cœur content.»

VI

Ma fille elle est encore bien jeune.
Elle est bien jeune de 2 ans.
Fait's lui l'amour en attendant

VII

Je n'y f'rai point 2 ans d'attente,
Car ceux qui font l'amour longtemps
Bien trop souvent perdent leur temps.

VIII

J' m'en irai sur ces rich's collines,
Chanter la nuit, dormir le jour,
Voilà le plaisir et l'amour !

Par un dimanche au soir...

Andante

Par un di-manche au soi-(re) M' allant promener _____, A la port'
de ma bell', oui de ma bien-ai-mée, oui de ma bien-ai-mée.

de M^r Donatien Tattevin père, né en 1860.

Par un dimanche au soire, m'allant promener,
A la port' de ma bell', oui, de ma bien-aimée.

Frapp' trois coups dans la porte ; ell' ne répond pas !
La porte je défonc', ah ! voyez l'embarras !

Et j'aperçois la belle, sur son lit dormant,
La bouche vermeill' et les beaux yeux brillants,

La coiffure en dentelle, les cheveux poudrés,
Et sur ses blanches mains, des gants tout parfumés.

-Ah ! dis-moi donc, jeune homme, tu es bien hardi
De venir dans ma chambr', là quand je suis au lit !

Là, je t'y ferai prendre, prendre et enfermer
Dans ma plus haute chambr', là dont j'aurai la clé.

Là, si tu m'y fais prendre, prendre et enfermer,
Je te déclar', la bell', que j'aim' mieux m'engager.»

-Ah ! galant si tu m'aimes, ne t'engage pas !
Ah ! galant si tu m'aim's, ah ! reviens dans mes bras !»

Quand j'étais jeune...

Bal

① Quand j'étais jeun' j'étais jo-lie, Quand j'étais jeun' j'étais jo-lie.

lie j'é-tais belle et galante, lon-la, j'étais belle et galan-te.

The musical notation consists of two staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written on a single line with a soprano clef. The second staff continues the melody, also on a single line with a soprano clef. There are first and second endings indicated by '1.' and '2.' above the notes.

Quand j'étais jeun', j'étais jolie, j'étais belle et galante.
 Tous les amants venaient m'y voir quat' à quat' dans ma chambre.
 Le plus jeune, il m'a t'apporté une pomme d'orange.
 La laissa tomber sur mon pied, il m'a cassé la jambe ?
 Faudra chercher le médecin, grand médecin de Nantes.
 Beau médecin, grand médecin, guériras-tu ma jambe ?
 Ta jamb' je n'la guérirai pas. faudra couper la jambe.
 Ma jamb', je n'la coupera pas, je vivrai de mes rentes.

Autre version dans Clétez

C 126

Quand j'étais jeune, j'étais jo-lie, j'étais des amants à choi-

sir, Montra dé'ubra, brala la montré dé'ubra la li-re.

The musical notation consists of two staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written on a single line with a soprano clef. The second staff continues the melody, also on a single line with a soprano clef. There are first and second endings indicated by '1.' and '2.' above the notes.

T 7

Mon père, mariez-moi donc...

Mon père mari-ez moi donc, Mon père mari-ez-moi donc, Mettez-moi z'en ménage !
 Là li l'ari-ra, Mettez-moi z'en ména-ge !

- Mon père, mariez-moi donc, mettez-moi z'en ménage .
 - Ma fille attendez 'cor un an, un an et davantage.
 Mais quand l'année, elle fut passée, la bell' faisait tapage !
 La belle a pris sa bue d'étain, s'en va t'à la fontaine.
 Dans son chemin a rencontré son vieux bonhomme de père.
 - Où vas-tu donc ? que fais-tu donc ? Fillette abandonnée !
 Abandonnée, je ne suis pas l... que d' mon père et d' ma mère.
 Fillette qui a deux amants n'est point abandonnée !

Autre version de Saillé, dans notre tome IV.

T 8

Je vais vous dire une chanson (le beau laurier de Nantes)

Je vais vous dire u-ne chanson
 c'est d'un' jeune ouvri-è-re
 (2) Bonsoir ma mie, bonsoir ma bel-le,
 Bonsoir ma mie, bonsoir ma bel-le.

I

Je vais vous dire une chanson (bis)
 C'est d'un' jeune ouvrière (bis)

II

Son bel amant, il s'en va la voir (bis)
S'en va la voir à la chandelle :
«Bonsoir, ma mie, bonsoir, la belle».

III

Le soleil ne fut pas couché,
Que l'point du jour est arrivé.
Il a fallu quitter la belle,
Pour faire son service militaire.

IV

«A Nant's, à Nant's, si tu t'en vas,
Un beau laurier tu m'apporteras,
Tu m'apport'ras en assurance
Un des plus beaux lauriers de France.»

V

A Nant's, à Nant's, il s'en est allé.
Au beau laurier, n'a pas pensé.
Il a pensé à la débauche,
Au cabaret comme les autres.

VI

Quand ce fut à moitié chemin.
Du beau laurier il se souvint.
«Que dira-t-elle, ma mie Jeannette ?
Ell' me dira que j'la délaisse.

VII

Tu lui diras, tu lui mentiras (bis)
Qu'il n'y avait pas d'laurier dans Nantes,
De la couleur qu'ell' te demande.

VIII

J'aim'rais mieux la mer sans poissons (bis)
Et les filles sans amourettes,
Que de mentir à ma maîtresse.

T 9

Chanson de Clergenton

comme un récitatif

Bon — Jour Madam' de Clergen-ton vot' ma-ri est-il à la mai-
son, vot' mari est-il à la mai-son ?

- Bonjour Madam' du Clergenton,
Vot' mari est-il à la maison ?
- Il y a 7 ans et demi
Que mon mari il est parti.
- Bell', si vous n'avez point d'mari.
Il faut vous faire un autre ami.
- Point d'autre ami je ne ferai
Que mon mari soit décédé».

Il fait semblant d'la caresser,
 Ses anneaux d'or a regardé ;
 Il les a pris tout en écrit
 Dessur la cross' de son fusil
 Puis, il s'en fut chez l'dorurier
 Recommander anneaux dorés :
 «Vous les ferez à la façon
 De ceux d'Madam' de Clergenton».
 Le dorurier, en les faisant,
 Pleure et soupire amèrement ;
 «Les anneaux d'or que j'fais ici,
 Ne f'ront-i pas quelqu'un mourir' ?»

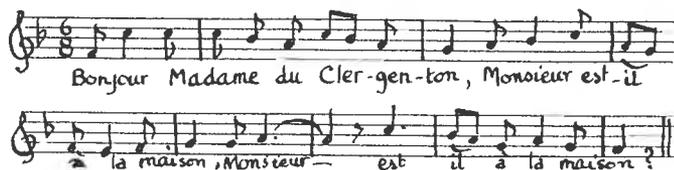
En sortant de chez l'dorurier,
 Beau Clergenton a rencontré :
 «Bonjour, bonjour, beau Clergenton,
 Quell' femme as-tu dans ta maison ?
 - Une femm' d'honneur, je crois,
 J'en jurerais dessus ma foi !
 - Ah, si c'était femme d'honneur,
 Ell' n'aurait pas donné son cœur :
 Elle avait des anneaux dorés,
 Quell' donne au soldat pour l'aimer !
 Les anneaux qu'tu lui as donnés,
 A mon doigt, tu les vois briller !»
 Beau Clergenton monte à chevâ,
 Comme un lion rouge, il s'en va...

- Ma fille, voici ton mari,
 Mais, il a l'air bien en furie.
 Présente lui ton petit fils,
 Peut-être ça va le réjouir.»
 Il prit son petit par le bras,
 Trois fois par terre, il le jeta,
 Il l'a jeté si rudement

Que la cervelle en vole au vent.
 Le p'tit Henri n'était pas mort,
 Trois coups d'épée lui donne encore.
 Il prit sa femm' par les cheveux.
 Aux crins de son cheval la «neut» (noue)
 Il n'y a pas d'rue dans Paris,
 Qu'il ne trainât sa douce amie,
 Jusqu'à la port' du maréchal
 Où il faisait ferrer son ch'val.
 Toutes les femmes de Paris
 Criaient et se vengeaient sur lui.
 «Je n'lui en fais encor assez,
 Car elle l'a trop bien mérité :
 Elle avait des anneaux dorés
 Qu'ell' donne au soldat pour l'aimer».
 - Oh, mon ami, oh, mon ami,
 Tu veux donc m'y faire mourir' ?
 - Les anneaux d'or que j't'ai payés,
 Au soldat tu les as donnés !
 - Ils sont dans la table de nuit ;
 Voici les clés, va-t-en les qu'ri».
 Le premier tour de clé qu'il fit,
 Les anneaux d'or entr'eux sonnent ;
 Le deuxièm' tour de clé qu'il fit,
 Les anneaux dorés, les voici !
 «Mauvais discours, mauvais rapports,
 Qui m'ont fait mettr' ma femme à mort !
 N'y aurait méd'cin dans Paris,
 Qui puiss' guérir ma douce amie ?
 N'y aurait méd'cin dans Rouen,
 Pour guérir la mère et l'enfant ?
 - «Le méd'cin qu'il me faudra,
 Ce s'ra un' chemise et un drap.
 Je n'regrett'rais point d'y dormi',
 Las ! si j'avais mon petit fils !»

Cette interminable chanson était fort répandue dans la région, particulièrement en bordure de Brière, à Mayun où elle se chantait dans les veillées.

Pitre de Lisle en donne une version proche de la nôtre pour le Pays d'Auverné (L.A.), avec musique : (1)



(1) Légendes et chansons du Pays d'Auverné - Revue des Trad. Pop. 1897 - tirage à part
 Chansons recueillies en 1874.

Ces musiques du genre récitatif ne sont plus que des débris informes et montrent la dégénérescence de la chanson. Celle-ci est aujourd'hui complètement morte et oubliée. Decombe donne deux versions (sans musique) pour l'Ille et Vilaine - Legrand, une pour le Calvados (dans Romania) - d'Arbaud, une pour la Provence - et Ferrero une pour l'Italie (Canti popolari), enfin Simone Morand, p.244 pour Rennes. Peut-être faut-il comprendre le «Clerc Genton» ?



Une romance du siècle dernier «Adélaïde et Ferdinand» ou les trois anneaux (air du Prélude de «Mina» lisez «Nina ou la folle par amour», opéra-comique de Dalryrac), fut imprimée dans de petits livres analogues à ceux de la Bibliothèque Bleue ; elle roule sur le même sujet que Clergenton, et la scène se passe en Neustrie (Normandie) ; Or, la version normande de Legrand est connue sous le titre de «Marie Anson» (variante de Clergenton).



Bois extrait d'un de ces fascicules, imprimé chez Gautier, à Paris, rue des Arcis.

Par un beau soir Germaine (la femme fidèle)

Andantino

Par un beau soir Germaine, Va t'au jardin d'amour - Par un beau soir Germaine Va t'au jardin d'amour. Sur son chemin rencontre Trois braves cavaliers Qui lui ont dit: Fillette, Êtes-vous mariée?

1. Par un beau soir, Germaine va-t-au jardin d'Amour (bis)
Dans son chemin rencontre trois braves cavaliers
Qui lui ont dit : « Fillett', êtes-vous mariée ? »
2. « Je ne suis point fillett', Monsieur, j'ai un mari, (bis)
Voilà 7 ans ce soir, sept ans qu'il est parti ! » (bis)
3. - Oh, d'un bonsoir, Madam', pourriez-vous nous loger ?
- Oh, nenni non, mes braves, car la fidélité,
Que je lui ai promis', je la lui garderai.
4. « Allez plus loin là-bas, à ce château joli (bis)
Vous y trouverez la mèr', la mèr' de mon mari » (bis)
5. - Oh, d'un bonsoir, Madam', pourriez-vous nous loger ?
- Oh oui, oh, oui, mes brav's, à boire et à manger,
Et aussi du dessert, si vous en désirez ».
6. Le plus jeune des trois n'veut ni boir', ni manger,
Avant qu'il n'ait Germain', Germain' à son côté. (bis)
7. « Soupez, soupez, mon brav', je m'en vais la chercher,
Mais je n'vous promets pas que j'vous l'amènerai ».
8. « Oh, d'un bonsoir, Germain' ! y a des marins chez nous.
Le plus jeune des trois n' veut ni boire, ni manger
Avant qu'il t'ait ce soir, ce soir à son côté ».
9. - Ah, sans qu' tu es ma mèr', la mèr' de mon mari,
Je t'y ferais manger par mes trois chiens-lions
Je t'y ferais passer comm' l'eau dessous un pont.
10. - « Soupez, soupez, mon brave, ell' ne veut point veni'
C'est la femme fidèle, fidèle à son mari,
La femm' la plus fidèle qu'il y ait au pays ».

11. Restez ici, Madam', je m'en vais la chercher,
Sur ma foi, je le jur' que je l'amènerai».
12. «Ouvre la port', Germain', à ton fidèle amant,
Qui revient de la guerr', du second régiment.
13. - Si tu es mon mari, donne-moi un avis.
T'en souviens-tu, Germain'. En montant dans ta chambr',
Je t'étreigns le doigt, ton anneau d'or cassa ;
Tu en as la moitié, et l'autre que voilà !

Il n'y a pas de grandes différences dans les versions connues, le tableau comparatif suivant permettra de le constater :

Pays de Guérande (Mesquer)	1	
Normandie (Périers)	2	
Savoie (Tiersot, p 102) (en sib dans l'original)	3	

(1) (2)
 Par un beau soir Germai-ne va t'au jardin d'amour Sur son chemin rencontre
 Par un beau soir Germai-ne Al-lant me prome-ner — En mon chemin rencontre
 Germai-ne se prome-ne dans ses jardins fleuris — Par son chemin rencontra

	Trois braves cara-liers — Qui lui ont dit: Fil-lette, E-tes vous mari-é-e ?
	Trois matelots jo-lis — M'ont dit: Bonjour, fil-lette Fil-lette du pa-ys —
	Trois cavaliers jo-lis en lui disant: Fillette, que faites vous i-ci ? Que faites vous ici —

C'est le thème de la «femme fidèle» que l'on recueille dans toutes les provinces françaises, aussi bien de langue d'oc que de langue d'oïl, également en Catalogne, Piémont, Canada («Germine»), etc...

C'est :

en Bretagne, «l'épouse du Croisé» (Barzaz Breiz, de La Villemarqué?) qui semble une démarcation des «Deux frères», donné par Souvestre en 1836 dans ses «Derniers Bretons». La mélodie de La Villemarqué est complètement différente de la nôtre.

D'autres versions (non arrangées) se trouvent dans Luzel (*Gwerziou*, I, p. 196), l'Abbé Guillerme (*Chants de Cornouailles*, p. 177) etc...

En Provence :

c'est «la Porcheronne» (ou Guilhem de Beauvoir), contaminée avec la «Servante du More» ou «l'Escrivète».

Proche de notre version, voir :

R.T.P. 1888, p. 364, recueillie à Périers (Manche) en 1865

Millien : Nivernais (*Germines* - I, 206-211)

Champfleury-Weckerlin, IV, p. 195 - Ile-de-France.

T 11

Derrière chez nous, il ya t'un capitaine (la fille-soldat qui tue son amant)

derrière' chez nous il ya t'un capi - tai-ne, Qui nuit et jour m'entre-
tenait d'amour, Qui nuit et jour Qui nuit et jour Qui nuit et
jour m'entretenait d'a-mour.

Derrière' chez nous il ya t'un capitaine
Qui nuit et jour m'entretenait d'amour.
En me disant : la belle je vous aime,
J'espère un jour devenir votre époux.»
Si vous m'aimez, faites-le moi connaître
Venez m'y voir mille fois chaque jour.»
Qu'on est heureux d'être aimé quand on aime,
Quand on reçoit un gag' de son amour !

.....

.....lacune.....

La belle a pris cent écus chez son père,
Va à Paris s'y fair' faire un habit.
La bell' s'habille en dragon volontaire
Monte à cheval comme un brav' général,
Poudré, frisé, cheveux à cordonnets (1),

(1) cadettes

Rien n'est plus beau qu' sa cocarde au chapeau !
 La belle trouva son amant sous les armes,
 Lui dit soudain : «Prends le sabre à la main».
 Le bel amant ne peut la reconnaître.
 Bien résolu, tous deux se sont battus.
 La pauvre fille, elle a eu la victoire
 A mis d'abord son amant à la mort.
 La bell' retourne au château, chez son père.
 Le Roi a dit : «Faites-la moi veni' !
 Nous lui donn'rons cent mille écus de rente,
 Elle épous'ra celui qu'son cœur aim'ra».

Les couplets qui manquent devaient raconter comment la belle fut trahie par le capitaine et comment elle décida de se venger.

Notre mélodie se retrouve dans plusieurs chansons du Nivernais et de la Savoie :

- Chanson bocagère : A la chasse à la bécasse (Savoie) dans «Un bouquet de chansons» par Albert Paychère, Genève, s.d.)

De grand matin je m'éveill' je me lève A la chasse je
 suis al-le- A la chasse de la bécasse dans les
 bois - J'n'ai rien trouvé qu'une bergère qui dormait là.

- Même chanson dans le Nivernais : Recueil Millien BE 55 p. 285

Pour un matin je m'y prends je m'y lève c'est à la chass' - ... etc

- Par contre, Tiersot (Alpes françaises) donne une version avec des paroles très proches des nôtres :

Derrière' chez nous il ya t'un capitaine qui nuit et jour m'entretient de l'amour

• Voir également :

- Recueil Servettaz (Savoie) p. 40
- Garneret (Franche-Comté) n° 17, I, p. 53
- Rossat (Suisse romande) 6 versions (I, n° 24, p. 140)

T 12

**Le mari trompé
(Maumarié)**

♩. = 132

Je m'suis l'vé de bon matin J'ai pris ma pelle et ma
Plus matin que mati-nâ (bis)

Refrain

pioche, A mon travail je m'en vas. Je suis
maréchal, mesdames, Je connais bien mon état.

1. Je m' suis l've de bon matin, plus matin que matinâ
J'ai pris ma pelle et ma pioche, à mon travail je m'en vas.

Refrain :

Je suis maréchal, mesdames,
Je connais bien mon état.

2. J'ai laissé ma femme au lit : «Lève-toi quand tu voudras !
Quand i' s'ra 8 heur's sonnées, mon déjeun m'apporteras.
3. Il 'tait bien 10 heur's sonnées, mon déjeun ne venait pas.
J'ai pris ma pelle et ma pioche, à mon logis je m'en vas.
4. J'ai trouvé ma femme au lit, un grand moine entre ses bras.
- «Ta soupe est là sur la table, mange-la quand tu voudras.»

5. I' avait bien 500 mouches et autant de poils de chat.
J' n'ai pas grand danger des mouches, mais j'ai grand danger des chats
6. Car les mouch's embrassent les filles et les chats n' les embrass'nt pas.
Car les mouch's vont à la messe, et les chats, i' n'y vont pas.

. danger, plutôt «donjer» : répugnance (patois de Mée)

On chante à Penguilly, en attendant le jour, une chanson dont les 3 derniers couplets emploient des paroles très proches des nôtres :

-Je sais bien un nid de lieuve, mais le lieuve n'y est pas
Le matin quand i se lève, i' se lève dans tous ses draps
Mange, va, ton écuellée, pleine de mouches et de limas
Ah ! j'ai pas dongier des mouch's, comme j'ai de si gros limas !
Les mouches i' vont à la messe, mais les limas n'y vont pas !
Les mouches embrassent les filles, mais les limas n' les embrass'nt pas
Le point du jour arrive
Le joli jour arrive, va !

T 13

Mon mari il est malade... (Maumariée) Ronde

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in 2/4 time. The first staff is marked 'Vif' and the second 'Rif'. The lyrics are written below the notes.

Mon ma-ri il est ma-la-de En grand danger de mourir' On m'a
dit qu'pour le guérir Il lui fallait un bon lit oui j'l'aim' bien mon ma
ri, Encor bien mieux mort qu'en vie !

Mon mari il est malade - en grand danger de mourir'.
On m'a dit qu' pour le guérir, il lui fallait un bon lit.
Je lui fis une paillasse et un traversin d'orties,
Je m'en fus chercher l' médecin à trois quarts de lieues d'ici.
Je partis l' dimanch' matin, je n' revins que l' mercredi.
Quand je fus à mi-chemin, j'entendis sonner pour lui

Je m' mis à genoux par terre : «Mon Dieu je vous remercie !»
 D' m' avoir donné un mari, aujourd'hui d' me l'avoir pris
 Quand j'arrive à la maison, il était enseveli
 Dans un grand morceau de toil' blanch' que j' regrettais plus que lui.
 J' pris mes p'tits ciseaux d'argent, p'tit à p'tit j' le décousis.
 Il ouvrait une si grand' goule que j'eus peur qu'il me mordit.
 Je l'attrapis par les orteils, je l'entraînis dans l' courtil.
 J'appelai les pies, les grolles : «Mangez en votre appétit.
 Si vous en faites des restes, traînez-les bien loin d'ici.»

Autre version du fonds Clétiez

C 127

Mon père m'a donné un mari je l'aime bien
 mon mari, je l'aime mieux mort qu'en vie.

Innombrables versions provinciales

Archétype : Ballard, Rondes à danser 1724.

T 14

Entre vous jeun's hommes

① Entre vous jeun's hommes Don-daine Qui vous mariez tous, tous les jou's
 Qui vous mariez tous, qui vous mariez tous.

Ne prenez pas femmes plus jeunes que vous.
 Moi, j'en ai pris un' qui me joue des tou's.
 Elle part le soir, ne revient qu'au jou'
 Je lui ai dit : «Femme, femm' d'où venez-vous ?»
 «Je viens de la vigne y planter des choux.»
 Je lui demand' : «Femme, combien gagnez-vous ?»
 - Six sous par semaine, soit un sou par jou'.
 - Si vous voulez, femme, j'irai avec vous !
 - Oh ! nenni, dit-elle, vous casseriez tout !
 - Casseriez la vigne et les plants de choux.

Autre version dans Clétiez :

C 128

Entre vous les hommes ma don-daine Plus jeune vous, tous les jou's
Ne prenez pas femme plus jeune que vous!

Var :
- Je gagn' quatre livres, quatre livres dix sous
- Les pois, la porée, et les choux, et tout...

- Trébucq (Vendée) : Entre vous les hommes, dondaine, p. 218

Ma dondaine

T 15

Charmante Sylvie... (Le départ du soldat)

Ma charman-te Syl-vi-e, J'viens t'y fair' mes a-dieux — Que
mon départ la belle t'y paraît ennuy-eux !

Ma charmante Sylvie, j' viens t'y fair' mes adieux.
Que mon départ, la belle t'y paraît ennuyeux !

Ma charmante petite, je pars servir le Roi
Que mon cœur m'y palpite en m'éloignant de toi !

-Quand tu s'ras dans ces îles, tu f'ras d'aut's amitiés.
Et moi, mon pauvre Pierre, je serai délaissée !

Ma charmante Sylvie, je t'aimerai toujours,
Malgré la jalousie, tu auras mes amours !

Ma charmante petite, avant de nous quitter,
Sur ta bouch' demi-close, je prendrai un baiser.

Va fille, puis sois sage, conserve ton honneur,
Au retour d' mon voyage, nous unirons nos cœurs !

Permetts que je te suive, pas à pas, sur tes pas,
Sans toi je ne puis vivre, je m'en vais au trépas.

T 16

Eveillez-vous, la belle (Le départ du soldat)

The musical score is written on three staves. The first staff is the vocal line in G major, 6/8 time, with lyrics: "E - veil - lez vous la belle , Je viens vous aver - tir -". The second staff is the piano accompaniment in 2/4 time, with lyrics: "La pa - trie me rap - pell', Hélas , il faut partir! La patrie me rap -". The third staff continues the piano accompaniment with lyrics: "pell', Hélas, il faut par - tir!".

Eveillez-vous la belle ! Je viens vous avertir : La patrie me rappelle, Hélas ! il faut partir !	(bis) (bis)	Si vous prenez les armes Je veux, mon cher amant, Loin de verser des larmes Vous suivre au régiment !	(bis) (bis) (bis)	Sur le champ de bataille Si tu viens avec moi, On verra ton visage Tout pâli par le froid.	(bis) (bis) (bis)
Ne versez pas de larmes, Galant, ne pleurez pas ! Si vous prenez les armes Je n' resterai pas là !	(bis) (bis)	Restez ma chère amie, Jusques à mon retour. Pensez à la patrie ! Pensez à notre amour !	(bis) (bis) (bis)	Jamais dans la bataille, Je n'aurai de frayeur. A travers la mitraille Je te suivrai sans peur.	(bis) (bis) (bis)
Ah si, restez la belle ! Attendez mon retour ! Soyez toujours fidèle Aimez-moi donc toujours !	(bis) (bis)	Je ne pourrai z' attendre Ton retour des combats Aussi je vais me rendre Au milieu des soldats !	(bis) (bis)	Puisque tu veux me suivre Prends l'habit de soldat Pour toi, mourir ou vivre, Est le plus bel état.	(bis) (bis)
Ne me parl' pas d'attendre Ce sera un martyr'. Je ne veux pas comprendre Je suis prête à partir.	(bis) (bis)	Reste, je t'en conjure, Dans ton pays natal. La guerre est, je t'assure, Un effroyable mal.	(bis) (bis)	Chère amie, pour la France, Tous deux nous combattrons ! Et si le veut la chance Ensemble, nous unirons !	(bis) (bis)

- Recueil Chevais (Val de Loire) : Le conscrit et sa belle, p. 135

- Garneret (Franche-Comté) : n° 70 I, 132.

J' vais vous conter l'histoire (le retour du soldat : les deux maris)

J' vais vous conter l'histoi—re C'est d'un jeune éco—lier Qui —
revient chez son père, C'est pour s'y mari—er.

J'vais vous conter l'histoire, c'est d'un jeune écolier
 Qui revient chez son père, c'est pour s'y mari-er.
 Trois jours après ses nocés, il eut un mandement
 Pour partir à la guerre, rejoindre son régiment.
 Son père, son très cher père lui a dit : «Mon enfant
 Peut-être que la guerre ne durera pas longtemps.
 Cett' guerr', cett' maudit' guerre a bien duré 7 ans
 Las ! sans pouvoir écrire à femm', ni à parents.
 Mais au bout de 7 ans il a eu son congé.
 Au château de son père, tout droit s'en est allé.
 Oh ! d'un bonjour, l'hôtesse, pourriez-vous me loger ?
 C'est un brav' militaire qui a eu son congé.»
 -Oh, nenni, non, mon brave, nous n' pouvons vous loger.
 Ce soir, avons des nocés, nous somm's embarrassés».
 -Ramassez-moi mon sac, mon or et mon argent,
 Le coin de votre table me sera suffisant.»
 Son frère, son plus jeun' frère qu'est dans l'coin du foyer.
 Il se met à sourire, lui disant d'approcher.
 Et lui, garçon honnête, tout droit s'en est allé,
 S'en est allé s'asseoir près de la mari-ée.
 La mariée sort de table d'un air en rechignant :
 «Est-c' toi, Bonaventure, que mon cœur aime tant ?
 -Qu'on apport' des cartes, des cartes et des dés.
 Nous allons jouer ce soir(e) qui aura la mariée.
 Au premier coup de carte, l' militaire a gagné.
 C'est donc à lui, sans trêve, qu'appartient la mariée.
 La femm' s'est écriée : «Douce Vierge Marie !
 Sept ans, j'ai resté veuve ; ce soir, j'ai deux maris !»
 C'est entre vous, jeun's hommes, jeun's homm's à marier
 Ne prenez pas d' ces veuves, de peur d'être attrapé.
 Prenez de ces jeun's filles, fillett's à marier,
 Qui sont jeun's et gentilles ; toujours vous les aurez.

- Garneret (Franche-Comté) : n° 15, I, 50 (sans musique)

- Rossat (Suisse romande) : 4 versions I - 23 p. 132 etc.

T 18

A Paris ya t'une dame mariée nouvellement, (la vaniteuse)

Bal

A Pa- ris ya t'une dame - Cell' que mon cœur ai — me —
Mari — ée nouvelle — ment - Cell' que mon cœur aime tant —

A Paris, ya t'une dame, mariée nouvellement.
 Ell' s'y peigne et ell' s'y mire, dans un beau miroir d'argent.
 Elle appelle sa servante - «Venez ici promptement,
 Dites-moi si je suis belle, ou si mon miroir me ment.»
 -«Oui, Madam', vous êtes belle, belle, belle, assurément !»
 -«Si je savais être laide, j' maudirais tous mes parents,
 Je maudirais père et mère, mon mari premièrement».
 Le mari qu'est en fenêtre entendit le compliment.
 -«Taisez-vous, petite sottte, vous parlez étourdiment !
 Quand je vous ai pris pour femme, n'aviez pas quat' sous vaillants (ou valant)
 Vous portiez robe de toile, cousue avec du fil blanc.
 Maintenant, ce n'est plus d' même, portez dentell's et rubans !»

Version Clétiez :

C 124

A Pa- ris ya t'une dame mari — ée nouvelle — ment. Ell' se
(veuve)
peigne elle se mire dedans un miroir d'argent. Oh! la veuve la jolie
veuve. Sera-t-ell' veuve longtemps ?

Vous n'allez pas à la messe à moins de deux ou trois servants
 Une portera la chaise : «Madam' asseyez-vous d'dans !»
 L'autre portera le livre : «Madame, lisez dedans»
 L'autr' portera la pochette : «Tenez, Madam', voilà l'argent !»

Version ancienne citée par Rolland (II, 227) vers 1600

Voir P. Coirault : Recherches, V, p. 598

Avis et villanelles mis en musique par Pierre BOUVET Limousin, Vve Ballard, 1600



A Pa-ris a u-ne fil-le ma-ri-ée nouvelle-ment
Tous les jours elle se mire dans un mirou-ër d'argent
Vray Dieu d'amour, donne moy ce que mon cœur ay-me tant.

T 19

M'y promenant le long de ces verts prés La belle et le marinier (rapt de femme)



M'y prome-nant le long de ces verts prés, J'ai enten-du un mari-nier chan-ter
Un mari-nier revenant de ces î-les Je le re-qui m'a prie' d'entrer dans son navi-re
garde et l'ai trouvé si beau, qu'tout aussi-tôt, j'entrai dans son vaisseau.

1. M'y promenant le long de ces verts prés,
J'ai entendu un marinier chanter,
Un marinier revenant de ces îles
Qui m'a prié d'entrer dans son navire.
Je le regarde et l'ai trouvé si beau,
Qu' tout aussitôt, j'entrai dans son vaisseau.
2. La pluie, le vent, la tempête et l'orage,
Nous a r'culés, dans ces îls, hors de France.
En m'y voyant si éloignée sur l'eau,
J'ai mis mon âme tout au pied du tombeau.
Je crie, je pleure et je m'y désespère
C'est de m'y voir si éloignée de terre.

3. Le marinier qui m'entendait pleurer,
Me dit : «la Belle, je vous prie de cesser.
Vos cris, vos pleurs, tout cela m'est contraire ;
En peu de temps, nous reviendrons à terre.»
-«Dieu, que vont dir' les fill's de mon pays ?
Voilà plus d' sept ans que j'en suis partie !»

4. -«Tu leur diras que t'étais libertine,
Depuis 7 ans dans l'il' de Constantine».
C'est entre vous, jeunes fill's à marier,
Ne prenez pas d' ces garçons mariniers.
Pour ua moment de plaisir dans la vie,
Depuis 7 ans je m'en suis repentie.

Autres versions :

- Haute-Bretagne, recueil Simone Morand, p. 76
- Nivernais : recueil Achille Millien
- Val de Loire : recueil Maurice Chevais, p. 117.

T 20

Ce sont les marins de Redon (rapt de femme) Ronde

Ce sont les marins de Redon, Le ti le tin, lin lin lin Qui
ont pris une ville Le ti le tin lira — lire .

Ce sont les marins de Redon - qui ont pris une ville.
Mais ils n'ont rien trouvé dedans - qu'une tant jolie fille.
Là, ils l'ont pris', l'ont amenée - à bord de leur navire.
Ils ont bien fait quatre cents lieues sans jamais mot lui dire.
Mais au bout de quatre cents lieues : «A qui êtes-vous fille ?»
«Je suis la fill' d'un Sarrazin, ma mère est sarrazine.»
-«Si v' zêtes la fill' d'un Sarrazin, sortez de mon navire !»
Sitôt que la bell' fut dehors, elle se mit à rire.
-«Qu'avez-vous, la bell', qu'avez-vous, qu'avez-vous donc à rire ?»
-«Je ris de toi, non pas de moi, je ris de ta sottise».
«Je suis la fill' d'un négociant, la plus rich' de la ville.»
-«Si v' zêt's la fill' d'un négociant, rentrez dans mon navire.»
-«Il fallait plumer la perdrix pendant qu'elle était prise.»

Autres versions :

C 125

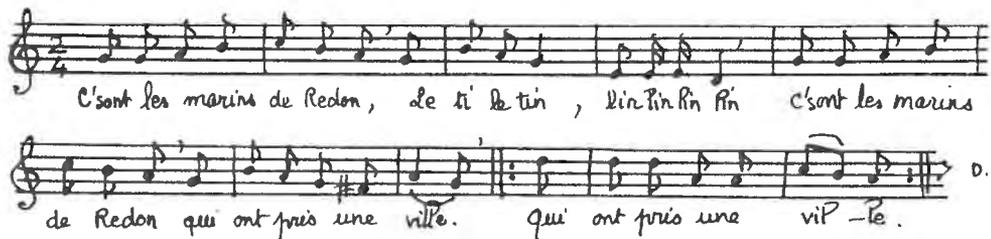


Ce sont les marins de Redon qui ont pris u-ne ville qui ont pris u-ne
ville, mais ils n'ont rien trouve' dedans qu'une tant jolie fille - Dansons sur la
rive du bois, du bois sur la ri-ve.

Fonds Clétiez 1860

S 32

Soreau - chanté par Georges, forgeron à Saint Joachim 1894. air 80



C'sont les marins de Redon, de ti le tin , lin lin lin lin c'sont les marins
de Redon qui ont pris une ville. qui ont pris une vil-le.

Autre version : répertoire Le Floc'h (Tome III)

Derrière chez mon père... La fille aux oranges

♩ = 126

Derrière chez mon père - Sous la feuille, la feuille,
Derrière chez mon père - Sous la feuille du bois
Un oranger l'y a, Un oranger l'y a !

Derrière chez mon père, un oranger l'y a.
 Il y a des oranges, tant de feuilles il en a.
 La bergèr' qui les gard' grande envie elle en a,
 Ell' demande à son père quand on les cueillira.
 «A la St-Jean ma fille, quand la saison sera.
 La saison, ell' se passe, on ne les cueillit pas.
 Ell' prit son échelette, sous un arbr' la plaça.
 La bell' mont' dedans l'arbr', un panier à son bras.
 Ell' va de branche en branche, comme l'oiseau vola.
 Ell' cueillit les plus mûres, les vertes ell' les laissa.
 S'en fut les port' à vendre au marché d'Assérac (rà)
 Dans son chemin rencontre le fils d'un avocat.
 Lui a demandé : «Bell', Bell' que portez-vous là ?»
 -Monsieur, sont des oranges, ne vous en faut-il pas ?
 -Portez-les dans ma chambr', Ma dame vous les paiera
 -Quand ell' fut dans la chambr', de dame n'y avait pas.

Autres versions locales :

- Escoublac : «Le marquis d'Escoubiâ» chantée par M^{me} Gabrielle Villais (voir Tome III)
- St-Nazaire : «Dans le jardin de mon père» (fonds Soreau - plus haut)
- Brière - version chantée par Raymond Aoustin (voir Tome III)
- St-André-des-Eaux : récolte Gaston Le Floc'h (Tome III)

Je me suis endormi, le ri (O beau rossignolet)

Mod^o

Je me suis endor-mi le ri A l'ombre sous un thym Mais
A l'ombre sous un thym le rin.
et mon réveil-ler le thym e'tait fleuri le ri, O beau rossigno-
let, le re O beau rossi- gno- let !

Je me suis endormi - à l'ombre sous un thym -
Mais à mon réveiller - le thym était fleuri.

Mais à mon réveiller - le thym était fleuri.
Là, j'ai pris mon couteau - la branche je coupis.

J'en ai fait un flûtiau - à pleins refrains jolis.
Je m'en allai flûtant le long du grand chemin.

Dis-moi donc mon ami- ce que ta flûte dit
Fait-il pas beau aimer - la fill' de son voisin ?

Chanson très connue sur différents airs qu'on retrouve dans d'autres recueils. Nous donnons, au contraire, une mélodie originale - et certainement ancienne - qui utilise un des vieux modes commençant par une dominante.

Je me suis endormi - à l'ombre sous un thym.
Quand me suis éveillé - le thym était fleuri.
J'en ai pris mon couteau - de la branche en coupis.
J'en ai fait un flutiau - un flageolet joli.
Je m'en allais flûtant - le long du grand chemin.
Ah ! devine mon Jean, ce que ma flûte a dit.
Elle a dit que j'aimais la fille à mon voisin.
Quand je la vois le soir, je la vois le matin.

Entre Paris et Saint-Denis

Bal

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The first staff begins with a circled '1' and the lyrics 'Entre Pa- ris et Saint-Denis, Entre Pa- ris et Saint Denis'. The second staff starts with a circled '3' and the lyrics 'ris Il y a t'une danse Gué ma dondon falé- ra dondon.'. The third staff ends with a double bar line and the initials 'D.C.'. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some triplets and first endings indicated by a '1' above a bracket.

Entre Paris et St-Denis, il y a t'une danse,
 Gué ma dondon, falira dondon.
 Il y a t'une danse, faléridon.
 Où tout le monde y va danser, où tout le monde y danse.
 I' ya que le petit dauphin qu'est su' son lit malade.
 La dauphine est auprès de lui, qui toujours lui demande :
 «Petit dauphin, si vous mourez, quel mari faut-il prendre ?»
 «Prends ton valet, ton grand valet, ton grand valet de chambre»
 -De mon valet je n'en veux pas, de mon valet de chambre.
 J'aimerais mieux un jardinier du jardin de Provence ;
 Il me ferait un beau bouquet de marguerites blanches».

Bal connu dans les deux bassins salicoles.

Léon Séché (Lettres guérandaises) l'entendit chanter au Pouliguen en 1885.

Voir version Fonds Clétiéz **C 102**

Petit mercelot

Rond

C'était un petit mer-ce-Pot, Passant la Norman-di-e
-phrase - signal

Il est descen- du coucher dans une hostel- le - ri - e.

Som-m's nous dans la riv' du Boi's, Du boi's dans la ri-ve!

1. C'était un petit mercelot, passant la Normandie,
2. Il est descendu coucher dans une hostellerie.
3. L'hostellerie que c'était, y'avait de jolies filles.
4. La servant' qui était là était la plus gentille.
5. Ell' monte en haut pour fair' son lit, p'tit mercelot la sui(e)
6. Là, il l'a prise et l'a ployée, l'a mis' dans sa valise.
7. Mais il l'a pliée trop long, voyait sa robe grise.
8. Dans son chemin a rencontré : c'est l'amant de la fille.
9. -Beau mercelot, p'tit mercelot, qu'as-tu dans ta valise ?
10. -C' sont des couteaux, c' sont des ciseaux, marchandis's pour les filles.
11. -Beau mercelot, p'tit mercelot, déploie-moi ta valise !
12. -Non, ma valis' ne se déploie que dans les grandes villes.
13. Soit à Rouen, soit à Paris, à Nant's la jolie ville.

Autre version guérandaise : Fonds Soreau **S 5**

Autres versions :

- Recueil Rolland, I, 165, recueilli à Bouilly (Loiret)
- version recueillie par P. Delarue, en 1937, dans la Nièvre
- Recueil Simon (Anjou) : incomplet, p. 442
- Canteloube (Anthologie) IV, p. 370 - Rennes
- Recueil Tiersot (Savoie) «Le petit marchand» p. 183
- Decombe (Ille et Vilaine) n° 9 - Texte et musique intéressants.

c'était un petit merce- lot - et lonlon- la, que dit- on de l'amour? - C'était un petit merce-

lot Vendant sa marchandi- se, Vendant sa marchandise, lonla, Vendant sa marchandi- se.

Dans son chemin a rencontré trois belles jeunes filles
 En voilà une, en voilà deux, voilà la plus jolie.
 Dans son chemin a rencontré trois jeunes cavaliers
 Ils lui ont dit : «P'tit mercelot, que port' tu dans ta balle ?
 Ce sont des ciseaux, des couteaux, des anneaux pour les filles.
 Tu as menti, p'tit mercelot, c'est une de nos filles
 Tu la rendras, p'tit mercelot, ou tu perdras la vie
 Tant que j'aurai le sabre en main, je garderai ma mie
 Oui, je l'aurai à mon coucher, bonsoir la compagnie.

T 25

Derrière chez mon père, ya t'un pommier doux
(les trois princesses)
 Bal

① Derrière' chez mon père - Vo-le mon cœur, volé - Derrière' chez mon père,
 ya t'un pommier doux, ya t'un pommier doux lire li-re, ya t'un pommier doux lire lou.

1. Derrière' chez mon père, ya t'un pommier doux.
2. Les trois fill's d'un prince sont endormies d'sous
3. La plus jeun' s'éveille : «J'entends le tambou' !»
4. La second' s'éveille : «Ce n'est pas le jou' !»
5. La troisièm' s'éveille : «C'est mon ami doux !»
6. «Il est à la guerre combattre pour nous».
7. «S'il gagne bataille, aura mes amou's»
8. «Qu'il perde ou qu'il gagne, les aura teurjou' !»

Nombreuses versions françaises et canadiennes.

L'origine du thème se trouve dans la chanson médiévale «des trois sœurs» :

Trois sereurs seur rive mer

(Trois sœurs sur la rive de la mer)

Chantent cler :

La jouette (jeune) fut brunette,

D'un brun ami j'asti (je désire)

Je suis brune

S'avrai brun ami aussi.

La main-née (cadette) appelle

Robin son ami

Prise m'avez el bois ramé

Reportez m'y.

L'aînée dit :

On doit bien jone dame aimer

Et s'amour garder

Cil qu'il a.

(Bartsch : Romances et pastourelles. p. 19)

Le «pommier doux» n'apparaît dans les textes qu'en 1714. (Ballard)

Jolie bergère au pâturage...

chanson de bergère

The musical score is written in 6/8 time and consists of five staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: "Jo-lie bergère au pâtu-ra-ge Reconnue par son grand re-nom. En gardant ses moutons tout près d'un bois sur la verte fou-gè-re. Par là vinrent à pas-ser, Trois jeunes ca-va-Liers variantes: couplet II En lui di-sant, jo-lie ber-gè-re IV et VI Ren-dez moi mon che-val et aussi ma va-li-se."

I

Jolie bergère au pâturage
Reconnue par son grand renom
En gardant ses moutons
Tout près d'un bois, sur la verte fougère.
Par là vinrent à passer
Trois jeunes cavaliers.

II

Le plus jeune et le plus hardi(e)
De la bergère s'est approché
En lui disant : «Jolie bergère,
L'éclat de tes beaux yeux
Rend mon cœur amoureux».

III

La bell' s'est hardie (?) du cheval
Du cheval, ell' s'est approchée
Elle a sauté dessus comme une aimable cavalière,
A piqué de l'ép'ron
Comme un vaillant dragon.

IV

«Arrêt', arrêt' jolie bergère,
Rendez, rendez-moi mon cheval,
Rendez-moi mon cheval et aussi ma valise,
Mon or et mon argent
Qu'est renfermé dedans».

V

- «Gardez les moutons à ma place,
Vous êt's un fort joli berger.
Mon père est bon fermier :
Il vous nourrira de beurre et de fromage.
Le lait de mes brebis
Pourra vous rafraîchir».

VI

- «Ah, que les fill's ont d'la malice !
Ah, dit ce drôle en soupirant.
Tout le mond' fait l'amour,
Pour moi, je perds courage !
Tout le mond' fait l'amour,
Pour moi quel triste jour !

Autre version : Complainte de la bergère de Rennes.

Anthologie : Simone Morand, p 237

Var. : «La belle était jeune et hardie»

T 27

Mes brebis vont au bois (Chanson de berger)

Lento legato

Mes brebis vont au bois, mes brebis vont au bois, Par une berche ou -
verte et lon lir', Par une berche ou - ver - te, et lon — la.

The musical score is written on two staves in a 6/8 time signature. The melody is simple and folk-like, with a slow tempo indicated by 'Lento legato'. The lyrics are written below the notes, with some words split across lines. A circled '1' is placed above the first measure of the first line.

Mes brebis vont au bois par une berche (1) ouverte.
Et moi qui vais après, cueillant la vi-o-lette.
J'en cueillis pas trois brins que j' savais où les mett'e.
Les ai mis sur mon bras, par-dessus ma manchette.
Personne ne m'a vu, ne m'a vu les y mett'e.
N'ya que le fils du roi qu'était à son fenêtre.
-Bell', vous volez le roi ! Vous en paierez les gages !
-Quel gage t'y paierai ; je n'ai ni bœuf, ni vache !
J' n'ai qu'un p'tit oisillon, encore il est sauvage !
Il pass'rait bien le bois sans toucher au feuillage !
Il pass'rait bien la plain' sans toucher à l'herbage.
Il pass'rait bien la mer sans mouiller son plumage.

Autre version :

S 31

quand j'étais petit gars, quand j'étais petit gars. J'allais garder mes va- ches
Allons, belle à l'ombra-ge.
(ombrette)

The musical score is written on a single staff in a 6/8 time signature. The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes, with some words split across lines. The score ends with a double bar line.

Mes vaches, ell's sont parties par une brèche ouverte,
Et moi, j' courus après par cette brèche ouverte.
Le forestier du bois (roi) qui m'a vu les y mett'e
Y m'a dit : Petit gars, tu paieras le dommage.

(1) berche : brèche, passage dans une haie.

Comment donc le paierai-je ? Je n'ai ni bœuf, ni vache.
 Je n'ai qu'un tourinet, encore il est sauvage !
 Il passe bien le bois sans toucher au feuillage.
 Il passe bien les mers sans payer de passage.

chanté par Georges, forgeron à St-Joachim - le 1^{er} juin 1894.

Soreau

Comparez avec cette version de Clisson :

Mes brebis vont au champ, mes brebis vont au champ Par une
 porte ouverte, li-re lan-lir'
 lan la.

The image shows a musical score for a song. It consists of two staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff contains the main melody, and the second staff continues it. The lyrics are: 'Mes brebis vont au champ, mes brebis vont au champ Par une porte ouverte, li-re lan-lir' lan la.'

Soreau - Clisson avril 1894 - air 180.

T 28

C'est la fille d'un geôlier.

C'est la fille d'un geô-li-er, Ah! Grand Dieu qu'elle est bel-le
 elle est jolie comme la jour
 Un prisonnier lui fait la cour

The image shows a musical score for a song. It consists of two staves of music in 6/8 time, with a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes. The first staff contains the main melody, and the second staff continues it. The lyrics are: 'C'est la fille d'un geô-li-er, Ah! Grand Dieu qu'elle est bel-le elle est jolie comme la jour Un prisonnier lui fait la cour'

Voir les paroles dans le tome III, version Questerbert - Escoublac
 A Mesquer, servait de ronde.

Correspondance : Garneret (Franche-Comté) n° 23, I, 65

T 29

Chanson des conscrits

Mon père a fait faire un étang Nous servi-rons avec honneur.

Mon père a fait faire un étang
S'il faut partir, nous servirons.
Nous servirons avec honneur
Pendant trois ans les trois couleurs.

T 30

Couvent de moines Chanson satirique

Derrière' chez nous ya t'un couvent, Couvent de moi-nos
Couvent de moïn's, ma lonlon la, Couvent de moïn's et lon la.

Derrière' chez nous ya t'un couvent, couvent de moines.
Tous les moines qui sont dedans sont des novices.
Le plus jeune il est amoureux, n'ose le dire.
Tous les jours, il venait me voir, dans ma chambrette :

-Belle, as-tu d' l'amitié pour moi, fais-le moi voir(e).
-Tout' l'amitié que j'ai pour toi, je vais t' la dire.
Je t'y voudrais dans un four chaud, tout plein d'épines.
J'allumerais le feu dedans pour t'y brûler.
Je t'y brûlerais si menu, comm' la poussière.
Je jetterais tes os à l'eau, à l'eau courante.
Je jetterais tes cendres au vent, au vent qui vente.

Ce même sujet sert de «branle» à St-Cyr-en-Retz (Pays maraîchin)

Par derrière' chez mon père l'y a Couvent de
moines ma lonlon la Couvent de moines

(communication de M' Bernard de Parades)

Version de Sarzeau (inédite) :

Handwritten musical score for the song 'Couvent de moines'. It consists of three staves of music in treble clef. The first staff is in 2/4 time, the second in 3/4, and the third in common time (C). The lyrics are written below the notes.

Derrèr' chez nous ya t'un couvent Couvent de
moines, Couvent de moines, ma lon lon la
Couvent de moi-nes

Il en est un par-dessus tout, son cœur soupire.
Moine, pourquoi soupirez-vous, je n'os' le dire.
Je voudrais bien vous embrasser, je n'os' le dire.
A peïn' la parol' fut finie, la mère arrive.
Je vous brûl'rai dans un fourneau - moi, la fournière.
Je vous hacherai si menu - que la poussière.

Chanté par Jeanne Le Quinio 1895 - 1973.
Paroisse de Brillac en Sarzeau (Morbihan)

T 31

L'âne est tombé dans le fossé (Le testament de l'âne)

Handwritten musical score for the song 'L'âne est tombé dans le fossé'. It consists of two staves of music in treble clef. The first staff is in 2/4 time, and the second is in common time (C). The lyrics are written below the notes.

L'âne est tombé dans le fos-sé' - Han, han, han- La pauvre
bête est mor-te - Hihan Hihan! La pauvre bête est mor-te !

1. L'âne est tombé dans le fossé ; la pauvre bête est morte !
2. Et tous ses petits ânichons : «Maman, êtes-vous morte ?»
3. Non, non mes petits ânichons, car je rechigne encore».
4. «Ferez-vous faire un testament, ou n'en f'rez-vous point faire ?
5. On fit venir un avocat pour qu'il prenne bonn' note.
6. Au tambour, je donne ma peau, pour battre la retraite.
7. «Au chien, je donne tous mes os, pour qu'il fass' bonne chère
8. «Et à tous mes p'tits ânichons, mon esprit en partage.
9. «Ceux qui ne seront pas contents, ne s'ront pas raisonnables.

Autre version :

Mon âne est ché dans un fossé
Ah ! j' cré ben qu'alle est morte.
Son p'tit ânon lui va disant,
Hi hi hi - han han han.
Maman, êtes-vous morte ?
Hi han

Si fait, si fait, mon cher éfant,
Hi hi hi - han han han.
Va chercher le notaire.
Hi han.

Je donne la bride au curé
Hi hi hi - han han han
La selle à son vicaire
Hi han.

La croupière au grand valet
Hi hi hi - han han han
La queue à la chambrière
Hi han

Et pour toi, mon cher éfant,
Hi hi hi - han han han
Mon..... pour boère
Hi han.

Cahier de chansons de Josette Beilvert, Donges
Les Chansons de Tante Anna. (sans musique)

Autre version : récolte Gaston Le Floc'h (Tome III)

L'ermite et la belle

Chanson satirique

Andantino

The musical score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/8 time signature. The tempo marking 'Andantino' is placed above the first few notes. The melody consists of eighth and sixteenth notes. The lyrics are written below the staves, with some words placed between the staves to align with the notes.

L'autre jour en m'y prome-nant , Le long de ce p'tit bois charmant J'ai rencon-
 tré J'ai rencontré' Une tant jolie de-moi-sel-le - fort à mon gre'.

L'autre jour en m'y promenant
 Le long de ce p'tit bois charmant,
 J'ai rencontré, j'ai rencontré
 Une tant jolie demoiselle
 Fort à mon gré.

Je lui décoiffe mon chapeau
 Je la salue bien comme il faut
 Je lui ai dit : «Bell', viendrez-vous
 Dedans mon petit ermitage
 M'y fair' l'amour ?»

-Oh oui, l'ermite, oh oui, j'irai,
 Bien habillée et bien coiffée
 Je prendrai mon jupon vert
 Ce s'ra pour aller voir l'ermite
 Dans son désert.

-Si j'avais su ton arrivée
 Je me serais mieux préparé
 Les perdrix et les dindons
 Dedans mon petit ermitage
 Font profusion.

«Combien même cent ans je vivrais
 Jamais dans les fill's j' m' fierai.
 J'en avais un', oui je l'aimais.
 Oh la petite coquinette,
 Ell' m'a volé !»

Mais quand le dîner fut mangé
 L'ermite il a voulu jouer...
 Au jeu de cartes, au jeu de dés,
 A ce joli jeu d'amourette
 Que vous savez.

-L'ermite', prête-moi de l'argent,
 Tu me rendras le cœur content,
 Cent écus d'or, d'or et d'argent,
 Dedans sa jolie main blanche
 Lui fait présent.

Mais quand la belle fut payée
 L'ermite a voulu badiner
 «Tais-toi, badin, laisse mes mains,
 Que je m'en vais respirer l'air(e)
 Dans ton jardin.»

Mais quand l'ermite fut au jardin,
 Il n'aperçut plus sa Catin.
 S'est écrié d'un si haut cri :
 «Voilà mon argent qui s'envole
 De mon logis.»

de M^r Tattevin père, né en 1860
 Rostu en Mesquer.

T 33

Les Rogations Chanson satirique

The image shows two staves of musical notation in G major and 6/8 time. The first staff has the lyrics 'J'ai passe' par le Ker-ni-ly , Mé i' and the second staff has 'Jamais j'h'ai vu tant d'crott's de Ber-bis'. The notes are simple eighth and quarter notes with some rests and a fermata over the final note of the second staff.

J'ai passé par le Kernily - méi.
Jamais j' n'ai vu tant d' crotts de berbis
Si les berbis n'étaient pas passées là - mea -
Les crott's ne s'raient pas restées là.

En passant par le Kercaillo - méo
Jamais j' n'ai vu tant d' crott's de pirauds.
Si les pirauds... etc

En passant par la Noë des Veaux - mé-o
Jamais j' n'ai vu tant de crott's de veaux.
etc...

En passant par la Pommeraie - mé-ai
Jamais j' n'ai vu tant de crott's de poulets.
etc...

Tu m'as fait venir jusqu'ici - mé-i
Mais tu paieras mes pas - mé-a.

chanté par M' Tattevin père

Le texte énumère les villages situés autour de Mesquer, où se rendait la procession des Rogations.

T 34

La Passion

The image shows a single staff of musical notation in G major and 6/8 time. The lyrics are 'Réveillez-vous petits et grands, Enfants de l'inno-cen-ce'. The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody consists of eighth and quarter notes with some rests and a fermata over the final note.

Réveillez-vous, petits et grands, enfants de l'innocence,
On va chanter la Passion, vous plaît-il de l'entendre ?
La Passion du doux Jésus, ah grand Dieu, c' qu'elle est grande !
Notre Seigneur a bien voulu fair' un' grand' pénitence.
Il a jeûné quarante jours, quarante nuits ensemble.
C'est au bout de quarante jours qu'il a bien voulu prendre
Deux doigts de pain, un verr' de vin, une pomme d'orange.
Mais encor il n'a pas tout pris, en a fait part aux anges.
Il en a fait part à Saint Pierre, à Saint Michel - archange.
- Oh, mais Saint Pierr' dit à Saint Jean, la pénitence est grande ! »
Notre Seigneur a répondu : « Vous en voirez bien d'autres, »
Et alors Jésus Christ a dit, parlant à ses apôtres :

«Avant qu'il soit huit jours d'ici, vous voirez mon corps pendre,
 Vous le voirez bien haut monté dessus une croix blanche
 Vous voirez mes bras étendus tant qu'ils pourront s'étendre,
 Vous voirez quatre clous plantés à chaque de mes membres.
 Vous voirez mes mains et mes pieds cloués avec souffrance,
 Vous voirez mon côté percé, percé d'un coup de lance,
 Vous voirez mon sang s'écouler avec grande abondance
 Vous voirez mon sang ramassé par quatre de mes anges.
 Vous voirez ma têt' couronnée, couronnée d'épin's blanches.
 Vous voirez ma mère à mes pieds, pleurer triste et dolente.
 Vous voirez Saint Michel venir avecque ses balances.
 Il pèsera le bien le mal, voira la différence.
 Si le bien emporte le mal : quelle réjouissance !
 Si le mal emporte le bien : Grand Dieu, quell' pénitence !
 Vous voirez la mer bouillonner et les rochers de fendre
 Vous voirez les oiseaux du ciel gémir (ou mourir) dessus la branche
 Vous voirez le soleil caché sous une nu-ée blanche.
 Vous voirez le feu s'allumer aux quatre coins du monde
 Dans la vallée de Josaphat, nous prierons Dieu ensemble.

Pour une étude des complaintes de la Passion dans le pays de Guérande, voir notre travail : **les Cycles calendaires** (Cycles de Pâques) avec les coutumes qui s'y rattachent.

T 35

Dodo, poulette, Berceuse

Dodo poulet-te, traïn' ta p'tit' charrette dans l'chemin du Para-di's

Ea grand-mère est à la foire, A chercher un p'tit cochon d'lait qui s'ra bien duron duret

Pour la p'tit' fill' qui f'ra bien son do-do.

Version gallo :

Dodo, poulette,
 Dodo, fillette,
 Traîne ta petite charrette
 Tout le long du Paradis,
 Pour avoir du pain béni
 De la main de Jésus-Christ.

Chansons du répertoire Tattevin répartis dans les volumes		
T 36 T 37	- Chansons de conscrits - Complainte d'Héloïse	Introduction
T 38 T 39	- Chanson de galants (Mon père a fait faire...) - Chants du mariage à Mesquer	Tome II
T 40 T 41 T 42 T 43 T 44 T 45 T 46 T 47 T 48 T 49 T 50 T 51 T 52	- Ma marmite a cor 10 trous - Il y avait 10 lavandières - C'est en 10 ans - Dix brins d'or - J'ai 10 pommes dans ma poche - Les filles du Croisic - Mes souliers ont 10 coutures - Ma coiffure à la mode - Il est 10 heures en lande - Mon père a cor 10 canes - Les filles de la Rochelle - Les filles de Saillé - Dans la cour du palais	Tome IV

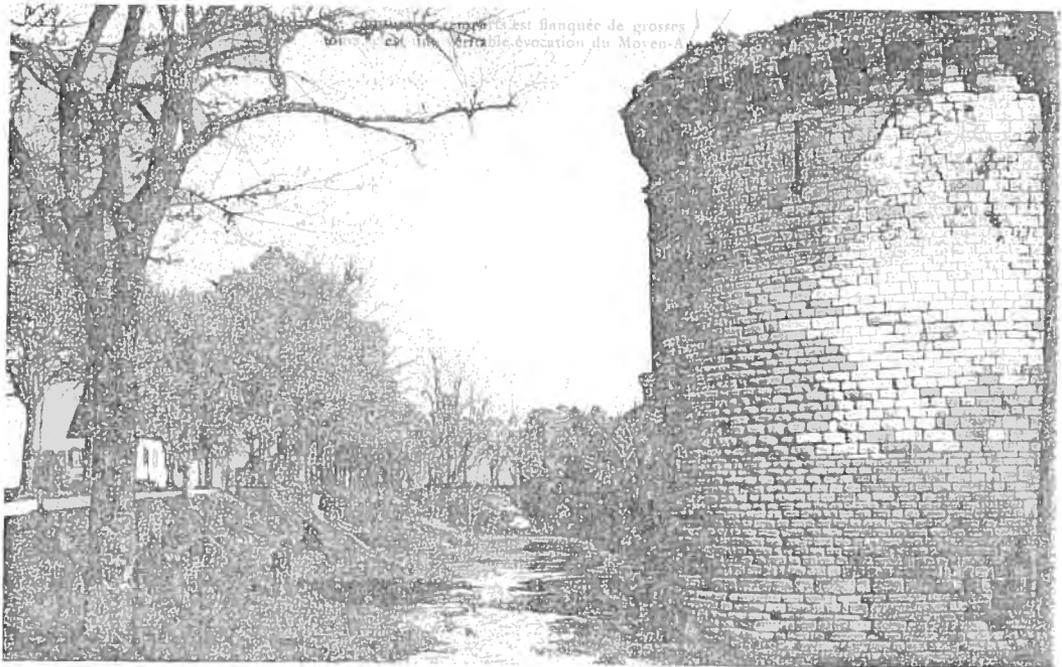




L'épouse du Croisé ou la «femme fidèle»

(voir répertoire M.L. Tattevin) **T. 10**

Fonds Abel SOREAU



Un paysage romantique par excellence : GUÉRANDE,
les tours enlerrées des remparts, les grands arbres qui se reflètent dans les douves saumâtres.

Cliché G.L.D.

Le matin je me lève...
version locale de la «Pernette».

Le ma — tin je me lè-ve — Tra la de la lè-re, Tra
la de la la — Le ma — tin je me lè-ve — Au
petit point du jour, Au pe-tit point du jour.

1. Le matin, je m'y lève au petit point du jour. (jou')
2. Je prends ma quenouillette et mon fusiau itou.
3. Je le tourne et le tourne ; je pense à mes amours (amou's)
4. Le voudrais-tu, ma fille épouser un Seignou ?
5. J n' veux point d'un prince, je n' veux point d'un Seignou.
6. Je n' veux qu' mon ami Pierre qui est sous les verroux.
7. Il est jugé à pendre demain au petit jou'
8. Si la potence est haute, qu'on m'enterre dessous !
9. On plant'ra su' ma tombe un bel arb'e d'amour.
10. Tout's les dam's de la ville viendront à l'ombre dessous,
11. Diront : Tiens, v'là la feille qu'est morte en ses amours !

(les «a» se prononcent «â»)

Collections Soreau n° 29

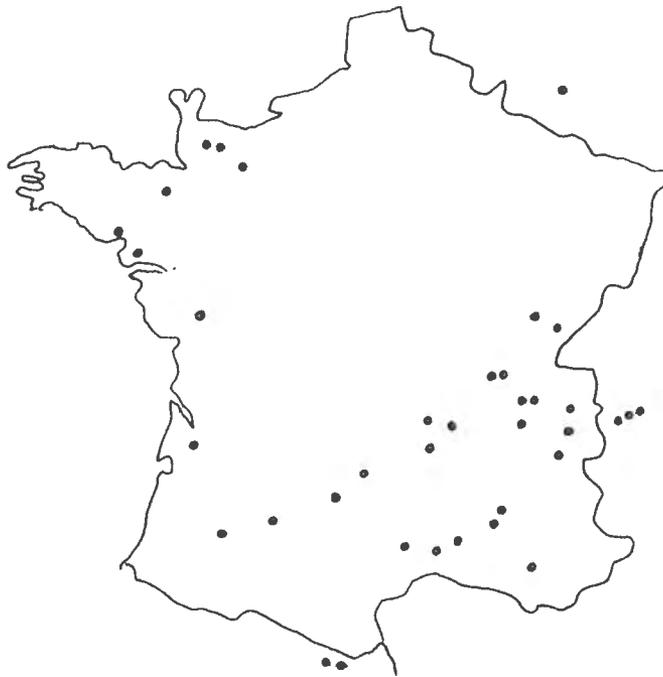
Chanté par Jean-Marie Thoby, dit +Camarade— - Chapelle-des-Marais - Nov. 1901.

La version de Molines (canton de Queyras - Alpes françaises) donne les couplets :

Dessus le pont de Nantes, on nous enterrera,
L'un pour l'amour de l'autre,
Ils sont morts tous les deux.

(Tiersot, p. 113)

Le sujet de **la Pernette** apparaît surtout dans le centre et l'est de la France, peu à l'ouest, comme le montre la cartographie :



L'étude musicale du thème se trouve dans le volume I des Chansons du Vivarais, p. 17. Vincent d'Indy montre que la mélodie ardècheoise se calque sur un choral traité par J.S. Bach (Jésus Christus unser Heiland, Livre IV) lui-même issu du verset grégorien de l'Alleluia : Corona aureo ; elle débute par une quinte caractéristique : sol - ré - et se chante en mineur.

Notre mélodie résulte d'une adaptation bâtarde de cette version primitive, agrémentée d'un refrain intercalaire de danse. Elle commence sur une quarte banale et se chante en majeur ; on pense à un renversement d'intervalle ; sa tournure en acquiert une certaine lourdeur. Néanmoins, la superposition des lignes mélodiques montre bien leur parenté :

Version primitive (v. d'Indy)

version brièronnaise

S 2

Quand j'allais garder mes vaches

Quand j'étais petit j'allais garder mes va-ches.
 J'allais les garder, dedans la préé basse, j'allais les gar-
 der, dedans la préé bas-se!

Quand j'étais petit, j'allais garder mes vaches
 J'allais les garder dedans la préé basse.
 Par là, y passa le Roi avec ses pages
 Ils m'ont demandé : Gas, es-tu bien sage ?
 J' leur ai répondu : Messieurs, je les garde,
 J'ai un méchant père qui n' fait que d' me battre,
 S'il me bat, mésé je ferai tapage.
 Je laisserai ses bœufs seuls dans le pâturage
 Et je m'en sauv'rai bien loin du village.

mésé : dorénavant

Soreau, air 141
 Joséphine Texier - Guérande

S 3

Mon père m'y marie

Mon père m'y ma-rie - Sous la feuil-le d'un Roux
 là je m'y re-co-quille - sous la feuille d'un Roux .
 Tra la la ————— lè-re, Tra la la ————— la

Mon père m'y marie sous la feuille d'un houx.
 Là je me recoquille sous la feuille d'un houx.
 En mariag' me donne, quatorze ou quinze sous.
 Mais je n'avais pas d' bourse pour serrer quinze sous.
 Je m'en fus à la foire, à la foir' du Loroux.
 J'achetai une bourse qui m' coûta ben dix sous ;
 Pour me mettre en ménage, il m' restait pus qu' cinq sous.
 Mon mari est venu, m'a battue tout son saouïl.
 Moi, je suis point timide, j' lui ai rendu les coups.

Man. Soreau air 254
 chanté par Joséphine Texier, à Guérande, 1894

S 4

Derrière chez nous, ya t'un étang (le canard blanc)

Derrière chez nous ya t'un étang de vent vire, vire, vire
 vent, trois canards s'y vont baignant, de vent vire, vire, vire
 vire, de vent vir' vire vir' vent vire, Vire, vire vent!

Variantes :

4. D'avoir tué mon canard blanc
 qui nageait là su' l'étang
5. Par les oreilles il rend du sang
 Tout's ses plumes s'en vont au vent.
6. J' n'ai plus qu' les deux noirs à présent.
 Que je regretti' mon canard blanc !
7. Ne pleure pas, ma pauvre enfant !
 En place de ton canard blanc,
8. Reçois mon plus beau diamant,
 Qui vaut trois millions de francs.

Soreau, air 176
 A. Jarnet, Guérande, 1869

Petit mercelot

Il était un p'tit merce - lot qui rentrait dans Guérande, tra la la la
 la la la la la la la qui rentrait dans Guérande lon - la.

Il était un p'tit mercelot qui rentrait dans Guérande,
 Clamant bien haut aux habitants, le prix d' ses marchandises :
 Couteaux, ciseaux, fils et rubans, cont'nus dans sa valise.
 Est descendu dans un hôtel, tout auprès de l'église.
 La plus jeun' fill' de l'hôtelier était à la cuisine.
 Le mercelot, avec respect, s'avance et la salue.

.....lacune.....

Puis, avec soin il l'a pliée et mise en sa valise.
 Mais i' n' l'a pas pliée assez : on voit la robe grise.
 Après qu'il a bien déjeuné, mercelot sort de ville.
 Dans son chemin, a rencontré le père de la fille.
 -P'tit mercelot, p'tit mercelot, ouvre-moi ta valise».
 -Non, ma valise, e' n' s'ouvre point, si c' n'est dans les grand's villes».
 -P'tit mercelot, p'tit mercelot, qu'as-tu dans ta valise ?
 -J'ai des couteaux, j'ai des ciseaux, des rubans pour les filles !»
 -Tu mens, tu mens, méchant coquin, j' vois la rob' de ma fille !»
 A t'étranglé le mercelot, à t'ouvert la valise.
 Il a trouvé sa jeune enfant, a déplié sa fille.
 Tout en chantant l'a ramenée, chez lui, dedans Guérande.
 N' laissez jamais entrer chez vous, mercelots de la ville.

Soreau - air 222 -
 Chanté par Joséphine Texier, Guérande, 1894.

S 6

Quand j'étais chez mon père (maumarié)

Version I

Quand j'étais chez mon père Garçon z'à mari-er —
N'ayant rien d'autre à faire qu'une femme à chercher —
Refr. Hélas! pourquoi s'y marie-t-on, On est si bien étant gar-çon

Quand j'étais chez mon père, garçon z'à marier,
N'ayant rien d'autre à faire qu'une femme à chercher.
A présent j'en ai t'une qui me fait enrager.
Eil' m'envoie t'à l'ouvrage sans boire ni manger.
Quand j' reviens de l'ouvrage, tout mouillé, tout glacé,
Je m'assois su' la porte comme un pauvre étranger.
«Rentre, petit Jean rentre, rentre te réchauffer.
«Soupe, petit Jean, soupe, pour moi, j'ai bien soupé.
J'ai mangé deux oies grasses et trois pigeons lardés.
Les os sont sous la table, si tu veux les ronger.»
Petit Jean baiss' la tête et se met à pleurer.
«Pleure, petit Jean, pleure, et moi, je vais chanter.»

Air 207

Caporal François Duchêne de Mesquer.
Sert de ronde à Mesquer.

Version II

Quand j'étais chez mon père Garçon z'à mari-er
N'ayant rien d'autre à faire qu'une femme à chercher.
Refr. Roset-te, lanlu-re, lanla Ro-set-te, lanlu-re

Air 207 bis

Mon père m'a mariée à n'un tailleur de vigne (maumariée)

♩ = 108

Mon père m'a mari-ée à n'un tailleur de vi-
gne, Le premier jour d' mes noc's, il m'envoie t'à la vign' dé-
jà, Déjà t'à la vign', déjà, Déjà t'à la vign', Gai-!

1. Mon père m'a mariée à n'un tailleur de vigne.
Le premier jour d' mes noc's, il m'envoie t'à la vign', déjà !
Déjà t'à la vign', déjà, déjà t'à la vign'. Gai !
 2. Par là, vint à passer, le notair' de la ville
«Mon Dieu, ma pauvre Jeanne, qu'avez-vous à pleurer comm' ça ?»
 3. C'est qu' je s'is mariée à n'un tailleur de vigne
L' premier jour d' mes noc's, il m'envoie t'à la vign' déjà !
 4. ... etc...
- Par là vint à passer, l'horloger de la ville, etc...
Par là vint à passer, l' boulanger...
Par là vint à passer, l' menuisier....

Soreau, air 24

A. Dorion - St-Nazaire - 1895

Dans une autre version recueillie aussi à St-Nazaire, les paroles diffèrent légèrement :

Mon père m'a mariée à n'un tailleur de vigne,
L' premier jour d' mes noc's m'envoya t'à la vign', déjà.
Me fit saucer mon pain dans le jus de la vigne.
Par là vint à passer le curé de la ville
Oh, Monsieur le Curé, écoutez, je vous prie,
Hier vous m'avez fait femme, aujourd'hui, fait's-moi fille
-Oh, Madame, écoutez, écoutez, je vous prie,
Vous savez que d'un' fille on fait bien une femme,
Vous savez que d'un' femme, on ne peut faire une fille.»

(J.M. Audrain)

Autre version dans G. Clétiez

Meunier, tu dors,

Meunier, meunier, tu dors —, tu n'vois pas ton domma-ge

Réveillons là, Réveillons là, Réveillons là, Réveillons

là, ce meunier - là !

Meunier, meunier, tu dors, tu n'vois pas ton dommage ?
 Tu ne vois pas ton chat qui t'a pris un' saucisse ?
 Mais si je vois mon chat, mais j'ai peur qu'il me griffe.
 Tu ne vois pas ton chien qui t'emporte un' côté'lette ?
 Mais si je vois mon chien, mais j'ai peur qu'il me morde.
 Tu ne vois pas le loup qui va manger ton âne ?
 Mais si je vois le loup, mais j'ai peur qu'il me mange.
 Tu n'vois pas ton voisin qui te vole tes poules ?
 Mais si j'vois mon voisin, mais j'ai peur qu'il me batte.
 Tu ne vois pas le feu qu'est dans ta maisonnette ?
 Mais si je vois le feu, mais j'ai peur qu'il me brûle.
 Tu ne vois pas le vent qui déchire tes voiles ?
 Mais si je vois le vent, mais j'ai peur qu'il m'emporte.

Manuscrit Soreau, air 203

Chanté à St-Nazaire, le vendredi 20 sept. 1895, par M^{me} Boué, charcutière, 1895

Autre version : répertoire Loyer

Je me suis engagé par chagrin de ma mie (le soldat par chagrin d'amour)

Je me suis enga- ge' par chagrin de ma mi - e
 C'est pas pour le bai- ser qu'elle m'a refu- se', Mais c'est pour l'anneau
 d'or, qu'ell' me refuse en — cor —

Je me suis engagé par chagrin de ma mie.
 C'est pas pour le baiser qu'elle m'a refusé,
 Mais c'est pour l'anneau d'or qu'ell' me refuse encor.

Là-bas, chemin faisant, j' rencontr' mon capitaine.
 Mon capitain' me dit : Où vas-tu Sans-souci ?
 Je vas dans le vallon rejoindre' mon bataillon.

-Soldat, t'as du chagrin, du chagrin de ta mie,
 Elle vaut moins que toi, la preuve est à mon doigt.
 Tu vois subséquemment que je suis son amant.

Là-haut dans ces verts prés, l'y ya-t-une fontaine
 J'ai mis mon habit bas, mon sabre au bout d' mon bras,
 Et me suis battu là, comme un vaillant soldat.

Au premier coup portant, j'ai tué mon capitaine.
 Mon capitaine est mort, et moi je vis t-encor.
 Hélas, avant trois jours, ce sera z'à mon tour.

Celui qui me tuera, ce s'ra mon camarade.
 Il me band'ra les yeux avec un mouchoir bleu
 Et me fera mourir sans me faire souffrir.

On env'lopp'ra mon cœur dans un' serviette blanche.
 On l' port'ra z'au pays dans la maison d' ma mie.
 Soldats de mon pays ne l' dit's pas à ma mère !
 Ah ! dites-lui plutôt que je suis à Bordeaux
 Pris par les Hollandais, qu'a m' revert'a jamais.

Man. Soreau air 92, chanté par Pierre Audret à Crossac, 1906
 Garneret : n° 22, p. 62 - air très proche
 Bujeaud : II, 213 (d°)
 Millien I, p. 154

Voir une autre version dans le répertoire **Le Floc'h** (tome III)

La dame de Paris

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in a treble clef, with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first two lines of the song. The second staff contains the next two lines. The third staff contains the final line of the song.

L'y a t'un' dame dans Paris Qui a fait
 blanchir son logis, Mon beau ruban fin, mon beau ruban
 gris, Mon beau ruban jaune, mon gris joli, mon beau ruban gris.

(8 pieds)

L'y a t'une dame dans Paris
 Qui a fait blanchir son logis
 Pour r'cevoir les gens d' son pays.
 Sont arrivés su' les midis.
 D'puis l' matin, l' couvert était mis.
 I' eut d' la soupe et du bouilli,
 Des cornichons et des radis.
 Puis, vint un beau poulet rôti,
 Que tout l' monde en fut ébahi.
 On a mangé, on a ben ri.
 Le régal, d'un bal fut suivi.
 On a dansé jusqu'à ménuit.
 Après quoi chacun s'en r'tournit
 Su' les jambes, su' la tête aussi !

Soreau - air 137

J.M. André - Herbignac - 1894

Quand Marion va-t-au moulin

Version recueillie à Quimiac, en sept. 1896, par Fulgence Beccaria, chantée par Emilie Le Corre

Manuscrit Soreau - air 104

Quand Marion va-t-au moulin Montée dessus son
â-ne, la tant, la tantan, la belle Mari-on, Mon-
tée dessus son â-ne, et son petit â-non!

Version communiquée par M^{me} Brunelière, de Pontchâteau.

Manuscrit Soreau.

Quand Mari-on va t'au moulin, C'est pour y fair' moudre son
grain - A cheval sur son â-ne. A A
A l'âne, à l'âne, à l'â-ne!
cheval sur son âne Martin, Pour aller au moulin!

Variantes :

Quand son père la vit venir
De colèr' ne put s' ret'nir
Ce n'est point là notre âne...

Il avait bu du vin nouveau,
La colèr' montait au cerveau

Le nôtre avait trois des pieds blancs,
Et les oreilles en rabattant.
On a changé notre âne...

Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
Que les bêtes changent de pieau ?
De même a fait notre âne,
et son petit ânon !

Autre version : répertoire Le Floc'h (Tome III)

Trois bons gars de mon village (Rond)

① Trois bons gars de mon vil-lage, Sont venus me demander Ma mèr'
se mit en co-lère Tous les trois a renvo-yés Ah! reve-
nez! Ah, reve-nez, car je crois bien que vous m'aurez.

Trois bon gars de mon village sont venus me demander.
Ma mèr' se mit en colère, tous les trois a renvoyés.
Moi qu'étais encor jeunette, je me suis mise (mit) à pleurer.
Tais-te donc, petite sottte, et va-t-en les rappeler.
J'ai monté dedans ma chambre et me suis mise à hucher.
Le plus jeun' fut le plus leste, il arriva le premier.
Et c'est celui-là, mesdames, c'est celui que j'épouserai !

Soreau. *Le Croisic*, 1895
Air 214, 22^{ème} fascicule

Autre version musicale du fonds Clétiez :

Trois garçons de mon vil-lage Sont venus me deman-der Ma mère tout en co-lère
les a tous trois renvo-yés Comment voulez-vous, comment voulez-vous! Comment roulez vous que l'on
s'aime On ne peut toujours s'ai-mer!

Sur l'air de la version Soreau, nombreuses chansons de noces :
Voir notre tome II (*Le mariage*) à la chanson : «Entre vous les jeunes filles»

Version normande : «Trois amants sont venus me demander»
Voir - *Anthologie, Canteloube, IV, p. 249*
- *chansons d'Ille et Vilaine XXVIII p. 89*

J'ai gagé une servante (la faillie servante)

J'ai gagé une servante, De Nô à la St Michâ
Ah! la faillie chamberière, Non je n'la garderai pas!

J'ai gagé une servante de Nô à la St Michâ,
Ah, la faillie chamberière, non, je n'la garderai pas !

J'li disis d'fair' le ménage ; em' disit qu'en' le f'rait pas.
J'li disis d'brasser la couette ; e' tapat su' le matelas.
J'li disis d'ouvrir la fenêt' ; em' déchirit les ridias.
J'li disis d' bal'yer la place ; e' m'arrachit les carrias.
J'li disis d' fermer la porte ; em' foutit la porte à bas.
J'li disis d'mett' la marmite, e' mit su' l' feu les seillas.
J'li disis d'ach'ter d'la viande ; em' apportit des poiras
J'li disis de fair' du beurre ; em' jetit le crême au chat.
J'li disis d'tailler la soupe ; em' y taillit des copias.
J'li donnis un coup d' cravache, em' dit qu'en' servirait pas.

Soreau, air 110
Athanase Ollivier - 1894 - Assérac.

Il était un' bonn' femme (version de Il était une bergère)

Il était un' bonn' femme, Mon petit dormitoine
Tot' seule à la maison - Mon
petit dormi - ton - Tot' seule à la maison.

Il était un' bonn' femme, tot' seule à la maison
Ell' faisait d' la bouillie dedans un vieux chaudron
Elle avait une chatte au p'tit minois tout rond.
La chatt' veut la bouillie, s'approche du chaudron :

-Ça, n'y mets pas la patte, tu aurais du bâton !»
 Ell' n'y mit pas la patte, elle y mit le menton.
 La bonne femme en colère a pris son gros bâton.
 La pauv' bêt' tout' tremblante a demandé pardon.
 «Non, non, a dit la vieille, la mort sans rémission».
 Alors, la pauvre bête s'sauv' vit' de la maison.
 La vieille court après elle, la tue sur le perron.
 Ne mets jamais la patte, la patte dans le chaudron.

Soreau - air 215
 Athanase Ollivier, Assérac, 1894

S 15

Martin revient du marché

Martin s'en revient du marché', Martin s'en revient du marché'
 Il n'a pas vendu tout son blé' - j'aurai l'âne et le bât, et le sac et le
 blé', et le train train train et l'argent du meu-nier

Martin s'en revient du marché (bis)
 Il n'a pas tout vendu son blé.
 J'aurai l'âne et le bât
 Et le sac et le blé
 Et le train train train
 Et l'argent du meunier

De colère son chat il a tué.
 Il en a fait un gros pâté.
 A t'invité monsieur l' curé,
 De venir manger son pâté ;
 Plein de gros peils il a trouvés
 De quoi est fait votre pâté ?
 D'un bon gros lièvr', monsieur l' curé ;
 Qui prend les rats dans les greniers
 Et les souris dans les celliers,
 Qui prend les merl's dans les poiriers,
 Et les moineaux dans les c'risiers.

Soreau, air 202
 chanté par Athanase Ollivier à Assérac, 1892

Guillery

Il était un p'tit homme, qu'avait nom Guillery qu'avait nom
 guille-ry. Il s'en fut à la chasse, à la chasse aux perdrix.
 la la la lonla de ri-rette, lon la la lonla deri-ra

Il était un p'tit homme qu'avait nom Guillery.
 Ils'en fut à la chasse, à la chasse aux perdrix.
 Il montit sur un' branche pour voir ses chiens couri'
 La branche étant poé forte et Guillery chésit,
 Il se cassa la jambe et le bras se démit.
 Les dames de la ville accoururent au bruit.
 L'une apporte un emplâtre, l'autre de la charpie.
 On lui bandit la jambe, le bras lui radoubit.
 Pour remercier quio dames, Guill'ry les embrassit.
 Merci, merci, mesdames, Guillery-est guari !

Man. Soreau, air 216.

Chanté par Augustine Bouvet La Chapelle des Marais, 1897

Si j'étais petite alouette grise

La si j'é-tais P'tit' alou-et-te gri-se—
 Je vole-rai li-ret-te la lir la ri-ra
 je vole-rai sur les mâts des na-vi-rea.

Là, si j'étais p'tit' alouette grise,
 Je volerais sur les mâts des navires.
 J'entendrais un des mariniers dire :
 «Sire le roi, donnez-moi votre fille,
 Nenni, mon gars, tu n'es pas assez riche.
 -Je suis plus rich' que vous et votre fille !
 J'ai trois navir's qui sur la mer naviguent.
 L'un chargé d'or, l'autre de perles fines,
 L'autre n'a rien, rien que trois jeunes filles,
 L'une est ma sœur et l'autre ma cousine,
 L'aut' ne m'est rien, je la prendrai pour mie.
 Sire lé roi, en plac' de votre fille.

Soreau - air 1
 Chanté par le père Georges forgeron à Saint Joachim, 1894

S 18

La petite galiote

C' é- tait un' p'tit' ga- liote Re- venant du Brésil -
 sil, Re- ve- nant du Brésil- Pour sa- luer la ville,
 Et pour faire assa- voir Que les marins arri- vent.

Chanson de la marine à voiles très célèbre en Brière ; elle se chantait aux veillées.

- . Arrive à Saint-Nazaire, tire un coup de canon.
- . Laisse tomber son ancre, hisse son pavillon.
- . On entend dans les hunes chanter une chanson.
- . Qui dit qu' les matelots sont tous de bons garçons.

Soreau : Air 122
 Georges, St-Joachim

C'est, en vérité, une chanson de corsaires, greffée musicalement sur une autre chanson de corsaires, très connue dans la Basse Loire :

Le vingt et deux octobre tout prêts à navi-quer
 Nous, nous somms embarqués - en prompt-te dili - gen -
 ce pour y al - ler - su' les îles de Fran-

Soreau, air 13

Voir d'autres versions dans le recueil Millien (Lafitte reprint)

Nivernais I, p. 311 :

Petite galiote, tu t'en vas au Brésil
 Tu t'en vas au Brésil faire un si long voyage
 Dieu te conservera, toi et ton équipage.

S 19

C'était une goélette

C'était u - ne goélette Al-lant à
 De St Martin de Ré
 la Rochelle, chargée d'orge et de blé. Ah! pleurons -
 - les! - ma doudain'. Ah! pleurons - les! - ma donde'

1. C'était une goélette de St Martin de Ré,
 Allant à La Rochelle chargée d'or et de blé.

2. Ell' s'éloignait à peine de la côte de Ré
Que l' vent souffle en tempête, la mer est démontée.
3. V'là la grand' voil' qui flotte en morceaux déchirés
Et le grand mât qui tombe par le milieu brisé.
4. L' capitaine et les hommes, par la mer, emportés,
Sur la mer en furie, n'ont pas longtemps nagé.
5. Jamais de la goélette de St Martin de Ré
Dans l' port de la Rochelle on n'entendit parler
6. Sur la côte de l'île de St Martin de Ré,
Souvent on voit encor des veuv's agenouillées.

Soreau, air 159
chanté par Georges, forgeron à St-Joachim 1894.
Paroles arrangées par Soreau

S 20-21

Voici le joli mois de Mai

Voi-ci le joli mois de mai, J'ai délaï-sé
J'ai délaï-sé mes blancs moutons su' la lande.
C'est pour al-ler voir les gens d'chez nous danser.

Voilà un air fort joli qui évoque les anciennes danses de Mai.
Nous ne donnons pas les autres couplets publiés par Soreau parce qu'ils sont «fabriqués» par lui, et sans intérêt.

Soreau, air 32
Père Georges, forgeron - St-Joachim 1894.

Par ailleurs, cette chanson prend une forme numérative plus régulière, à 6/8 :

A une heur' dans la plaine - j'avais lais-se' se'

j'avais lais-se' mes moutons dans la plaine Sur aller

voir - Les p'tits Bretonn's danser Houp la la Marie tra la

la - Houp la la Marie tra la la

Soreau, air 266
Caporal Bertho de Guérande

S 22

Pensant à mon futur mari (Le petit moblot)

Pensant à mon futur ma-ri Le fils au vieux père Réraly

J'ai vu de ma fe-ne'tre, - Pas le pèr' Rémi mais mon futur mari,

J'ai vu de ma fe-nê-tre, J'ai vu - ce que voi-ci :

1. Pensant à mon futur mari,
Le fils au vieux père Rémy,
J'ai vu de ma fenêtre -
Pas le pèr' Rémy
mais mon futur mari -
J'ai vu de ma fenêtre,
J'ai vu ce que voici :

2. J'ai vu venir un régiment
Pour occuper l' département.
Il était en colère,
- pas l' département,
mais bien le régiment -
Il était en colère,
Au lieu d'être content.
3. Nous avons un moulin à vent,
Quand est venu le régiment,
Il ne bat plus qu' d'une aile -
Pas le régiment,
mais le moulin à vent -
Il ne bat plus qu' d'une aile,
Car ils ont mis l' feu d'dans.
4. Je pleure mon âne Martin
Et je regrette mon moulin.
Les gredins l'ont faire cuire -
Pas mon beau moulin,
mais mon âne Martin -
Les gredins l'ont faire cuire,
Avec tous mes lapins.
5. Pour épouser un Allemand,
Faut qu' je renonce à mon galant,
Mais il a l'air si bête -
Pas mon beau galant,
mais ce stupide Allemand -
Mais il a l'air si bête,
Qu'on rit en l' regardant.
6. Je n' veux pas d'un casque pointu,
J'aime bien mieux mon prétendu.
Il est dans la mobile -
Pas l' casque pointu,
mais bien mon prétendu -
Il est dans la mobile,
Et m'aim' pour ma vertu.
7. Il est parti mon p'tit moblot,
Armé de son fusil Chassepot.
Il reviendra qu' j' l'épouse -
Pas l' fusil Chassepot,
mais bien mon p'tit moblot -
Il reviendra qu' j' l'épouse
Devant l' curé d' Saint Mô. (Saint Molf)

Soreau - air 217

M^{me} J. Rochon - Saint-Molf - 1909

Chanson fabriquée en 1871, au moment de l'occupation prussienne. Elle relate sur un ton badin, assez bêtassou - avec des quiproquos genre tourlourou - des évènements assez dramatiques. Le «moblot» est un soldat de la garde nationale mobile.

J'étions trois matelots

Handwritten musical notation for the song 'J'étions trois matelots'. It consists of two staves of music in G major and 6/8 time. The lyrics are written below the notes.

J'étions trois ma-telots du roi Embarqués sur le Saint Fran-
çois Monti monta tra-la li-re, Monti monta tra la la.

J'étions trois matelots du roi,
Embarqués sur le Saint François,
Pour aller de Belle-île à Groix.
Du nord, l'vent vint à souffler.
Beau matelot, il faut monter
En haut serrer les perroquets,
Et prendre trois ris aux huniers.
Beau matelot mont' le premier.
Sur l'empointur' de s'étaler ;
Mais l' marche-pied il a cassé.
A l'eau beau mat'lot est tombé.
On n'a sauvé que son chapeau,
Sa grande pipe et ses sabots.

Soreau - air 228

Chanté par Julienne Le Huédé, marchande de crevettes au Croisic, 1892.

Allons, les gars, alerte !
(chant de fenaison)

Handwritten musical notation for the song 'Allons, les gars, alerte !'. It consists of three staves of music in G major and 2/4 time. The lyrics are written below the notes.

Allons, les gars, alerte ! Car le printemps a fui
En Mai, elle était verte, Elle est jaune aujourd'hui, lu-
rette, Malurluron, lu-rette, Ha-lu--re !

- | | |
|---|--|
| <p>1. Allons, les gars, alerte,
Car, le printemps a fui
En mai l'herbe était verte
Elle est jaune aujourd'hui.</p> <p>2. Allons qu' la faux rapide
Y porte des coups sûrs
La récolte est splendide
Et les foins sont bien murs.</p> | <p>3. Allons, poussez l'ouvrage
Vaillants et gais lurons
Fachez avec courage
Et que vos coups soient prompts.</p> <p>4. Allons, vous, les faneuses
Dites avec entrain
Quelque chanson joyeuse,
Quelque amoureux refrain.</p> <p>5. Voilà, la tâche est faite
Plus rien ne reste aux prés
Que l' vent souffle en tempête
Tous nos foins sont garés.</p> |
|---|--|

couplets fabriqués ou arrangés par Soreau, mais l'air est très joli.

Soreau, air 166
Georges, forgeron, 1894 - St-Joachim.

S 27

Petit tambour

marcia

Petit tam-bour - s'en re-venant de guerre

Pe-tit tam-bour - s'en reve-nant de guerre

s'en re-venant de guerre, Plan, plan, plan, zatatplan-

s'en revenant de guerre Rata-plan-plan-plan!

Petit tambour s'en revenant de guerre,
A son chapeau avait un' jolie rose.
Sire le roi était à sa fenêtre.
Petit tambour, veux-tu m' donner la rose ?
Sire le roi, donnez-moi votre fille.
Petit tambour, tu n'es pas assez riche.
Je suis plus rich' que vous et votre fille.
J'ai cent chevaux dedans mon écurie
Encore autant sur la verte prairie.

J'ai cent moutons dedans ma bergerie.
 J'ai trois moulins tournant sur la rivière.
 L'un moule de l'or, l'aut' de l'argenterie.
 L'autre ne moule que la blanche farine.
 J'ai trois vaisseaux sur la mer qui naviguent.
 L'un chargé d'or, l'autre d'orfèvrerie.
 Le troisième de fleurs pour offrir à ma mie
 Petit tambour, eh bien, t'auras ma fille !
 Sire le roi, je vous en remercie.

Air 206.
 Caporal Duchesne, Mesquer.

Voir d'autres versions dans le tome III



Autres chansons du fonds Soreau réparties dans les autres tomes		
S 28 S 29 S 30 S 31 S 32	- Si j'avais une arbalète - Digue don don don, sont les gars de Guérande - L'autre jour me prit envie (4 versions) - Quand j'étais petit gars - Les marins de Redon	Tome I Répertoire Pavec d° d° Répertoire Tattevin d°
S 33 S 34 S 35 S 36 S 37 S 38	- Ma ceinture a cor 10 brins - Les filles du Croisic - Entre la rivière et le bois - J'ai plumé le bec du rossignolet - Le bal des souris - Berceuse des grains d'or.	Tome IV

TABLE DES MATIÈRES
et
LISTE DES CHANSONS

INTRODUCTION

LF 40	La fille d'Orléans (Orléanais) La belle se promène Venez-vous en, mignonne (Lorient) La fille de Nantes (Vivaraïs)	13 14 15 15
	Er merc'het a Gervalek Ballade du moulin (sans musique) Le clocher natal (sans musique) Chanson de Paimbœuf (sans musique)	19 21 22 22
M	A minuit dans la plaine (3 versions) V'là les gars d' Montoir Trois rangs d' carottes	37 38 38
T 36	Chanson de conscrits	38
C 114	L'autre jour dans la plaine	39
M	Les rubans d'une Alsacienne	47

Les complaintes

	La mort de Louis XVI (Saint André des Eaux) et version Soreau, air 74 Damon et Henriette (Saint André des Eaux) et thème du Magnificat Le soldat assassiné (Savenay) Le coucher de la mariée (Noyal)	50 52 52 53 53 54
C 115	Le soldat assassiné par sa mère (Guérande) Le miracle de la fille muette	56 57
C 116	Un drame familial (Mon père aussi ma mère...)	58
C 117	L'amante infidèle La fille de Batz (sans musique, fonds Guéraud)	58 59
C 118	Complainte d'une méchante qui tua son nouveau-né	60
C 119	Complainte des trente voleurs	61
T 37	Complainte d'Héloïse	62
LF 41	Complainte d'Emogine	62
LF 42	Complainte d'Adam et Eve	64

REPERTOIRE PAVEC P

P 1	Les gars de Guérande (5 versions musicales)	69
P 2	En m'en revenant, labdi labdi dou (Pierrot et son chien ou l'égoïste puni)	72
P 3	Si j'avais une arbalète	73
P 4	Trois garçons de mon village	74
P 5	Passant par Paris, vidant la bouteille	75
P 6	Ce sont les filles de Saint Etienne	75
P 7	Oh ! dis, mon Pierre	76
P 8	Il nous est arrivé un moine bien crotté	77
P 9	En m'en revenant du Mans	77
P 10	Mon père m'a mariée, vive le rossignol d'été (maumariée)	78
P 11	J'ai vu la lune morte	79
P 12	Vieille chanson (j'ai vu de notre roi...) (La cour et le village : chanson de F. Berton)	80
P 13	Compère Lupon	81
P 14	Mon père a trois moulins moulants	82
P 15	La fille aux cheveux jaunes	82
P 16	La fille du laboureur	83
P 17	Mon père a fait bâtir maison (8 versions et archétypes)	84
P 18 a	Les gars de Locminé (à la manière guérandaise) Version du Morbihan	89
P 18 b	Mon père et ma mère, de Guérande ils sont	90
P 19	Un jour i' me prit envie d'aller voir mon Isabiau (2 versions musicales)	91
P 20	Le roi d'Espagne a t'ordonné (sans musique)	93
P 21	Ce sont les filles de La Chapelle (sans musique)	93
P 22	A la claire fontaine (sans musique)	94
P 23	Nous étions trois matelots de Groix (sans musique)	94
P 24	Voici la Toussaint, le temps des veillées (sans musique)	95
P 25	Beau rossignolet du bois (sans musique)	95
P 26	Le garçon pastouriau (sans musique)	95
P 27	C'est la belle Françoise (sans musique)	96
P 28	Les filles de La Rochelle (sans musique)	97
P 29	Le retour du marin (sans musique)	97
P 30	Mon père m'a mariée à n'un bossu (maumariée)	98
P 31	Quand j'étais chez mon père (la fille au cresson)	99
P 32	J'ai perdu le bouquet de ma mie	100

REPERTOIRE LOYER L

L 1	La Saint Blaise (chant de corporation)	102
L 2	Au son de la navette (compagnons-sergers)	103

L 3	Derrière chez mon père (broyage du lin)	104
L 4	Pauvre Jean Jeannot !	105
L 5	La bergère et le chasseur (L'autre jour dedans la plaine)	106
L 6	Jean, Jean, Jean...	108
L 7	C'est entre vous les gars (maumarié)	108
L 8	Meunier, tu dors...	109
L 9	D'où venez-vous si tard, ou Le mari bourru (chanson dialoguée)	110
L 10	Entre vous les hommes	110
L 11	Le petit bonhomme qui vend sa femme	111
L 12	Cœurs sensibles à l'amour (semi-folklorique)	112
L 13	L'ivrognesse (sans musique)	113
L 14	C'est le duc de Saint Gilles (le failli mariage)	114
L 15	C'était un petit moine blanc (sans musique)	115
L 16	Quand j'ai parti à La Rochelle (chant de compagnon tonnelier)	115

FONDS CLÉTIEZ C

C 1	C'est dans la rue de Pénestin	119
C 2	Je lui ai dit : ma bergère (La fiancée du prince)	120
C 3	Sous le laurier blanc (La belle qui fait la morte pour son honneur garder)	121
C 4	Mon père a fait bâtir château	122
C 5	Si j'étais petite alouette	123
C 6	Sont trois tambours	123
C 7	En revenant d'Angoulême, cache ton joli bas de laine.	124
C 8	La fille du roi d'Espagne	125
C 9	C'est la belle Françoise (2 versions)	125
C 10	Derrière chez mon père (La fille aux oranges) (2 versions)	126
C 11	Passant par Paris, vidant la bouteille	127
C 12	A Méan il est arrivé (L'empêchement des bans)	128
C 13	La liberté m'enchanté	129
C 14	Il ya un mois ou cinq semaines (2 versions)	130
C 15	J'ai fait une maîtresse (I)	131
C 16	J'ai fait une maîtresse (II)	132
C 17	Si l'amour prenait racine	133
C 18	Dans la ville de Lyon	134
C 19	Là, quand j'étais petite (la fille au cresson) (2 versions)	135
C 20	Le Duc du Maine (2 versions)	136
C 21	Vive la rose ! et le lilas !	137
C 22	J'avais une belle-mère	138
C 23	C'est trois garçons de nos quartiers (L'amoureux congédié)	139
C 24	Je suis couvert de neige (le galant délaissé)	139
C 25	La fille du voisin	140

C 26	Voilà le sérieux de notre mariée	141
C 27	Un soir en me rendant à vêpres	142
C 28	C'est un jeune garçon qui traversait la lande	142
C 29	Maman, j'ai z'un amant	143
C 30	J'ai z'un amant, mesdames,	144
C 31	Quand j'étais fille à marier	145
C 32	Mariez-moi, ma mère.	145
C 33	Mon père m'a mariée à un homme des vignes (maumariée)	146
C 34	Mon père m'a mariée à l'âge de quinze ans (maumariée)	146
C 35	Mon père m'a donné un mari (maumariée)	147
C 36	Mon père mari m'a donné (maumariée)	147
C 37	Le premier soir de mes noces (maumariée)	148
C 38	Mon mari il est malade	148
C 39	Le petit mari	149
C 40	Oh ! c'est une jeune mineure (maumariée)	150
C 41	Là, j'ai rêvé	151
C 42	Qui veut ouïr chanson ? (maumariée)	152
	La mal mariée (texte sans musique)	153
C 43	Mon père m'y marie (maumariée)	154
C 44	Voici le jour où Rosette se marie (maumariée)	155
C 45	Approchez tous pour écouter	156
C 46	Chantons un tour bien plaisant (le meunier dans le coffre)	157
C 47	Misère	158
C 48	C'est une fille de quinze ans (l'amante au couvent)	158
C 49	C'était par un mardi matin (la triste noce)	160
C 50	Qu'on selle et bride mon cheval (les noces tragiques)	161
C 51	Brave soldat de guerre	163
C 52	Petite Glodrinette	163
C 53	Jamais je ne servira Mâcon	165
C 54	Ya bien 7 ans que je suis dans la guerre (le déserteur)	166
C 55	Oyez le sort d'un bon enfant (le déserteur)	167
C 56	Le retour du déserteur	168
C 57	C'est un jeune soldat (la fille soldat)	169
C 58	L'autre jour en me promenant (le retour de l'amant soldat)	171
C 59	C'est un garçon de 18 ans	172
C 60	C'est une hôtesse de Guingamp (le retour du soldat)	173
C 61	Bonjour, ma chère Eléonore (les adieux du marin)	174
C 62	A Saint Martin de Ré	178
C 63	Les navires de blé	178
C 64	De Bordeaux est arrivé (2 versions)	179
C 65	M'y promenant sur la verte fougère (l'oiseau messenger)	180
C 66	Belle hirondelle (L'oiseau messenger)	181
C 67	Nous étions vingt ou trente matelots	182
C 68	La bergère et le chasseur (le gibier d'amour)	182
C 69	Sur le gazon (bergerette)	183
C 70	Quand la bergère va-t-au champ (2 versions)	184

C 71	A Saint Malo de l'île (la jolie meunière)	185
C 72	A l'âge de 15 ans mon père m'y gage (la bergère et le chasseur)	186
C 72 bis	Revenant de la chasse au lièvre (la bergère et le chasseur)	186
C 73	La brune de Saint Nazaire (1)	188
C 73 bis	La brune de Saint Nazaire (version de Piriac)	189
C 74	L'autre jour m'y promenant (La mantelle)	190
C 75	Je suis allée dans mon jardin	191
C 76	Par un matin me suis levée (1)	192
C 77	Par un matin me suis levée (II)	192
	Descendant dans mon jardin (version de Saillé)	193
C 78	L'autre jour en m'y promenant (la belle et le chaudronnier)	194
C 79	J'arrive d'où il y a des filles (la belle et le terrassier)	195
C 80	A ton bonjour, ma mie Jeanneton	196
C 81	En entrant dans la danse	196
C 82	Les filles de Saillé	197
C 83	Derrière chez mon père il est une fontaine	198
C 84	Derrière chez mon père, il y a t'un étang	198
C 85	Je suis allée à Nantes	199
C 86	Lorsque je revenais des champs, j'aime le merle blanc	199
C 87	Par-dessus l'épine verte	200
C 88	Entre la rivière et le bois	200
C 89	Turlututu	201
C 90	A la claire fontaine (4 versions)	201
C 91	Le bonhomme Simon	202
C 92	Quand la feuille était verte	203
C 93	Marie-Chiffon	204
C 94	Nous sommes ici des jeunes gens	204
C 95	Un jour que j'avais des bots neufs	205
C 96	Les dames de Paris (3 versions)	206
C 97	M'en revenant de La Rochelle	207
C 98	De Paris à La Rochelle	208
C 99	O beau mois de Mai	208
C 100	Entre vous les gars	209
C 101	J'ai fait la connaissance	210
C 102	Entre Paris et Saint Denis (la magicienne)	210
C 103	En revenant du pays d'Angers	211
C 104	Voici le printemps, la lune est levée	211
C 105	Mon père avait un gars	212
C 106	Descendez-moi je veux danser	212
C 107	Je m'en irai dans ce bois solitaire	213
C 108	J'ai tant filé	214
C 109	Par un matin la belle Iris (2 versions)	215
C 110	Voici le beau temps d'automne	216
C 111	Je suis aveugle, on me plaint	218
C 112	Le philosophe (chansonnette)	219
C 113	L'autre jour en m'y promenant (l'oiseau évadé)	220

REPERTOIRE TATTEVIN T

T 1	Beau rossignolet sauvage (l'oiseau messager)	225
	et version Clétiez (C 123)	225
T 2	Mon amant, il vient me voir	226
T 3	Les garçons de chez nous (l'amoureux congédié)	227
T 4	Trois beaux galants	228
T 5	Par un dimanche au soir	229
T 6	Quand j'étais jeune, j'étais jolie	230
	et version Clétiez (C 126)	230
T 7	Mon père, mariez-moi donc !	231
T 8	Je vais vous dire une chanson (le beau laurier de Nantes)	231
T 9	Chanson de Clergenton	232
T 10	Par un beau soir, Germaine (la femme fidèle)	235
T 11	Derrière chez nous il ya t'un capitaine (la fille soldat qui tue son amant)	237
T 12	Je me suis levé de bon matin (maumarié)	239
T 13	Mon mari il est malade (maumariée)	240
	et version Clétiez (C 127)	241
T 14	Entre vous jeunes hommes	241
	et version Clétiez (C 128)	242
T 15	Charmante Sylvie (le départ du soldat)	242
T 16	Eveillez-vous la belle (le départ du soldat)	243
T 17	J' vais conter l'histoire (le retour du soldat : les deux maris)	244
T 18	A Paris, ya t'une dame (la vaniteuse ou la dame au miroir d'argent)	245
	et version Clétiez (C 124)	245
T 19	M'y promenant le long de ces verts prés (la belle et le marinier : rapt de femme)	246
T 20	Ce sont les marins de Redon (rapt de femme)	247
	et version Clétiez (C 125)	248
	et version Soreau (S 82)	248
T 21	Derrière chez mon père (la fille aux oranges)	249
T 22	Je me suis endormi, le ri	250
T 23	Entre Paris et Saint Denis	251
T 24	Petit mercelot	252
T 25	Derrière chez mon père, ya t'un pommier doux (les trois princesses)	253
T 26	Jolie bergère au pâturage	254
T 27	Mes brebis vont au bois (chanson de berger)	255
	et version Soreau (S 81)	255
	(Quand j'étais petit gars...)	
T 28	C'est la fille d'un géolier	256
T 29	Chanson de conscrits	257
T 30	Couvent de moines (chanson satirique)	257
T 31	Le testament de l'âne (chanson satirique)	258

T 32	L'ermite et la belle (chanson satirique)	260
T 33	Les rogations (chanson satirique)	261
T 34	La Passion (chant religieux)	261
T 35	Dodo poulette (berceuse)	262

FONDS SOREAU S

S 1	Le matin, je m'y lève (La Pernelle)	266
S 2	Quand j'allais garder mes vaches	268
S 3	Mon père m'y marie	268
S 4	Derrière chez nous ya t-un étang (le canard blanc)	269
S 5	Petit mercelot	270
S 6	Quand j'étais chez mon père, garçon z'à marier (maumarié)	271
S 7	Mon père m'a mariée à n'un tailleur de vigne (maumariée)	272
S 8	Meunier, tu dors	273
S 9	Je me suis engagé par chagrin de ma mie (le soldat par chagrin d'amour)	274
S 10	La dame de Paris	275
S 11	Quand Marion va-t-au moulin (2 versions)	276
S 12	Trois bons gars de mon village	277
S 13	J'ai gagé une servante (la faillie servante)	278
S 14	Il était un' bonn' femm' (Il était une bergère)	278
S 15	Martin revient du marché	279
S 16	Guillery	280
S 17	Si j'étais petite alouette grise	280
S 18	La petite galiote (chanson de corsaire)	281
	Le vingt et deux octobre, tout prêts à naviguer	282
S 19	C'était une goëlette	282
S 20-21	Voici le joli mois de mai	283
	A une heure dans la plaine, j'avais laissé...	284
S 22	Pensant à mon futur mari (le petit moblot)	284
S 23	J'étions trois matelots du roi	286
S 26	Allons les gars, alerte ! (chant de fenaison)	286
S 27	Petit tambour	287

M	Cahier de chansons de ma mère (Tome III)
LF	Collecte Gaston Le Floc'h (Tome III)

La bibliographie complète figurera au Tome III

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'Atelier Jean - Marie PIERRE
au Pouliguen (Loire - Atlantique)
le 15 Décembre 1983
pour le compte de l'Auteur

Dépôt légal : 4^e Trimestre 1983

LE TRÉSOR DES CHANTS POPULAIRES FOLKLORIQUES DU PAYS DE GUERANDE

- Volume I : Introduction:
Nos sources - La folklorisation.
Les structures archaïques
Les complaintes -
Répertoires anciens :
Clétiéz - Pavéc - Loyer - Soreau - Tattevin;



- Volume II : Le folklore du mariage



- Volume III : Autres répertoires



- Volume IV : Les danses - le folklore enfantin.



- Volume V : La Belle Bible des Noël's

